BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
L
B
65
NAPOLI

11
65

L'HISTOIRE SAINTE,

Avec l'Explication des POINCTS *Controverſez de la Religion.*

Par le R. P. GAUTRUCHE de la Compagnie de JESUS.

NEUVIE'ME EDITION, plus correcte que les precedentes.

Et augmentée de pluſieurs Obſervations & d'une Table Chronologique de tous les Papes, depuis Saint Pierre.

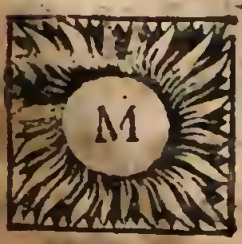
NAPOLI

A LYON,
Chez PIERRE ANDRE',
Marchand Libraire, ruë Tupin.

M. DC. LXXXI.
Avec Approbations & Permiſſions.

BIBLIOTECA

A MONSEIGNEUR
L'ILLVSTRISSIME
ET REVERENDISSIME
FRANÇOIS
DE NESMOND
EVESQUE DE BAYEUX.



ONSEIGNEUR,

Ce seroit estre trop insensible aux interests du Public, si dans un temps où tout le Monde tâche de faire paroître par ses respects la joye que l'heureuse entrée & la presence de vôtre Grandeur cause à ce Dioceſe, je remettois ce petit Ouvrage en lumiere, ſous la protection d'un autre Nom que du vôtre.

Cette Pieté doit vous

marques, & cette bonté, qui vous rend d'un si facile accez à toutes sortes de personnes, me font esperer, qu'un sujet, qui n'a pour but que la Gloire de JESUS-CHRIST, *& le service du Public, ne vous sçauroit estre desagreable.*

Tant d'autres qualitez eminentes, & tant de belles actions d'un si excellent & si aimable Prelat nous pourroient fournir la matiere d'un magnifique Panegyrique, ou d'une autre Histoire Sainte. Mais vous aimez mieux en avoir le merite, que d'en permettre le discours, ne portant vos desseins qu'à faire entendre les loüanges de celuy, dont vous representez la Personne dans les plus hautes fonctions de l'Eglise.

Ainsi MONSEIGNEUR, *je me contenteray en cette occasion, de vous rendre une reconnoissance publique des grandes obligations qu'a nôtre Compagnie à toute vôtre illustre Maison, & de la bien-vueillance particuliere, dont vôtre Grandeur honore ce College, protestant d'estre,*

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant serviteur, P. GAUTRUCHE de la Compagnie de JESUS

AU LECTEUR.

CETTE Histoire n'est pas seulement d'usage pour l'Erudition, faisant voir succinctement, & avec l'ordre des temps, tout ce qui s'est passé de plus remarquable depuis le commencement du Monde ; mais elle a encore cét avantage particulier, que de nous enseigner les veritez de la Religion, & de nous disposer à la Pieté.

C'est la raison qui avoit autrefois porté Severe Sulpice à la reduire en une forme courte & serrée, de même que nous avons tâché de faire, pour la rendre plus facile & commune à toutes sortes de personnes. Il s'en estoit déja rencontré quelque chose de tracé par un habile Homme ; & une occasion nous ayant obligé d'y apporter quelque changement, afin de suivre un si bon dessein, nous y avons aussi ajoûté de nouveau, particulierement tout ce qui est depuis l'Histoire de Moyse jusques à la fin de l'Ouvrage, suivant la Chro-

nologie & les opinions de Salian, dans ſes Annales Eccleſiaſtiques, autant qu'elles ont d'étenduë, & le reſte pour la pluſpart eſt appuyé ſur l'authorité de Baronius & de Spondanus.

Toutefois, comme il y a diſpute entre les principaux Chronologiſtes touchant le temps de la Creation du Monde, Salian comptant quatre-mille cinquante-trois ans juſques à la Naiſſance de JESUS-CHRIST; & les autres quelque peu moins de quatre-mille, ainſi que fait Patavius, qui n'en met que trois-mille neuf-cent huitante-trois, nous avons ſuivi le milieu, n'en ſuppoſant qu'environ quatre-mille, puis qu'il ne s'en peut rien dire de précis, & pour eſtre ainſi d'accord avec les uns & les autres: ſi bien que pour ſçavoir l'Année de devant la Naiſſance de JESUS-CHRIST, où nous avons remarqué celle de la Creation du Monde, il ne faudra que voir ce qui reſte juſques à environ quatre-mille; & ce nombre ſera l'Année de devant la Naiſſance de JESUS-CHRIST.

Au reſte, nous avons encore augmenté notablement cette Nouvelle Edition, non ſeulement en rétabliſſant

diverſes parties qui avoient eſté omiſes dans les autres ; mais auſſi, en ce que nous l'avons enrichie de pluſieurs belles Obſervations neceſſaires pour connoître la verité de la Religion, qui eſt le principal ſujet de l'Hiſtoire Sainte ; de façon que les Catholiques s'en peuvent aiſément ſervir, tant pour ſe confirmer dans leur creance, que pour combatre l'erreur de nos Adverſaires.

APPROBATION des Docteurs.

L'HISTOIRE SAINTE eſt une choſe ſi utile à l'inſtruction des Enfans de l'Egliſe, qui deſirent ſe rendre les Imitateurs de leur Pere, qu'on ne ſçauroit aſſez loüer la pieté de ceux qui s'efforcent d'en faciliter la lecture par la briefveté de leurs écrits. L'Autheur de celuy-cy a ſi heureuſement travaillé, que l'on y trouvera des charmes qui ne ſont point dans la prophane, & que la grace de IESUS-CHRIST ſemée dans l'Ecriture Sainte, ſelon le ſentiment d'un Pere de l'Egliſe, rendra intelligible : ce qu'on doit eſperer d'autant volontiers de cét Ouvrage, que Nous ſouſſignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Caën, n'y avons rien veu de contraire aux ſentimens de l'Egliſe Romaine,

ou à la pureté des mœurs. Fait à Caën ce 12. jour d'Octobre 1659.

TH. DAVGE, Vice-Chancelier de l'Vniversité de Caën.

R. VEREL.

APPROBATION.

L'HISTOIRE SAINTE composée par le R. Pere Gautruche de la Compagnie de IESVS, est un Ouvrage, dans lequel non seulement on ne trouve rien de contraire à la Foy & aux bonnes mœurs, mais même ou l'on découvre beaucoup de choses fort profitables au Public, qui ne peut manquer d'estre redevable à cét Ecrivain, d'avoir mis dans peu de feüilles ce qui feroit plusieurs Volumes, & joint si parfaitement l'utilité au delectable, qu'on ne peut presque rien lire, quoy qu'en abregé, qui agrée & qui profite plus. C'est pourquoy je trouve necessaire que les premieres Impressions estant finies, on redonne le jour à ce petit Livre, qui en valeur en surpasse plusieurs, quoyque plus gros que luy. Fait à Lyon ce 26. Iuin 1667.

F. VIAL, Docteur de Paris

L'HISTOIRE SAINTE.

PREMIERE PARTIE.

LA CREATION & la Chûte tant des Anges que de l'Homme.

LE moment eſtant venu, que Dieu avoit marqué de toute Eternité pour la Creation du Monde, il la commença par celle du Ciel Empirée, de l'Air, des Eaux, & de la Terre, qu'il tira du neant par la vertu d'une ſeule parole : puis il fit la Lumiere, qu'il ſepara des Tenebres, pour faire le jour & la nuit dans l'Vnivers.

Ce premier jour du Monde fut le Dimanche. Au ſecond, il crea le Firmament,

Au troiſiéme, il ramaſſa les Eaux, qui environnoient toute la Terre, & en fit la Mer; la Terre ne fut pas plûtoſt découverte, qu'elle parut toute revétuë d'Herbes & de Plantes, par le commandement du Createur. Au quatriéme, furent faits le Soleil, la Lune, & les Eſtoilles du Firmament, pour éclairer la Terre de jour & de nuit, & diſtinguer le temps & les ſaiſons de l'année. Le cinquiéme, Dieu commanda aux Eaux de produire les Poiſſons & les Oiſeaux. Le ſixiéme, qui fut le Vendredy, ayant peuplé la Terre de toutes ſortes d'animaux, il y fit l'Homme à ſon image & à ſa reſſemblance, comme parle l'Ecriture Sainte, & le mit auſſi-tôt dans le Paradis Terreſtre. Elle ne dit point, quand les Anges furent produits: il eſt neantmoins certain, que ce fut devant la chûte d'Adam & d'Eve, puis qu'ils furent tentez par l'un d'entr'eux.

Dieu crea ces grands Eſprits en état de grace & de ſainteté, avec obligation de meriter la gloire, dont ils n'avoient point encore la joüiſſance. Mais une partie s'oublia de ſon devoir, & fut damnée pour ſon Orgueil. Le Chef de cette troupe fut Lucifer, qui ſe voulut rendre ſemblable à Dieu, ne voulant eſtre ſoûmis

à aucun commandement, & pretendant tenir les autres dans son obeïssance. En suite dequoy, il fut precipité dans les Enfers avec ceux de son party : les autres, dont le nombre estoit plus grand, se maintinrent dans le respect, & meriterent la felicité qu'ils possedent.

Dieu fit l'Homme le dernier, comme un abregé de ses œuvres, luy faisant participer l'estre de toutes les autres creatures, & luy donnant une vie, non seulement semblable à celle des Plantes & des Animaux, mais aussi à celle des Anges. Il le forma de terre, aprés qu'il eut tiré de l'eau les Poissons & les Oyseaux, afin qu'il s'humiliât en regardant son origine. Dieu le fit à son image & à sa ressemblance, quant à l'Ame; d'autant qu'elle est spirituelle & invisible comme luy, ainsi que remarque saint Augustin. Ajoûtez avec Origene, qu'elle est immortelle; & avec S. Iean Damascene, qu'elle est doüée d'entendement, de volonté & de memoire. Saint Ambroise écrit, que cette ressemblance consiste en l'avantage de sa liberté; Saint Basile, au Domaine qu'elle a sur toutes les choses corporelles; c'est, dit saint Gregoire de Nysse, qu'elle est d'une nature capable de la sagesse & de la vertu.

de la grace & de la gloire. Il eſt vray que tout cela l'éleve grandement au deſſus des Creatures viſibles, & la rend fort ſemblable a ſon Createur. Outre cette Image naturelle, Dieu en donna une autre à l'Homme toute Surnaturelle, & toute Divine, qui eſt ſon ſaint amour & ſa grace; avec l'empire abſolu ſur les Paſſions de la partie ſenſible; & l'immortalité de ſon corps: ſi bien qu'encore que de ſa nature il fût ſujet à la mort & aux maladies, eſtant composé d'Elemens contraires; Dieu luy fit cette grace, que de l'en affranchir. Adam nous eût conſervé ces grands biens, s'il n'eût point deſobeï: mais ſon peché nous les a ravis, & c'eſt luy qui nous fait naître enfans d'ire & de malediction.

C'eſtoit dans la grande Armenie, ſelon l'opinion la plus probable, vers les Montagnes de Periardé, que Dieu fit ce Iardin de delices, nommé le Paradis Terreſtre, où ſe voyoient, entr'autres, deux Arbres admirables en beauté, l'un eſtoit l'Arbre de Vie, dont le fruit ſervoit pour reparer les forces du corps, & le maintenir en une parfaite ſanté; l'autre s'appelloit l'Arbre de Science, dont le fruit eſtoit defendu, comme nous dirons incontinent. Dieu

mit Adam en poſſeſſion de ce beau lieu, pour en avoir ſoin ; & ce fut là auſſi que tous les Animaux vinrent ſe preſenter à luy, afin qu'il donnât à chacun ſon nom, comme le Maître, ſelon la connoiſſance qu'il avoit des qualitez, qui leur eſtoient propres & particulieres.

Adam n'avoit point encore de Compagne : Dieu pour luy en former une de ſon corps, luy envoya le ſommeil, pendant lequel il luy enleva une de ſes côtes, & en fit Eve. Adam s'éveillant reconnut ce Myſtere, & dit à Dieu, qu'elle eſtoit une partie de ſes os & de ſa chair; & là-deſſus il la prit pour femme. Ce fut une belle figure de l'union du Sauveur avec l'Egliſe, que le Pere Eternel tira de ſon côté, lors qu'il fut endormi ſur la Croix du doux ſommeil de la mort ; & qu'il cherit comme ſa tres-ſainte Epouſe. Tout cela ſe fit le Vendredy. Le Samedy, le Createur ſe repoſa, & donna ſa benediction à ce dernier jour de la Semaine.

L'Ecriture Sainte ne dit point, que l'Homme fit le moindre remerciement à l'Autheur de tant de biens, ou le priât de continuer ſes Miſericordes en ſon endroit. Ce fut en partie pour cela, que Dieu le laiſſa tomber : car l'ingratitude arreſte

le cours des graces, & celuy qui n'en témoigne point de reconnoiſſance, merite d'en eſtre privé. Ne ſoyons donc pas ſemblables à noſtre Pere, qui fut mis au milieu de tant de biens, qu'il pouvoit perdre.

Le Diable pouſsé d'envie contre les Hommes, entre dans le corps du Serpent, & tente Eve, comme la plus foible; mais, par le moyen de laquelle il pouvoit vaincre Adam plus aiſément. Il luy demande, pourquoy Dieu leur defendoit de manger de tous les fruits du Paradis: elle repart, qu'il ne leur defendoit que le fruit de la Science, & ne vouloit pas qu'ils y touchaſſent, de peur qu'il ne les fit mourir. Le Diable voyant qu'elle doutoit, luy dit qu'il n'y avoit point de danger, l'aſſeurant encore qu'ils ſeroient ſemblables à Dieu même, s'ils en mangeoient. Sur cela Eve conſiderant le fruit, le trouve beau; elle en mange, & en donna à ſon Mary, lequel en mangea auſſi. Ce fut ce funeſte morceau qui rendit toute la poſterité d'Adam complice de ſon peché, & qui ravit à tous ſes deſcendans la Iuſtice originelle, l'Immortalité, & mille autres biens ineſtimables du Corps & de l'Ame.

Saint Auguſtin fait ainſi parler là deſſus Adam à ſon Createur: ſi le fruit eſt bon,

pourquoy me le defendez-vous ; s'il eſt mauvais, que fait-il au milieu du Paradis ? Le fruit eſt bon, répond Dieu, mais je te defends d'y toucher, d'autant que je ſuis le Maître. Le fruit eſt bon, mais l'obeïſſance vaut mieux : je t'oſte un Arbre, & je t'en donne cent mille autres, te donnant par ce commandement une occaſion d'obeïſſance & de merite.

Iuſqu'alors Adam & Eve n'avoient point reſſenti de honte de leur nudité, d'autant qu'ils avoient l'innocence : ils ne s'en apperceurent qu'aprés leur peché, & ſe firent, pour la cacher, des ceintures de feüilles & de branches de Figuier.

Dieu, ou plûtoſt un Ange en forme d'homme, mais repreſentant la perſonne de Dieu, va les trouver aprés midy : il appelle Adam, & demande où il eſt : Adam ſe cache ſous le Figuier, & allegue pour excuſe ſa nudité. Dieu prend de là occaſion de luy parler de ſon offenſe : Adam, au lieu de la reconnoître, de s'accuſer, & de demander pardon, en rejette la faute ſur Eve, & y engage Dieu même. La Femme, dit-il, que vous m'avez donnée, m'a trompé. Eve s'excuſe ſur le Serpent, elle qui devoit excuſer ſon Mary, & décharger de la faute qu'elle luy avoit fait

commettre. Adam devoit luy-même demander pardon pour Eve, & pour ſa poſterité, qu'il ruinoit par ſon crime. Mais chacun tâche à ſe defendre lors qu'il eſt ſurpris dans le mal, & à s'en décharger ſur un autre.

Dieu donna ſa malediction au Serpent, qui avoit ſervi d'inſtrument au Diable pour la ruine de tous les Hommes. Puis il dit à la Femme, qu'elle enfanteroit avec douleur, & ſeroit ſous la puiſſance de ſon Mary : & ſe tournant vers Adam, il luy declara, que la terre ne répondroit à ſon travail qu'avec peine, & qu'il faudroit l'arroſer de ſes ſueurs, pour en tirer ſa nourriture. Cependant il leur donna des robbes faites de peaux de bêtes, pour les faire reſſouvenir de la mort, & les envoya de ce Paradis, au lieu où Adam avoit eſté formé, mettant à la porte de ce Iardin de delices un Cherubin tenant une épée de feu, pour en defendre deſormais l'entrée ; & qu'il fut privé de l'uſage du fruit de Vie, dont on eût eu de la ſemence, pour en faire venir de ſemblables dans les autres parties de la Terre, pour le ſervice de ceux qui les devoient habiter.

SECONDE PARTIE.

L'Hiſtoire depuis Adam juſques à la naiſſance de Moyſe.

ADAM & EVE ayans eu pour le moins tous les ans deux Enfans, ils parvinrent enfin à un tres-grand nombre, tant de fils que de filles, dont les premiers furent Caïn & Abel. Abel devint Paſteur, Homme Saint & craignant Dieu, l'exemple des gens de bien, & la figure de JESUS-CHRIST.

Caïn, qui eſtoit l'aîné, s'addonna à cultiver la Terre, & vécut tres-mal. Ce méchant homme à l'âge environ de 130. ans, voyant que Dieu n'avoit point regardé ſon Sacrifice, comme celuy d'Abel ſon Frere, en conceut une furieuſe jalouſie. Dieu luy apparut, afin de le conſoler, & d'en prevenir les effets, luy remontrant que s'il faiſoit bien, il ne manqueroit point de recompenſe, & que le châtiment eſtoit preſt, s'il faiſoit mal. Il ajoûta qu'il devoit dompter les paſſions de ſon appe-

tit, qui eſtoit ſous l'empire de ſa liberté. Caïn ne ſe rendit pas pour cela : l'envie & le chagrin le firent reſoudre à un étrange attentat. Ayant tiré ſon Frere à l'écart, il ſe jette ſur luy, & le tuë, ouvrant par ce crime la premiere porte à la mort dans le monde.

Dieu vint le trouver encore une fois, afin, dit ſaint Iean Chryſoſtome de calmer ſon humeur aprés cét emportement, & de l'attirer à la penitence. Il luy demande où eſt ſon Frere : Caïn répond bruſquement qu'il n'en ſçait rien, & qu'il n'en a pas pris la charge : Dieu luy montre qu'il a la connoiſſance de ſon crime, & luy donne ſa malediction, luy diſant qu'il ſeroit errant & vagabond ſur la terre, qu'il avoit teinte du ſang d'Abel. Caïn paſſe d'une extremité à l'autre, du mépris au deſeſpoir, & dit à Dieu, que ſon peché eſt ſi grand, qu'il n'eſt pas poſſible qu'il en obtienne pardon. Il ſe retire du coſté de l'Orient avec ſa femme, dont il eut un fils nommé Enoch, & bâtit une Ville du même nom.

Dieu donna un autre fils à Adam, qu'il nomma Seth. Seth eut un fils nommé Enos, un ſaint homme, & fort addonné à l'Oraiſon. Ce fut le Bis-ayeul de Iared,

Pere d'Enoch, ce grand Saint, qui fut enlevé de Dieu environ l'an du monde 987. cinquante-sept ans aprés le deceds d'Adam, pour estre representé avec Elie au temps de la persecution de l'Antechrist. Enoch fut bis-ayeul du Patriarche Noë, qui nâquit environ l'an 1056. depuis la Creation du Monde.

Les Hommes de ce temps-là vivoient ordinairement assez long-temps. Adam vécut 930. Seth 912. Enos 905. Cáinam fils d'Enos 910. Son fils Malaleel 895. Iared sorti de Malaleel 962. Enoch son fils fut 365. ans devant que d'estre enlevé, laissant Mathusalem, qui vécut 969. ans: son fils Lamech, qui estoit le Pere de Noë, en vécut 777.

La posterité de Seth degenerant enfin de sa premiere saintеté, s'allia aux filles de Caïn, dont il nâquit des hommes d'une prodigieuse grandeur, mais d'une vie fort débordée. Noë vécut tres-saintement au milieu de la corruption, qui croissoit de jour en jour. Dieu luy donna trois fils, Sem, Cham & Iaphet à l'âge de 500. ans, l'an du monde 1556. & luy commanda de bâtir l'Arche, pour se sauver avec les siens du Deluge, dont il menaçoit toute la Terre.

Noë fut cent ans à bâtir l'Arche ; c'étoit un grand Vaiſſeau de trois-cent coudées de long, qui font prés de deux-cent pas, large de cinquante coudées, & haut de trente, diviſé en trois eſtages.

Les cent ans eſtant accomplis, & l'Arche bâtie, Dieu luy donna ordre d'y mettre des Animaux de toute ſorte d'eſpeces ; ſept couples de chaque eſpece d'Oyſeaux, & de celles des Bêtes mondes ; un couple des immondes. Enfin, il luy commanda d'y entrer luy-même avec ſa Femme ; ſes trois enfans avec les leurs, qui faiſoient en tout, huit perſonnes, avec les proviſions neceſſaires.

Le Deluge commença l'an 600. de la vie de Noë, l'an 1656. depuis la Creation du Monde, le dix-ſeptiéme du ſecond mois. Ce jour-là le Ciel ſe couvrit de tous côtez de nuées effroyables, qui commencerent à verſer des eaux comme pour abîmer tout. D'ailleurs, la Mer en pouſſoit par les conduits qu'elle a ſous terre, en ſi grande quantité, & avec tant de force, que la Terre s'ouvrit par tout : *Rupti ſunt fontes abyſſi magnæ.*

Ces deluges d'eaux & ces pluyes prodigieuſes, qui durerent quarante jours, couvrirent enfin les plus hautes montagnes,

noyerent & étouffèrent tout ce qu'il y avoit d'Hommes & de bêtes ſur la terre. Les Eaux demeurerent 150. jours en cet eſtat, puis elles commencerent à s'abbaiſſer, ſi bien qu'au 27. du ſeptiéme mois, l'Arche qui avoit flotté prés de ſix mois, s'arreſta ſur les montagnes d'Armenie. Le dixiéme mois les cimes des montagnes commencerent à paroître : quarante jours aprés Noë fit ſortir le Courbeau, qui ne retourna point. Il donna la même liberté à la Colombe, qui n'ayant point trouvé où ſe repoſer, revint en l'Arche. Sept jours aprés il la mit encore dehors, & ſur le ſoir elle luy apporta dans ſon bec un rameau d'Olivier. L'ayant fait ſortir pour la troiſiéme fois, elle ne revint plus. Le premier jour de l'année ſuivante Noë ouvrit l'Arche, & vit que les Eaux s'eſtoient retirées. Il ne voulut pas pourtant ſortir ſans le commandement de Dieu. Le vingt-ſeptiéme du ſecond mois la Terre eſtant bien affermie, Dieu luy commanda de deſcendre. Il ne fit pas comme Adam : il dreſſa un Autel, & y offrit des Sacrifices en actions de graces. Dieu les agrea, & luy promit de n'envoyer plus en Terre de punitions generales, & de mettre ordre que les ſaiſons de l'année, le froid & le

chaud, le jour & la nuit gardaſſent à jamais leurs cours. Il leur donna ſa benediction, & leur permit de ſe nourrir de viandes, pourveu qu'ils ne mangeaſſent point de chair avec le ſang. Il prit l'Arc-en-Ciel pour marque de ſon alliance, & pour témoignage de ſes promeſſes. Dieu donna cinq fils à Sem; Cham en eut quatre; & Iaphet ſept. Noë planta la vigne, & s'enyvra du vin. Cham ſon ſecond fils le voyant couché nud, s'en mocqua, les deux autres, Sem & Iaphet en eurẽt honte, & couvrirent de leurs manteaux la nudité de leur Pere. Noë s'eſtant éveillé, & ayant entendu ce qui s'eſtoit paſsé, donna ſa malediction à Chanaan, dernier fils de Cham, & benit Sem & Iaphet.

Ils multiplierent ſi fort en cent vingt-neuf ans qu'ils demeurerent enſemble, qu'il falut parler de ſe ſeparer. Ils s'accorderent de bâtir une Ville & une Tour, qui s'élevât juſques aux Cieux, pour eterniſer leur nom, avant cette ſeparation. Mais Dieu châtia leur orgueil par la confuſion de leurs langages; de ſorte qu'ils furent contraints d'abandonner cet ouvrage, ne ſe pouvant plus entendre les uns les autres. La Ville & la Tour furent nómées Babel, ou Babylone, c'eſt à dire, confuſion.

Les quatre fils de Cham, & leurs familles vinrent peupler la partie Occidentale de l'Asie & de l'Afrique : Sem & ses descendans demeurerent en Orient: Japhet & ses enfans eurent pour leur partage toute l'Europe.

Nembrot depuis la division demeura Roy de Babylone, & y regna soixante cinq ans. C'est celuy que les Autheurs prophanes nomment Belus. Ninus son fils luy succeda, & donna la liberté & la vie aux criminels qui auroient recours à l'Image de son Pere : ce qui donna commencement aux Idoles. Ce Belus, premier Idole du Monde, nommé aussi Bel & Baal, fut le commencement de toutes sortes d'impietez. Ninus bâtit Ninive, vainquit Zoroastre Roy des Bactriens, inventeur de la Magie, & establit cette grande Monarchie des Assyriens, qui dura treize-cent ans. Semiramis sa femme luy demanda le maniment des affaires pour trois jours, & ayant la puissance en main, le fit mourir. Cette méchante Femme regna quarante deux ans, & ne se maria point, pour estre plus absoluë. Elle leva de grosses troupes, qu'elle fit marcher contre les Medes, la Perse, l'Egypte, la Lybie & l'Ethiopie.

LE TEMPS AUQUEL *commencerent les Patriarches:*

NOé ne mourut que 350. ans aprés le Deluge, ayant veu la Terre déja beaucoup peuplée de ſa poſterité, & l'Idolatrie dans un grand cours. Environ ce temps-là nâquit Abraham; il eſtoit âgé de plus de 70. ans, quand Dieu luy commanda de ſortir de ſon païs, qui eſtoit la Chaldée, toute remplie d'Idolatrie. Il vint en la Terre de Chanaan, où il eut promeſſe d'une grande poſterité, & que toutes les Nations ſeroient benites en ſa perſonne. C'eſtoit luy promettre le Meſſie. Abraham mena avec ſoy Sará ſa Femme, & Loth ſon Neveu; ils entrerent en la Terre de Chanaan, & vinrent juſques à Sikem, où Dieu luy apparut, & luy dit, qu'il donneroit à ſa poſterité ces grandes Terres. Abraham y fait des Sacrifices, & tirant de là vers le Midy, entre en Egypte, où la famine l'obligeoit de ſe retirer, pour trouver dequoy faire ſubſiſter ſa famille, qui eſtoit fort nombreuſe. A ſon retour, il ſe ſepara de Loth: Loth choiſit les pays agreables de Sodome & de

Gomorrhe. Abraham se retira prés d'Escol & de Mambré ses alliés, où ayant receu la nouvelle de la défaite des Rois de Sodome & de Gomorrhe, & de la captivité de Loth, il arme promptement, & aprés avoir poursuivi & atteint les Vainqueurs, se jette de nuict sur eux, les défait & ramene les captifs & le butin. Le Roy de Sodome vint au devant de luy. Melchisedech, aussi Roy de Salem, & grand Prêtre du vray Dieu, apporta du pain & du vin, dont il fit son Sacrifice, le terminant par les benedictions qu'il souhaitta à Abraham; en reconnoissance dequoy Abraham luy donna la dîme de ses biens.

Le Roy de Sodome agit aussi civilement avec Abraham. Il ne luy demanda de tout le butin, que ses Sujets. Le Patriarche luy rendit tout, excepté ce qui pouvoit estre du droit d'Aner, d'Escol, & de Mambré, qui l'avoient assisté en cette Guerre.

Dieu apparut depuis à Abraham, & luy promit un fils & une grande posterité, qui seroit étrangere & mal-traittée en un Païs, d'où elle sortiroit glorieuse, pour venir prendre possession des Terres de Chanaan. Sara, femme du Patriarche se voyant sterile, luy conseilla de prendre

ſa ſervante Agar pour ſeconde Femme : il en eut un fils qu'il nomma Iſmaël, & qui fut Pere des Iſmaëlites. Cét enfant eſtoit âgé de treize ans, & ſon Pere en avoit quatre-vingt dix-neuf, quand ils furent circoncis avec toute leur famille, par le commandement de Dieu.

La même année Abraham receut trois Anges en forme d'Eſtrangers, & les obligea de venir ſe rafraîchir dans ſa Tente. Celuy d'entr'eux, qui parloit en la perſonne de Dieu, promit un fils à Sara, & dit à Abraham, qu'il eſtoit venu perdre les Villes de Sodome & de Gomorrhe pour leurs vices. Les deux autres cependant s'eſtant avancez vers Sodome, Loth les receut en ſon logis, où ces infames Sodomiſtes vinrent pour les enlever ; mais les Anges les frapperent d'aveuglement, preſſerent Loth, & ſa femme, avec ſes filles, de ſortir, & les tirerent de la Ville, leur defendant de regarder derriere eux. C'étoit une belle figure de ceux qui ſuivent la Grace, & ſe ſauvent, ſans ſe retourner jamais vers les vices de ce Monde, qu'ils ont quitté. La femme de Loth ne ſe pût tenir de regarder la Ville qui brûloit ; en punition dequoy, elle fut changée en une ſtatuë de Sel. Dieu pardonna à Segor

petite Ville, à la priere de Loth, qui s'y vouloit retirer : mais la fumée & la cendre qui estoit portée jusques-là, le fit resoudre à gagner le haut de la Montagne. Ses filles croyant que cet embrazement eût consumé tous les autres hommes, l'enyvrerent ; & eurent de luy deux fils, Moab, & Ammon, qui furent Peres des Moabites, & des Ammonites.

Abraham fit un voyage en Geraris, & eut un fils au bout de l'an, qui fut nommé Isaac ; ce qui fut cause qu'Ismaël & Agar sa Mere furent chassez du logis, pour contenter Sara. Agar cette pauvre Mere, se trouvant dans le desert de Bersabée sans eau, pensa mourir de soif & & de regret. Mais un Ange la consola, luy disant, que son fils Ismaël seroit Chef d'une grande Nation. Cet enfant fut elevé dans la solitude de Pharan, & devint des plus forts & des plus courageux.

Dieu voulant éprouver Abraham en la personne d'Isaac son autre fils, âgé d'environ vingt-cinq ans, il luy apparut, & luy commanda de l'immoler. Abraham n'attendit pas le jour ; il marcha toute la nuit, afin que, comme remarque Albert le Grand, il prevint toute sorte d'empéchement, en la mort même de son fils. Le-

voyage fut de trois jours ; au troiſiéme, il arriva au pied de la Montagne où ſe devoit faire le Sacrifice. Abraham ayant fait arreſter les Serviteurs qui l'avoient accompagné, mit le bois ſur les épaules d'Iſaac, & pourſuivit avec luy ſon chemin, portant l'Epée & le Feu. Iſaac remontra doucement à ſon Pere, voicy du bois & du feu, mais où eſt la victime de l'Holocauſte ? Il ne ſçavoit pas, que c'étoit luy-même : Abraham en fut touché, & luy répondit, que Dieu y pourvoiroit. Quand ils furent arrivez ſur le haut de la Montagne, & que le Pere eut dreſſé l'Autel, il mit le bois deſſus, & y lia ſon Fils pour l'immoler, ſans perdre jamais la Foy que de ce Fils viendroit un jour le Meſſie, & le ſalut de l'Vnivers.

Il avoit le bras levé, & luy alloit donner le coup, lors qu'un Ange l'arreſta, & luy dit, parlant en la Perſonne de Dieu, qu'il avoit bien montré, qu'il craignoit Dieu; ne pardonnant pas à ſon Fils unique pour ſon amour. Abraham ayant apperceu en même temps un Belier, qui avoit les cornes engagées dans un buiſſon, il le prend, & l'immole en la place d'Iſaac. L'Ange luy parla depuis, & luy promit pour recompenſe, le Meſſie, qui ſeroit

la benediction de tous les Peuples.

Sara mourut âgée de six-vingt sept ans, laissant Isaac son fils en l'âge de trente-sept. Iamais cette bonne Dame ne se plaignit de son Mary, en tous les voyages qu'il luy fit faire, ni de la Guerre qu'il entreprit contre les cinq Rois, ni des grandes aumônes qu'il faisoit. Aussi jamais Abraham ne luy reprocha sa sterilité; & quoy qu'il eût pû prendre d'autres femmes, selon la Loy, il ne le voulut point faire, que quand elle l'y obligea.

Abraham envoya en Mesopotamie son Intendant Eliezer, pour chercher une femme à Isaac. Dieu le mena droit en la Ville & en la maison de Nachor, propre frere de son Maître, d'où il tira Rebecca, Fille de Batuël, qui estoit Fils de Nachor. Rebecca ayant esté vingt ans sterile, Isaac son Mary pria pour elle, & luy obtint deux Iumeaux, Iacob & Esaü. Avant qu'ils fussent nais, ils se battoient dans le ventre de leur Mere: ce qui la mit fort en peine, & la fit recourir à l'Oraison, où elle apprit de Dieu, qu'elle portoit deux grands Peuples, & que l'Aîné seroit Serviteur de son Cadet. Ce ne fut pas pourtant en sa personne, mais seulement en sa posterité. Et saint Augustin remarque, qu'Esaü ne

rendit jamais ſervice à Iacob, qu'en l'affligeant : & que les afflictions ſont les ſervices ſouhaitables que les méchants rendent aux bons.

Au même temps que Dieu jettoit les fondemens de la Synagogue, en la vie des Patriarches, le Diable donnoit les commencemens à l'Idolatrie, faiſant venir au monde un Jupiter, avec ſes freres Neptune & Pluton, & avec tant d'autres ſemblables Divinitez, ſi celebres parmy les Payens, comme nous en avons fait le diſcours dans l'Hiſtoire Poëtique.

Iacob achieta le droit d'Aîneſſe d'Eſaü; qui ne luy coûta qu'un plat de Lentilles & quelques années aprés s'eſtant preſenté en ſa place à ſon Pere Iſaac, emporta la benediction deuë à ſon Aîné, dont Eſaü conceut une ſi furieuſe haine contre Iacob, qu'il forma la reſolution de le tuër. Mais le Saint Homme, pour échaper la fureur de ſon Frere, s'en alla en Meſopotamie chez Laban, frere de ſa Mere. Ce fut en ce voyage qu'il vit cette myſterieuſe Echelle qui alloit de la Terre au Ciel, & les Anges qui y montoient & deſcendoient : par où il apprit, comme la providence du Createur veille ſur tout ce qui ſe paſſe icy-bas.

Laban, son Oncle, le receut fort humainement,& luy promit Rachel sa Fille, moyennant sept années de services. Mais il le trompa aprés le terme, luy donnant Lia, qui estoit chassieuse, & l'obligeant à le servir sept autres années pour avoir Rachel. Ces deux femmes furent steriles quelque temps l'une aprés l'autre,& pour ce sujet le prierent de prendre pour secondes femmes leurs servantes, le temps & la coûtume le permettant. Dieu luy donna en Mesopotamie onze enfans,dont le dernier fut Ioseph.

Les quatorze ans estans passez, Iacob qui avoit travaillé jusques alors pour son beau Pere, se mit à faire sa maison : & Dieu, en six ans qu'il resta là,luy envoya de grands biens : ce qui attira sur luy l'envie de ses beaux Freres, & la haine de Laban. Ce méchant homme le traittoit si indignement, qu'il le contraignit enfin de quitter le païs & de s'enfuir, emportant ce qu'il avoit acquis de biens. Aussitost que Laban en eut avis,il courut aprés luy bien accompagné : mais Dieu luy apparut sur le chemin, & luy defendit de rien entreprendre contre Iacob; qui l'ayãt atteint le septiéme jour sur la montagne de Galaad,luy parla assez rudement,mais

la crainte de Dieu l'empêcha de paſſer outre. Cét Idolatre fait honte aux Chrêtiens, qui ſans reſpect des volontez & des menaces du Createur, cherchent de la gloire dans la vangeance. Ils ſe reconcilierent enſuite, & s'eſtans embraſſez & juré une amitié eternelle, ſe ſeparerent aprés avoir fait leurs Sacrifices.

Iacob ne fut pas ſi-toſt ſorti de ce danger, qu'il tomba dans un plus grand, ſur le rapport que luy firent les ſerviteurs qu'il avoit envoyez à Eſaü, que ce mauvais Frere venoit à luy avec quatre-cent hommes. Il en eut tant de frayeur, qu'il diviſa ſa Famille & ſes troupeaux en deux bandes, afin d'en ſauver une partie, s'il eſtoit attaqué par ſon Frere, auquel il envoya des preſens pour le gagner, & ſe mit pour cet effet en Oraiſon.

Vn Ange luy apparut, qui luitta contre luy toute la nuict, ſans le pouvoir renverſer: & Iacob ne le voulant point relâcher, le contraignit de luy donner ſa Benediction au poinct du jour. N'eſtoit-ce pas une parfaite figure de l'Oraiſon, qui luitte contre Dieu même, & le force de nous benir? l'Ange luy dit; qu'il ne devoit point craindre les Hommes, puis qu'il luittoit contre Dieu, & le

nomma

nomma *Israël*, c'est à dire, qui peut resister à Dieu.

Esaü ayant receu les presents de son Frere, le vint embrasser; & pour marque d'une parfaite reconciliation, luy voulut tenir compagnie le reste du chemin; mais Iacob qui ne l'eût pû suivre, & qui ne le vouloit pas retarder, l'en remercia avec beaucoup d'affection.

Vne fâcheuse disgrace luy arriva à l'entrée des terres de Chanaan. Il s'estoit retiré prés de la petite Ville de Salem, où sa fille Dina estant entrée par curiosité, y fut aussi-tost enlevée & deshonorée par Sichem, Seigneur de la Ville & du Païs. Ce Prince l'ayant demandée en Mariage & fait prier Iacob & ses Enfans de s'arrester avec eux & de ne faire qu'un Peuple; les Enfans du Patriarche firent réponse, qu'ils ne pouvoient entendre au Mariage, ni s'associer à eux, s'ils ne se faisoient circoncire, à quoy le Roy & ses Sujets se soûmirent d'autant plus volontiers, qu'ils desiroient s'allier avec eux. Le troisiéme jour, auquel la douleur de cette operation est la plus violente, Simeon & Levi allant par les maisons, tuent tout ce qu'ils rencontrent. Leurs Freres, aprés ce massacre, entrent dans la Ville, & la

pillent : dont Jacob fut extremement affligé, quand il le ſçeut ; & il eut crainte, que les Peuples voiſins ne vinſſent de toutes parts fondre ſur eux. Mais Dieu qui avoit voulu punir la Ville, & ſauver peut-être la — part des Habitans par la Circoncision ; & ſur tout, qui protegeoit le Patriarche, les épouvanta tellement, que perſonne n'oſa paroître pour s'en plaindre. Ils furent de là à Bethel ; puis ils vinrent à Hebron conſoler Iſaac leur Pere. Ce fut en ce voyage que Rachel ſe delivra de Benjamin, & qu'elle mourut de ſes couches.

C'eſtoit environ ce temps-là, que vivoient ces faux Dieux de l'Antiquité, Apollon, Mars, Venus, Vulcain, Minerve, tous Enfans de Jupiter : Ogygez 1. Roy d'Attique ; y regnoit déja ; ſous lequel arriva ce memorable Deluge qui porta ſon nom.

Ioſeph ayant atteint environ l'âge de ſeize ans, eut quelques ſonges, où il vit les Aſtres qui l'adoroient, & les gerbes de ſes Freres, qui ſe courboient devant la ſienne. Cette viſion jointe à l'affection que le Pere luy portoit, attirant ſur luy l'envie & la haine de ſes Freres, ils le vendirent aux Iſmaëlites, & envoyerent

ſa robbe, teinte de ſang de Bouc, à leur Pere, feignans qu'il avoit eſté devoré par une beſte ſauvage. C'eſtoit la plus ſenſible de toutes les afflictions que Iacob eût jamais pû reſſentir.

Ioſeph ayant eſté mené en Egypte, & vendu à Putifar, General des Armées de Pharaon, il gagna tellement les bonnes graces de ſon Maître, qu'il luy donna l'adminiſtration de tous ſes biens, & l'Intendance de ſa Maiſon, où tout profitoit ſous ſa conduite. Mais il fut aſſez malheureux pour donner de l'amour à ſa femme; qui l'en ayant ſollicité par pluſieurs fois, comme elle l'eût pris un jour par ſon manteau, qu'il luy quitta pour ſe ſauver, elle le garda pour le montrer à ſon mary, & pour accuſer Ioſeph d'avoir entrepris ſur ſon honneur. Il ne fallut point d'autre preuve, ni d'autre crime pour jetter ce fidele Serviteur en Priſon, où il expliqua heureuſement le ſonge de l'Echanſon de Pharaon, qui s'en ſouvint deux ans aprés, & en fit recit au Roy, lors qu'il faiſoit chercher par tout quelqu'un qui interpretât les ſiens.

A cette occaſion, Ioſeph fut preſenté au Roy qui luy fit recit de ſes ſonges. Il avoit veu ſept Bœufs gras qui avoient

auſſi-tôt eſté devorez par ſept autres plus maigres, & ſept bons Epics conſommez par autant de mauvais. Dieu, qui n'avoit envoyé ces ſonges à Pharaon, que pour élever ſon ſerviteur à ce haut comble de gloire, où ſa vertu l'appelloit, luy en fit connoître le vray ſens par la bouche de Ioſeph qui luy dit, que les ſept Bœufs gras, & les ſept bons Epics eſtoient des preſages de ſept bonnes années, aprés leſquelles viendroit une ſterilité de ſept autres ſignifiées par les ſept Bœufs maigres, & par les ſept mauvais Epics.

Ioſeph parla de ſi bonne grace, & ſi ſagement à la veüe de toute la Cour, que le Roy en fut ravi, & le choiſit pour prevenir cette ſterilité, en faiſant les Proviſions neceſſaires, comme auſſi pour gouverner l'Etat, ſous ſon authorité, pendant tout ce temps-là; luy donnant même un nouveau nom qui ſignifioit en langue Egyptienne *Sauveur du Monde*. Il luy confia ſon Anneau & ſon Cachet, & aprés luy avoir mis un Collier d'or avec le manteau Royal ſur les épaules, le fit monter ſur ſon ſecond Chariot, faiſant crier par un Heraut, qui marchoit devant luy, que chacun luy fléchit le genoüil, & l'honorât comme le Favori du Roy;

qui avoit l'Intendance generale des affaires,& le Gouvernement des Provinces.

Ioseph estoit âgé de trente ans,quand il prit l'administration de l'Etat;il épousa la fille du Grand Prêtre d'Heliopolis; dont il eut deux fils,Ephraim & Manassé: visita toutes les Provinces, & mit bon ordre par tout; pour la conservation des grains. La sterilité estant venuë, on accourt en Egypte de tous côtez, pour en remporter du bled; Iacob y envoya ses enfans, ne retenant que Benjamin en la maison: & les Patriarches s'allerent jetter aux pieds de leur frere, accomplissans ainsi ses songes, sans le connoître. Ioseph les reconnut fort bien, mais il ne leur en témoigna rien d'abord, au contraire il les traita de grande rudesse, & leur dit,qu'ils estoient des espions. C'estoit en partie pour leur faire raconter l'estat de toute la famille, & sçavoir d'eux si leur Pere vivoit encore, & si son frere Benjamin se portoit bien. Aprés qu'il en eut tiré tout ce qu'il desiroit, il fit semblant de ne rien croire de ce qu'ils disoient, & ordonna qu'ils fussent mis en prison. Aprés les y avoir tenus trois jours il les fit venir, & leur dit,qu'il se contenteroit d'un d'eux pour ostage, jusqu'à ce qu'ils luy eussent

fait venir ce Benjamin dont ils luy avoient parlé.

Ces pauvres Freres ſe ſouvinrent alors du crime dont ils avoient ſoüillé leurs conſciences, en vendant leur frere Ioſeph, & ſe diſoient en leur Langue, que la Iuſtice de Dieu les châtioit de leur cruauté. Ioſeph leur parloit par truchement, quoy qu'il les entendit fort bien : toutefois ils luy toucherent tellement le cœur, que ne pouvant plus retenir ſes larmes, il ſe retira pour pleurer. Eſtant revenu incontinent aprés, il retint Simeon, chargeant les autres de luy amener Benjamin ; & les renvoya, ayant fait mettre ſecrettement leur argent dans leurs ſacs. Ils ne furent pas ſi-toſt arrivez en Chanaan, qu'ils raconterent tout à leur Pere, lequel ne ſe pouvoit reſoudre d'envoyer Benjamin. Mais cependant comme les proviſions ſe conſumoient, Iudas & Ruben firent tant d'inſtance, & la neceſſité fut ſi grande, qu'il le falut laiſſer aller : il ſembloit au bon vieillard qu'il l'envoyoit à la mort.

Ioſeph à leur arrivée fait appreſter le dîner, & leur fait dire qu'il vouloit parler à eux. Ils crûrent qu'il leur alloit faire une querelle ſur l'argent qu'ils avoient trouvé dans leurs ſacs, & qu'ils ſeroient

faits eſclaves. Le Maître d'Hôtel les raſſeura, en leur rendant Simeon, & leur dit, qu'ils dîneroient au Palais.

Ils ſe preſenterent & ſe proſternerent devant Ioſeph, qui jetta auſſi-toſt les yeux ſur Benjamin, fils, comme luy, de Rachel: dont il fut ſi vivement touché, que les larmes l'obligerent de r'entrer en ſa chambre. Ils dînerent avec luy, & aprés le dîner, comme on rempliſſoit leurs ſacs, Ioſeph fit mettre ſa coupe dans celuy de Benjamin, & leur donna leur congé. Ils s'en retournoient aſſez joyeux, & n'étoient pas encore loin de la Ville, qu'ils virent venir à eux le Maître d'Hôtel fort en colere, lequel leur reprocha qu'ils emportoient la propre coupe du Prince qui les avoit ſi bien receus; ils vuident leurs ſacs, & l'ayant trouvée dedans celuy du plus jeune, il les ramene tous, & les preſente à Ioſeph, qui aprés avoir exaggeré le fait, dit qu'il retiendroit le Larron, & le feroit ſon Eſclave. Iudas, qui avoit tant promis au Pere de les ramener; s'offre pour luy, & remontre à Ioſeph qu'il eſtoit impoſſible de retourner par devers Iacob ſans Benjamin leur frere.

Ioſeph n'en pouvoit plus, il fit ſortir tout le monde de la Salle, pour ſe faire

reconnoître seul à ses freres, & leur dit en pleurant: Ie suis Ioseph vostre frere, mon Pere vit-il encore? Les freres furent si surpris, qu'ils ne peurent repartir. Il s'approcha d'eux, & leur dit, je suis Ioseph, celuy que vous vendites; ne craignez pas, Dieu m'a envoyé dans ce pays pour vous sauver: il y a plus en cela de sa providence & de sa bonté, qu'il n'y a de vôtre faute; allez, & faites venir mon Pere. Les ayant embrassez & pleuré sur chacun d'eux, il leur donna des chariots pour amener en Egypte Iacob leur Pere, avec leurs familles & leurs biens.

Quand ils furent de retour en Chanaan, & qu'ils eurent dit à leur Pere, que Ioseph son fils vivoit encore, & que c'estoit luy qui commandoit en Egypte, le Saint Homme se réveilla comme d'un profond sommeil: & lors qu'on luy eut fait voir les chariots; & qu'il eut appris toute l'histoire des avantures de son fils, il s'écria, je suis content, puisque Ioseph est en vie: j'iray & je le verray encore une fois devant que je meure.

Ioseph, le Sauveur d'Egypte, fut la figure du vray Sauveur, vendu & mis à mort par ses freres; & nous avons tous contribué à sa mort par nos pechez. Ce

Sauveur adorable, ce grand Prince de l'Vnivers, que nous avons pleuré mort, eſt plein de vie, & nous attend au Ciel, où il commande. Diſons avec Iacob, *Sufficit mihi ſi adhuc Joſeph vivit, vadam & videbo illum.* Ie ne demande plus rien au monde, j'iray le voir, j'iray par les bonnes œuvres, par toutes ſortes d'afflictions, & par le mépris du monde & de moy-même. I'iray, je quitteray cette terre de Chanaan, terre ſterile, où les plus heureux meurent de faim. I'entreray en ce bien-heureux Royaume de mon Pere, où je regneray eternellement avec luy.

Iacob eſtoit âgé de ſix-vingt dix ans, quand il entra en Egypte: il y mena ſoixante & dix perſonnes, ſes fils ou petits fils. Ioſeph vint au devant de luy, l'embraſſa, & le preſenta à Pharaon; & luy obtint les terres graſſes de Geſſen, qu'il deſiroit.

Le cours de la vie humaine alloit beaucoup diminuant depuis Noë, qui vécut 600. ans devant le Deluge, & 350. aprés, comme nous avons dit. Car Abraham, qui vint au monde environ 30. ans aprés ſa mort, ne vécut que 175. ans, Iſaac 180. & Iacob 147.

Ce Patriarche ayant paſſé 17. ans en

Egypte, tomba malade : Ioſeph luy amena ſes enfans Ephraim & Manaſsé : il les benit, met Ephraim le Cadet devant l'Aîné, & les reçoit comme ſes propres Enfans, pour eſtre Chefs de deux Tribus. Puis il fit venir les autres, & leur predit ce qui arriveroit à leur poſterité : Et entr'autres choſes, il dit à Iudas, que le Sceptre, c'eſt à dire, l'authorité & le gouvernement entrant un jour dans ſa Maiſon & dans la Nation qui porteroit ſon nom, n'en ſortiroit point qu'à la venuë du Meſſie attenduë de tous les Peuples de la Terre.

Iacob eſtant mort, fut embaumé, & ſon corps rapporté en Chanaan au ſepulchre de ſes Peres, où Ioſeph pria ſes freres & leurs enfans de porter auſſi ſes os, quand Dieu les rappelleroit en ce païs-là. Ce ſage Prince ſurvécut ſoixante ans à ſon Pere, & ne mourut qu'environ l'an de la Creation du Monde 2400.

Environ 50. ans aprés les Iſraëlites multiplierent de telle façon, que ceux qui ſuccederent à la Couronne d'Egypte, ayans perdu la connoiſſance des ſervices que Ioſeph avoit rendus à l'Etat, ſe reſolurent d'exterminer entierement toute cette Nation par divers moyens ; premiere-

ment, par des travaux fort penibles, où on les employoit avec grande rigueur; secondement, faisant mourir les enfans mâles qui naîtroient parmy eux.

Saint Hierôme nous apprend que Iob, ce grand prodige de patience, vivoit du temps de Ioseph. C'estoit un Prince d'Idumée, des plus riches de l'Orient, qui employoit tous ses biens en Sacrifices & en aumônes; Dieu en voulut faire un miracle de patience. Aprés la perte generale de tous ses biens & la desolation de sa famille, Dieu permit au Demon de le persecuter en sa propre personne; & il mit tout son corps en un tel desordre, qu'il n'avoit partie aucune exempte de douleurs tres-aiguës. Enfin, il devint comme un cadavre, si rempli de pourriture & si puant, que l'on fut contraint de le mettre hors la Ville sur un fumier. Ce qu'il souffroit toûjours avec une parfaite constance & resignation à la volonté de Dieu. Mais aprés sept ans de miseres si extrêmes, & dans l'abandonnement quasi de tout le monde, Dieu le rétablit en une parfaite santé, & le remit en possession de plus grands biens qu'il n'avoit eu auparavant, avec une famille tres-floriſſante,

joüissant d'un estat si heureux l'espace de 140. ans.

En ce même temps Spartus fonda la Ville de Sparte : & Argus peu de temps aprés bâtit celle d'Argos : pendant lequel Promethée & Atlas se rendirent fort recommandables par la connoissance de l'Astrologie, comme nous avons deduit dans l'Histoire Poëtique.

TROISIE'ME PARTIE.

Depuis la naissance de Moyse, jusques à la venuë de JESUS-CHRIST.

SALIAN, dans ses doctes Annales Ecclesiastiques, fait voir, comme Moyse vint au Monde environ l'an depuis la Creation 2464. 135. ans aprés la venuë de Iacob en Egypte, & environ soixante-cinq ans depuis la mort de Ioseph, trois ou quatre ans aprés son frere Aaron. Il avoit Caath pour ayeul, qui estoit fils du Patriarche Levi. Sa Mere l'avoit tenu caché l'espace de trois mois, de peur qu'il ne tombât entre les mains des Satellites de Pharaon, pour estre égorgé ou jetté dans le Nil, selon son Edit. Mais enfin la necessité l'obligea, pour le sauver d'un danger pressant, de l'exposer à un autre, l'abandonnant à la Providence de Dieu.

Elle le mit dans un petit berceau de jonc, bien enduit de bitume, & le laissa aller au courant du Nil. S'estant rencontré en un lieu où la fille de Pharaon se venoit

baigner, elle trouva cet enfant ſi beau, qu'il luy gagna le cœur, auſſi bien par amour, que par pitié ; & ſe reſolut de le ſauver, nonobſtant qu'elle viſt bien que c'eſtoit un enfant Iſraëlite.

Marie, ſœur de l'enfant, qui le ſuivoit par tout, afin d'en voir l'evenement, s'offrit à cette Princeſſe pour luy trouver une Nourrice de ſa Nation, ce qu'elle accepta volontiers, avec promeſſe d'une bonne recompenſe : Marie le porta à ſa Mere, qui l'ayant élevé & bien inſtruit juſqu'à l'âge de trois ans, le rendit à la même Princeſſe, laquelle l'adopta pour ſon fils, & le nomma Moyſe, c'eſt à dire en langage du païs, *Sauvé de l'eau.* Elle eut grand ſoin de ſon education ; & comme il eſtoit d'un eſprit tres-excellent, il devint admirable en toutes ſortes de Sciences, qui fleuriſſoient pour lors & ſe rendit aimable à tout le monde.

Cependant il ne laiſſoit pas d'entretenir de ſecrettes intelligences avec les Iſraëlites, qu'il defendoit de l'oppreſſion, autant qu'il pouvoit, ſans ſe faire connoître. Et enfin ; à l'âge de 40. ans, il ſe reſolut de renoncer aux grandeurs de la Cour, declarant quelle eſtoit ſa naiſſance, & qu'il n'appartenoit pas à la fille de

Pharaon, comme on le croyoit : aimant mieux eſtre affligé avec le Peuple de Dieu, & participer par avance aux opprobres de la Croix de JESUS-CHRIST, ainſi que dit ſaint Paul, que de poſſeder les treſors d'Egypte, tant ſa foy eſtoit grande.

En effet, il ſe mit à converſer plus particulierement & plus ouvertement avec les Iſraëlites qu'il n'avoit jamais fait, & paſſa même un jour ſon épée à travers le corps d'un Egyptien, qui traittoit indignement un de ces Iſraëlites. Le bruit en vint aux oreilles du Roy, qui eſtoit déja fort irrité de ce que Moyſe ſe declaroit pour eux. Mais Moyſe, pour éviter la colere de ce Prince, ſe retira en la terre de Madian, où il demeura inconnu l'eſpace de 40. ans, & ce fut le temps, que par une inſpiration particuliere de Dieu, il compoſa le Livre de la Geneſe, & traduiſit en Hebreu celuy de Iob, pour la conſolation des Iſraëlites ſes freres, qui ſouffroient de ſi grandes perſecutions ſous la tyrannie de Pharaon.

Dés le commencement de cette demeure, il rendit un bon office à ceux de la Maiſon de Raguel, qu'on nommoit auſſi Iethro, l'un des principaux du païs, & qui faiſoit la fonction de Prêtre. Cela

le mit dans ſes bonnes graces, & luy donna en mariage l'une de ſes filles, nommée Sephora, dont il eut deux fils, Gerſam & Eliezer.

Il eſtoit âgé de quatre-vingts ans, & gardoit encore les troupeaux de ſon beau-Pere quand Dieu luy apparut dans ce buiſſon admirable, qui brûloit, ſans ſe conſumer; & le fit Paſteur de ſon Peuple, luy commandant de l'aller tirer des mains, & de la tyrannie de Pharaon. Dieu, pour l'authoriſer, luy donna le pouvoir de faire deux miracles, l'un de changer ſa baguette en Serpent, l'autre de couvrir ſa main de Lepre, & de la guerir en même temps. Moyſe prit congé de ſon beau-Pere, pour venir en Egypte, où il fit aſſembler le Peuple, qui ayant veu les ſignes admirables de ſa Miſſion, crût que Dieu agiſſoit pour leur delivrance. Il prit avec luy Aaron ſon frere, qui parloit fort bien, & s'en ſervit pour aller trouver le Roy, à qui il demanda, au nom de Dieu, congé de mener les Iſraëlites dans les Deſerts, pour trois jours.

Pharaon ne tint aucun conte de cette requeſte, & commanda que l'on ſurchargeât le Peuple. Moyſe ne ſe rebutant pas de ce refus, retourne en Cour avec Aaron,

& change ſa baguette en un Serpent en la preſence du Roy. Les Magiciens du Païs firent bien le même ; mais le Serpent de Moyſe devora tous les autres. Le lendemain il frappa le Nil de ſa baguette & l'eau ſe changea en ſang, qui fit mourir les poiſſons. Sept jours aprés il couvrit toute la Terre de Grenoüilles, dont les Villes & les maiſons furent bien-toſt remplies.

Le cœur endurci du Roy, ſemblant s'amollir à ce miracle: Moyſe pria Dieu pour luy : & les Grenoüilles moururent. Mais Pharaon ne laiſſant point aller pour cela le Peuple, Moyſe remplit l'air de Moucherons, puis il envoya des Vlceres aux corps des hommes & des bêtes, & fit pleuvoir une greſle ſi forte & ſi generale, qu'elle tua tous les animaux qui ſe rencontrerent par la campagne. Les Sauterelles vinrent depuis, qui rongerent tout ce qui reſtoit de verdure ſur la Terre.

Le Roy ayant reconnu ſa faute, pria le ſerviteur de Dieu d'en delivrer ſon païs Il obtint ce qu'il demanda, & neanmoins retomba en ſon endurciſſement. Il en fallut venir au miracle effroyable des Tenebres, qui furent ſi épaiſſes trois jours entiers, que perſonne ne pût, ou n'oſa

changer de place. Le Roy laſsé de ces prodiges, qui coûtoient tant à ſon païs, permit à Moyſe d'emmener le Peuple Iuif au Deſert, à condition qu'is laiſſeroient leurs troupeaux. Moyſe dit, qu'il vouloit tout emporter : Pharaon ſe fâchant là deſſus, & luy defendant d'y revenir, Moyſe ſe retira de ſa preſence, luy diſant qu'en effet il ne le reverroit plus.

Dieu commanda que le Peuple ſe fournît en chaque maiſon d'un Agneau, le dixiéme du mois, pour l'immoler le quatorziéme, & teindre de ſon ſang les portes de leurs logis. Ils le firent, & l'Ange exterminateur entra la nuict en toutes les maiſons des Egyptiens, & mit à mort les premiers nais, tant des Hommes, que des bêtes, épargnant ſeulement ceux dont la maiſon eſtoit marquée de ſang, en la forme qui leur avoit eſté preſcrite. Cela éveille Pharaon & ſes Sujets, qui craignans d'eſtre traittez à leur tour, auſſi mal, que leurs aînés, ſe lévent, prient & preſſent le Peuple Iuif de ſortir, & luy preſtent tout ce qu'il leur demandoit de Vaſes d'Or & d'Argent.

Dieu ordonna, en recnnoiſſance de cette grace, la ſolemnité de l'Agneau Paſchal, & voulut qu'elle ſe celebrât avec des

Ceremonies qui repreſentaſſent la ſortie & le Pelerinage des Iuifs, & que le Pain fût ſans levain ſept jours entiers, pour leur remettre en memoire, que leur empreſſement fut ſi grand pour partir, qu'ils ne firent point lever leurs paſtes.

Deux cent quinze ans s'eſtans écoulez depuis la venuë de Iacob en ce païs, de ſoixante & dix perſonnes qu'ils eſtoient au commencement, ils ſe trouverent plus de ſix-cent mille combattans, outre une multitude innombrable de vieillards, de femmes, & de petits enfans. Ils partirent de Rameſſes, ne s'eſtans pas oubliez de tranſporter avec eux les os de Ioſeph, & tirerent vers la Mer rouge. Dieu, plûtoſt l'Ange qui le repreſentoit, marchant devant eux dans une nuë, qui s'allumoit la nuict pour les éclairer, & pour les conduire. Ils eſtoient déja proches de la Mer, quand ils virent venir Pharaon avec ſix-cent Chariots de Guerre, & avec l'élite de l'Egypte. Moyſe leur donne courage, & leur promet, que ces Egyptiens qui leur donnoient tant d'épouvante, ſeroient bien-toſt exterminez; & l'Ange qui le guidoit, s'alla mettre avec la nuë entre les deux Armées, pour leur donner plus d'aſſeurance.

Dieu ayant commandé à Moyſe d'étendre ſa baguette ſur la Mer, il obeït, & les eaux ſe retirant de part & d'autre, laiſſerent ce paſſage libre au Peuple Iuif. Auſſi toſt s'éleva un vent favorable, qui deſſecha & affermit le fond de la Mer. Le Peuple de Dieu entrant dans ces abîmes, voit à droit & à gauche des montagnes d'eau, qui luy ſervoient de remparts. Les Egyptiens furent ſi aveuglez, qu'ils les ſuivirent aſſez long-temps : mais voyans que Dieu les combattoit de la nuë, & renverſoit leurs chariots, ils voulurent ſe retirer & retourner vers l'Egypte. Moyſe par le commandement de Dieu étendant pour lors ſa baguette ſur la Mer, les eaux ſe retirerent, & les envelopperent tous.

Le Peuple Iuif ayant paſsé la Mer rouge toute la nuit, vit le matin ſur le rivage les corps de ces miſerables Egyptiens, puis commença à benir Dieu, & à reſpecter Moyſe ſon General. Neantmoins cette bonne volonté, & cette joye ne dura pas long-temps : car aprés trois journées de chemin qu'ils firent dans le Deſert, ils arriverent à Mara, où les eaux, qui ſe trouverent toutes ameres, les firent murmurer contre Moyſe. Ce Saint Homme eut re-

cours à l'Oraiſon : Dieu luy enſeigna un certain bois pour jetter en cette eau, dont la vertu luy fit perdre ſon amertume. C'eſtoit la figure du bois adorable de la Croix, qui nous rend toutes les amertumes de cette vie douces & agreables.

De là eſtans venus à Elim, ils y trouverent douze fontaines & ſoixante & dix palmes. Ils y camperent quelque temps: puis ils prirent le chemin du mont Sinaï par la ſolitude de Sin, & arriverent en ce Deſert le quatriéme du ſecond mois de leur départ. Les vivres commençans à faillir, on n'entend que plaintes de tous côtez. Dieu diſſimula cette faute, & leur envoya grande quantité de Cailles ſur le ſoir : & le lendemain ils commencerent à recevoir la Manne, qui leur ſervit de nourriture dans le Deſert l'eſpace de 40. ans. C'eſtoit comme une greſle de petits grains blancs, ſemblables à la Coriandre, formez de l'air par le miniſtere des Anges. Elle ſe fondoit en eau aux rayons du Soleil, leur pouvant ainſi eſtre d'uſage à boire, & neanmoins on ne laiſſoit pas d'en faire du pain, qui ſe cuiſoit & s'endurciſſoit au feu, prenant le gouſt des choſes que chacun deſiroit, & ſervant de remedes cõtre leurs maladies. Elle tomboit

tous les matins, excepte la Feſte du Sabbath, & ils n'en recueilloient que ce qui eſtoit neceſſaire pour chaque jour, & pour le jour du Sabbath, lors qu'il en eſtoit la veille, afin qu'ils ſe reconneuſſent continuellement dependans de la miſericorde de Dieu ; autrement, s'ils en gardoient pour le lendemain, elle pourriſſoit.

Cependant, bien que ce Peuple euſt ainſi tous les jours devant les yeux tant de miracles de la puiſſance & de la bonté de Dieu, il ne laiſſoit pas de demeurer dans l'endurciſſement & dans la défiance, qui le portoit à de nouvelles ſeditions, comme il arriva au Deſert de Raphidim; où ces mutins furent ſur le point de lapider Moyſe leur Conducteur & leur Liberateur, dans la défiance & dans la crainte qu'ils eurent de mourir de ſoif, faute d'eau ; car la Manne fonduë en eau ne pouvoit eſtre ſuffiſante à les delivrer de cette neceſſité.

Moyſe ayant eu recours à la priere, Dieu luy commanda d'aller avec les Anciens du Peuple en un lieu nommé Horeb proche du Cam ; où, en leur preſence, ayant frappé de ſa verge un rocher, il en ſortit des eaux en abondance, & ce qui augmentoit la grandeur du miracle, fut

que l'eau de cette fontaine miraculeuſe les ſuivit long-temps dans les divers lieux où ils firent leur demeure. Mais au même temps que Dieu leur fit cette grace dans le Deſert de Raphidim, les Amalecites vinrent fondre ſur eux avec une puiſſante Armée pour les exterminer : ce qui leur reüſſit pourtant tres-mal: car Moyſe ayant fait faire le choix des perſonnes propres au combat, dont il donna le commandement à Ioſuë, les Amalecites perdirent la bataille par l'efficace des prieres du même Moyſe ; Aaron & Hur luy ſoûtenans les mains, d'autant que la victoire alloit toûjours penchant du côté des ennemis, lors qu'il venoit à les baiſſer.

Le troiſiéme mois d'aprés la ſortie d'Egypte, l'Armée arriva dans le Deſert de Sinaï, & campa vers la montagne ſi celebre, qui portoit ce nom. Moyſe y eut ſouvent grande communication & familiarité avec Dieu, c'eſt à dire avec l'Ange qui le repreſentoit, ainſi qu'on l'explique communement. Dés les premiers jours de cette demeure, Dieu leur fit entendre luy-même ſon Decalogue, eſtant deſcendu ſur cette montagne, qui parut toute en feu, avec des éclairs & des tonnerres effroyables, meſlez d'un ſon de Trompettes, qui

jetta la terreur parmy tout le Peuple : En ſuite de quoy Moyſe dreſſa un Autel au pied de la montagne, ſur lequel il offrit ſes Sacrifices, & arroſa le Peuple du ſang des victimes, pour marque de l'alliance qu'ils faiſoient avec Dieu, proteſtant de n'abandonner jamais ſon ſervice, puis il retourna ſur le haut de la montagne, où il demeura 40. jours.

Durant ce temps il y apprit l'eſtabliſſement que Dieu vouloit faire de la Synagogue, qui fut depuis l'Egliſe des Iuifs : Il ſçeut quels devoient eſtre ſes Preſtres, ſes Pontifes, & autres Miniſtres, les Sacrifices, les Sacremens & les autres Ceremonies, qui regardoient le culte Divin ; outre que Dieu luy donna encore le modele du Tabernacle & de l'Arche d'Alliance, pour y enfermer particulierement les Tables qu'il luy donna, ſur leſquelles il y avoit gravé ſes Commandemens.

Ie diray en paſſant, que cette Arche d'Alliance eſtoit un coffre de certaine eſpece de bois incorruptible, tout revétu de lames d'or par le dehors & par dedans, de la longueur de deux coudées & demy, la largeur & la hauteur d'une & demy; bordée d'une couronne d'or : il y avoit

deux

deux Cherubins d'or aux côtez, qui soûtenoient au dessus de cette Arche une Table d'or, qu'on appelloit le Propitiatoire, de pareille longueur & largeur que l'Arche ; & c'estoit de dessus le Propitiatoire que l'Ange representant la personne de Dieu rendoit les oracles à Moyse.

Le Tabernacle estoit comme un Temple portatif, long de trente coudées, & large de quatre, dans lequel fut mise l'Arche d'Alliance, en l'endroit appellé *Sancta Sanctorum.* L'entrée n'en estoit permise qu'au Souverain Pontife ; & depuis Moyse, il n'y entroit qu'une fois l'an, avec de grandes ceremonies.

Ce Souverain Pontife, outre la Tiare, portoit sur le front une lame d'or : & il estoit couvert d'une longue Tunique de couleur violette, qui luy descendoit jusqu'aux talons, avec des petites pommes de grenade ; & de petites clochettes d'or, qui pendoient à la frange : il avoit aussi les épaules revêtuës d'un riche Ephod, distingué de celuy des autres Prêtres, qui n'estoient que de simple toile, comme à la façon de nos surplis ; & par dessus, au devant il portoit le Rational, de figure quadrangulaire, orné de douze pierres pre-

tieuſes, avec les noms des douze Tribus du Peuple.

Iuſques environ le temps de la captivité de Babylone, on s'adreſſoit a luy ſur les affaires d'importance, pour ſçavoir comme on s'y devoit comporter, ou ce qui en devoit arriver : & Dieu luy faiſoit entendre ſes volontez, ſoit par le changement qui paroiſſoit dans les pierreries de ſon Rational, ſoit par un Ange, ou par quelque inſpiration interieure.

Cependant, le Peuple voyant que Moyſe ne revenoit point, ſe ſoûleva contre Aaron, luy demandant des Dieux ſemblables à ceux des Egytiens : Il devoit plûtoſt ſe laiſſer déchirer en pieces, que de condeſcendre à un ſi grand ſacrilege, mais il perdit courage, & craignant la fureur de ces malheureux, il leur fit fondre un Veau d'or, y employant les pendans d'oreilles, qu'ils luy avoient donné pour ce ſujet. Dieu revela ces deſordres à Moyſe, & luy dit qu'il vouloit exterminer une Nation ſi rebelle, & créer un autre Peuple : il l'appaiſa pourtant par ſes prieres. Deſcendant de la montagne, & voyant des danſes qui ſe faiſoient proche du Veau d'or, il en fut tellement indigné, qu'il mit en pieces les Tables de la Loy & fit reduire cet Idole

en poudre, que l'on jetta dans le Torrent qui sortoit miraculeusement du Roc d'Horeb, dont ils furent contraints de boire l'eau mélangée de cette poudre. De plus, il arma la Tribu de Levi, qui s'offrit volontairement pour punir les coupables; & ils en tuerent jusqu'au nombre de vingt-trois mille.

Moyse retourna encore sur la montagne de Sinaï, & y porta des Tables semblables aux premieres, afin que Dieu y gravât sa sainte Loy. Il y demeura quarante jours, & en revint, ayant au front deux cornes de lumiere, qui ébloüissoient tout le monde. Le Peuple, que les châtimens passés avoient rendu sage, l'attendit, & luy apporta à son retour tant de richesses pour faire le Tabernacle, l'Arche, les Autels, & le reste du Sanctuaire, qu'il fallut mettre des bornes à cette profusion, par les cris d'un Heraut. Dieu ne parla plus depuis à Moyse que dans le Tabernacle, la voix sortant du Propitiatoire, ainsi que nous avons déja dit.

Iethro beau-pere de Moyse le vint trouver avec Sephora sa femme, & ses enfans, qu'il luy avoit laissez entre les mains, lors qu'il partit d'Egypte. Tant de prodiges le ravirent; & ne manqua pas

de faire des Sacrifices en l'honneur du vray Dieu, ſelon les formes de la Loy Naturelle, dans laquelle il vivoit. Il perſuada pareillement à Moyſe de ſe décharger d'une partie des affaires ſur quelques autres ; & d'établir un Conſeil de perſonnes bien qualifiées, pour vuider les differends qui naiſſoient tous les jours parmy le Peuple.

Ce ne fut que la ſeconde année, que Dieu choiſit Aaron pour eſtre Souverain Pontife ; & que Moyſe, qui eſtoit auſſi d'une façon extraordinaire, en fit la conſecration, rendant cette dignité eminente, hereditaire à ſa poſterité. Toutefois la joye qu'il en recent, fuſt bien-toſt meſlée de douleur, par la perte qu'il fit de deux de ſes Enfans qui pour avoir uſé dans leurs Encenſoirs d'un feu profane, furent auſſitôt conſumez d'un autre flamme, qui les envelopa ; Dieu voulant au commencement accompagner de terreur les Myſteres de cette Synagogue pour les rendre plus venerables.

Les Iſraëlites ne demeurerent guere moins d'un an proche la Montagne de Sinaï, & allerent depuis tournoyans les autres parties de ces Deſerts, l'eſpace de tant d'années, que Dieu les y retenoit

en punition de leurs revoltes, & de leurs autres pechez.

L'Armée decampant avoit en teſte l'Arche du Teſtament, avec la nuë qui conduiſoit ſa marche. Les difficultez du voyage les firent retourner à leurs plaintes ordinaires, qui attirerent ſur eux le feu du Ciel ; mais Moyſe l'appaiſa par ſes prieres. Bien-toſt aprés, ils ſuſciterent un nouveau tumulte, la fantaiſie leur eſtant venuë en teſte de manger de la chair ; & Dieu, pour la ſeconde fois, leur envoya des Cailles en telle quantité, qu'ils en avoient pour long-temps.

Ce fut à Aſeroth, qu'Aaron & Marie ſa ſœur, témoignerent beaucoup d'aigreur contre Moyſe, ce qui provenoit de quelque jalouſie que Marie prit contre Sephora, femme de Moyſe. Mais en punition elle fut couverte d'une Lepre fâcheuſe, qui la fit demeurer huit jours hors du Camp. D'Aſeroth, ils vinrent aux Deſerts de Pharan, d'où ils depêcherent douze perſonnes des douze Tribus, pour aller reconnoître les Terres de Chanaan, dont Moyſe avoit bien du déplaiſir ; car c'étoit ſe défier des promeſſes de Dieu : mais il fut contraint de le permettre. Ces douze furent quarante jours en leur voyage, & en

apporterent un raiſin, qui eſtoit la charge de deux hommes. Dix d'entr'eux épouvanterent tellement les Iſraëlites, leur diſans, qu'ils trouveroient là des Villes fortes, & des Geants à combattre, que tout le Peuple en fit plainte ; & perdoit déja courage, ſi Ioſué & Caleb ne ſe fuſſent mis en devoir de l'appaiſer.

Il ne laiſſa pas neanmoins de continuer ſes deſordres toute la nuit; & il eſtoit preſt d'eſtre un Chef, pour retourner en Egypte, lorſque Dieu pour les en punir, apparut ſur le haut de l'Arche du Teſtament, & parla d'envoyer une peſtilence generale. Moyſe arreſta encor pour ce coup le bras de Dieu, qui vouloit châtier ces rebelles, & leur fit pardonner à condition; qu'aucun de ceux, qui avoient veu ſes merveilles en Egypte, & deſquels on avoit fait le denombrement depuis l'âge de vingt-ans, n'entreroit en la Terre de Chanaan, excepté Caleb & Ioſué, qui avoient eſté plus fidelles à Dieu que les autres.

Peu aprés, ils voulurent hazarder la Bataille contre les Amalecites, ſans l'ordre de leur Chef, & ils la perdirent entierement. Ce fut auſſi alors, qu'un d'entr'eux, ayant ramaſsé du Bois le Samedy, jour

de repos, fut lapidé. Dans la même année, Coré, Datan & Abiron ſentirent la terre fondre ſous leurs pieds, & y demeurerent engloutis tous vivans, leurs ames, enſuite, eſtans portées aux Enfers, pour y ſouffrir les tourmens de la damnation eternelle; d'autant qu'ils avoient conſpiré contre Moyſe & Aaron, pour leur faire perdre le rang qu'ils tenoient ſur le Peuple d'Iſraël, & pour ſe l'uſurper, par une extréme ambition: deux-cent cinquante des Principaux de chaque Tribu, leurs complices, furent brûlez du feu que Dieu fit ſortir de l'Autel du Sanctuaire, en vangeance de leur crime.

Le Peuple, qui ne regardoit pas d'où venoient ces calamitez, ſe revolte derechef contre Moyſe & Aaron, ſi bien qu'ils ſe retirerent dans le Tabernacle, de peur d'eſtre maſſacrés par ces mutins. Mais le feu du Ciel en conſomma plus de quatorze mille; & alloit tout achever, ſi Aaron ne fût ſorti, & ne ſe fût mis avec ſon Encenſoir entre les vivans & les morts.

Enſuite de ces ſeditions & malheurs: Moyſe, par le commandement de Dieu, ayant mis dans le Tabernacle les verges de chaque Tribu avec celle d'Aaron, celle

d'Aaron ſeule fleurit miraculeuſement pour faire voir à tout le monde, le choix que Dieu avoit fait de ſa perſonne.

Quelque temps aprés les Iſraëlites ayant campé en un lieu, où il ne ſe trouvoit point d'eau, celle du Mont Horeb leur ayant manqué, ils ſe ſoûleverent encore contre Moyſe & Aaron, auxquels Dieu donna ordre de faire naître des eaux d'un Rocher à la veuë de tout le Peuple par leur ſeul commandement, ſans même le frapper, ainſi qu'il en eſtoit déja ſorti de la Roche d'Horeb auſſi-toſt qu'elle eut eſté frappée de la verge de Moyſe, ils s'y comporterent avec quelque ſorte de défiance, en la frappant deux fois, dont ils furent condamnez à mourir, devant que le Peuple entraſt en la Terre de promiſſion; & ce lieu ſe nomma depuis *Les Eaux de contradition.*

Pendant que Moyſe conduiſoit les Iſraëlites dans les Deſerts, Cecrops Egyptien porta les Idoles dans la Grece, & y bâtit la Ville d'Athenes. En méme temps, Deucalion ſauva pluſieurs perſonnes du Deluge, qui arriva en Theſſalie, les retirant ſur le Parnaſſe. Oenetrius amena une Colonie d'Arcaliens en Italie, aprés l'embraſement qui arriva ſous Phaëton. Les

Payens prirent de ces Histoires-là les sujets de plusieurs Fables.

Le Peuple Iuif fut quarante ans dans les Deserts, jusques à ce que tous ceux qui avoient esté en Egypte, & avoient depuis excité tant de desordres dans leurs voyages, fussent morts, excepté Iosué & Caleb, qui, de cette grande multitude, entrerent seuls en la Terre promise.

L'an quarantiéme, Aaron mourut sur la montagne d'Hor; & Eleazar son fils luy succeda au souverain Pontificat. Le Peuple recommençant ses troubles & seditions ordinaires, Dieu leur envoya des Serpens, dont les morsures en firent perir un tres-grand nombre : les autres estans r'entrez dans leur devoir, Moyse fit élever un grand Serpent d'Airain, sur lequel, ceux qui avoient esté mordus jettans la veüe, en recevoient une entiere guerison.

Sur la fin des quarante ans, il fallut entreprendre la conqueste du païs, qui leur avoit esté promis. Ce n'estoit pas une usurpation injuste, puisque Dieu, qui est le Maistre de tous les biens, leur en avoit transporté le Domaine, & en avoit justement privé ceux qui le possedoiét, à cause qu'ils estoient des Idolatres & qu'ils ne meritoient pas même de vivre sur la Terre,

uſans d'une telle ingratitude & méconnoiſſance à l'endroit de leur vray & legitime Seigneur. Dieu ne voulut pas pourtant qu'on attaquât les Iduméens, d'autant qu'ils deſcendoient d'Eſaü ; ni les Moabites & Ammonites, qui eſtoient enfans de Loth. Il fit livrer la Bataille à Sehon Roy des Amorrhéens, & au Peuple de Baſan, commandé par Og, leur Roy, qui furent tous vaincus, & leurs Terres données aux Tribus de Ruben, & de Gad, & à la demy-Tribu de Manaſſé, à condition qu'elles paſſeroient le Iourdain avec les autres, pour les aider à conquerir le Païs de Chanaan.

Balac, Roy des Moabites, entendant parler de leurs exploits, afin de conjurer cét orage, & de mettre ſes Eſtats à couvert, s'adreſſa à un certain Syrien de Meſopotamie, nommé Balaam, qui avoit le don de Prophetie, & l'obligea par prieres, & par de grandes promeſſes, de venir donner ſa malediction à ce Peuple. Mais Dieu luy defendit particulierement d'obeïr à ce Prince, luy permettant neantmoins de l'aller trouver : & comme il s'y en alloit monté ſur ſon Aſneſſe, un Ange le rencontra, arreſtant cét Animal, qui eſtant mal-traitté par ſon maître, l'Ange

le fit parler pour luy reprocher ſa cruauté. Enfin, ce Prophete ayant derechef eſté averti par l'Ange, alla au lieu d'où il voyoit l'Armée des Iſraëlites, leſquels il combla de benedictions, au lieu de faire la volonté de Balac. Il ajoûta auſſi une Prophetie de la venuë de JESUS-CHRIST, ſous le nom d'une eſtoille, qui devoit ſe lever du païs de Iacob; & enfin, Dieu luy fit predire la ruine des Iuifs, par les Armes victorieuſes des Romains.

Ce Prophete ayant neanmoins eu l'eſprit corrompu par les promeſſes de Balac, luy donna conſeil de perdre cette Armée par une autre façon, & d'attirer la colere de Dieu contre eux, y envoyant des femmes du Païs, qui les engageaſſent à faire contre leur Loy. En effet, ces femmes leur gagnerent le cœur, & les porterent même à cét excez, que de ſacrifier à leur Idole nommée Beélphegor. Et ce fut en cette occaſion que parut le zele de Phinée, qui tua ſur le champ un Soldat qu'il avoit trouvé avec une femme Madianite. Moyſe fit châtier les coupables, dont vingt-quatre mille furent tuez, & les Madianites receurent la juſte punition de leur crime, par la perte qu'ils firent de cinq de leurs Rois, qui perirent dans le combat, où le

malheureux Balaam ſe trouva envelopé, & receut la peine de ſa perfidie.

Aprés que Dieu eut fait faire le dénombrement du Peuple, il ſe trouva monter à plus de ſix-cent mille hommes de combat. La plus nombreuſe & la plus conſiderable des Tribus eſtoit celle de Iuda, dont ce Peuple tira le nom de Iuif. Moyſe receut enſuite commandement de Dieu, d'aller ſur la montagne de Nebo, pour de là contempler la Terre de Chanaan, & y mourir, ainſi qu'il fit, âgé de ſix-vingt ans, auſſi ſain & vigoureux qu'il avoit eſté en ſa jeuneſſe. Il fut enſeveli dans une Vallée de la Terre de Moab, & depuis on ne pût découvrir ce lieu, l'Archange ſaint Michel, comme dit ſaint Iude, s'eſtant oppoſé au deſſein du Diable, qui le vouloit faire connoître, pour obliger les Iſraëlites à l'adorer.

LE GOUVERNEMENT des Juges.

IOSVE'.

APrés la mort de Moyſe, Ioſué qui ſous ſon regne avoit déja eu les plus beaux emplois, ayant eſté établi de Dieu

pour luy ſucceder dans le Gouvernement de ſon Peuple, fut le premier de ceux qui ſe nommerent Iuges, d'autant qu'ils adminiſtroient la Iuſtice, & gouvernoient les affaires de l'Eſtat, avec une ſouveraine authorité. Il commença d'abord par l'envoy qu'il fit de quelques eſpions en la Ville de Ierico; pour la reconnoître. Ils n'y furent pas plûtoſt arrivez, qu'ayant appris que le Roy faiſoit faire la recherche de leurs perſonnes, ils allerent par bon-heur dans la maiſon d'une certaine Rahab, qui par une inſpiration Divine les y tint cachez.

Sur le rapport qu'ils firent de l'état de la place, Ioſué donna auſſi-toſt l'ordre pour entrer dans les Terres de Chanaan. Lors qu'il fallut traverſer le Iourdain, les Prêtres, qui portoient l'Arche, eſtans entrez les premiers dans ce fleuve, ſuivis de toute l'Armée, ils trouverent paſſage au travers des eaux, qui s'eſtoient diviſées miraculeuſement, pour favoriſer l'entrepriſe.

Ainſi, les Iſraëlites, 40. ans aprés leur ſortie d'Egypte, entrerent dans cette Terre, qui avoit eſté promiſe à leurs Peres. Ils firent des coûteaux de pierre, dont tous ceux qui eſtoient naîs dans le Deſert,

furent circoncis. Ils celebrerent la Paſque le quatorziéme du mois ; & le lendemain, ayant pris poſſeſſion des fruits du païs, la Manne commença à ne leur plus tomber du Ciel.

Vn Ange apparut à Ioſué, luy enſeignant ce qu'il devoit faire pour la priſe de la Ville de Ierico, qui ſe fortifioit contr'eux. L'Armée en fit le tour ſix jours de ſuitte, & au ſeptiéme jour, l'Arche & les Prêtres ayant fait le même par ſept fois, ſes murailles tomberent par terre au ſon des Trompettes, & aux cris du Peuple. On n'y épargna que Rahab & ſa famille, tout le reſte ayant eſté conſumé par un embrazement general, à la reſerve des mettaux, qui furent conſacrez au Sanctuaire ; Ioſué donna ſa malediction à ceux qui la rebâtiroient. Achan ayant ſauvé du pillage, entr'autres choſes, un manteau d'écarlate, deux cent ſicles d'argent, & une regle d'or fut cauſe que Dieu permit la défaite de trois mille hommes, que Ioſué avoit envoyez pour ſe rendre maîtres de la Ville de Hai ; mais il expia ſon crime par ſon ſupplice, ayant eſté lapidé avec toute ſa famille, & tous ſes biens jettez au feu, d'où s'enſuivit la priſe & l'incendie de la Ville.

Les Gabaonites voyant que tous ceux du Païs estoient condamnez à un semblable traittement, useront d'industrie pour s'en garantir ils envoyerent pour cét effet des Ambassadeurs, qui feignoient de venir d'une autre contrée plus éloignée; afin de faire alliance avec eux. L'affaire eut le succez qu'ils avoient souhaitté; mais quand leur tromperie fut découverte ils eussent tous passé par le fil de l'épée; sinon que Iosué ne crût pas qu'il fût loisible de rompre la parole qui leur avoit esté donnée: & que c'estoit assez de les assujettir à quelques servitudes pour le bien commun des Israëlites.

Plusieurs des Princes voisins, qu'on qualifioit du nom de Rois, offensés de ce que les Gabaonites s'estoient rendus aux Israëlites, estans venus au nombre de cinq, assieger la Ville; Iosué y vint au secours, gagna la bataille; & fit mourir ces cinq Rois. Ce fut en cette occasion, que le Soleil & la Lune s'arresterent l'espace de quatorze heures, au seul commandement de ce grand homme de Dieu, prolongeant la journée autant qu'il en avoit de besoin, pour ruiner entierement l'Armée ennemie.

Poursuivant de la sorte ses victoires, il

ſe rendit preſque Maître en ſix ans de toutes les Villes, & aprés avoir défait trente & un des Rois du païs, il tranſporta l'Arche du Teſtament à Silo, où il fit le partage des Provinces entre les diverſes Tribus du Peuple. La Tribu de Levi eut quarante-huit Villes, mais ſans Terre & ſans heritages, pource qu'elle eſtoit conſacrée au ſervice de Dieu. Il eſtablit ainſi pluſieurs Villes de Refuge, tant au deçà, qu'au delà du Iourdain, pour ceux, qui, par mal-heur & innocemment, auroient épandu le ſang humain. Enfin il mourut âgé de cent dix ans, 17. ans aprés Moyſe, & environ l'an du monde 2600.

Il a cette gloire en l'Ecriture, de même que Moyſe, d'eſtre appellé Serviteur de Dieu, pour avoir toûjours fidellement executé ſes commandemens; lors particulierement qu'il alloit ruinant de fond en comble les Villes Idolatres qu'il prenoit, & n'épargnoit aucun de leurs Habitans non ſeulement pour ſatisfaire à la Iuſtice de Dieu offensé d'un crime ſi abominable, mais auſſi de peur que les Iſraëlites pouſſez par leurs exemples, ou par leurs attraits, ne s'addonnaſſent à de ſemblables ſuperſtitions.

OTHONIEL.

Il y eut un interregne de sept ans aprés la mort de Iosué; & le Peuple ne fut gouverné que par les Anciens, qui avoient esté les spectateurs des merveilles de Dieu dans le Desert. Durant cét interregne Eleazar mourut, & son fils Phinées luy succeda au Pontificat.

Les Israëlites ne laisserent pas de faire de nouvelles conquêtes, tant sous la conduite de Caleb, que de plusieurs illustres Capitaines. La victoire qu'ils remporterent sur le Roy Adonibesec fut remarquable entre les autres. Ce Prince reconnut luy-même en sa propre personne, combien les jugemens de Dieu sont justes; car ayant fait couper les doigts des mains & des pieds à soixante & dix autres petits Rois comme luy, qui estoient tombez sous sa puissance, il receut un pareil traitement de la part des Israëlites.

Les plus remarquables d'entre les Villes, dont ils se rendirent les Maîtres, furent celles d'Hebron, de Gaza, d'Acaron, & de Ierusalem, à la reserve de cette partie qu'il nommoit la Citadelle de Sion, où les Iebuséens se conserverent jusques au temps de David.

Cependant la proſperité ne laiſſa pas d'aveugler ces malheureux Iſraëlites: puis qu'au lieu de n'avoir aucun commerce avec ces Peuples infidelles; où plûtoſt devant les exterminer comme ennemis du vray Dieu, à cauſe de leur Idolatrie, ils firent des alliances avec eux, & s'addonnerent enſuitte à leurs impietez. Ce qui donna occaſion à Chuſan, Roy de Meſopotamie, de leur faire la guerre, & de les tenir en ſervitude l'eſpace de huit ans, juſqu'à ce que Dieu, pour les remettre en liberté, leur ſuſcita Othoniel, qui les gouverna en paix l'eſpace de 40. ans.

Ce fut environ le temps d'Othoniel, que la Tribu de Dan, cherchant quelque païs avantageux pour s'y établir, ſurprit & força la Ville de Laïs, qui, depuis, prit le nom de Dan; & ces malheureux y établirent l'Idolatrie, qui s'y maintint plus de trois-cent ans.

En ce même temps il arriva un accident bien funeſte à la Tribu de Benjamin, dont la cauſe fut un grand excez que les Benjamites de Gabaon commirent ſur la femme d'un Levite, qui paſſoit par cette Ville-là, & y mourut enſuite d'un ſi mauvais traitement. Le pauvre mary, afin de ſatisfaire à ſa douleur, ayant mis ce corps

mort en pieces, les envoya aux Principaux des autres Tribus, pour les émouvoir à pitié, & pour luy faire justice. Les Benjamites refusans de leur mettre entre les mains les autheurs du crime, toutes ces autres Tribus se resolurent de les forcer, & d'en prendre la vangeance. En effet, les Benjamites furent reduits à telle extremité, qu'ils ne resterent plus que six cent, qui s'estoient mis en fuite, aprés en avoir veu massacrer vingt-cinq mille en deux seules occasions. L'Ecriture ne raconte cette histoire qu'à la fin du Livre des Iuges, sans avoir observé l'ordre du temps; & il est manifeste par le narré, que ce fust environ celuy-cy.

A O D.

Les Israëlites retournerent à leur Idolatrie, incontinent aprés la mort d'Othoniel. Aussi Dieu permit, qu'en punition de ce crime, Eglon Roy de Moab, assisté des Ammonites & des Amalecites, les domtât. Aprés dix-huit ans de servitude, Dieu leur donna Aod l'Embi-dextre pour estre leur Souverain. Il s'en alla trouver Eglon dans son Palais, comme pour luy faire un present au nom de tout le Peuple, mais il luy

enfonça ſon épée dans le ventre; & l'ayant laiſsé tout roide mort, s'alla mettre à la teſte des Iſraëlites qui l'attendoient ſous les armes, & coucha par terre environ dix mille des meilleurs Soldats des ennemis, & ainſi le Peuple de Dieu joüit d'une paix de quatre-vingt ans, Aod ayant aſſez long-temps ſurvécu à ſa victoire.

BARAC.

Les Iuifs s'eſtoient toûjours maintenus dans leur devoir, pendant le regne d'Aod, mais aprés qu'il fut mort l'Idolatrie reprenant naiſſance parmy eux, ils en furent châtiez, Dieu permettant qu'ils tombaſſent au pouvoir de Iabin, Roy des Chananéens, qui les traitta avec beaucoup de cruauté l'eſpace de vingt ans. Vne Sainte Propheteſſe nommée Debora, fit armer Barac contre luy, Siſara General des Armées de Iabin s'y oppoſa avec un tres-grand appareil de chariots & de tres-puiſſantes troupes, mais il ne laiſſa pas d'eſtre vaincu. Et comme luy-même s'eſtoit ſauvé dans le Pavillon d'une certaine Iahel, où il croyoit eſtre en ſeureté; aprés luy avoir donné quelque petit rafraîchiſſement de laict, & l'avoir endormi, elle luy

perça le front avec un gros clou, & mourut ainsi malheureusement, asseurant la victoire des Israëlites. La Prophetesse Debora chanta un beau Cantique sur ce sujet pour remercier Dieu d'une si grande misericorde à l'endroit de son Peuple.

C'est en ce temps-là que vivoient Trismegiste, Cadmus, Minos, Rhadamanthe, Bacchus, Persée, & Pelops, qui ont esté les sujets de tant de fables, & dont nous avons raconté les actions dans l'Histoire Poëtique

GEDEON.

La Folie & l'inconstance ayant derechef precipité les Iuifs dans leurs impietez, ils en ressentirent incontinent la peine, par une cruelle servitude, dans laquelle ils gemirent sous la domination des Madianites. Dieu pourtant les en voulut délivrer au bout de sept ans ; & pour faire davantage paroître son pouvoir, il choisit un homme des moindres de la Tribu de Manasse, qui estoit Gedeon, luy faisant sçavoir sa volonté par un Ange qui luy apparût, & luy fit naître miraculeusement un feu, qui consuma son Sacrifice. De plus, il luy inspira la force & la resolution

pour entreprendre la guerre contre les Madianites & les Amalecites, & luy donna un ſigne merveilleux pour preuve de ſon aſſiſtance, ſçavoir, une Toiſon, qui ſe trouva premierement remplie de roſée, la Terre d'alentour demeurant toute ſeiche, & qui demeura ſeiche aprés la Terre eſtant toute moüillée de l'humidité de la nuit.

Bien que l'Armée des ennemis fut tresnõbreuſe, Dieu ne voulut pas que Gedeon allât contr'eux qu'avec un fort petit nombre, qui ſe reduiſit à ceux qui paſſans auprés d'un ruiſſeau; n'en puiſeroient de l'eau pour boire, qu'avec la main. Ils ne ſe trouverent que trois cent, qui n'avoient pour toutes armes qu'une Trompette en une main, & en l'autre un Flambeau renfermé dans un vaiſſeau de terre. En ce ſeul equipage, ils attaquerent le Camp des Madianites, leſquels épouvantez du ſon de ces Trompettes, & de ces pots fracaſſez les uns contre les autres, d'où ſortoient ces Flambeaux ardents, ſe mirent en tel deſordre, qu'ils ſe tuoient les uns les autres; Oreb & Zeb, deux de leurs Principaux, eſtans auſſi demeurez ſur la place, Gedeon ſe mit à pourſuivre les fuyards, qui eſtoiẽt ſous la conduite de Zebée & de Salmana, leſquels furent pris & mis à mort avec

leurs Troupes, si bien qu'en cette rencontre plus de six-vingt mille hommes perirent sans aucune perte du côté de Gedeon, qui fit goûter les fruits de cette victoire aux Israëlites l'espace d'environ 40. ans, qu'il eut l'authorité parmy eux.

La dignité de Iuge Souverain, à laquelle Dieu l'avoit élevé, ne le dispensoit pas de s'assujettir aux Loix ; mais le Peuple, d'un commun consentement, en reconnoissance de ce qu'il l'avoit mis en liberté, luy offrit la qualité de Roy, c'est à dire le pouvoir absolu que sa modestie luy fit refuser ; ne voulant pas qu'ils eussent d'autre Roy que Dieu, qui prenoit un soin si particulier de toutes leurs affaires.

C'estoit environ le temps des Argonautes d'Hercule, de Thesée, de Laomedon, des Amazones de la Guerre de Thebe, & de tous ces Heros dont nous avons parlé amplement dans l'Histoire Poëtique.

ABIMELECH.

Comme la coûtume du temps permettoit l'usage de plusieurs femmes, Gedeon eut des siennes soixante & dix garçons, outre celuy qu'on nommoit Abimelech, qu'il eut d'une Cõcubine. Cét Abimelech,

par l'aſſiſtance que luy donnerent les Sichimites ſes compatriotes, ſe fit élire Iuge d'Iſraël, ayant fait mourir tous ſes freres, à la reſerve de Ioatham qui ſe ſauva. Ioatham reprocha fort à propos aux Sichimites leur ingratitude envers Gedeon, & leur predit le malheur qui leur arriveroit, uſant de cette Apologie ſi celebre de l'Olivier, du Figuier, & de la Vigne, qui ne voulurent pas accepter l'empire ſur les autres arbres, puis qu'en ce cas il leur eut fallu quitter la douceur qu'ils poſſedoient, & renoncer à leurs propres intereſts, pour ſervir le Public. Si bien que les arbres eurent la lâcheté de ſe ſoûmettre au buiſſon, quoyque tres-vil, & tout rempli d'épines & même ſans aucun fruit, dont il ſortit enfin une flâme qui les conſomma tous.

En effet, les Sichimites reconnoiſſant leur infamie, ſe joignirent avec ceux de Thebes leurs voiſins, & ſe revolterent contre Abimelech, qui neanmoins les ſurprit, & mit tout à feu & à ſang dans leur Ville; mais eſtant allé à Thébes, pour en faire de même, une femme luy écraſa la teſte d'une pierre qu'elle luy fit tomber d'enhaut, & commanda à ſon Ecuyer de l'achever d'un coup d'épée, afin qu'on ne

pût

pût pas dire qu'il estoit mort de la main d'une femme. Il posseda cette Souveraine Iudicature, environ trois ans.

THOLA. IAYR.

Thola fut successeur d'Abimelech, sans avoir rien fait de considerable, l'espace de 23. ans. Ce fut en ce temps-là, qu'arriva l'histoire de Ruth couchée en l'Ecriture Sainte. Elimelech, habitant de Bethleem, fut contraint par une femme, qui affligeoit le païs, de se retirer vers les Moabites, avec sa femme Noëmi, & deux fils qu'ils avoient. Ces deux jeunes hommes se marierent à des filles Moabites, l'une desquelles se nommoit Ruth; mais enfin, Elimelech & ses deux fils moururent, & la pauvre Noëmi demeura seule, pour s'en retourner à Bethleem, où Ruth la voulut accompagner à toute force, & ayant pris la Religion des Iuifs, fut mariée à Booz, parent d'Elimelech, dont nâquit Obed, Pere de Iessé, autrement nommé Isaï, qui eut pour fils David.

Iaïr prit la place de Thola aprés sa mort, mais il se gouverna avec tant de lâcheté dans le service du vray Dieu, pendant 22. ans que dura son administration,

que la pluſpart du peuple s'attacha au culte des Dieux, tant des Moabites, & des Ammonites, que des Philiſtins & des Sidoniens ; ce qui obligea Dieu de les abandonner à la tyrannie des Ammonites, & des Philiſtins.

IEPHTHE', ABESAN, AÏATON, ABDON.

Iephté, fils naturel de Galaad, ne pouvant aſpirer à la ſucceſſion de ſon Pere, cherchoit ailleurs à faire fortune. Il tenoit la campagne avec une troupe de gens de main, qui s'eſtoient donnez à luy ; & fit paroître beaucoup de generoſité dans pluſieurs combats, où il s'engagea contre les Ammonites, ennemis des Iuifs. Cela donna lieu à ceux du païs de le choiſir par une inſpiration divine, pour eſtre General de leur Armée, & pour les retirer des mains des Ammonites, qui les tenoiét en ſervitude depuis dix-huit ans. Dieu eut égard à leurs prieres, accompagnées d'une vraye penitence, dont les marques furent le renverſement de leur Idolatrie. Iephté même fit vœu de ſacrifier la premiere perſonne qui luy viendroit au devant, retournant en ſa maiſon, aprés la

victoire, si Dieu la luy donnoit. Le sort tomba sur sa propre fille, qu'en effet il sacrifia à Dieu, comme il l'avoit promis.

Ceux de la Tribu d'Ephraim s'offenserent mal à propos, de ce qu'il ne leur avoit pas fait part de cette entrepriſe, & en uſerent fort inſolemment contre luy, mais les ayant combattus, il en fit perir quarante deux mille, ſoit dans le champ de bataille, ſoit au paſſage du Iourdain, reconnoiſſant les Ephraimites à la prononciation du mot de Schibboleth qui ſignifie un Epy, diſant Sibboleth, ſelon la coûtume de leur païs, au lieu de Schibboleth. Ce grand homme ne commanda que ſix ans; & eut pour ſucceſſeur Abeſan, dont le Gouvernement n'en dura que ſept. Aïaton le tint aprés luy dix ans, & Abdon huit, aucun d'eux n'ayant pû domter les Philiſtins, qui ont tenu les Iſraëlites en leur pouvoir l'eſpace de 40. ans.

En ce temps-là, environ l'an du monde 2870. *&* *environ* 1180. *ans, devant la Naiſſance de* JESUS-CHRIST, *arriva la priſe de Troïe.*

SAMSON.

Tout eſtoit miraculeux en ce grand homme dés ſa naiſſance, qui fut annoncée

par un Ange, de la part de Dieu à une mere ſterile, avec ordre de l'élever à la façon des Nazaréens, c'eſt à dire, dans un vivre fort reglé, ne beuvant aucune liqueur qui peut enyvrer, & ne luy coupant jamais la chevelure; à laquelle Dieu avoit attaché une force prodigieuſe, dont il eſtoit avantagé. En effet, il prenoit un Lion à belles mains, & le mettoit en pieces ſans aucune difficulté.

Il épouſa une fille d'entre les Philiſtins, dont les parens le fruſtrerent par aprés, la donnant à un autre en mariage. Ce qui fut cauſe, que déslors prenant reſolution de ruiner cette Nation ennemie des Iuifs, il commença par la perte qu'ils firent de leur moiſſon, où il mit le feu, par le moyen de trois cent Renards, qu'il avoit accouplés, & liez par la queüe, chacun avec un flambeau ardent quils entraînoient avec eux, s'enfuyans au travers des bleds de la campagne. Il maſſacroit autant de Philiſtins qu'il en tomboit entre ſes mains & ſe retiroit enſuitte dans quelque grotte, qui luy ſervoit d'aſile, & de refuge pour ce temps-là.

Les Philiſtins laſſez de tous ces deſordres députerent vers les Iuifs, pour en faire leur plainte; demandant qu'on leur

livraſt ce Samſon ; qu'autrement ils alloient fondre ſur eux, avec une puiſſante Armée. Les Iuifs, pour détourner l'orage, envoyerent trois mille hommes, pour s'en ſaiſir, & l'abandonnerent aux Philiſtins, qui le receurent au milieu de leurs Troupes avec grande joye, eſperans en tirer grande ſatisfaction: mais quoy qu'ils l'euſſent fortement lié, il ſe deffit en un inſtant de tous ſes cordages, & avec une machoire d'Aſne, qu'il rencontra, ſe jetta ſur eux de telle ſorte, qu'il les mit tous en fuite, aprés en avoir laiſſé de morts ſur la place, au nombre de mille: Dieu ajoûtant encore un miracle à cette belle victoire, en ce qu'il fit naître de cette machoire, une fontaine, dont il appaiſa la ſoif, qui le preſſoit beaucoup.

Ayant eſté depuis élevé à la Souveraine Iudicature, du conſentement de tout le Peuple, il s'en alla à Gaze, Ville capitale des ennemis, qui firent garde toute la nuit, pour tâcher de le ſurprendre ; mais il en ſortit, aprés avoir arraché de ſes ſeules mains, les portes de la Ville, qu'il tranſporta ſur ſes épaules au haut d'une montagne. Neanmoins l'amour de Dalila triompha des forces de celuy qui eſtoit inſurmontable à tous les autres ; il eut tant de

complaiſance pour cette miſerable creature, qu'il luy découvrit la cauſe de ſa force, qui reſidoit en ſept de ſes cheveux, qu'elle luy coupa, lors qu'il dormoit en ſon ſein, & le livra en cét eſtat aux Philiſtins, qui aprés luy avoir crevé les yeux, le mirent dans une étroite Priſon.

Vn jour, que les Chefs des Philiſtins eſtoient tous aſſemblez en une grande Salle, où ils faiſoient leurs feſtins; ils le firent amener pour en prendre leur divertiſſement, qui leur fut funeſte: car la force luy eſtant revenuë avec les cheveux, il s'approcha des deux maîtreſſes colomnes, qui ſoûtenoient le bâtiment, & les ſecoüa ſi rudement, que tout le monde perit ſous les ruines de cét édifice; ſi bien, qu'il fit même plus de mal aux Philiſtins en mourant, qu'il n'avoit fait durant ſa vie, mettant ainſi fin à la ſervitude des Iuifs, par la mort de ceux qui les rendoient aſſujettis. Il fut vingt ans dans l'authorité de Iuge, ayant eu cela de propre, qu'il faiſoit luy ſeul, & par ſa propre perſonne, ce que les autres n'executent que par la puiſſance de leurs Armées.

H E L I.

Bien que Heli fut Souverain Pontife,

il ne laiſſa pas de ſucceder à Samſon dans le Gouvernement qu'il tint l'eſpace de 40.ans, eſtant mort à l'âge de 98. Il avoit deux fils: qui, par leur vie tout à fait ſcandaleuſe, détournoient la pluſpart du Peuple de venir offrir des Sacrifices. Vn Prophete avertit Heli de ces deſordres, mais uſant d'une trop grande indulgence envers ſes enfans, il ſe contenta de leur en faire quelque remontrance, qui n'eut aucun bon effet; ce qui attira la malediction de Dieu ſur ſa maiſon. Car la guerre s'eſtant allumée entre les Iſraëlites & les Philiſtins, ſes deux enfans Ophni & Phinée, qui avoient eſté obligez de conduire l'Arche du Teſtament dans le camp, ne laiſſerent pas d'eſtre vaincus dans le combat, y eſtans demeurez ſur la place, avec trente mille autres: & même pour comble de mal-heur, l'Arche tõba entre les mains des Philiſtins, ce qui toucha ſi inſenſiblement Heli, lors qu'il en reçut la nouvelle, que l'étonnement & la douleur le faiſant tomber par terre, il s'écraſa la teſte, & mourut ſubitement. Les Philiſtins pourſuivant la victoire, prirent pluſieurs Villes des Iſraëlites, les deſarmerent entierement, & les chargerent de tributs, pour les tenir davantage en ſervitude.

Cependant l'Arche en ſept mois de temps qu'elle demeura entre les mains des ennemis, leur cauſa plus de perte & de dommage, que n'auroient fait pluſieurs batailles, rempliſſant leurs Provinces de maladies, & de morts, en ſi grand nombre, que ſans parler de la confuſion qu'ils receurent, voyant l'Idole de leur Dieu Dagon rompuë en morceaux, & couchée par terre, en la preſence de cette Arche, ils furent cõtraints de la renvoyer aux Iſraëlites. Cinquante mille hommes du Peuple des Bethamites, avec ſoixante & dix de leurs Chefs, de la Tribu de Iuda, moururent pour l'avoir découverte, & pour avoir regardé dedans, avec une curioſité d'autant moins reſpectueuſe, qu'elle eſtoit defenduë par la Loy, ſur peine de mort.

SAMVEL.

La Mere de Samüel, nommée Anne, ſe voyant ſterile, pria Dieu avec tant de ferveur de luy donner un fils, qu'ayant enfin obtenu par ſes larmes & par ſes prieres, l'effet de ſa demande, elle luy donna le nom de Samüel, & le conſacra au ſervice de Dieu, dés qu'il eût atteint l'âge convenable; le laiſſant au Temple, entre les mains du grand Prêtre Heli, qui vid bien,

que c'estoit une personne cherie du Ciel & destinée à de grandes choses : & qui même se faisoit déja connoître à tout le Peuple, comme un Prophete envoyé de Dieu. Aprés le desastre de la maison d'Heli, il luy succeda en cette haute Iudicature, à l'âge de quarante ans, & l'exerça vingt-deux avec une equité qui fut sans reproche, banniſſant entierement de tous ses Estats, ce qui pouvoit y rester d'Idolatrie.

Les Philistins en prirent quelque ombrage, & vinrent l'attaquer avec une grosse Armée. Mais Dieu fit combattre les Elemens en sa faveur, & les foudres du Ciel les mirent en tel desordre, qu'ils laisserent une entiere victoire aux Israëlites, perdans aussi les Villes qu'ils avoient auparavant conquises sur eux.

Samüel, se voyant un peu abbatu de vieillesse, voulut se décharger du Gouvernement sur ses deux fils : mais l'avarice leur fit commettre de si grands excés, & de si grandes violences, que le Peuple ne les voulant plus souffrir, fit ses plaintes à Samüel, & le pressa de luy donner un Roy qui les commandât, à la façon des autres Nations.

Samüel fut sensiblement touché de cette demande, remplie d'ingratitude en

ſon endroit : outre, qu'il voyoit bien, que cela déplaiſoit à Dieu : qui vouloit ſeul eſtre leur Roy, ſe ſervant des Iuges, comme de ſes Lieutenans pour les gouverner. Il tâcha de les divertir de ce deſſein, leur repreſentant le droit qu'un Roy pretendroit avoir ſur eux, en qualité de leur Souverain : mais comme ils perſiſterent dans cette reſolution, Dieu leur en deſtina un de la Tribu de Benjamin, nommé Saül, qu'on eût moins crû devoir remplir cette Place, qu'aucun autre ; & ainſi le Gouvernement des Iuges prit fin, ayant duré environ trois cent quatre-vingts ans; environ l'an 1090. devant la Naiſſance de JESUS-CHRIST.

LE GOUVERNEMENT des Roys.

SAVL.

PREMIER ROY DES IUIFS.

SAÜL, qui cherchoit les Aneſſes de ſon Pere, s'eſtant addreſsé à Samüel, comme à un Prophete, pour en avoir des nouvelles ; Samüel reconnût auſſitôt, qu'il eſtoit celuy, que Dieu luy avoit

revelé,& le mena en ſa maiſon, où aprés luy avoir découvert le choix que Dieu faiſoit de ſa perſonne pour eſtre Roy, il le conſacra : puis dans l'Aſſemblée generale de tout le peuple, le ſort tomba ſur luy : aprés quoy, il fut univerſellement reconnu pour Roy ; & enſuite, Dieu luy inſpira le courage & les penſées d'un Roy : mais il ne laiſſa pas de retourner à ſes emplois ordinaires de l'Agriculture.

Naas, Roy des Ammonites, ayant mis le Siege devant Iabes, les aſſiegez voulurent parlementer, & ſe rendre à des conditions honorables: il leur fit réponſe, qu'ils n'en auroient point de plus douces, qu'en leur arrachant l'œil droit à chacun d'eux. La nouvelle ayant eſté apportée à Saül, lors qu'il menoit deux de ſes Bœufs du laboutage ; il les coupa en morceaux, pour les envoyer dans les divers cantons du peuple, avec menaces de faire le même traitement aux Bœufs de ceux qui ne ſe trouveroient pas à ſa ſuite, pour ſe vanger des Ammonites. Il mit auſſi-tôt ſur pied plus de trois-cent mille hommes, qu'il mena à Iabes, où il fit une ſi ſanglante boucherie des Ammonites, qu'il n'en reſta

pas deux enſemble dans le païs, pour s'en retourner de compagnie.

Il vécut les deux premieres années de ſon regne dans une innocence, & dans une bonté autant exempte de vices que celle d'un enfant d'un an. Mais par aprés, il fit à l'ordinaire des hommes qui s'enyvrent de leur grandeur, & viennent à ſe méconnoître eux-mêmes. Il prit deux mille hommes pour ſa garde, & en donna mille à ſon fils Ionathas, avec leſquels il attaqua, & défit une garniſon des Philiſtins; ce qui donna occaſion à la guerre d'entre les deux Nations.

Les Philiſtins entrans ſur les Terres des Iſraëlites avec une groſſe Armée; Saül, ſelon les ordres qu'il avoit receus de la part de Dieu, devoit attendre Samüel, pour eſtre preſent au Sacrifice qu'il falloit faire, auparavant que de rien entreprendre: mais ce Prince voyant que l'approche des ennemis faiſoit débander ſes Troupes, & qu'il ſembloit que Samüel tardoit trop, il cõmanda au grand Prêtre Achias, qui eſtoit auprés de ſa perſonne, d'offrir le Sacrifice. Sur ces entrefaites, arriva Samüel, qui luy remontre la grande faute qu'il avoit commiſe, & le prejudice qu'il en recevroit, mais Saül prit cela plûtoſt

pour un effet de ſon zele, ou pour une menace, que pour une prediction du mal qui en devoit arriver.

Ionathas ayant mis l'alarme dans le Camp des Philiſtins, où il s'eſtoit jetté luy deuxiéme, Saül donna ſi à propos avec ſes Troupes, qui ſe r'allierent, qu'il les mit en fuite, & en fit un tres-grand carnage; & pour implorer l'aſſiſtance de Dieu, auſſi bien que pour oſter l'occaſion à ſes Soldats de s'arreſter à dîner, il leur fit defenſe de manger juſques au ſoir, ſur peine de la vie, y ajoûtant un ſerment ſolemnel, de ne pardonner à celuy qui violeroit ſon commandement. Ce fut pour ce te raiſon, qu'il voulut faire perdre la vie à ſon propre fils Ionathas, pour avoir goûté un peu de miel, à quoy le Peuple s'oppoſa avec d'autant plus de juſtice, qu'il n'avoit rien ſçû des ordres de ſon Pere.

Saül triompha encore depuis en pluſieurs rencontres, tant des Philiſtins, que des Moabites, des Ammonites, des Idumeens, & des Syriens. Mais la guerre des Amalecites luy cauſa ſa perte, d'autant que Samüel l'ayant averti de la part de Dieu, que le temps de leur punition eſtoit venu, & qu'il les falloit exterminer, ſans reſerve d'aucun butin, fulminant ana-

théme ſur tout ce qui leur appartenoit, il ne laiſſa pas de donner la vie au Roy Agag, & de permettre qu'on retint beaucoup de choſes, ſous pretexte que ce ſeroit pour en faire des Sacrifices à Dieu.

Samüel voyant que Saül n'avoit pas ſuivi l'avis qu'il luy avoit donné, luy declara, qu'il eſtoit reprouvé de Dieu, & que ſa Couronne eſtoit transferée à un autre. En effet, Dieu luy commanda de prendre de l'huile, & d'aller à Bethléem, pour oindre David, le dernier des Enfans d'Iſaï, âgé de 22. ou 23. ans, qui n'avoit pour lors autre employ que celuy de ſimple Berger; mais par cette onction, il fut rempli d'une ſageſſe extraordinaire, & de l'eſprit de Prophetie; qui luy donna des lumieres pour compoſer une bonne partie de ſes Pſeaumes, qu'il chantoit ſur ſa Harpe, en gardant ſes Troupeaux. Dieu ajoûta à tant de perfections une force admirable, le rendant maître des Ours & des Lions, qu'il étrangloit avec ſes ſeules mains.

Cependant Saül s'eſtant trouvé ſaiſi d'une noire mélancolie, dans laquelle même ſe mêla l'eſprit du demon, l'on ne trouva point d'autre remede pour tâcher de l'en delivrer, que de faire joüer David

de sa Harpe en sa presence, Saül regardant pour lors d'un œil assez favorable ce jeune Pasteur. Neanmoins se portant un peu mieux, & les affaires de la guerre survenant là dessus, il le congedia, & en perdit incontinent la memoire, bien qu'il y eut aussi servi d'Escuyer.

L'année suivante les Philistins mirent sur pied une grosse Armée, dans laquelle se trouva ce fameux Geant Goliath, de la hauteur d'environ neuf pieds & demy, qui se presenta aux Israëlites, pour terminer la guerre par un duel. Pendant que le monde estoit dans la terreur, David se vint offrir pour le combattre: lequel, d'un coup de sa fronde, luy porta une pierre au milieu du front, qui le coucha par terre, & ensuite luy coupa la teste de sa propre épée. Ionathas, surpris de la bonne grace & de la vertu de ce jeune guerrier, contracta avec luy une amitié tres-étroite. Saül luy donna même les premieres Charges de son Armée, avec une de ses filles en mariage, nommée Micol.

David attaquoit par tout les ennemis avec succez, & usoit d'une si grande sagesse dans toutes ses actions, qu'il gagna les cœurs du Peuple & des Soldats. Mais Saül s'appercevant, que dans les chansons

publiques on luy attribuoit moins de gloire de la défaite des Philiſtins, qu'à David, cela alluma dans ſon cœur une ſi grande jalouſie, & une telle haine, que pluſieurs fois il le voulut tuer de ſa main; & luy eſtant une fois échappé, il envoya des Soldats en ſa maiſon pour le luy amener, & le maſſacrer en ſa preſence: ce qu'ils euſſent fait, ſi Micol, ſa femme, n'euſt usé d'induſtrie pour le faire evader.

S'eſtant retiré auprés de Samüel, en la Ville de Ramatha; Saül y envoya trois bandes de Soldats, les uns aprés les autres, pour s'en ſaiſir; mais ils n'y eſtoient pas ſi-tôt arrivez, que voyans Samüel avec toute ſa compagnie, dans l'exercice des loüanges de Dieu, leur cœur ſe trouvoit changé en un moment, & ſe mettoient à faire le même; ce que l'on appelloit en ce temps-là *Prophetiſer*.

Saül s'y tranſporta pareillement, & s'apperceut d'un tel changement en ſa perſonne, qu'il s'employa aux mêmes exercices des autres. Il ne laiſſa pas pourtant de reprendre cét eſprit de haine & de jalouſie contre David, bien que Ionathas fit tout ſon poſſible pour l'en détourner; mais allant toûjours par augmentation,

la fureur le transporta un jour jusques à cét excez, que de faire mourir le Souverain Pontife Abimelech, avec plus de quatre-vingt autres Prêtres, pour avoir fait accueil à David, lorsque fuyant sa persecution, il passa par la Ville de Nobé, qu'il ruina, par vangeance, de fond en comble, ne pardonnant pas même à aucun de ses Habitans, qu'il fit tous passer au fil de l'épée, sans distinction ni d'âge, ni de sexe.

David se déguisant sous la forme de simple Soldat, s'alla tenir caché parmy les Gardes du Roy Archis, l'un de ceux qui commandoit chez les Philistins: & il estoit sur le poinct d'estre découvert, s'il ne se fut échappé, contrefaisant l'insensé. Estant poursuivi par Saül, Dieu le délivroit toûjours; Saül même tomba par deux fois entre ses mains, l'une quand ce Roy entra dans une caverne, pour quelque necessité naturelle, où David estoit caché, qui se contenta de luy couper un morceau de sa robe, pour luy faire connoître, qu'il avoit pû s'en rendre maître; l'autre, quand il entra de nuit dans sa propre Tente, pendant que tout le monde estoit endormi. Mais au lieu de se van-

r de tant de persecutions, & de tant,

de pourſuites ſi injuſtes, il luy rendit toute ſorte de reſpect, comme à une perſonne qui avoit l'onction de Dieu, & qui portoit le ſacré caractere de Roy.

Samüel mourut en ce temps-là; à l'âge de 77. ans, tout conſumé d'ennuis & d'afflictions, de voir les deſordres de Saül dont il avoit toûjours extrémement cheri la perſonne, comme choiſie de Dieu pour gouverner ſon Peuple. David ſe retira chez le Roy Achis, qui le protegea contre les pourſuites de ſon ennemy. Mais enfin, Dieu ayant aſſez donné d'exercice à ſon fidelle ſerviteur, l'eſpace d'environ douze ans; & ne voulant plus ſouffrir les crimes de Saül, permit, que les Philiſtins luy firent la guerre plus ſanglante que jamais.

Dans la decadence de ſes affaires, il alla trouver une Necromantienne, pour luy faire reſſuſciter Samüel, afin de le conſulter, & de deliberer avec luy des moyens qu'il pourroit tenir pour ſe délivrer de ſi puiſſans ennemis. Il n'eſtoit pas au pouvoir de cette Magicienne de faire ce qu'il ſouhaittoit d'elle, & ne luy eut fait paroître qu'un demon, ſous l'apparence de Samüel: mais Dieu voulut, que l'Ame de Samüel le vint elle-même aſſeurer du

mal-heur, qui luy pendoit sur la teste, comme en effet dés le lendemain il perdit la bataille, où Ionathas son fils fut tué; & luy de desespoir, se passa son épée au travers du corps.

David, qui voyoit la fin de ses miseres dans la mort de Saül, ne laissa pas d'en estre extrémement affligé, tant il avoit le cœur rempli de bonté; outre le grand respect qu'il portoit au tres-auguste Caractere de Roy, que Dieu avoit imprimé en sa personne. Aussi condamna-t-il à mort un Soldat Amalecite, qui luy apporta la nouvelle de ce desastre, d'autant qu'il se vantoit d'avoir aidé à faire mourir ce Prince infortuné; ensuite de la priere & du commandement qu'il luy en avoit fait.

Saül ne survêquit à Samüel qu'environ deux ans, & n'eut qu'environ 18. ans de Regne, ainsi que le remarque Salian, écrivant son Histoire, bien que Tirinus ne luy donne que deux ans; selon les paroles de l'Ecriture, qui semblent expresses, que l'on n'interprete neanmoins que pour le temps qu'il regna avec sagesse, & avec la soûmission qu'il devoit aux ordres de Dieu. Mais saint Paul aux Actes des Apostres, chap. 13. dit qu'il regna 40. ans; y ajoûtant

les 22. années du Regne de Samüel : comme joignant en un le Regne de Samüel avec celuy de Saül.

DAVID.

David obeïſſant aux ordres de Dieu s'en alla à la Ville d'Hebron, pour prendre poſſeſſion du Royaume qu'il luy avoit donné ; où, de nouveau, il fut oint pour Roy de la Tribu de Iuda, pendant que les autres ſuivoient le party d'Iſboſeth, fils de Saül. Mais au bout de ſept ans & demy, Abner Lieutenant General d'Isboſeth, s'eſtant picqué inſolemment de quelque petit reproche de ſon Roy, s'en alla traitter avec David, pour le rendre Maître de toutes les Tribus, ainſi qu'il arriva aprés.

Neanmoins, cét Abner, au grand déplaiſir de David, fut auſſi-toſt mis à mort, par la jalouſie, & par la trahiſon de Ioab Lieutenant General de David : Et en même temps, Isboſeth fut aſſaſſiné par deux traîtres de ſes Sujets : ſi bien que tout le Païs s'eſtant depuis ſoûmis au commandement de David, il fut oint pour la troiſiéme fois Roy d'Iſraël.

Bien que la Ville de Ieruſalem fût dés

le commencement tombée au pouvoir des Israëlites, les Iebuséens estoient toûjours restez maîtres de la Citadelle, bâtie sur la montagne de Sion, vers le haut de la Ville ; ce qui obligea David d'en former le Siege. Les Iebuséens, qui la tenoient imprenable, s'en estonnerent si peu, qu'ils ne mirent que des aveugles, & des boiteux pour la garde de ses murailles. Ioab, par sa valeur, s'en estant rendu maître, cette partie de la Ville fut depuis nommée la Cité de David, qui la choisit pour sa demeure, & pour en faire la Capitale de son Royaume.

Il eut guerre avec les Philistins, qui se réveillans au bruit de ses progrez, vinrent par deux fois l'attaquer dans ses Estats; mais il en fut toûjours victorieux, aussi bien que des Iduméens, des Moabites, & autres Peuples voisins, qu'il rangea entierement à son obeïssance. Et voulant se servir de ses avantages, pour en augmenter la gloire de son Dieu, il mena trente-mille hommes à Gabaa, où estoit l'Arche, afin de la r'amener, ainsi qu'il fit & forma le dessein de luy bâtir le plus somptueux Temple du Monde. Il en prepara la dépense ; mais l'execution en fut reservée à Salomon son fils, Roy pacifique. David

fit deux grandes fautes, quand il ſollicita Berſabée, & joignit l'homicide à l'adultere, expoſant Vrie, ſon mary à la mort; mais aprés la remontrance du Prophete Nathan, il en fit penitence toute ſa vie.

Dieu luy envoya de grandes afflictions, par le moyen de ſes enfans. Amnon, ſon fils, ayant deshonoré ſa ſœur Thamar, Abſalon, ſon frere, le tua, afin de vanger cét affront: & ſoûleva depuis le Peuple, qui contraignit le Roy ſon pere, de quitter Ieruſalem, aprés s'eſtre rendu maître quaſi de tous ſes Eſtats. Mais Dieu permit que ce fils déloyal perdit la bataille, & que s'enfuyant il demeurât ſuſpendu à un arbre, ſoit par les cheveux, ſoit autrement, où il fut tranſperçé de trois coups de Lance. Depuis, la Tribu de Iuda, ayant eu ſeule l'honneur de reconduire le Roy, aprés la mort d'Abſalon, les autres s'en offenſerent. Cela donna occaſion à Seba, homme hardy, de les engager dans la revolte contre leur Prince. David le fit promptement pourſuivre, avant que toutes ſes forces ſe fuſſent jointes; & l'aſſiegea dans Abela, où les Habitans, pour avoir la paix, luy envoyerent la teſte de ce factieux.

David ſe voyant en repos aprés tant

de guerres, eut cette vanité de ſçavoir, combien il avoit de perſonnes à ſon commandement, qui fuſſent capables de porter les armes : l'on en trouva bien treizecent mille, encore que ce païs de la Paleſtine n'ait guere plus de 60. lieües de longueur, & environ 15. de largeur. Cette action déplût à Dieu : qui voulant en punir David, luy offrit le choix de l'un de ces trois fleaux, ſçavoir, de la Guerre, de la Famine, ou de la Peſte. Mais il choiſit ce dernier, pour eſtre auſſi bien dans le danger que les autres : il en mourut ſoixante & dix mille dans peu de temps. Vn, ou deux ans aprés il deceda, âgé de 70. ans, en ayant regné 40. environ 1034. ans devant la Naiſſance de JESUS-CHRIST.

SALOMON.

David voulut, de ſon vivant, voir regner Salomon, l'un des enfans qu'il avoit eu de Berſabée: Et aprés la mort de David; Salomon, pour s'aſſeurer le Royaume, fit mourir Adonias ſon frere : qui, par la priere de Berſabée, demandoit pour femme Abiſag, l'une des Concubines de David, donnant ainſi quelque atteinte à la Couronne. Dieu luy apparut en ſonge, en-

viron la troiſiéme année de ſon regne, & luy donna le choix de ce qu'il pouvoit ſouhaitter. Mais il ne demanda que la Sageſſe, pour ſçavoir gouverner ſes Sujets, ce qui luy fut octroyé avec de tres-grands avantages ; & euſt de ſurcroiſt la gloire & les richeſſes.

Il fit d'abord paroître cette grande Sageſſe, au jugement qu'il rendit ſur le different de deux femmes, qui conteſtoient pour un enfant, l'une & l'autre diſant qu'il eſtoit le ſien. Car ayant ordonné qu'il fût couppé en deux, il reconnut celle-là pour vraye mere, qui ne voulut point conſentir à une action ſi ſanglante. L'an 4. de ſon regne, il jetta les fondemens du Temple de Ieruſalem, qui fut l'un des plus beaux & des plus riches ouvrages du Monde.

Il y employa, ſept ans durant, quatre-vingt mille Tailleurs de pierre, & ſoixante & dix mille hommes qui les portoient, avec trois mille ſix-cent Maîtres, ſans ſpecifier un nombre infini d'autres ouvriers, qui travailloient aux embelliſſemens, & aux utenſiles neceſſaires pour les fonctions des Sacrificateurs. Villapand, dans les doctes Ouvrages qu'il a compoſez ſur Ezechiel, montre, que la ſeule dépenſe de ce qui devoit eſtre travaillé en or

& en argent, alloit jusques à deux mille cent nonante quatre millions d'or, huit-cent quatre-vingt mille écus.

Aussi Iosephe dit, que l'on y contoit entr'autre quatre-vingt mille coupes, & autant de plats d'or; vingt-mille encensoirs de même étoffe; deux-cent mille trompettes d'argent, & quarante mille instrumens de musique, façonnez d'or & d'argent. Enfin, tout le Temple du haut en bas, & le pavé même, estoit couvert de lames d'or, attachées avec des cloux d'or, qui pesoiẽt chacun vingt-cinq onces. Au bout de sept ans, l'Arche y entra; & la solemnité de la Dedicace dura six jours. Toutes les Tribus s'y trouverent, & offrirent en Sacrifice vingt-deux mille Bœufs, & sept-vingt mille Moutons.

Salomon fit aussi bâtir un superbe Palais, qui s'appelloit la maison du Liban: pource qu'il estoit fait de Cedres, & d'autres arbres precieux, tirez du Mont Liban. Les ameublemens y estoient magnifiques au dernier point. Il entretenoit des Chevaux dans ses Escuries, jusques au nombre de quarante mille, & douze mille chariots. La dépense des festins, & l'ordre du service de sa maison, estoit si somptueux, que l'Ecriture en fait mention, comme

d'une choſe admirable. Il envoyoit force Vaiſſeaux aux Indes pour apporter de l'or, qu'il rendit par ce moyen-là tres-commun dans Ieruſalem.

La Reine de Saba entendant parler des grandeurs & de la Sageſſe de ce Prince, quitta même ſon Païs, pour l'aller voir, & en fut toute tranſportée d'admiration. Cornelius, ſur ce ſujet, écrit, comme ayant eſté receüe au nombre des Reines, ſes femmes, elle en eut un fils, duquel ſont depuis deſcendus tous les Rois d'Ethiopie. Les autres Rois étrangers s'eſtimoient heureux d'avoir part à l'amitié d'un ſi grand Prince, luy envoyant, à l'envy les uns des autres, quantité de Vaſes, remplis d'or & de pierres precieuſes, avec une infinité de divers parfums.

Il compoſa pluſieurs beaux Livres, outre ceux qui nous reſtent parmy les Saintes Ecritures. Mais enfin, la trop grande proſperité, & l'amour des femmes étrangeres le perdit, leur rendant des complaiſances, juſques à faire bâtir des Temples à leurs Idoles, dont neanmoins il fit par aprés penitence, comme l'on croit communement, & mourut âgé de 60. ans, aprés en avoir regné 40. environ l'an 3060. depuis la Creation du Monde, laiſ-

sant pour successeur Roboam son fils.

C'estoit environ ce temps icy que vivoit Homére.

ROBOAM.

Roboam, aprés la mort de Salomon son Pere, fut à Sikem, où les Tribus l'attendoient, afin de le reconnoître pour Roy. Ils le prierent de soulager un peu son Peuple, mais les jeunes Seigneurs de sa Cour luy persuaderent de n'en rien faire, & de les menacer encore de pis. Ce qui fit soûlever dix de ces Tribus, qui éleurent Ieroboam pour leur Roy, ne laissant à Roboam que celle de Benjamin & de Iuda; d'où proceda la division de ces deux Royaumes, l'un de Iuda dont Roboam demeura le Roy: & l'autre, qui se nomma le Royaume d'Israël, ou de Samarie.

Roboam voulut rentrer par la force dans ses Estats, que Ieroboam luy avoit enlevez. Mais Dieu par un Prophete, luy fit congedier ses Troupes, & voulut que ces deux Royaumes demeurassent divisez, en vengeance des desordres de son pere Salomon.

Ieroboam ne se tint pas pour cela

aſſeuré : il craignoit que ſes Sujets allant rendre leurs devoirs au Temple de Ieruſalem, ne ſe rendiſſent enfin au Roy de Iuda, leur premier Prince. Il ſe reſolut pour prevenir cét accident, de faire fondre des Veaux, qui furent mis à Dan & à Bethel, où il leur dreſſa des Autels, leur inſtitua des Feſtes, & leur conſacra des Prêtres. Ses Succeſſeurs uſerent tous de la même Politique, nonobſtant les remontrances & les menaces des Propheres. Ce qui leur attira une infinité de malheurs, & pour cette cauſe, ils furent à la fin entierement ruinez par les Aſſyriens.

Roboam ſe gouverna aſſez bien les premieres années de ſon Regne ; mais eſtant devenu Idolatre ſur ſes derniers jours, Dieu permit, que Seſac, Roy d'Egypte, vint contre luy avec douze-cent Chariots de Guerre, & ſoixante mille Chevaux, qui mirent Ieruſalem au pillage, & emporterent tout ce qu'ils purent trouver d'or & d'argent dans le Temple.

ABIA.

Roboam ayant tenu le Royaume 17. ans le laiſſa à Abia ſon fils, qui ne dura que trois ans. Et quoy qu'il ne fût pas

meilleur, que son Pere, imitant son Idolatrie, neantmoins se trouvant environné des Troupes de Ieroboam, & ayant imploré l'assistance de Dieu, il en remporta une heureuse victoire.

ASA.

Asa, fils d'Abia, detesta l'Idolatrie, & priva même sa Mere de toute sorte d'authorité, pource qu'elle adoroit l'Idole infame Priape. Aussi Dieu luy donna un Regne de 41.an,& plusieurs victoires sur ses ennemis,comme lors qu'il défit Zatan Roy d'Ethiopie, accompagné d'un million d'hommes, luy n'en ayant qu'environ cinq à six cent mille. On luy reprocha neanmoins, que par consideration d'Estat, il ne voulut pas ruiner quelques Temples d'Idoles bâtis sur certaines montagnes. De plus, qu'au lieu d'avoir seulement recours à Dieu, il chercha l'alliance de Benadab, Roy de Syrie, pour se fortifier contre les desseins de Baasa, Roy d'Israël, & de ce qu'il mit en prison un Prophete, qui improuvoit cette action. Enfin,il fut grandement blâmé,de ce que dans sa derniere maladie, qui estoit une cruelle goutte aux pieds, il s'adressa plûtost aux Medecins, qu'à Dieu.

Ieroboam, Roy d'Israël, mourut les premieres années du Regne d'Asa. Son fils Nadab ne luy survécut pas 2. ans. Car Dieu, pour punition de l'ingratitude, & autres crimes de ces deux Princes, Pere & Fils, permit que Baasa, l'un de leurs Sujets, mit à mort Nadab, avec tout ce qui se trouva de la Race de Ieroboam; & Baasa, aprés avoir regné 24. ans, eut pour successeur son Fils Ela, homme addonné comme luy, à l'Idolatrie, & à toutes sortes de vices. Ce qui fut cause, qu'au bout de deux ans il fut tué en un banquet par le General de sa Cavalerie, nommé Zamri, qui s'empara aussi du Royaume, & fit perir toute la race de Baasa, de même que Baasa avoit fait de Ieroboam. Mais ce scelerat à peine regna sept jours, & se fit mourir luy-même, de peur de tomber entre les mains d'Amy, General de l'Armée, qui avoit esté choisi pour Roy en la place d'Ela. Cét Amy fit bâtir la Ville de Samarie, qui depuis fut la Capitale du Royaume; & aprés avoir regné douze ans, avec les impietez ordinaires aux autres Rois ses Predecesseurs, Achab son Fils luy succeda en ses Estats, & en son Idolatrie, l'an 34. du Regne d'Asa, Roy de Iuda.

En ce temps-là, Hiel entreprit de relever les murailles de Iericho, où il perdit l'aîné de ſes enfans, lors qu'il en jettoit encore les fondemens. Il vit pareillement expirer le dernier ſur la fin de l'ouvrage, & lors qu'on y attachoit les portes, ſelon la malediction & la Prophetie de Ioſuë : *In primogenito ſuo fundamenta illius jaciat, & in noviſſimo liberorum ponat portas ejus.*

IOSAPHAT.

Ce Prince eut toûjours une tres-grande crainte de Dieu, & fit encore beaucoup plus qu'Aſa ſon Pere, pour la deſtruction de l'Idolatrie : car il n'en voulut jamais permettre aucune dans ſes Eſtats, & eut ſoin d'envoyer par tout des perſonnes capables d'inſtruire ſes Peuples en la Loy du vray Dieu. Auſſi eut-il des grandes proſperitez l'eſpace de vingt-cinq ans qu'il regna : les Philiſtins, & les Arabes ayant même eſté faits ſes tributaires : & encor qu'il ne fût Roy que de deux Tribus, il ne laiſſoit pas d'avoir plus d'onze-cent mille hommes portans les Armes, preſts à marcher au premier commandement.

Achab, Roy de Samarie, ſon contemporain, épouſa Ieſabel, fille du Roy des Sidoniens, l'une des plus méchantes femmes de ſon temps, & tous deux porterent l'Idolatrie dans le dernier excez, perſecutans en toutes rencontres les ſerviteurs du vray Dieu.

Le Prophete Elie, qui vivoit pour lors dans ſa retraite du Mont-Carmel, avec nombre d'autres ſerviteurs de Dieu qu'il gouvernoit, brûlant d'un zele tout divin, alla trouver cét Impie, & luy denonça, qu'en punition des crimes, où il avoit precipité ſes Sujets, il ne tomberoit de pluſieurs années, ni pluye, ni roſée, dans tout ſon Royaume. D'où il s'enſuivit une ſechereſſe & une famine extréme, pendant laquelle, ce Prophete s'eſtant retiré dans une ſolitude, les Corbeaux luy portoient ce qui eſtoit neceſſaire pour vivre, juſques à ce que Dieu luy ordonna de s'en aller prendre ſa nourriture à Sarephta, Bourgade du païs des Sidoniens, chez une bonne veuve Payenne, à qui il multiplia miraculeuſement ſes proviſions d'huile & de farine, pour tout le temps de la famine, & reſſuſcita ſon fils, l'obligeant, aprés tant de miracles, de reconnoître & adorer uniquement le vray Dieu.

Plus de trois ans s'eſtant écoulez, il ſe vint repreſenter au Roy Achab, qu'il avoit fait chercher par tout, pour l'obliger de remedier par ſes prieres à cette calamité publique. Mais il n'en voulut rien faire, qu'auparavant; luy, avec ſon peuple, & avec tous ſes faux Prophetes, aſſemblez ſur le Mont Carmel, ne fût publiquement convaincu de l'honneur qu'il devoit rendre au vray Dieu, détruiſant l'Idolatrie, dans laquelle il vivoit: & pour ce ſujet, il fit deſcendre le feu du Ciel pour brûler ſon holocauſte, défiant les 450. Prophetes de Baal, qui eſtoient là preſents, de faire le même, pour preuve de leur Religion. Ce que n'ayant pû il ſuſcita le peuple à les mettre tous à mort, Achab n'oſant y apporter aucune reſiſtance; aprés quoy vint la pluye, qui eſtoit ſouhaittée depuis ſi long-temps.

La Reine Ieſabel eſtant informée de ce qui s'eſtoit paſsé, entra incontinent en fureur contre Elie, & prit reſolution de le faire mourir. Ce Prophete, pour mettre ſa vie en aſſeurance, fut contraint de ſe cacher dans une ſolitude; & de s'en aller depuis vagabond çà & là, durant quarante jours & quarante nuits, juſques à ce que par divers détours il pût gagner la

montagne d'Hoch ; le pain que luy avoit apporté un Ange, luy ayant fourni aſſez de forces, pour reſiſter à une ſi longue fatigue. Il ſe tint là caché dans une Grotte, où Dieu luy apparut pour le conſoler : ſon plus grand déplaiſir eſtoit le mépris qu'on faiſoit de la vraye Religion, qui luy ſembloit eſtre éteinte dans tout le Royaume de Samarie, bien que neanmoins elle fût trés-floriſſante dans le Royaume de Iuda, & que tous les jours on en fiſt publiquement l'exercice dans le Temple de Ieruſalem.

S'en retournant de cét exil, il rencontra Eliſée dans ſon chemin, qui eſtoit à la Charuë, il l'appelle, par ordre de Dieu, pour eſtre ſon Diſciple ; & ſe retira ſur le Mont-Carmel, où pluſieurs autres ſe joignirent à luy afin de s'attacher plus étroittement au ſervice de Dieu.

Achab avoit déja beaucoup de ſujet d'ouvrir les yeux, & de reconnoître ſes deſordres. Dieu pour luy amollir encore le cœur, en le comblant de bien-faits, luy donna deux grandes victoires ſur Benadab, Roy de Syrie, qui eſtoit venu de Damas, ſa Capitale, avec des puiſſantes Armées, envahir ſes Eſtats ; nonobſtant il s'endurciſſoit toûjours de plus en plus.

suivant les conseils de la Reine Iesabel, sa femme, qui l'engagea encore dans un nouveau genre de crime, faisant mourir artificieusement la pauvre Naboth, pour avoir son bien. Mais Dieu luy fit entendre par le Prophete Elie, qu'en punition de cét outrage, luy & toute sa race periroit miserablement, & que particulierement la Reine Iesabel seroit un jour mangée des Chiens.

Il avoit fait alliance avec Iosaphat, Roy de Iuda, & avoit donné en mariage Athalia, sa fille, à son fils Ioram. Comme il voulut renouveller la Guerre contre le Roy de Syrie, qui luy retenoit une de ses Places : Iosaphat fut obligé de luy amener du secours. Mais bien qu'il apportast beaucoup de precautions, pour mettre à couvert sa personne des dangers du combat ; une fléche des ennemis, tirée à l'avanture, le vint transpercer : & ce fut une marque d'une protection particuliere de Dieu sur Iosaphat, de ce qu'il se retira heureusement de la mêlée.

Ochosias, fils aîné d'Achab, imitant ses sacrileges abominables, n'eut qu'une suite de malheurs pendant son Regne, & dés la seconde année se fracassa tout le corps d'une chûte. Sur quoy envoyant consulter

les faux Dieux, Elie vint à la rencontre, & luy fit dire, qu'il mourroit infailliblement de ce mal, à cauſe du mépris qu'il faiſoit du vray Dieu. Le Roy eſtonné d'une parole ſi funeſte, envoya pluſieurs Troupes de Soldats avec leurs Chefs, les uns aprés les autres, afin qu'ils le luy amenaſſent, mais ayant fait deſcendre le feu du Ciel ſur les deux premieres Troupes, il fut fléchi par les humbles prieres de la troiſiéme, & alla luy-même porter cette parole de mort à ce malheureux Prince; qui enſuite laiſſa la Couronne à Ioram ſon frere.

Quelque temps aprés, Elie ayant diviſé les eaux du fleuve Iourdain avec ſon manteau; fut enlevé dans un Chariot de feu, tiré par des chevaux de feu, environ 900. ans devant la venuë de JESUS-CHRIST. Eliſée, qui l'accompagnoit, fut heritier de ſon manteau, comme de ſes admirables vertus. Car en effet, voulant retourner au Mont Carmel, il ſe r'ouvrit le paſſage au travers du Iourdain, en le frappant de ce manteau, comme avoit fait Elie, & le traverſa à pied ſec. Depuis, il fit quantité d'autres miracles, comme lors qu'il oſta l'amertume des eaux de Ierico, jettant du ſel dedans: qu'il multiplia l'huile

d'une pauvre veuve, afin qu'elle pût payer ſes creanciers, & qu'il reſſuſcita le fils de la Sunamite ſon hoſteſſe, ſans parler de la Gueriſon de Naaman grand favory du Roy de Syrie, qu'il delivra de la Lepre, la donnant à ſon ſerviteur Giezi, pour en avoir receu des preſents.

Cependant, comme l'Idolatrie faiſoit de grands progrez dans tout ce païs-là, par le dereglement des Princes qui y commandoient, Dieu ne laiſſoit pas de ſe faire ſouvent connoître par les effets miraculeux, tant de ſa bonté, que de ſa Iuſtice, pour les ramener à leur devoir.

Ioram Roy de Samarie, ayant Guerre contre les Moabites, Ioſaphat, Roy de Iuda, s'eſtoit joint à luy avec une puiſſante Armée, auſſi bien que le Roy d'Edom. Mais aprés avoir fait une marche de ſept jours dans les Deſerts, ils ſe trouverent reduits à l'extremité de la ſoif. Le Prophete Elizée leur fit faire des foſſes par tout le Camp, leſquelles s'eſtãt auſſi-tôt trouvées remplies d'eau, ſans même qu'il eût tombé aucune pluye, ils ſe rendirent enſuite les maîtres de l'ennemy : dequoy neanmoins ces Princes infidelles ne furent aucunement amollis, tant ils eſtoiẽt attachez à leur malheureuſe Politique. Il eſt vray,

que Ioſaphat fut repris par un Prophete, de ce qu'il avoit donné du ſecours à un Roy Idolâtre : mais Dieu ne laiſſa pas de luy faire miſericorde, en conſideration de beaucoup d'autres bonnes actions, qu'il avoit faites.

Sur la fin de ſes jours, les Ammonites, les Moabites, & les Syriens, eſtant venus fondre inopinément ſur luy, avec de tres-grandes forces : luy ne s'eſtant armé contr'eux, que des prieres de tout ſon Peuple, & d'une parfaite confiance en Dieu : la terreur & la confuſion ſe mit tellement dans toutes ces Armées ennemies, qu'ils ſe tuerent les uns les autres, & ſe ruinerent entierement ; il mourut âgé de ſoixante ans, laiſſant dans le Thrône un fils de même nom que le Roy de Samarie.

IORAM. OCHOSIAS. ATHALIA.

Ioram ferma les yeux aux beaux exemples de ſon Pere, pour ſuivre les inclinations d'Athalia ſa Mere, fille d'un Roy Idolâtre & remplie d'impieté. Il commença ſon Regne par le maſſacre de tous ſes Freres, & de pluſieurs des Principaux du païs, en rétabliſſant l'Idolatrie, que ſon Pere avoit exterminée. Depuis nombre

d'années, le Prophete Elie avoit esté enlevé de la façon que nous avons dit? Ioram neanmoins receut des lettres de sa part, qui luy reprochoient toutes ces méchancetez, avec menace des malheurs, qui luy devoient arriver. Il ne laissa pas de demeurer dans son aveuglement ; & Dieu permit que les Idumées se retirerent de son obeïssance; que les Arabes & les Philistins ravagerent tout son Royaume ; pillerent même son Palais ; & mirent à mort tous ses enfans, excepté un, nommé Ochosias, ou Ioachas, qui succeda à la Couronne. Enfin; de huit ans qu'il regna, il passa les deux derniers dans un tourment continuel d'entrailles, qui luy pourrirent ; & fut tellement dans l'execration de tout le monde, qu'on le priva de la sepulture de ses Ancestres.

Ioram, Roy de Samarie, demeurant d'ailleurs attaché à l'Idolatrie, dans laquelle il avoit esté nourri, en fut aussi souvent repris par les Prophetes. Pour cette cause, tout son païs fut affligé de famine l'espace de sept ans, outre que les Syriens entreprirent la Guerre contre luy. Et en cette occasion, Elisée, pour le gagner au service du vray Dieu, luy rendoit de grãds services, découvrant en toutes sortes de

ff

rencontres les embûches & les deſſeins de l'ennemy. Ce fut pourquoy le Roy de Syrie envoya de groſſes Troupes pour aſſieger la ville de Dothan, où eſtoit ce Prophete, pour l'enlever ; mais Dieu d'un autre coſté envoya grand nombre d'Anges, pour la conſervation de ſon ſerviteur; & ayant frappé d'une ſorte d'aveuglement tous ces Soldats, il les conduiſit juſques dans la ville de Samarie, où ils ſe virent à la mercy de Ioram ; ſans pourtant, que le Prophete voulut permettre qu'on leur fit aucun mal.

La ville de Samarie fut enfin étroitement aſſiegée par les Syriens, & reduite à telle extremité ; que les Meres y mangeoient leurs enfans. Dieu voulut encore uſer de ſa bonté en cette occaſion, pour gagner les cœurs de ces perfides, les delivrant de leurs miſeres en une nuit, lors qu'ils y penſoient le moins, & leur donnant l'abondance de toutes ſortes de biens, comme Eliſée leur avoit prophetisé. Mais tant de merveilles ne firent aucune impreſſion ſur des ames ſi endurcies, pour les ramener au ſervice du vray Dieu.

Ce fut pourquoy Eliſée envoya un des Propheres de ſa compagnie vers Iehu, l'un des Chefs de l'Armée de Ioram, pour le

consacrer Roy de Samarie, de la part de Dieu, afin d'executer sur la Race d'Achab, ce qu'Elie avoit predit. Iehu ayant esté ensuite reconnu pour Roy, par les principaux de l'Armée, s'en alla promptement trouver Ioram, avec lequel se rencontra Ochosias, Roy de Iuda, & les mit tous deux à mort : faisant aussi precipiter Iesabel, veuve d'Achab, du haut d'une fenêtre, d'où elle le regardoit venir ; & foula aux pieds de ses chevaux le corps de cette miserable, qui estant abandonnée en ce lieu-là, y fut mangée des chiens.

De là passant outre, il fit massacrer soixante & dix fils d'Achab, avec quarante deux des freres d'Ochosias, comme aussi tous les Prestres de Baal, & fit brûler son Idole, & démolir son Temple. Mais aprés avoir reconnu le vray Dieu, & aprés avoir servi d'instrument à sa Iustice, il ne laissa pas enfin de suivre les maximes de ses Predecesseurs maintenant l'Idolatrie ; de même aussi que fit son fils Ioachaz, le Pere de ce Ioas, qui fut semblablement Roy de Samarie, & duquel nous parlerons dans le Regne d'Amasias.

Il n'y avoit qu'un an, qu'Ochosias tenoit le Sceptre depuis la mort de son Pere,

& vivoit dans les mêmes débordemens. Athalia, ſa Mere, le voyant mort, monta ſur le Thrône ; & pour y demeurer paiſiblement, voulut exterminer toux ceux qui eſtoient du Sang Royal. Mais elle ne pût ſi bien faire ; que Ioïadas le Grand Prêtre, par le moyẽ de ſa femme, ne ſauvât du maſſacre le petit Ioas, l'un des enfans d'Ochoſias, & le tint caché dans le Temple, l'eſpace de ſix ans ; au bout deſquels il trouva moyen de le faire publiquement reconnoître pour Roy, & mettre à mort cette malheureuſe Athalia ; qui pendant ce regne de ſept ans, avoit même ſoüillé le Temple de Dieu, d'une infinité de Sacrileges.

IOAS.

Le Souverain Pontife Ioïadas, qui avoit remis la Religion, & le Royaume dans un eſtat tres-floriſſant, vécut juſques à l'âge de 130. ans. On l'appelloit auſſi Barachias, pour marquer ſon eminente ſainteté. Ioas eut toûjours du bon-heur, pendant la vie de ce grand homme, ſe gouvernant par ſa direction : mais aprés ſa mort, il eut une ſi lâche complaiſance à l'endroit de ſes Courtiſans, qu'il leur permit de retourner à leur ancienne Idolatrie.

Il fit même lapider, à l'entrée du Temple, Zacharie, fils de ce grand Ioïadas, dont nous parlions maintenant ; d'autant qu'il s'opposoit à ses impietez. Mais il fut bientost suivi des vangeances divines. Car les Syriens vinrent ravager ses Estats, defirent son Armée, quoy qu'elle fût incomparablement plus grande que la leur; tous ses Chefs y furent tuez, luy fait prisonnier, & traitté ignominieusement en sa personne, & s'estant retiré de leurs mains à force d'argent, il fut impitoyablement assassiné dans son lit, par deux de ses Sujets, l'an 40. de son Regne, & fut encore privé de la sepulture des Rois ses Predecesseurs.

AMASIAS.

Ce Roy, voyant ses affaires établies, fit mourir ceux qui avoient tué son Pere ; & envoya une grosse somme d'argent pour sa levée de cent mille hommes, qu'il tira des Estats de Samarie, pour joindre aux siens, & pour aller reconquerir l'Idumée. Vn Prophete luy remontra, qu'il valoit mieux avoir sa confiance en Dieu, & licentier ces Idolâtres. Il obeït, nonobstant la perte de son argent; & gagna une heu-

reuſe victoire ſur ſes ennemis avec un riche butin. Mais il y trouva quantité d'Idoles, qu'il voulut retenir, & leur dreſſer des Autels. Dieu l'en punit, permettant qu'il fit la guerre avec un tres-mauvais ſuccez, contre Ioas, pour lors Roy de Samarie. Car Ioas ayant ruiné ſon Armée, entra dans Ieruſalem, où il abbatit une grande partie des murailles, aprés avoir pillié ſes treſors, & ſe fit le païs tributaire; ce qui rendit Amaſias extremement odieux à ſes Sujets, qui, aprés quelques années, conjurerent contre luy, & le firent mourir l'an 29. de ſon Regne.

Ce fut du Regne de ce Ioas, dont nous venons de parler, qu'Eliſée mourut en la ville de Samarie. Pendant ſa maladie, il fut viſité de ce même Roy, auquel il promit de grandes victoires contre les Syriens ſes ennemis, pour l'attirer au ſervice du vray Dieu. Mais ſa politique impie, & ſes ordinaires conſiderations d'Eſtat le retinrent toûjours dans l'enduciſſement. Vn corps ayãt par hazard eſté mis dans le tombeau de ce grand Prophete, reſſuſcita incontinent par l'attouchement de ſes oſſemens.

Ieroboam, deuxiéme de ce nom, fils de Ioas, luy ſucceda au Royaume de Samarie, pendant qu'Amaſias vivoit encore dans le

debris de sa fortune. Et encore que Ieroboam, suivant les maximes de ses Ayeuls, ne vist pas de mauvais œil les Propheres du vray Dieu ; & que tout ensemble il entretint l'Idolatrie parmy ses Sujets, Ionas ne laissa pas de luy predire beaucoup de prosperitez.

Ce Prophete eut aussi commandement d'aller prescher la penitence à Ninive, Capitale des Assyriens. Mais craignant d'estre engagé dans une affaire, qui n'eût point de succez, il tourna d'un autre costé. Cependant le vaisseau, où il s'estoit embarqué, alloit faire naufrage, si l'on ne l'eût jetté dans la Mer, où une Baleine le receut dans son ventre, & trois jours après le remit à terre. Ayant donc reconnu sa faute, & estant allé à Ninive, Dieu donna si grande vertu à ses paroles, que non seulement tout le peuple se mit à faire penitence, mais aussi le Roy, qui estoit Sardanapale, ne commençant encore alors qu'à regner.

OZIAS, autrement AZARIAS.

Il estoit fils d'Amasias: mais bien luy prit de tenir des voyes toutes contraires à celles de son pere. Car il vécut selon Dieu, s'attachant toûjours aux saintes remontrances

des Prophetes de ce temps-là, entre leſquels eſtoient Ionas, Osée, Amos, Ioël, Michée, Iſaïe, de la maiſon Royale, & un nommé Zacharie, qui eſtoit particulierement bien venu en Cour, & avoit des qualitez bien ſemblables à ce grand Prophete de même nom, qui, long-temps aprés, nous a laiſsé par écrit ſes excellentes Propheties.

Ozias fut comblé de benedictions du Ciel; & domta les Philiſtins, les Arabes & autres Nations, qui ſe rendirent ſes tributaires. Il avoit toûjours trois à quatre-cent mille hommes preſts à marcher en campagne, ſelon les occaſions, & un Arſenal rempli de tout ce qui eſtoit neceſſaire à la Guerre. Il devint neanmoins un jour ſi preſomptueux, que de vouloir joindre le Souverain Pontificat à la Royauté, & faire l'office des Prêtres, offrant l'encens dans le Temple. Mais en punition, il fut incontinent frappé de Lepre; ce qui le contraignit de ſe retirer en ſon particulier, & laiſſer l'adminiſtration des affaires à Ioathan ſon fils, demeurant en cét état pluſieurs années, de vingt-cinq ans qu'il regna.

Pendant la vie d'Ozias, le Royaume de Samarie fut poſſedé, non ſeulement par

Ieroboam II. mais auſſi pluſieurs autres ſe ſuccederent en peu de temps. Car premierement Zacharie, fils de Ieroboam II. ne dura que ſix mois, & fut tué par Sellum, lequel un mois aprés, fut de même entrepris par Manahem, qui regna dix ans avec de grandes cruautez; & Phacée, ſon fils, luy ſucceda; mais au bout de deux ans, il fut tué par un autre de même nom.

L'ETAT DE LA MONARCHIE DES ASSYRIENS.

Environ l'an du Monde 1230. *& le* 20. *du Regne de Sardanapale, pluſieurs des Grands de l'Empire, ſoûlevez contre luy, & entr'autres, Arbaces, Gouverneur des Medes, l'aſſiegerent dans Ninive. L'ayant reduit à l'extremité, il ſe dreſſa un bucher, où s'eſtant fait reduire en cendre, avec ſes plus precieux meubles, Arbaces ſe fit Roy des Medes; Beleſus s'empara de Babylone, capitale de la Chaldée : Phul ſe rendit maître du reſte de l'Aſſyrie, tenant ſon Siége dans Ninive. Car l'Empire des Aſſyriens ne fut pas tout-à-fait éteint, ainſi que diſent les Autheurs profanes; puiſque l'Ecriture Sainte fait encore men-*

tion de pluſieurs Rois Aſſyriens, comme de Phul, de Teglat-Phalaſar, de Salmanaſar, de Sennacherib, & d'Aſſarhadon.

IOATHAN.

Ioathan fut la terreur de ſes ennemis, & le pere de ſon peuple, qu'il porta toûjours à la pieté, par ſon propre exemple; regnant heureuſement l'eſpace de ſeize ans. Pendant que le Roy de Samarie eſtoit en une grande deſolation, à cauſe des impietez de Phacée, ordinaires aux Roys ſes Predeceſſeurs: Phul, Empereur des Aſſyriens, l'avoit déja ruiné, mais Teglat-Phalaſar, ſon ſucceſſeur, en enleva beaucoup plus de dépoüilles, & amena la pluſpart du peuple, qu'il tint en captivité.

LE TEMPS DES OLYMPIADES.

En ce temps icy commencerent les Olympiades, qui eſtoient certains nombres d'années, ſçavoir eſt de cinq ans en cinq ans, qu'on faiſoit les jeux, ou combats Olympiques, prés de la Ville d'Olimpie, en Grece. L'Hiſtoire profane, juſques alors, eſtoit ſi mêlée de Fables, qu'il n'y avoit rien de certain, & les Grecs n'ont commencé le compte

de

de leurs années, que depuis l'institution de ces Olympiades : environ l'an 775. devant la venüe de JESUS-CHRIST.

ACHAS.

Achas fut fils & successeur, mais tres-detestable, d'un tres-bon pere. Il releva l'Idolatrie, qui estoit presque abbatuë par tout le Royaume, & offrit ses enfans à l'Idole de Moloch, les faisant passer par le feu qui luy estoit consacré. Aussi fut-il accueilli de toutes sortes de mal-heurs. Premierement, il fut vaincu par les Syriens, & mené captif à Damas, d'où il ne se retira, que par la perte de quelques-unes de ses villes. Incontinent aprés, Phacée, Roy de Samarie, vint fondre sur luy, & coucha par terre six-vingt mille hommes de son Armée. Il n'eut pas si-tost fait la paix, que Rasis, Roy des Syriens, & Phacée le reviennent assieger dans Ierusalem.

Nonobstant ces impietez, Dieu ne laissa pas d'avoir la bonté de luy envoyer le Prophete Isaïe, l'asseurant que ces deux Princes ne feroient enfin que de la fumée, non plus que deux tisons éteins, comme estant même à la veille d'estre jettez en

proye à leurs propres ennemis. Il s'offrit encore de luy donner des preuves de ſon dire, par quelques ſortes de miracles, qu'il euſt pû ſouhaiter. Mais ce Roy impie ſe défiant en ſon ame de ce que luy diſoit le Prophete, refuſa ſes offres, faiſant neanmoins ſemblant, que c'eſtoit par reſpect qu'il avoit envers Dieu. Sur quoy le Saint Homme, pouſſé de l'Eſprit Prophetique, luy repartit, que Dieu ne laiſſeroit pas de montrer ſa Puiſſance par le plus grand miracle du Monde; faiſant qu'une Vierge, ſans prejudice de ſon integrité, accoucheroit d'un Fils, & qu'il porteroit le nom d'Emmanüel, ſignifiant qu'il ſeroit tout enſemble Homme & Dieu.

Ce Roy donc, ſans s'arreſter aux paroles d'Iſaïe, implore le ſecours de Theglat-Phalaſar, qui oblige Raſis de s'aller mettre ſur la défenſive dans ſes Eſtats, auſſi bien que Phacée; & aprés avoir ſervi d'inſtrumens à la Iuſtice de Dieu contre Achas, ils perirent eux-mêmes pour leurs propres crimes. Car ce Raſis perdit la vie dans un combat, & les Aſſyriens entrerent dans Damas; d'où enſuite ils vinrent pillier tout le Royaume de Samarie.

Phacée fut tué par un de ſes Capitaines, nommé Oſée, qui ſe rendit maître du

Royaume. Le Roy Theglat-Phalasar est receu dans Ierusalem, comme en triomphe, par Achas; mais il en remporta avec luy quasi tout ce qu'il avoit de plus riche. Achas n'est pas si-tost delivré des Syriens, des Samaritains & des Assyriens, que les Philistins & les Iduméens luy refont la guerre; enfin il mourut aprés seize ans d'un Regne aussi malheureux, qu'impie.

LES COMMENCEMENS DE LA VILLE DE ROME.

Romulus jette les fondemens de la Ville de Rome, environ l'an 3300. depuis la Creation du Monde. Le premier de la septiéme Olympiade : pendant le Regne d'Achas en Iudée, & devant JESUS-CHRIST *environ* 750.

EZECHIAS.

Vers les commencemens du Regne d'Ezechias; Salmanasar, Roy des Assyriens, voyant qu'Osée, Roy de Samarie, ne luy vouloit plus payer de tribut, & qu'il traitoit avec le Roy d'Egypte à son desavantage, vint l'attaquer dans Samarie aprés 3. ans de Siege, s'en estant rendu

le Maître, l'emmene priſonnier, & détruit entierement ce Royaume, changeant les habitans du païs, & les faiſant paſſer la plûpart dans la Medie & dans la Perſe; car depuis la mort d'Arbaces, il avoit reüni l'Empire d'Aſſyrie, ce Païs-là, & celuy de Babylonne.

Le ſaint homme Tobie eſtoit du nombre des Captifs, qui demeurerent à Ninive, donnant à ſes compatriotes un grand exemple, tant de charité envers le prochain, que de patience & de reſignation à la volonté de Dieu, particulierement lors qu'il perdit la veüe dans le ſervice qu'il rendoit aux pauvres. Auſſi Dieu le combla de benedictions, envoyant un Ange pour prendre la conduite de ſon fils, dans un voyage neceſſaire au bien de ſa famille.

Cét Ange, qui eſtoit Raphaël, le preſerva d'un poiſſon, qui l'euſt pû devorer, & luy fit épouſer Sara, le délivrant tout enſemble du malin Eſprit, qui avoit déja fait mourir ſept autres Maris de cette Sara. Il luy enſeigna encore le moyen de faire recouvrer la veüe à ſon pere, ſans parler de beaucoup d'autres biens, dont il les combla.

Or Ezechias voyant comme l'Idolatrie avoit entierement ruiné le Royaume de

Samarie, & qu'elle avoit preſque mis le ſien à l'extremité, du vivant de ſon pere, il y remedia parfaitement, brûlant toutes les Idoles & remettant le ſervice de Dieu dans ſon ancienne ſplendeur, ſelon les bonnes inſtructions & les bons avis qu'il recevoit du Prophete Iſaïe. Sa pieté fut accompagnée du bon-heur. Il domta les Philiſtins, qui s'eſtoient retirez de l'obeïſſance des Rois de Iuda.

Sennacherib, ſucceſſeur de Salmanaſar, ne fut pas ſi-toſt parvenu à l'Empire, qu'il vint aſſieger Ieruſalem, avec un grand mépris de la protection Divine, en laquelle ſe confioit Ezechias. Mais un Ange du Ciel luy mit à mort, en une nuit 185. mille des plus conſiderables de ſon Armée, avec leur General.

Ce bon Prince eſtant tombé griévement malade, Iſaïe l'avoit aviſé de ſe diſpoſer à la mort : il obtint neantmoins par ſes prieres, que ſa vie luy ſeroit encore prolongée de quinze ans; en témoignage de quoy, le Soleil, par un inſigne prodige, retourna incontinent en arriere, l'eſpace qu'il a coûtume de parcourir en pluſieurs heures, comme il parut à l'ombre des Quadrans. Merodach, Roy des Babyloniens, luy envoya des Ambaſſadeurs, avec

des riches preſens, tant pour gagner ſon amitié, que pour ſçavoir, comment cette admirable retrogradation du Soleil eſtoit arrivée à ſon occaſion ; & mourut en paix aprés 29. ans de Regne.

L'Empire des Chaldéens, ou Babyloniens.

Sennacherib s'eſtant retiré de Jeruſalem à Ninive, aprés cette miraculeuſe défaite de ſon Armée, fut tué par deux de ſes enfans, piquez de ce qu'il deſtinoit Aſſarhadon, leur cadet, pour heritier de l'Empire. Les forces de cét Empire eſtant ainſi affoiblies, il fut aiſé à Merodach, Roy des Babyloniens, de s'en emparer : ce qu'il fit, Aſſarhadon eſtant demeuré mort dans la bataille qui ſe donna en cette occaſion. Il eſt vray, que Nabonaſſar, autrement nommé Baladam, pere de Merodach, avoit déja uſurpé quelque eſpece de Royauté dans Babylonne, capitale des Chaldéens ; d'où vint que ces Peuples comptoient leurs années, commençans du Regne de Nabonaſſar : mais ils ne laiſſoient pas d'eſtre encore tributaires. Si bien que Merodach fut le premier qui s'en rendit maître abſolu, & ſe nomme encore Nabuchodonoſor, dans le Livre de

Iudith. Il regna quarante-deux ans : Son fils Ben-Merodach trente-deux: Nabuchodonoſor le jeune, que Ptolomée & l'Hiſtoire profane appelle Nabonaſſar, vingt & un: Nabuchodonoſor le Grand, quarante-trois: Evilmerodach, vingt trois: Balthaſar, vingt deux. Où il eſt à remarquer, que ces Princes, qui s'appellent communément dans l'Ecriture, Empereurs Chaldéens, ſe nomment auſſi Empereurs Babyloniens, pource que Babylone eſt la Capitale de la Chaldée. Souventefois auſſi les mêmes s'appellent Empereurs Aſſyriens ; comme nous voyons dans le Livre de Iudith, pource que la Chaldée eſt dans l'Aſſyrie; & que Ninive, auparavant Capitale de l'Aſſyrie, eſtoit de l'Empire des Rois Babyloniens : de façon que les Aſſyriens demeurant toûjours en même état, n'avoient que changé de Roy: où comme diſent les autres, le Roy d'Aſſyrie n'avoit que changé de demeure.

MANASSE'S.

Manaſſés, fils d'un pere ſi Saint, devint un Monſtre d'impieté, & de cruauté, ſacrifiant aux faux Dieux, & pratiquant la Magie, avec toutes les ſuperſtitions des Payens; uſant même d'une extréme cruau-

té à l'endroit des Prophetes, qui luy remontroient ſon devoir ; & entr'autres, il fit couper en deux le Prophete Iſaïe, avec une Sie de bois, ſans reſpecter même les qualitez d'un ſi grand Perſonnage de plus de cent ans, & qui en avoit prophetisé plus de quatre-vingt-dix, rendant des ſervices tres-ſignalez aux Rois ſes Predeceſſeurs.

Mais dés l'an 7. de ſon Regne, il fut mené en Babylonne par Merodach, où eſtant dans les fers, l'affliction luy fit reconnoître l'enormité de ſes crimes, & en demander pardon à Dieu, qui luy fit grace, aprés un ou deux ans de priſon, & inſpira à Merodach de le renvoyer en ſon païs, où il paſſa le reſte de ſes jours en penitence, ſans ſe mêler des affaires publiques; & ainſi mourut l'an 55. de ſon Regne.

Pendant ce temps-là, Merodach remporta une grande victoire ſur Arphaxat, Roy des Medes, & ce ſuccez luy enfla tellement le courage, qu'il ſe reſolut de pouſſer outre ſes conqueſtes, & de ſe rendre premierement maître abſolu de tous les Royaumes voiſins. Holoferne, General de ſes Armées, entrant dans la Iudée, ſe preſente devant Bethulie, & y met le Siege.

Achior, General des Ammonites qui

estoient sous son commandement, luy donna cét avis, que les Israëlites honoroient le Dieu du Ciel, & qu'ils estoient invincibles sous sa protection, pendant qu'ils gardoient sa Loy : si bien qu'auparavant de rien entreprendre contr'eux, il falloit estre assuré, qu'ils eussent encouru son indignation : Holoferne ayant pris ce discours en tres-mauvaise part, disgracia Achior, & ne laissa pas de continuer dans son dessein. Mais il arriva, que Iudith, femme sainte & courageuse, par une heureuse feinte, s'estãt renduë entre ses mains, & luy ayant gagné le cœur, dans la liberté qu'elle avoit de sortir & de demeurer en sa Tente, luy coupa la teste, & fit mettre en déroute toute son Armée; depuis ce temps-là, ni Merodach, ni Ben-Merodach ne molesterent plus les Iuifs : & ainsi les effets firent voir la verité de ce qu'Achior avoit predit.

AMON.

Ce Prince fut parfait imitateur des crimes de son pere Manassés ; sans pourtant avoir esté si heureux ; que d'en faire penitence, & fut tué par ses propres Domestiques, n'ayant encore regné que deux ans.

IOSIAS.

Ioſias eut en horreur les abominations de ſon pere, & jamais aucun de ceux qui ont tenu le Sceptre parmy les Iuifs, n'a eſté plus zelé pour le ſervice du vray Dieu que luy, obeïſſant parfaitement aux divines remontrances de Ieremie, de Sophonie, & des autres Prophetes.

Il luy arriva neanmoins un malheur; c'eſt qu'aſſiſtant de ſes forces le Roy de Babylonne contre les Egyptiens, il s'alla mêler dans le combat, nonobſtant qu'il en fut diſſuadé par un Prophete: & y receut le coup de fléche, dont il mourut, avec le regret extréme de tous ſes Sujets, aprés avoir regné 31. an.

IOACHAZ. ELIACIM. IOACHIM. SEDECIAS.

La perte de Ioſias fut l'entiere deſolation du Royaume de Iuda, qui s'en alla incontinent en decadence, par le malheur & par l'impieté de ſes enfans, dont le premier de ceux qui luy reſterent, fut Eliacim; le ſecond Ioachaz, autrement Sellum; & le dernier ſe nommoit Sedecias.

Ioachas s'empara du Royaume par une faction populaire, supplantant Eliacim son aîné : Eliacim eut son recours au Roy d'Egypte ; lequel ayant attiré Ioachaz chez luy comme pour vuider à l'amiable le differend qu'il avoit avec son frere, le mit aux fers, où il mourut bien-tost de miseres; & ainsi ne fut Roy que trois mois.

Le Roy d'Egypte établissant Eliacim dans le Royaume de Iudée, luy changea son nom, le fit appeller Ioachim. Ce Ioachim eut un fils de même nom, qu'il associa à son Gouvernement, presque dés le commencement qu'il fut Roy : & ce dernier Ioachim est aussi nommé Iechonias. Ces Princes recevoient des bons avis, tant de Ieremie, que des autres Prophetes ; ils ne laisserent pas d'attirer sur eux la vangeance du Ciel, par leurs cruautez. Nabuchodonosor le vieux vint à l'impourveu assieger la ville de Ierusalem, qu'il prit, & y fit prisonnier Ioachim le pere, qu'il envoya en Babylone; d'où neantmoins il revint incontinent : ayãt fait sa paix, & laissé en ôtage Daniel avec ses compagnons.

Cependant, comme par ses crimes il se rendit indigne de la protection de Dieu, & que ce Nabuchodonosor venãt à mourir, il viola le traitté de paix qu'il avoit

paſſé avec luy: Nabuchodonoſor, ſurnommé le Grand, ſon ſucceſſeur, eſtant venu fondre ſur la ville de Ieruſalem, fit mettre à mort ce Ioachim laiſſant le Royaume à ſon fils: lequel ſuivant les crimes de ſon pere, merita que Dieu l'abandonnaſt, & que trois mois aprés, Nabuchodonoſor revint avec une puiſſante Armée, & l'emmenât priſonnier, avec deux mille autres perſonnes, des plus conſiderables de ſon Etat, entre leſquels eſtoit le Prophete Ezechiel; ne laiſsãt en Ieruſalem que la ſimple populace, avec Sedecias oncle de Ioachim, à qui il donna ce Royaume ſi delabré.

Ce Prince, nonobſtant tout ce qui eſtoit déja arrivé & quoy que luy predit le Prophete Ieremie, ne laiſſa pas de continuer dans les impietez & dãs les cruautez de ſes predeceſſeurs: Dieu permit qu'il ſe revoltât contre Nahuchodonoſor, lequel auſſitoſt vint aſſieger Ieruſalem, qu'il prit; fit raſer ſes murailles, & mettre le feu au Temple, comme à tout le reſte de la ville; fit mourir les enfans & les amis de ce perfide Sedecias, en ſa preſence, luy faiſant aprés crever les yeux, & l'enchaîner avec les autres Captifs, pour le conduire en Babylonne. Ce qui fût particulierement le ſujet des Lamentations du Prophete

Ieremie, & cela arriva l'an onzieme de son Regne, comme aussi l'onziéme depuis le temps que Nabuchodonosor avoit fait passer en Babylonne une si grande partie du peuple Iuif; qu'on appelle communement la Transmigration de Babylonne.

Ieremie, avec le Prophete Baruch son Secretaire, avoit dissuadé de tout son pouvoir la revolte contre les Babyloniens; & pour ce sujet, fut plusieurs fois mis en prison, où il se trouva reduit à de grandes extremitez, par la jalousie, & par la malice de ses ennemis.

Nabuchodonosor ayant esté informé de la vertu & probité d'un si grand Personnage, recommanda à Nabuzardan, General de son Armée, de luy donner toute sorte de cõtentement. Mais le Saint Homme ne souhaittoit autre chose, que de demeurer parmy ce menu peuple, qui avoit esté laissé dans le païs, sous le commandement de Godolias, qui le prit aussi particuliérement en sa protection. Toute l'application de son esprit ne sembloit estre qu'à consoler ces miserables, & qu'à exhorter, par ses lettres, les Captifs de Babylonne, à ne se pas laisser emporter aux mauvais exemples de ces Idolâtres.

Cependant Godolias, au bout de sept

mois, fut maſſacré par une faction de traîtres : enſuite de quoy, les Iuifs prirent reſolution de ſe retirer en Egypte, pour y vivre, diſoient-ils, en plus grande aſſeurance, ils y emmenerent avec eux le Prophete Ieremie, qui les détournoit, tant qu'il pouvoit, de ce deſſein, prevoyant bien qu'ils ne manqueroient pas de tomber dans l'Idolatrie de ceux du païs : & enfin ces ingrats, pour toute recompenſe de tant de bons offices qu'il leur rendoit, le lapiderent dans une ſedition.

Il ne reſte à remarquer dans l'hiſtoire de ces deſordres ſi funeſtes, ſinon que l'Arche d'Alliance, le feu perpetuel, venu du Ciel, & duquel on ſe ſervoit pour allumer le bois des Sacrifices, avec les autres choſes ſemblables des plus ſacrées, furent cachées en des lieux aſſeurez, par le conſeil de Ieremie ; & que, ſelon l'opinion de Salian, tout ſe retrouva, aprés le temps de cette Captivité.

LA CAPTIVITE DES IUIFS en Babylonne.

CEtte Captivité qui devoit durer 70. ans, ſelon la Prophetie de Ieremie,

commença premierement au temps que la Ville de Ieruſalem fut renverſée, & que le malheureux Sedecias fut mené en Babylonne, environ l'an du Monde 3440.

Aprés les perſonnes Royales, Daniel eſtoit le plus illuſtre d'entre les Captifs; & comme il n'eſtoit qu'un jeune enfant, le Roy de Babylonne ordonna, qu'on euſt un ſoin particulier de ſon education, & de trois autres jeunes Seigneurs, ſes compagnons, pour les rendre plus propres à s'approcher de ſa perſonne.

Dés l'âge d'environ 12 ans, il porta ce jugement ſi celebre en faveur de Suſanne, & à la confuſion de ces deux Vieillards, qui en un païs de captivité, ne laiſſoient pas de rechercher des plaiſirs infames. Depuis, il expliqua le ſonge de Nabuchodonoſor, touchant les divers changemens des Monarchies, qui devoient arriver; ce qui le mit en haut credit. Aprés vint le cómandement d'adorer la Statuë du Roy, ſur peine d'eſtre jetté tout vif dans une fournaiſe ardente, preparée pour ce ſujet.

Ce commãdement n'avoit eſté pratiqué par les Courtiſans de Nabuchodonoſor, que pour y enveloper les trois compagnons de Daniel, dont la proſperité leur donnoit de la jalouſie. En effet, ces trois

jeunes Seigneurs aimerent mieux perir dans un ſi cruel ſupplice, que de bleſſer leur conſcience. Mais cette fournaiſe ne leur fut qu'un rafraîchiſſement, & ne brûla que quelques Officiers du Roy, employez à cette execution, avec d'autres ſpectateurs. Nabuchodonoſor luy-même reconnut en ce miracle la puiſſance du vray Dieu, & éleva à de plus grands honneurs ces trois innocentes victimes.

Quelques années aprés, il vid en ſonge ce grand arbre, qui couvroit une incroyable multitude de divers animaux, & devoit enfin eſtre coupé. Daniel luy en donna la vraye interpretation, qui fut confirmée par les evenemens. Car cét arbre ne repreſentoit autre choſe, que ce grand Roy, qui couvroit tant de differentes Nations ſous ſon Empire, & que la main de Dieu devoit jetter par terre, luy imprimant l'imagination d'une beſte, & le reduiſant à vivre comme les beſtes l'eſpace de ſept ans ; au bout deſquels il revint à luy, & reconnut la puiſſance du vray Dieu, l'adorant & la publiant par tous ſes Eſtats : Dieu le voulut ſauver par ce moyen, car il ne perdit pas ce ſentiment-là, dans le peu de mois, ou d'années, qui luy reſterent de vie.

Ces prodiges furent cauſe, qu'Evilmerodach, ſon fils, prit de l'inclination pour les Iuifs. Dés qu'il fut parvenu à la Couronne, il tira Iechonias, de priſon, le traitant en Roy. Il conſidera auſſi tres-particulierement Daniel; mais l'invitant à adorer l'Idole de Bel, qui eſtoit une vieille ſtatuë d'airain, de l'ancien Roy Belus, qu'on perſuadoit au peuple eſtre vivante, & manger ce qu'on luy preſentoit, Daniel luy en découvrit la fourberie, & fit mourir auſſi le Dragon, que ces Babyloniens adoroient comme une venerable Divinité; enſuite de quoy, il fut jetté en la foſſe aux Lions, par la fureur du peuple de Babylonne; mais Dieu prit la protection de ſon ſerviteur.

Le Prophete Habacuch, qui avoit preparé le dîner à ſes Moiſſonneurs, fut tranſporté par un Ange, de la Iudée en Chaldée, pour donner cette nourriture à Daniel, qui demeura au milieu de ces animaux-là l'eſpace de 7. jours, ſans en eſtre endommagé. Ce qui donna de l'admiration au Roy, qui vint luy même voir le miracle; & fit jetter à ces Lions, les Principaux de ceux qui avoient conjuré contre Daniel, leſquels furent devorez en un inſtant.

Evilmerodach avoit aſſez d occaſion de reconnoître la vraye Religion, & de s'y ſauver, ſi les delices de la Cour, & les penſées de l'Eſtat n'euſſent captivé ſon eſprit. Mais du moins, il laiſſa vivre en paix les Iuifs, ainſi que fit Balthazar ſon ſucceſſeur, nonobſtant que Daniel ſe fuſt retiré de la Cour, ſi fort abandonnée à l'Idolatrie.

Cependant, Darius Roy des Medes, vint en Chaldée, avec Cyrus ſon gendre, Roy des Perſes, & mit le Siege devant Babylonne. Balthazar, qui ne s'eſtonoit pas de cela, ne laiſſa pas de faire un jour grand feſtin, où il employa les Vaſes ſacrés qu'on avoit autrefois enlevez du Temple de Ieruſalem : & alors il parut une main, qui écrivoit ſur la muraille, & qui jetta une frayeur extréme dans l'eſprit de ce Prince.

Les Devins ordinaires de ſa Cour ne luy ayant pû donner ſatisfaction ſur ce ſujet, on chercha incontinent Daniel, comme un homme qui s'eſtoit déja beaucoup ſignalé en ſemblables occaſions ; mais ſitoſt qu'il ſe fut preſenté, il reprocha à Balthazar ſes impietez, & ſes ingratitudes envers Dieu, puis il luy fit entendre, que cette écriture eſtoit ſa condamnation, & que ſa Couronne eſtoit transferée aux Medes & aux Perſes. Nonobſtant cette ſu-

neſte interpretation, on ne laiſſa pas, en recompenſe, de luy donner un des premiers rangs dans l'Empire, quoy qu'il témoignât aſſez mépriſer cela. Ce qu'il avoit predit, fut executé dés cette nuit-là.

Darius, qui ſucceda à l'Empire, ayant pris Daniel en affection, l'emmena avec luy en Medie; & le fit un des trois premiers Miniſtres de ſes Etats. Ses envieux perſuaderent au Roy de deffendre à ſes Sujets de prier d'autre Dieu que luy: ils accuſerent le Prophete, qui faiſoit le contraire, priant ſon Dieu trois fois le jour, & le firent jetter pour la ſeconde fois dans la foſſe aux Lions. Le Roy qui avoit porté de leger un Edit ſi déraiſonnable, ne voulut pas neantmoins conſentir à cette execution, que ſur la créance que le Dieu, que Daniel adoroit, le preſerveroit, ainſi qu'il arriva. Enſuite dequoy Darius commanda, que ſes accuſateurs fuſſent eux-mêmes devorez des Lions; & luy fit une heureuſe converſion, aprés laquelle il mourut, laiſſant tout le commãdement de ſes Royaumes à Cyrus, qui établit la Monarchie des Perſes, ſur la ruine de celle des Aſſyriens & des Babyloniens.

Darius ne vécut que peu de mois aprés la priſe de Babylonne; & au même temps,

Daniel ſçût par revelation, que la Captivité expiroit, ſelon la Prophetie de Ieremie, & que le Meſſie viendroit à ſe faire connoître par la grandeur de ſes miracles, en publiant ſa Doctrine ſoixante & neuf Semaines aprés la permiſſion donnée de rebâtir Ieruſalem, & ſeroit mis à mort au milieu de la 70.

La Monarchie des Perses.

Cette Monarchie des Perſes, commença environ 3500. ans, depuis la Creation du Monde: environ 500. devant la Naiſſance de Jesus-Christ: *environ auſſi le commencement du Regne de Tarquin le Superbe à Rome. On la tient pour la 2. Monarchie, d'autant que comme nous diſons cy-deſſus, celle des Chaldéens, ou Babyloniens, ſe confond avec celle des Aſſyriens. Cyrus eſtablit ſa demeure Royale, partie à Suſe Capitale de la Perſe, partie à Echatane, & partie auſſi à Babylone, où il reſidoit ordinairement l'hyver. Pythagore vers ce temps-là, faiſoit profeſſion des Sciences en Italie, & fut le premier qui prit le nom de Philoſophe.*

Daniel ne fut pas moins dans les bon-

nes graces de Cyrus, qu'il avoit eſté dans celles de Darius; & dés la premiere année de cette Monarchie, les Iuifs eurent la liberté de s'en retourner en leur païs, ſous la conduite de Zorobabel, petit fils de Ioachim, & eurent auſſi pouvoir de rebâtir leur Temple. Mais quelques années aprés, Cyrus eſtant mort à la guerre contre les Scythes; Cambyſes, ſon ſucceſſeur, empécha cette execution. Il eſtoit Prince entreprenant, temeraire & cruel. Dieu le punit, car dans la fleur de ſon âge, un jour qu'il montoit à cheval, le fourreau de ſon épée eſtant tombé il ſe bleſſa mortellement.

Vn certain Smerdis s'eſtoit couvertement gliſſé dans le Thrône de Cambyſes, feignant eſtre ſon frere, & legitime heritier de ſa Couronne. Mais cette fourberie fut bien-toſt découverte, & y perdit la vie. Aprés quoy, ſept ou huit des Grands de la Cour convinrent de s'aſſembler dés le grand matin, & de choiſir pour Roy, celuy dont le Cheval auroit le premier ſalüé le Soleil par ſon henniſſement : le bon-heur en voulut à Darius, fils d'un grand Seigneur du païs, nommé Hyſtaſpe. Ce qui fut auſſi grandement avantageux à la Nation des Iuifs. Car Zorobabel,

qui avoit autrefois contracté quelque amitié avec luy, pendant qu'il eſtoit perſonne privée ſous le Regne de Cyrus, entra bien avant dans ſes bonnes graces. Il fut même un de ces trois à qui il commit la garde de ſon corps, & qui, durant ſon ſommeil, agiterent ce Probléme ſi celebre, à ſçavoir, *qui avoit le plus de pouvoir dans le monde ; le Vin, la Femme, le Roy, ou la Verité ?* le prix fut ajugé à Zorobabel, qui ſoûtenoit pour la Verité.

Le Roy luy ayant enſuite fait offre de tout ce qu'il deſiroit, il luy demanda le pouvoir de rebâtir le Temple de Ieruſalem, comme il l'avoit promis dés ſon avenement à la Couronne : le Roy y conſentit ; & en moins de cinq ans, il fut mis en ſa perfection. Partant, ce n'eſtoit qu'une erreur populaire ce que diſoient les Iuifs du temps de JESUS-CHRIST, que ce Temple n'avoit eſté rebâti qu'en 40. ans.

Ce Prince recouvra Babylone par l'étrange ſtratagéme de Zapyrus? qui aprés s'être coupé les oreilles & le nez, fit croire que c'eſtoit un effet de l'ingratitude & de la cruauté de Darius, pour ainſi gagner la creance des Babyloniens. Le même Darius

entreprit assez mal-heureusement la Guerre contre les Grecs qui firent paroître une valeur prodigieuse, particulierement à la Bataille de Marathon où dix mille Atheniens coucherent par terre plus de deux-cent mille Persans : Cynegire, Soldat Athenien, ayant attaqué un navire Persan, aprés avoir eu les mains coupées, le prit avec les dents pour l'arrester.

Ce fut aussi pendant ce Regne, que Porsenna fit la guerre aux Romains en faveur des Tarquins, & que Marcus Coriolanus, piqué d'indignation contre le Peuple Romain, amena une Armée devant la Ville dont elle fut reduite à l'extremité ; & c'en estoit fait, s'il n'eust esté gagné par les prieres & par les larmes de sa Mere.

Les affaires des Iuifs n'eurent aucun progrés sous l'Empire de Xerxés, successeur de Darius. Et ce Prince n'ayant autre pensée, que d'executer le dessein de son Pere, il alla en personne contre les Grecs, avec une Armée d'environ trois millions d'hommes. Mais une grande partie fut défaite au détroit des Thermopyles, par la valeur, entr'autres, des Lacedemoniens, qui n'estoient que trois-cent sous le commandement de Leonidas ; puis Themistocle,

Chef des Atheniens, acheva de le ruiner; ſi bien qu'il fut reduit à l'extremité de prendre la fuite & de repaſſer la Mer dans une barque de Peſcheurs.

Artaxerxes Longimanus, que l'Ecriture Sainte, ſelon Salian, nomme Aſſuerus, regna enſuitte. Il épouſa Eſther Iuifve de Nation ; & éleva Mardochée, Oncle de cette Reine, aux grandeurs de l'Empire, ayant fait pendre Aman, ſon favory, qui avoit juré la perte de ce Mardochée, avec tout le reſte des Iuifs, qui ſe trouvoient dans l'Empire.

Dieu avoit permis, que cét Aman, qui eſtoit le plus méchant homme du Royaume, fut élevé par deſſus tous les Grands de la Cour, & qu'il euſt en ſa diſpoſition preſque toutes les Charges & les Threſors de l'Eſtat. Ce qui ne pût toutefois contenter ſa paſſion, ayant de ſi grands emportemens, que pour un ſimple déplaiſir, de ce que Mardochée ne luy rendoit pas les témoignages de ſoûmiſſion qu'il deſiroit, il ſe reſolut de l'exterminer avec tous ceux de ſa Nation, pour en tirer vangeance. Mais la Iuſtice de Dieu renverſa bien-tôt ſon deſſein, l'envelopant par une horrible revolution, dans le même malheur qu'il preparoit à Mardochée.

Eſdras,

Esdras, Docteur de la Loy, avoit déja eu le pouvoir d'aller en Ierusalem, avec les Principaux de sa Nation, pour y establir une police convenable, & pour enseigner la Loy de Dieu à ce Peuple : c'estoit l'an 7. du Regne d'Assuerus, & devant le mariage d'Esther.

L'an 20. Nehemie, par la faveur d'Esther & de Mardochée, y vint aussi avec l'authorité souveraine, & avec permission de relever les murailles de la Ville. Ce fut alors qu'au jour de la feste des Tabernacles, le feu descendit miraculeusement du Ciel, pour enflamer le Sacrifice, & cette eau bourbeuse, en laquelle s'estoit changé le feu sacré, que les Prêtres avoient caché sous terre, allant en la Captivité de Babylonne. C'estoit aussi pour lors, que devoient commencer les 70. Semaines de Daniel, composées chacune de sept ans.

La Guerre des Grecs.

Du temps de cét Artaxerxes, les Atheniens, les Lacedemoniens, & autres Peuples de Grece commencerent à se faire la Guerre les uns aux autres. Hippocrate parut dans la Medecine : Zeuxis & Parrhasius dans la Peinture : Phidias dans les Statuës.

Le Gouvernement des Souverains Pontifes parmy les Juifs.

DEpuis Nehemie, les Iuifs furent gouvernez ſouverainement en tout par les grands Pontifes ; & relevoient des Rois de Perſe, comme ils releverent auſſi aprés des Grecs, & à la fin devinrent Sujets des Romains.

Le premier de ces Pontifes & Princes Souverains, depuis Nehemie, fut Ioïadas, qui commanda vingt ans ſous l'Empereur Darius Nothus. Puis ſuivit Ionathan, qui tint le Gouvernement quarante ans, durant l'Empereur Artaxerxes Mnemon.

En ce temps-là, les Gaulois ſous la conduite de Brennus, s'eſtoient emparez de la Ville de Rome, 364. ans aprés ſon commencement ; & ne reſtoit plus aux Romains que le ſeul Capitole.

La Monarchie des Grecs ſous Alexandre le Grand.

La Guerre continua toûjours entre les Villes de Grece : Philippe, Roy de Mace-

doine, pere d'Alexandre le Grand, prenant le party tantoſt des uns, & tantoſt des autres, ſe rendit Maître de tout le païs. Socrate vivoit en ce temps-là, comme auſſi peu aprés Demoſthene, Platon, Zenon, & Ariſtote, qui enſeigna la Philoſophie à Alexandre le Grand.

Ieddoa, nommé auſſi Iaddus, fut Souverain Pontife aprés Ionathan l'eſpace de 41. an, ſous Artaxerxes Ochus, & ſous Darius, dernier Roy des Perſes, vaincu par Alexandre le Grand, qui à l'âge de 33. ans, fonda la Monarchie des Grecs, dans les plus floriſſantes parties de l'Aſie, ſans parler de l'Europe & de l'Affrique.

Ce grand Monarque, avec une Armée d'environ 30. mille hommes, ayant ruiné celle de Darius, composée de plus de quatre-cent mille; & s'eſtant enſuite rendu Maître des Pheniciens avec toute la Paleſtine, le Grand Preſtre Ieddoa luy ouvrit les portes de Ieruſalem, & eſtant entré dans le Temple, s'y comporta avec tout honneur. Depuis il pouſſa ſes conquêtes, tant dans l'Egypte, que dãs toute la Perſe, juſques aux Indes. Eſtant de retour en la Ville de Babylonne, il y mourut par un excez de bouche, environ trois-cent ans

devant la venuë de JESUS-CHRIST; les Romains ne commandant encore que dans une partie de l'Italie.

DIVISION DE L'EMPIRE DES GRECS.

Alexandre le Grand eſtant mort, l'Empire qu'il avoit conquis, fut démembré par les Principaux de ſa Cour. Ptolemée, ſurnommé le Lagide, fut Maître de l'Egypte, & aprés pluſieurs changemens, qui durerent l'eſpace de dix ou douze ans, Seleucus Nicanor ſe fit Roy de Syrie, y joignant à la fin les païs de Perſe & de Babylone: & regna 32. ans. Depuis le premier de ceux qui regnerent en Egypte, aprés la mort d'Alexandre, tous juſques à Cleopatre, ſe nommerent Ptolemée avec quelque ſurnom diferend. Le Lagide, c'eſt à dire, celuy qui eſtoit fils de Laïus, regna quarante ans: Philadelphe, trente-huit: Evergetes, trente-ſix: Philopator, dix-ſept: Epiphanes, vingt-trois: Philométor, trente-cinq, &c.

Les Seleucides, c'eſt à dire, les ſucceſſeurs de Seleucus Nicanor dans la Syrie & dans les autres parties de l'Aſie, furent, Antiochus Soter, qui regna environ dix-neuf ans. Antiochus, ſurnommé le Dieu, à cauſe

de ſon humeur bien-faiſante, quinze. Seleucus Callinicus, vingt. Antiochus Ceranus, ou Pogon, trois. Antiochus le Grand, trente-ſix, &c.

Pendant le Regne de Ptolemée le Lagide, Onias Grand Prêtre, premier de ce nom, gouverna l'Etat des Iuifs l'eſpace de 24. ans. Mais ils ſouffrirent beaucoup de ce Ptolemée; qui par une feinte d'amitié envahit leur Capitale, & fit ſur eux un prodigieux nombre de captifs.

Ils furent toutefois remis en liberté par Ptolemée Philadelphe, ſon ſucceſſeur, Prince debonnaire, qui bâtit le Phare d'Alexandrie, & fit la plus riche Bibliotheque de l'Antiquité, dont le plus bel ornement eſtoient les Livres ſacrez qu'il avoit obtenus d'Eleazar, Souverain Pontife des Iuifs, avec ſoixante & dix Docteurs de la Loy, qui les traduiſirent en Grec, de telle façon qu'ils ne differerent pas d'un mot; quoy qu'ils n'euſſent eu aucune communication entr'eux.

Ptolemée, qui, par flaterie de ſes Sujets, fut ſurnommé Philopator; bien que méchamment eût fait mourir ſon Pere & ſa Mere, prit les Iuifs en telle horreur, qu'il exerça toute ſorte de cruauté ſur ceux

qui eſtoient dans ſon Royaume, pour leur faire abandonner leur Religion & adorer ſes Dieux. Il vint même à cét excez, que de les faire aſſembler en un lieu, pour eſtre tous écraſez ſous les pieds des Elephans, diſpoſez à ce carnage. Mais Dieu luy changea l'eſprit en un inſtant, & rendit la liberté à ces miſerables, les comblant de pluſieurs faveurs.

Il n'y eut pas grand changement dans les affaires des Iuifs, depuis le Pontificat d'Onias premier de ce nom, juſques à celuy de Iudas Machabée, qui ne luy ſuccéda pourtant, qu'aprés neuf ou dix autres.

LES PROGREZ DE LA REPUBLIQUE Romaine aprés la défaite d'Annibal.

Aprés la Guerre contre les Tarentins, & contre Pyrrhus Roy d'Albanie, les Romains ayant employé l'eſpace d'environ 500. ans à ſubjuguer l'Italie, ils n'en furent que 200. à conquerir l'Empire du Monde, commançant à faire la guerre aux Carthaginois dans la Sicile; un peu plus de 200. devant la Naiſſance de JESUS-CHRIST, *& ſur la fin du Regne d'Antiochus Soter en Aſie. Les Parthes auſſi, peu aprés, ſe retirerent de la domination*

des Grecs, ſous le commandement d'Arſace leur premier Roy. Cette premiere Guerre des Romains, contre les Carthaginois, dura 24. ans.

Attilius Regulus, General de l'Armée Romaine, ayant paſſé en Afrique, y fut enfin fait priſonnier. La paix concluë entre les deux Nations ne dura que 14. ans. Car Annibal, aprés les conqueſtes que les Carthaginois avoient faites en Eſpagne vint traverſer les Alpes, remporta pluſieurs victoires ſur les Romains; & ſi les delices de Capoüe ne luy euſſent fait perdre le fruit de celle qu'il remporta prez le Bourg de Cannes, la perte des Romains eſtoit inévitable.

Cette Guerre enfin, ſe termina au bout de 18. ans, à l'avantage des Romains: Scipion ayant obligé Annibal de ramener ſes forces en Afrique, où il le défit & ſe rendit Maître du Païs, ce qui luy donna le ſurnom d'Afriquain. La Ville de Carthage ne laiſſa pas pourtant de ſubſiſter pluſieurs années; mais à cauſe de quelques nouveaux troubles, elle fut demolie par les Romains.

Il y avoit déja long-temps, qu'Annibal, aprés la perte de ſon Armée s'eſtoit retiré en Aſie, vers Antiochus le Grand, auquel il conſeilla d'entreprendre la Guerre contre

les Romains qui avoient déja porté leurs armes victorieuses dans la Grece. Mais il en eut un mauvais succez, & fut contraint de demander la paix, avec la perte de beaucoup de ses Estats & avec un gros tribut; leur laissant encore pour ôtage son fils Antiochus, qui depuis se nomma Epiphanes. Ce fut Scipion, frere de l'Afriquain, qui commanda en cette Guerre, & y merita le surnom d'Asiatique.

L'HISTOIRE DES MACHABE'ES.

SEleucus Philopator, successeur d'Antiochus, le Grand, son Pere, suscité par les intrigues d'un méchant homme nommé Simon, Officier du Temple de Ierusalem, envoya Heliodore, l'un des Principaux de sa Cour, pour pillier le Threſor de ce Temple. Mais un Ange qui luy apparut, l'en empécha; & il eut peri malheureusement, si Onias le Grand Prestre, troisiéme de ce nom, n'eût prié pour luy. Dieu permit, par un juste jugement que Seleucus fut mis à mort par la faction de ce même Heliodore, environ l'an 134. devant la venuë de JESUS-CHRIST.

Ce Prince ayant voulu gratifier son

frere Antiochus, qui estoit depuis long-temps en ôtage parmy les Romains, avoit envoyé Demetrius, son propre fils, en sa place; & luy ayant esté assassiné, comme nous venons de dire, cét Antiochus, qui se fit nommer Epiphanes, s'empara du Royaume. Iason, frere du Grand Prestre Onias, homme dénaturé, le vint aussi tôt trouver, luy offrant des sommes immenses d'argent, qu'il devoit tirer du Temple de Ierusalem, s'il vouloit l'établir Souverain Pontife, en la place de son frere; ce qu'il obtint aisément.

Le Saint Homme Onias, ayant pris la fuite vers la Ville d'Antioche, pour mettre sa vie en asseurance, ce faux Pontife regna avec toute sorte de cruauté & de sacrilege, jusques à faire adorer les Idoles. Mais au bout de trois ans, Menelaüs, son confident, luy joüa le même tour qu'il avoit fait à son frere Onias. Car ayant gagné l'esprit du Roy par divers artifices, & par des promesses plus avantageuses, il le debusqua, & le fit sortir de Ierusalem, usurpant cette souveraine Dignité. Ce Iason pourtant tâcha d'y r'entrer, en suite d'un bruit qui courut de la mort du Roy, estant venu dans Ierusalem à l'impourveu, avec quelques Troupes de

Soldats, qui mirent tout à feu & à ſang, mais il fut accablé de la multitude qui s'oppoſa à ſes progrez; & ayant eſté contraint de fuir, courant çà & là, mourut enfin dans un païs eſtranger, abandonné de tout le monde. Menelaüs trouva moyen de faire auſſi mourir le Saint Onias dans ſa retraite, pour s'affermir davantage dans ſon pretendu Pontificat, où il eſtoit parvenu par tant de crimes.

Tout cela n'eſtoit que le commencement des malheurs, qui eſtoient pronoſtiquez aux Iuifs, par divers Meteores funeſtes, comme d'Armées qui ſe combattoient en l'air. Ils eſtoient beaucoup irritez contre Antiochus, tant à cauſe de ces faux Pontifes, qui les tyranniſoient ſi cruellement, qu'à cauſe de l'Idolatrie, à laquelle ils portoient ceux de leur Nation. Si bien qu'ils ne pûrent diſſimuler leur joye, pendant le bruit qui courut de ſa mort. Ce qui fut particulierement cauſe, qu'ayant manqué un deſſein qu'il avoit ſur l'Egypte; & ſe défiant de leur fidelité en ſon endroit, il alla forcer la Ville de Ieruſalem, y fit paſſer par le fil de l'épée quatre-vingt mille perſonnes, en fit autant de captifs, & mit l'Idole de Iupiter dans le Temple, obligeant tout le reſte des Iuifs de quitter

leur Religion & leur Loy, sur peine d'une mort tres-cruelle.

Les plus signalez d'entre ceux qui endurerent le martyre en cette occasion, furent, premierem̃ét, Eleazar ancien Docteur de la Loy, âgé de 90. ans, qui aima mieux mourir, que de faire seulement semblant d'obeïr au Tyran, de peur de scandaliser ses Citoyens. Secondement, il y eut une Mere avec sept enfans, appellez Machabées, du nom de leur aîné; qui montrerent une constance admirable au milieu de leurs tourmens. Et entre les Prêtres un nommé Matathias, de la race des Assemonéens, fit paroître son zele, lors qu'on en contraignit un en la Ville de Modin, de sacrifier aux faux Dieux. Car il s'en alla genereusement massacrer, tant ce malheureux Apostat, que les Officiers du Roy. Et s'estant retiré avec ses fils, qui estoient au nombre de cinq, plusieurs se joignirent à luy, & l'élûrent pour Souverain Pontife, luy deferant toute l'authorité dans l'administration des affaires publiques. Mais il mourut dans la même année: & trois de ses fils luy succederent en cette Souveraineté, les uns aprés les autres, faisant des exploits d'armes qui estonnerent tout l'Vnivers. On les appella

Machabées, pource que c'eſtoit le nom de Iudas leur frere aîné; comme auſſi à cauſe de leur generoſité, ſignifiée par ce mot Hebreu, & que les lettres capitales des mots qui faiſoient la deviſe de leurs Eſtandars, ſur la confiance en Dieu, compoſoient cette diction-là.

IVDAS MACHABE'E.

Iudas fut le premier, qui par ſa prudence & par ſa valeur défit pluſieurs fois les Armées d'Antiochus, commandées par ſes Lieutenans Generaux, & conduiſit les affaires à tel point (ayant ôté toutes les prophanations du Temple de Ieruſalem, & ayant combattu toutes les Nations qui vexoient le Peuple Iuif) que ce malheureux Antiochus en tomba malade de déplaiſir. Outre que Dieu luy envoya une ſi violente douleur d'entrailles, jointe à une puanteur & une pourriture ſi horrible, dont s'engendroit quantité de Vers, qu'il mourut comme enragé; laiſſant le Royaume à ſon fils Antiochus Eupator, encore enfant, ſous la conduite de Philippe & de Lyſias.

Ce Lyſias, aprés la défaite d'une Armée Royale, où plus de 25. mille hommes fu-

rent taillez en pieces par Iudas; il en dressa une autre de plus de cent mille, fortifiée d'un grand nombre d'Elephans, qui portoient chacun une Tour, avec trente deux hommes armez : mais nonobstant tout cela, ayant perdu plus de douze mille de ses Soldats dans une seule rencontre, il prit une telle épouvante, qu'il fut contraint de faire la paix avec Iudas : lequel à peine estoit suivi de dix mille combattans, assez mal armez.

Iudas rechercha aussi en même temps l'Alliance des Romains, pour estre plus redoutable à ses ennemis. Cela pourtant n'empécha pas que ceux de Ioppé & des autres lieux circonvoisins, ennemis des Iuifs, ne leur fissent de grandes insultes, dont Iudas eut bien-tôt la raison. Et on remarqua en cette occasion qu'il n'y eut d'entre les Soldats de Iudas que ceux-là de morts, qui avoient fait contre la Loy, s'estant saisis de quelques pieces consacrées aux Idoles, butinant sur l'ennemi : Iudas en eut compassion, & fit offrir des Sacrifices pour le repos de leurs Ames.

Lysias, accompagnant le Roy Eupator, retourna bien-tôt avec une Armée contre les Iuifs, rompant l'accord qu'il avoit fait avec Iudas ; où il n'eut pas neantmoins

beaucoup de ſuccez. Et pour comble de malheur, Demetrius Soter, aprés s'eſtre échappé de Rome, vint en Syrie, où d'abord il fit mettre à mort ce pretendu Roy Eupator, avec Lyſias ſon Miniſtre d'Eſtat, obligeant tout le païs à le reconnoître cõme fils & legitime heritier de Seleucus.

Dans cette reſolution, un nommé Alcimus, pretendant ſucceder au faux Pontife Menelaüs, vint auſſi-tôt chargé de preſens trouver ce nouveau Prince, pour eſtre appuyé par ſon pouvoir dans ſon uſurpation, & pour exclurre Iudas du Pontificat. Demetrius eſt gagné par les artifices de ce méchant homme, & envoye Bacchides en Ieruſalem avec des Troupes, pour l'y eſtablir, Iudas s'en defendit avec ſa generoſité ordinaire. Nicanor y vint par le commandement de Demetrius, avec une groſſe Armée, afin de terminer cette affaire, Iudas ſe mit en campagne, n'ayant pû ramaſſer que trois mille hommes: leſquels neantmoins animez de la confiance qu'ils avoient en Dieu, firent entierement perir l'Armée ennemie; plus de 25. mille hommes y ayant eſté mis à mort dans le combat, parmy leſquels ſe trouva même Nicanor, dont la teſte fut portée en Ieruſalem; & on donna ſa langue à manger aux

oyseaux de proye, en vangeance des blasphemes qu'il avoit vomi contre l'honneur de Dieu.

Mais enfin, Bacchides & Alcimus estant venus derechef avec une Armée de 22. mille hommes, pour combattre ce glorieux Iudas Machabée, qui ne se trouva accompagné que de huit cent Soldats, il oublia d'invoquer le nom de Dieu à son ordinaire, & il demeura mort sur la place, aprés avoir soûtenu de si puissans ennemis, depuis le matin jusques au soir, & aprés les avoir presque ruinez. C'estoit environ l'an 160. devant la Naissance de JESUS-CHRIST.

Pour faire l'abregé de sa vie, c'est assez de dire, qu'il ne redouta jamais les forces d'aucun ennemi, mettãt sa confiance en la protection de Dieu, duquel il ne respiroit que la gloire, ne combattant que pour ruiner l'Idolatrie, & pour maintenir la vraye Religion. Il avoit une generosité si remplie de douceur envers les autres, qu'il prenoit plaisir à leur faire dn bien, n'oubliant pas même les devoirs charitables qu'il faut rendre aux ames des Trépassez: témoin cette grande somme d'argent qu'il envoya en Ierusalem, à dessein de faire presenter des Sacrifices à Dieu, pour leur

repos : faiſant auſſi paroître en ſemblables actions, comme il eſtoit contraire à l'hereſie des Saducéens, qui ne croyoient ni la Reſurrection, ni l'Immortalité de nos Ames.

Nos Religionaires diſent, que cette Ceremonie ne fut qu'une invention de Iudas, remplie de ſuperſtition. Mais il n'eſt pas croyable, qu'un ſi ſaint homme, de l'Ordre Sacerdotal, ſi zelé pour la Loy de Dieu, & qui la defendoit ſi genereuſement au peril de ſa vie & de ſes biens; il n'eſt, dis-je, pas croyable, qu'il eût ainſi fait une choſe qui luy eût eſté contraire, & qui n'eût pas eſté ſelon l'uſage & la tradition de ſes Anceſtres : Comme auſſi n'eſt-il pas croyable, qu'aucun, ni des Preſtres, ni des autres Officiers du Temple ne s'y fût oppoſé: & nous voyons que les Iuifs gardent toûjours effectivement cette coûtume de prier pour les Morts, comme une maxime de Religion, qui a toûjours eſté pratiquée dans la Synagogue, de même qu'elle a auſſi toûjours eſté en uſage dans l'Egliſe de Jesus-Christ, *dés les premiers Siecles; témoin ce que nous en apprend S. Auguſtin, lors qu'il prie pour le repos de l'Ame de ſa Mere; & dans ce bel Ouvrage qu'il a compoſé, du ſoin que*

tous les Chreſtiens doivent avoir de rendre un ſi bon offre aux fidelles Trepaſſez.

IONATHAS.

La mort de Iudas Machabée fut la deſolation univerſelle de toute la Iudée juſques à ce que ſon frere Ionathas eût eſté éleu en ſa place : lequel par la confiance qu'il prit en Dieu, & par ſa generoſité, repara toutes ces pertes. Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, & de Bala ſa Concubine, le voulut avoir pour ami, l'obligeant à cela par de grandes largeſſes qu'il luy fit; & joignirent leurs forces cõtre Demetrius Soter, qui perdit la bataille & la vie en cette rencontre, laiſſant deux fils qui ſuccederent à ſes Eſtats, dont l'aîné eſtoit Demetrius Nicanor, ou bien Nicator; l'autre ſe nomma Antiochus Sedétes.

Demetrius Nicanor, ſçachant la mort de ſon Pere, vint de Candie, où il s'eſtoit retiré. Alexandre implore le ſecours de Philométor faiſant ſemblant de l'aller joindre, uſa d'une grande trahiſon, s'emparant de ſes Places; & luy défit ſes Troupes, où Alexandre tomba mort dans le combat, qui fut auſſi funeſte à Philométor : car peu de jours aprés, il mourut des playes

qu'il y avoit receües. Alexandre laiſſa un fils en fort bas âge, ſous la tutelle de Tryphon, lequel dans cette diſgrace ſe retira avec luy vers le Roy des Arabes, qui les receut en ſa protection.

Demetrius Nicanor, enſuite de la mort d'Alexandre, s'empara du Royaume, ſe rendant Maître de la Capitale, qui eſtoit Antioche. L'année precedente, il avoit déja envoyé une Armée ſous le commandement d'Apollonius contre Ionathas, pource qu'il favoriſoit Alexandre: mais Ionathas remporta toute ſorte de victoire contre Apollonius; & aprés la mort d'Alexandre, Demetrius Nicanor eſtant paiſible poſſeſſeur de la Syrie, Ionathas fit paix avec luy, & alla même le ſecourir contre ceux de la Ville d'Antioche, qui s'eſtoient revoltez; ſi bien qu'avec trois mille hommes, il coucha par terre cent mille de ces mutins, qu'il trouva diſperſez dans les divers quartiers de la Ville.

Demetrius ne le paya, pourtant que d'ingratitude, ayant même levé une Armée pour le perdre; mais Tryphon revenant d'Arabie avec le jeune Antiochus Bala, fils d'Alexandre Bala, le mit en une autre poſture. Car, ayant perdu la bataille con-

tre Tryphon, il fut contraint de luy abandonner Antioche ; & de se retirer dans le fond de l'Asie, pendant que quelques-uns de ses Capitaines, demeurez en Iudée ; dressoient divers partis contre Ionathas, qui s'estoit joint avec Tryphon ; lequel estant enflé de ses succez, eut la pensée de se faire Roy, & voyant que Ionathas, ami du petit Antiochus, luy pouvoit estre contraire, il l'invita à venir, comme ami, dans Ptolemais, pour luy mettre entre les mains cette Ville-là, en recompense de ses services : mais ce n'estoit que pour couvrir sa perfidie. Car il le retint prisonnier, faisant par apres croire, que ce n'estoit pour l'obliger à luy payer une certaine somme d'argent, dont il luy estoit redevable, & qu'il le remettroit en liberté ; moyennant qu'il eût satisfaction, en luy donnant aussi pour ôtage ses deux fils. Cependant, il ne les eut pas si-tost en sa puissance, qu'il les fit tous mourir avec le petit Antiochus, dont il estoit tuteur, & se fit Roy.

Ce fut durant ce Regne de Ionathas environ l'an 147. devant la venuë de Jesus-Christ, que les Samaritains bâtirent un Temple dessus la Montagne de Garizim, pour l'opposer à celuy de Ierusalem : mais ce Schisme fut condamné, même par les

Payens, jugeans en faveur de celuy de Ieruſalem, & de ſa Religion, à cauſe particulierement de ſon Antiquité.

Iudas Machabée ne fut dans le Gouvernement que 6. ans. Ionathas y fut 19. Les Romains dans la Grece, ruinerent Corinthe, Capitale de l'Achaïe, firent la Guerre pour la troiſiéme fois contre les Carthaginois, & renverſerent la Ville de Carthage. Enfin ils avançoient beaucoup leurs conquêtes en Eſpagne, où entr'autres fut memorable le Siege de Numance, qui dura 14. ans: & le même Scipion qui avoit ruiné la Ville de Carthage, fut fatal à celle-cy.

SIMON.

Simon eſtant choiſi pour tenir la place de Ionathas ſon frere, ſe declara incontinent contre le perfide Tryphon, & s'offrit à Demetrius Nicanor, lequel, dans le deſeſpoir de ſes affaires, embraſſa volontiers cette occaſion. Et pour gagner davantage les Iuifs dans ſon party, il les affranchit de la domination des Rois de Syrie, retirant ſes Garniſons de leurs Villes, & les delivrant de toute ſorte de tributs.

Simon ſe rendit Maître de la Citadelle

de Syon, & de plusieurs Villes qui avoient esté enlevées à sa Nation, outre qu'il estoit encore beaucoup fortifié de la protection des Romains. Mais cependant comme Demetrius vouloit executer quelque entreprise sur les Parthes, auparavant que de venir chasser Tryphon de ses Etats, avec le secours des Iuifs, il eut du malheur & demeura prisonnier entre les mains du Roy Arsaces. Ce qui fut cause qu'Antiochus Sedétes, frere de Demetrius, prit le Gouvernement du Royaume, & arma puissamment contre Tryphon, qu'il prit enfin miserablement aprés quatre, ou cinq ans de Regne; & les Iuifs, qui pensoient ensuite joüir d'un grand repos, se trouverent envelopez dans de nouveaux malheurs. Car cét Antiochus voyãt qu'ils ne luy estoient plus necessaires, violant toutes sortes de promesses, avec une extréme ingratitude, tourna ses Armes victorieuses contr'eux, sous le commandement de Candebée, un de ses Lieutenans Generaux, qui fut pourtãt vaincu par un des fils de Simon, nommé Iean & depuis Hyrcan.

D'ailleurs, cét illustre Pontife faisant la reveüe des Places dans la Province de Iericho, avec deux autres de ses fils: Ptolemée, son gendre, le fit assassiner avec ses

deux fils, dans un feſtin, où il les avoit invitez, croyant par ce moyen avancer ſes affaires auprés d'Antiochus : & comme il ne reſtoit plus que Iean, qui pour lors eſtoit dans la Ville de Gaza, que l'Ecriture nomme auſſi Gazara, il y dépeſcha des perſonnes de ſa faction, pour s'en ſaiſir à l'impourveu ; mais Iean les prevint, & leur fit payer la perfidie de leur trahiſon. Ainſi le Regne de Simon ne dura guere plus de huit ans. C'eſt icy que l'Ecriture Sainte finit l'Hiſtoire de l'Ancien Teſtament.

IEAN ſurnommé HYRCAN.

Le Pontificat avec l'Authorité Souveraine continua toûjours dans la famille des Machabées, juſques au Regne d'Herode, comme nous verrons par aprés. Antiochus Sedétes pourſuivit la Guerre contre les Iuifs, & ayant mis le Siege devant Ieruſalem, fut contraint de faire la paix avec eux, pource qu'il eſtoit plus preſſé du coſté des Parthes, cette affaire luy eſtant de plus grande importance.

En effet, il y eut d'abord un grand ſuccez par l'aide d'Hyrcan ; mais l'annee ſuivante, les Parthes ayant remis Deme-

trius Nicanor en liberté, pour aller recouvrer son Royaume, & faire diversion, les forces d'Antiochus en furent affoiblies; outre qu'il tomba dans une embuscade, qui luy fit perdre le reste de son Armée : enfin estant allé dans le Temple de la Déesse Nannea, pretendant l'épouser, disoit-il, & ensuite emporter avec soy, pour son dot, les grands thresors qui estoient là, il y fut lapidé par les Prêtres, comme nous lisons au commencement du 2. Livre des Machabées.

Demetrius, trois ou quatre ans aprés s'estant rendu odieux à tout le monde, par son humeur farouche & hautaine, fut abandonné de ses Sujets & mis à mort par les artifices de Cleopatre, qui estoit sa premiere femme; car il n'épousa Rhodogune, fille du Roy des Parthes, que pendant qu'il y demeuroit prisonnier.

Hyrcan, cependant, aprés avoir domté les Idumeens qui embrasserent la Religion Iudaïque, rasa la Ville de Samarie, aprés une année de Siege, fortifia toutes ses Places, & mourut, laissant dans une grande paix son païs, où il avoit regné 31. an. Le commencement du 2. Livre des Machabées est une Lettre Circulaire, que les Iuifs de Ierusalem, du Regne de Hyrcan,

envoyoient à leurs Confreres & Compatriotes demeurans en Egypte, afin de ſe reünir tous enſemble : car ceux d'Egypte avoient bâti un Temple à Heliopolis, & faiſoient Schiſme, comme avoient fait ceux de Samarie, lors qu'ils bâtirent le Temple de Garizim.

ARISTOBVLE.

Ce Prince, fils aîné d'Hyrcan, fût le premier qui porta le Diadéme, & ſe fit appeller Roy, depuis la Captivité de Babylonne. Il obligea les Ituréens à la Loy de Moyſe, aprés avoir conquis leur Païs. Ainſi commançoit-il heureuſement, ſi les jalouſies d'Eſtat ne luy euſſent troublé l'eſprit ; en ſorte qu'il empriſonna tous ſes freres, & fit mourir celuy qu'il avoit autrefois le plus cheri. Mais par un juſte jugement de Dieu, il mourut d'un crachement de ſang dans l'année méme, & au même lieu où il avoit répandu celuy de ſon frere, n'ayant tenu le Sceptre qu'un an, environ cent ans devant la Naiſſance de JESUS-CHRIST.

IANNEVS.

IANNEVS.

Iannéus, frere d'Aristobule, se nomma encore Alexandre, & regna 27. ans, dans la haine presque universelle de ses Sujets, à cause de ses perfidies & cruautez. Ayant fait la paix avec le Roy d'Egypte, il y usa de fourberies, qui allumerent la Guerre entr'eux, où il perdit plus de trente mille des siens dans un combat. Il mit tout à feu & à sang la Ville de Gaza, pour avoir favorisé le party de son ennemi. Il en fit mourir un jour plus de six mille dans Ierusalem, à cause de quelque déplaisir qu'il avoit receu, & plus de cinquante mille autres du Païs perirent semblablement en divers demeslez qu'ils eurent avec luy.

Enfin, la pluspart lassez de leurs miseres, se revolterent, & receurent à leur secours Demetrius, Roy de Syrie, qui le défit. Mais il eut bien-tost son revanche, lors que ce Roy de Syrie fut contraint d'aller ailleurs; si bien que les ayant en son pouvoir, il en fit crucifier huit-cent par un jour, leurs femmes & leurs enfans estant égorgez en leur presence, pendant qu'ils vivoient sur leurs Croix; & qu'il

donnoit le festin à ses Concubines, en un lieu éminent, d'où il regardoit avec plaisir cette sanglante boucherie. Il fit des excez de boire, dont il contracta une maladie, jointe à une fiévre quarte de trois ans, qui le mit au tombeau.

CONQUESTE DE LA SYRIE PAR POMPE'E, &c.

Les Syriens voyant de si frequents changemens de leurs Rois, successeurs d'Alexandre, & qui ne montoient au Thrône que par le massacre de leurs Predecesseurs, avec la desolation de toutes ces Provinces, se retirerent entierement de leur domination, & se soûmirent à Tigranés, Roy d'Armenie, aprés lequel ils furent sujets des Romains: Car Mithridates, beau-Pere de Tigranés, ayant esté dépoüillé de la meilleure partie de ses Estats, par le bon-heur de Silla, & par la valeur de Luculle; Pompée vint achever le reste, & conquerir la Syrie: C'estoit le temps que Ciceron commençoit à faire triompher l'Eloquence dans Rome, & que tant d'autres relevoient en un si haut point les vertus militaires, environ soixante & dix ans devant la venuë de JESUS-CHRIST.

SALOME ALEXANDRA, HYRCAN II. & ARISTOBULE II.

Iannéus laiſſa deux fils, à ſçavoir, Hyrcan & Ariſtobule, en aſſez bas âge, ſous la conduite de Salome Alexandra leur Mere, qui ſe porta elle-même pour Reine; ne laiſſant à Hyrcan que le Pontificat, dont elle eſtoit incapable, à raiſon du ſexe. Ce Regne d'Alexandra dura huit ou neuf ans, & la Secte des Phariſiens, qui s'eſtoit formée depuis quelque temps, y vint par ſon authorité en haut credit.

C'eſtoient perſonnes qui ſe retiroient du commun, & faiſoient profeſſion d'une ſainteté particuliere; ce qui eſtoit ſignifié par un mot du Païs, lequel revenoit à ce nom de Phariſien. Il y avoit non ſeulement d'entre les Scribes, qui eſtoient les Docteurs de la Loy, mais auſſi des Nobles, & du ſimple Peuple. La vanité & l'hypocriſie s'y eſtant mêlée avec l'erreur, les rendit abominables devant Dieu & devant ceux qui eſtoient veritablement gens de bien. Les Saducéens qui pretendoient tirer leur origine de Sadoc, faiſoient une Secte opposée à celle des Phariſiens; ils ne reconnoiſſoient point de Natures ſpi-

rituelles, & ne croyoient pas auſſi l'Immortalité de l'Ame, ni la Reſurrection des Morts. Les Samaritains ſuivoient les mêmes erreurs : & outre cela ils n'avoient aucune communication avec les Iuifs touchant les ceremonies de la Loy, & ne ſacrifioient point dans le Temple de Ieruſalem.

Aprés la mort d'Alexandra ; Hyrcan Prince d'un eſprit doux & paiſible, prit le Gouvernement du Royaume: mais Ariſtobule ſon frere, homme remuant & guerrier, fit en ſorte tant par artifice que par violence, qu'il le luy ceda, & vécut en perſonne privée. Cependant Antipatre, Iduméen de Nation, hardy & ruſé, porte l'eſprit d'Hyrcan à ſe vouloir rétablir dans ſon Royaume. Il a premierement recours pour ce ſujet à Aretas, Roy des Arabes, & n'ayant pourtant pû forcer Ariſtobule dans Ieruſalem, il s'adreſſa à Pompée, qui eſtoit Maître de la Syrie, aprés avoir vaincu Mithridate, comme nous avons remarqué, & que Tigranés s'étoit entierement ſoûmis à ſes volontez. Ariſtobule prenant reſolution de tenir ferme contre l'Armée des Romains, comme il avoit fait contre celle des Arabes, eſt enfin reduit à l'extremité : Pompée l'envoya priſonnier à Rome, avec ſes

deux fils, Alexandre & Antigone, & aprés avoir renversé les murailles de Ierusalem, remit Hyrcan dans le Thrône, & reduit la Iudée tributaire des Romains, ayant fait Antipatre Intendant de ce païs-là, sous les ordres de celuy qui estoit Gouverneur de la Syrie. La Iudée eut depuis toûjours de ces sortes d'Intendans, qu'on nommoit aussi Procureurs de Province tel qu'estoit Ponce Pilate, au temps de la mort de JESUS-CHRIST.

LA GUERRE DE JULES CESAR AVEC POMPE'E: ET LE COMMENCEMENT de l'Empire Romain.

Pompée ayant quitté l'Asie pour aller triompher à Rome, laissa Scaurus pour Gouverneur de la Syrie, qui fit la guerre aux Arabes, qu'on nommoit aussi Nabathéens, & les surmonta. Cependant Ciceron estoit parvenu au Consulat, durant lequel il dissipa la conjuration de Catilina, Senateur Romain, qui avoit entrepris, avec quelques autres Senateurs, de se rendre Maîtres de la Republique, aprés avoir égorgé les Consuls, & les autres personnes qui se pouvoient opposer à ses desseins. Mais

3. où 4. ans aprés, la condamnation de ces Conjurez fut le ſujet de l'exil de Ciceron, par les pratiques de Clodius ſon ennemy.

Iule Ceſar s'eſtant ſignalé dans les Armes, devint Conſul : faiſant grande union avec Pompée & Craſſus. Tous trois partagerent l'Empire du Monde entr'eux. Craſſus alla dans l'Aſie, où il pilla le Temple de Ieruſalem ; & fut aprés vaincu & mis à mort par les Parthes. Pompée tint l'Eſpagne & l'Italie dans ſon obeïſſance: Ceſar fit la guerre dans les Gaules, domta les Allemans, puis ceux de la grande Bretagne; donnant enſuite de la jalouſie à Pompée & au Senat, pour ſon trop grand pouvoir. Ne voulant point deſarmer, il eſt declaré ennemi de la Republique: entre dans l'Italie, dont il ſe rend le Maître : & pourſuit Pompée juſques dans la Theſſalie. Les campagnes de Pharſale furent le lieu, où ſe livra la bataille : Pompée s'enfuit en Egypte, où il fut ſuivi de Ceſar : mais trouva que ce Pompée avoit eſté mis à mort par les ordres du Roy Ptolemée. Puis ayant défait en Afrique & en Eſpagne tous les plus Puiſſans de ſes ennemis, qui y eſtoient refugiez, il revint à Rome, triomphant de toutes les Parties du Monde, & donna commencement à l'Empire Romain, dont il fut

le premier Monarque, l'an 27. devant la Naissance de JESUS-CHRIST : *Cinq ans aprés, il fut assassiné dans le Senat ; ayant adopté & laissé pour heritier Octavius, qui depuis ; fut nommé Auguste Cesar.*

Marc-Antoine, sous pretexte de vanger ce meurtre, remua beaucoup, voulant usurper une authorité souveraine ; & ensuite fut declaré ennemi de la Republique, par les instances de Ciceron. On dressa contre luy trois corps d'Armées, sous la conduite tant des deux Consuls, que d'Octavius, qui défirent Marc-Antoine, mais avec la perte de deux Consuls, si bien que ces trois Armées furent reünies sous le commandement de Cesar ; qui à l'âge de vingt-ans parvint au Consulat à cette occasion. Lepidus commandoit ailleurs une puissante Armée, Marc-Antoine ayant r'allié le reste de ses Troupes, se va joindre à luy ; & conspirent ensemble contre l'Etat : le Senat envoye Octavius pour le combattre ; mais luy, pour asseurer ses affaires particuliers, quitta le party du Senat, & ils établirent ce fameux Triom-Virat, partageant entr'eux l'Empire du Monde ; & Marc-Antoine irrité des Invectives de Ciceron fit en sorte qu'il luy en coûta la vie, l'an 42. devant la Naissance de JESUS-CHRIST, *aprés*

avoir dominé sur les esprits par son Eloquence, plus de trente ans.

Cesar & Marc-Antoine furent bien-tôt seuls les Ministres de l'Empire, qu'ils diviserent entr'eux. Cesar eut dans son partage l'Italie & tout l'Occident: les Provinces Orientales demeurerent à Marc-Antoine qui s'estant transporté dans l'Asie pour y establir sa domination, devint passionnement amoureux de Cleopatre Reine d'Egypte: & fit la guerre contre les Parthes, avec tres-mauvais succez. Au bout de 12. ans, Cesar & Antoine devinrent ennemis, & toutes leurs forces se rencontrerent à Actium, où Cesar remporta une glorieuse victoire, qui le rendit paisible Monarque de l'Empire Romain, treize-ans aprés la mort de Jules Cesar, le dix huitiéme depuis le commencement de l'Empire Romain, qui estoit le dixiéme du Regne d'Herode, dont nous allons parler.

Virgile, Horace & Ovide vivoient en ces temps-là, douze ou quinze ans devant la venuë de JESUS-CHRIST, Tibulle, Properce, Tite-Live, Strabon, Quinte-Curce, Pompeius Trogus dont les Ouvrages ont esté abregez par Justin, vivoient aussi du temps d'Auguste Cesar.

Antipatre avoit tout pouvoir dans la Iudée, à cauſe de la foibleſſe du bon Roy Hyrcan ; il n'avoit que deux fils, dont l'aîné eſtoit Phaſaëlus, qu'il fit Gouverneur de Ieruſalem ; la Galilée fut donnée à Herode ſon puis-né ſurnommé l'Aſcalonite, à cauſe du lieu de ſon education.

Ceſar eſtant venu en Syrie, aprés la défaite de Pompée, confirma Antipatre dans toutes ſes Charges, & luy donna permiſſion de rebâtir les murailles de Ieruſalem, que Pompée avoit renverſées, quinze ou quatorze ans auparavant. Mais environ l'an 33. du Regne de Hyrcan, il ſe trouva empoiſonné par un de ſes ennemis. D'ailleurs, Alexandre & Antigone, enfans du malheureux Ariſtobule, s'étoient ſauvez de la Ville de Rome, & étudioient les occaſions de relever leur fortune : Alexandre fut incontinent ſurpris à la pourſuite de ſes deſſeins. Antigone ſe jetta entre les bras de Pacorus Roy des Parthes, ennemi des Romains ; qui eſtant venu fondre à l'improviſte ſur Hyrcan, le fit priſonnier avec Phaſaëlus, & mit Antigone en poſſeſſiõ de la Ville de Ieruſalem, il coupa auſſi les oreilles au pauvre Hyrcan, pour le rẽdre inhabile au Pontificat, & pour luy en faire perdre la penſée, pendant

que Phaſaëlus enragé du changement de ſa fortune ſe caſſe la teſte contre un rocher. Herode s'en eſtoit fuy à Rome, où il plaida ſi bien ſa cauſe devant Octavius Ceſar, & Marc-Antoine, qu'ils firent declarer, en plein Senat, Antigonius ennemi des Romains, & ordonnerent que le Royaume de Iudée appartiendroit à cét Herode; qui avoit pour lors environ 33. ans.

HERODE.

Trois ou quatre ans s'écoulerent, devant que Herode, nommé par les Romains au Royaume de Iudée, en pût joüir, Antigonus tenant toûjours dans Ieruſalem, juſques à ce que Marc-Antoine, venu en Syrie, envoye une Armée ſous la conduite de Soſſius, qui s'en rendit Maître, & le fit tranſporter à Antioche, où il eut la teſte tranchée. Si bien qu'Herode, à l'âge de 36. ans le 39. du Regne de Hyrcan, entra dans Ieruſalem, & commença à y exercer ſa tyrannie, faiſant mourir par divers artifices les Principaux du païs, qu'il ſoupçonnoit luy eſtre contraires, & tirant de l'argent de tous côtez, qu'il envoya pour preſent à Antoine.

Outre Hyrcan, qui eſtoit priſonnier des

Parthes, il ne reſtoit du ſang Royal, que Alexandra, fille d'Hyrcan, & mere d'un fils nommé Ariſtobule, & d'une fille qui s'appelloit Mariamne. Pour les avoir tous en ſa puiſſance, & pour s'en défaire, ſelon les occaſions qui ſe preſenteroient, il obtint Hyrcan du Roy des Parthes, ſous pretexte de luy vouloir rendre les reconnoiſſances & les reſpects dont il luy eſtoit obligé. Il épouſa Mariamne; logea Alexandra la Mere, avec apparence d'honneur dans ſon Palais; mais il ne donna le ſouverain Pontificat à Ariſtobule, qu'à grand' peine, & aprés en avoir eſté bien ſollicité. Auſſi, comme ce jeune Prince raviſſoit les cœurs de tout le monde, il le faiſoit rigoureuſement obſerver avec ſa mere, ce qui leur donnoit une gêne d'eſprit continuellement pour s'en délivrer, ils implorerent l'aſſiſtance de Cleopatre, Reine d'Egypte, qui étoit toute-puiſſante, pource qu'elle poſſedoit entierement les amours d'Antoine. Ils ſe font mettre chacun dans une biere; pour eſtre portez couvertement: mais Herode les ſurprend; leur reproche, en traître, ces ſortes d'ombrages, & le peu d'eſtime qu'ils font de ſon amitié: laiſſe couler une année, les careſſant perpetuellement; & enfin le pauvre

Ariſtobule ayant un jour eſté inſenſiblement engagé à s'aller baigner aprés le divertiſſement de la paume, l'affaire ſe conduiſit avec tant d'adreſſe, qu'il ſe trouva ſuffoqué dans l'eau ; ce Barbare eſtant le premier à témoigner tous les regrets imaginables d'un accident ſi funeſte, dont il eſtoit l'Autheur.

Depuis ce méchant eſprit n'eut jamais de repos, qu'il n'exterminât tous ceux de la Iudée, qui luy pouvoient donner quelque atteinte. Ainſi fit-il mourir le bon vieillard Hyrcan, que la calomnie luy avoit rendu ſuſpect. Il n'épargna pas même Alexandra ſa belle-Mere, ſans parler de Mariamne ſa femme, qu'il fit mourir deux ans aprés la diſgrace de Marc-Anthoine ; Auguſte Ceſar eſtant enſuite demeuré ſeul & unique poſſeſſeur de l'Empire Romain. Ie ne parle non plus de ce grand nombre d'enfans innocens qu'il fit égorger au ſujet de JESUS-CHRIST, ainſi que nous verrons bien-tôt, ni d'une infinité d'autres mal-heureux, qui ſervirent de victimes à ſa fureur.

D'ailleurs, pour avoir de l'eſtime parmy les peuples, il entreprit divers ouvrages publics, avec beaucoup de magnificence & de ſomptuoſité, entr'autres comme

les actions de pieté pouvoient beaucoup servir à la passion qu'il avoit de regner, il augmenta & embellit merveilleusement le Temple de Ierusalem, de sorte que les flateurs & adorateurs de sa fortune, firent une Cabale nommée la Secte des Herodiens, qui le tenoient pour le Messie, luy en attribuant les marques, & particulierement de ce que c'estoit le temps auquel il devoit paroître.

Mais comme il ne pouvoit subsister dans sa tyrannie, sans l'appuy des Puissances Romaines, il employoit tous les moyens imaginables pour se les pratiquer. Il alloit visiter Auguste à Rome, de temps en temps avec de grands presens, il mit en sa Cour les deux fils qui luy estoient les plus considerables, sçavoir, Alexandre & Aristobule, pour l'assurer de la fidelité; & bien qu'il fit profession de la Religion des Iuifs, si contraire à l'Idolatrie, il ne laissa pas de bâtir en divers lieux des Temples à l'honneur d'Auguste, comme si ç'eût esté un Dieu.

Tout cela pourtant ne l'exempta pas des miseres de cette vie, outre la damnation eternelle, qui le suivit aprés sa mort. Car premierement, il eut de continuelles gênes d'esprit du costé des siens, la ca-

lomnie luy ayant enlevé, par des morts ſanglantes, tout ce qu'il avoit de plus cher : ainſi qu'il arriva de Mariamne ſa femme, Princeſſe du Sang Royal, & la plus accomplie de ſon temps, dont il eut Alexandre & Ariſtobule.

Il avoit en même temps huit ou neuf autres femmes, deſquelles il eut Antipatre, Archelaüs, Herode ſurnommé Antipas, & Philippe. Antipatre, homme adroit, & plein d'ambition, quoy qu'il fût bien avant dans les bonnes graces d'Herode, ſe voyoit neantmoins infiniment au deſſous d'Alexandre & d'Ariſtobule, tant pour le merite de leur naiſſance, que pour les autres qualitez. Mais il gouverna ſi bien les humeurs de Salomé, ſœur d'Herode, qui, par une horrible jalouſie, avoit eſté cauſe de la mort de Mariamne leur mere, qu'enfin ils luy mirent dans l'eſprit qu'il avoit conjuré ſa perte, pour vanger cette mort, & enſuite, les fit étrangler. Antipatre n'ayant plus cét obſtacle, qui l'empéchoit de ſucceder au Royaume, prepare un poiſon pour avancer les jours de ſon Pere : mais eſtant convaincu, il eſt condamné à la mort.

Herode ayant atteint environ l'an 72. de ſon âge, & environ le 40. de ſon

Regne, fut accablé de plusieurs maladies tout ensemble, qui luy faisoient commencer son Enfer dés ce monde. Car outre une ardeur qui luy brûloit les entrailles jointe à une dissenterie, & à une colique tres-violente, la vermine s'engendroit continuellement de son corps, avec une puanteur insupportable, qui fut suivie d'horribles convulsions; dans lesquelles il mourut.

Cesar divisa son Royaume en plusieurs Tetrarchies. Archelaüs eut la Iudée: Philippe posseda l'Iturée & la Traconitide, proche le Mont Liban: & Herode Antipas, celuy qui depuis fit décapiter Saint Iean Baptiste, fut Tetrarque de la Galilée.

Vers le commencement de ce Regne; Sainte Anne, Mere de la bien-heureuse Vierge Marie, épousa Saint Ioachim. Elle estoit fille de Mathan Prêtre, dont la femme s'appelloit Marie: & Sainte Anne eut aussi pour sœurs Marie, Mere de Salomé: & Saba, Mere de Sainte Elizabeth.

L'an 24. de ce Regne, la Sainte Vierge Marie fut conceuë avec les avantages extraordinaires de la Grace Divine, sans avoir contracté la tache du peché originel, comme devant estre la Mere du

Fils de Dieu. L'an 25. elle nâquit. Trois ans aprés, elle fut presentée au Temple par ses parens, & y estant receüe au nombre des autres Vierges, elle apprit à faire les petits ouvrages convenables à leur condition, & qui estoient pour le service du Temple.

A l'âge de 13. ans & quelques mois, elle fut mariée à S. Ioseph, par la conduite de ses parens, & de celle des Prêtres du Temple, qui la gouvernoient. Maldonat & Cornelius sur le premier ch. de S. Matth. montre, comme effectivement ils se marierent en ce temps-là.

Il y avoit aussi déja quelques mois que l'Ange Saint Gabriel estoit venu à Zacharie, luy apporter l'heureuse nouvelle d'un fils, qui seroit le Precurseur du Messie, & se nommeroit Iean. Ce Zacharie estoit Prestre de la compagnie d'Abia, l'une des 24. que David avoit établies, pour faire les diverses fonctions du Temple, chacune en sa semaine, & à son tour. Il estoit déja avancé en âge, aussi bien que sa femme Elizabeth, de sorte qu'il eut peine à croire ce que l'Ange luy disoit. Et en punition de cette défiance, il fut privé de la parole, jusques à ce qu'il vid l'accomplissement de tout ce qui luy estoit promis.

La Sainte Vierge, à l'âge de 15. ans demeurant en la Ville de Nazareth, avec son Epoux Saint Ioseph, en la maison dont elle avoit herité de ses parens, comme Fille unique, fut saluée par l'Ange Saint Gabriel, qui luy annonça la volonté que le Fils de Dieu avoit de s'incarner dans ses chastes entrailles, par la vertu du Saint Esprit : ce qui fut executé au même temps, elle y apportant son consentement. Quelques jours aprés, elle alla rendre une visite de trois mois à Sainte Elizabeth sa parente, grosse de Saint Iean Baptiste; qui pour lors, fut sanctifié dans le ventre de sa Mere, en la presence du Sauveur des hommes, dont la Sainte Vierge estoit enceinte. JESUS-CHRIST, au raport de Saint Luc, chap. 7. luy a donné cette loüange, qu'il n'estoit jamais naî au monde un plus grand Prophete, luy seul ayant eu cette prerogative, entr'autres : que d'enseigner sa venuë : le montrant au doigt.

La Sainte Vierge estant de retour, Saint Ioseph fut extrémement surpris de la voir grosse. Vn Ange de Dieu luy en découvrit le mystere, & vers la fin de la même année, elle accoucha de cét

Enfant, qui tout enſemble eſtoit Dieu & Homme.

Nous contons icy les années du Règne d'Herode, les commençant au temps qu'il fut declaré Roy de Judée par les Romains: bien que d'autres n'en prennent le commencement que du temps qu'il fut Maître dans Ieruſalem.

De même fait-on communément des Années de l'Empire d'Auguſte, que nous ſuppoſons avoir leur commencement dés la mort de Iules Ceſar, auquel il ſucceda.

QUATRIE'ME PARTIE.

DE LA LOY DE GRACE.

Depuis la Naiſſance de JESUS-CHRIST, *juſques à ſon Aſcenſion.*

L'ANCIENNE Prophetie de Iacob commençoit à s'accomplir ; le Gouvernement du Peuple Iuif, qui avoit toûjours demeuré dans la Tribu de Iuda; ou plûtoſt, dans ceux de ſa Nation, qui ne faiſoient qu'un corps avec la Tribu de Iuda : ce Gouvernement, dis-je, tendant à ſon aneantiſſement, veu qu'Herode, Prince eſtranger, leur avoit enlevé cette Royauté, qu'ils ne tenoient plus dans la Famille de David depuis longues années, que du côté des femmes : enfin les Semaines de David eſtoient expirées, à la reſerve de ce qu'il en falloit pour la Vie du Meſſie. C'eſt pourquoy, ce Meſſie adorable, ce grand Dieu du Ciel & de la Terre, s'eſtant fait Homme, comme nous

diſions dans l'hiſtoire d'Herode, nâquit de la tres-ſainte Vierge environ l'An quatre mille, depuis la Creation du Monde, ſelon la plus commune ſupputation des temps, environ 750. ans depuis le commencement de la Ville de Rome : environ le 43. de l'Empire d'Auguſte : le 40. du Regne d'Herode : le 25. de Decembre, à l'heure de minuit.

La Sainte Vierge & Saint Ioſeph ſuivant l'Edit de l'Empereur, avoient entrepris un long & penible voyage depuis Nazareth, Ville ſituée en la baſſe Galilée, juſques à Bethléem, pour s'y faire enrôller parmy ceux de la Tribu de Iuda, & de la Maiſon de David, dont ils eſtoient ſortis. L'affluence du monde eſtoit ſi grande, qu'ils ne pûrent loger que dans l'eſtable d'une Hôtellerie du Faux-bourg: & le Roy du Ciel & de la Terre, y voulut prendre Naiſſance, n'y trouvant pour lict, qu'une Crêche. Ces humiliations ne laiſſerent pas pourtant d'eſtre accõpagnées de quelque gloire, pour faire voir, qu'il n'eſtoit pas ſeulement Homme comme les autres. Les Anges du Ciel le vinrent adorer, & chanterent un beau Cantique à ſon honneur; incitant auſſi les Paſteurs de la campagne prochaine à le venir reconnoître.

Le huitiéme jour, il voulut subir la Loy sanglante de la Circoncision ; mais il prit en même temps le Glorieux Nom de JESUS, qui signifie *Sauveur*, pour marque de la fonction qu'il venoit exercer en ce Monde.

Il n'est pas croyable que la foule des voyageurs estant passée, on n'eust retiré ce Divin Enfant de la Grotte, qui servoit d'Etable en cette Hôtellerie, pour le loger dans quelque Chambre plus honneste. Ce fut-là, que le sixiéme jour aprés la Circoncision, les trois Roys l'adorerent, luy offrant chacun, premierement, de l'Or, en protestation de la Royauté qu'ils reconnoissoient en luy : secondement, de la Myrrhe, comme à un homme mortel semblable à nous ; & enfin de l'Encens, le tenant pour le vray Dieu, Createur du Ciel & de la Terre, qui s'estoit fait Homme, unissant ainsi la Nature Divine & la Nature humaine en une seule Personne.

Ils estoient venus de l'Orient, c'est à dire, des Provinces Orientales, au regard de la Iudée, comme estoit la Chaldée & l'Arabie heureuse, où ils avoient leurs Principautez, qu'on qualifioit du nom de Royaumes. Ils s'appelloient aussi Mages, selon la coûtume du Païs, où l'on nom-

moit ainſi les perſonnes d'une Sageſſe eminente & extraordinaire, telle que devoient avoir ceux qui gouvernoient les Peuples. Dieu leur inſpira ce Voyage dez la Naiſſance de cét Enfant adorable, & forma en l'air un corps lumineux, ſemblable à une étoille, qui les conduiſit droit à la maiſon où il eſtoit logé.

Cela fit grand bruit en la Ville de Ieruſalem, par où ils paſſerent, & donna beaucoup de Ialouſie à Herode, qui ne pouvoit ſupporter qu'on parlât d'autre Roy des Iuifs, que de luy. C'eſt pourquoy diſſimulant ſa paſſion & le deſſein qu'il avoit de faire mourir ce nouveau Roy, il les pria de le découvrir, & de luy en dire des nouvelles au retour. Mais Dieu leur fit reprendre un autre chemin, pour s'en retourner en leur païs. Et cependant, quarante jours eſtant paſſez, la Sainte Vierge & Saint Ioſeph allerent en Ieruſalem, pour obeïr à la Loy, qui ordonnoit d'offrir à Dieu les fils aînez, & de les racheter au prix de cinq ſicles; comme auſſi pour ſatisfaire au commandement de la Purification des Femmes aprés leurs couches, quoyque celles de la Vierge euſſent eſté exemptes de toutes ſortes de ſoüilleures.

Ce fut en cette rencontre, que le saint Vieillard Simeon vid l'accópliſſement des promeſſes que Dieu luy avoit faites, qu'il ne mourroit point, devant que de porter entre ſes bras le Sauveur du Monde; & Anne la Propheteſſe ne ſe pouvoit laſſer d'en dire des merveilles.

Aprés cette ceremonie, ils s'en retournerent en Nazareth, lieu de leur ſejour ordinaire. Mais un Ange leur fit auſſitoſt prendre la fuite en Egypte, parce qu'Herode, ne voyant point les trois Rois de retour, croyoit qu'ils s'étoient moquez de luy, conjecturant quelque choſe de ſon deſſein. Et partant, afin de ne point manquer celuy à qui il en vouloit, il commanda qu'on mit à mort tous les enfans de ce païs-là, de l'âge de deux ans, & au deſſous; ce qui fut executé avec une grande cruauté. Mais il ne la fit pas longue aprés ce carnage, & alla recevoir eu l'autre monde les peines deües à tant de crimes ſi enormes. JESUS-CHRIST, avec la Sainte Vierge & Saint Ioſeph, revinrent enſuite à Nazareth, ſans faire aucune demeure en Iudée, pour la crainte qu'ils eurent d'Archelaüs, qui avoit ſuccedé à Herode ſon Pere, bien que peu d'années aprés, Ceſar condamna cét

Archelaüs à un perpetuel banniſſement, à cauſe des violences qu'il exerçoit & reünit la Iudée à ſon Domaine; ce qui donna lieu aux Iuifs de dire, qu'ils ne reconnoiſſoient point d'autre Roy que Ceſar.

Jesus-Christ, à l'âge de douze ans, accompagna ſes Parens au voyage de Ieruſalem, pour y aller paſſer la Feſte de Paſque, ſelon la Loy. Mais y eſtant demeuré à leur inſceu, cela les mit fort en peine, & aprés l'avoir cherché trois jours durant, ils le trouverent au milieu des Docteurs, où il donnoit de l'admiration à tout le monde, par les queſtions qu'il leur propoſoit touchant la venuë du Meſſie, & par ſes réponſes, remplies d'une Sageſſe toute Divine.

Eſtant de retour à Nazareth, il y paſſa pluſieurs années dans une vie commune, & dans une grande ſoûmiſſion à l'endroit de ſes Parens : ce fut auſſi pendant ce temps-là que mourut Saint Ioſeph.

L'an 15. de Jesus-Christ, *Auguſte Ceſar, ſecond Empereur des Romains, mourut, ayant paſsé l'âge de 76. ans, & le 57. de ſon Regne. Il avoit choiſi Tibere ſon Gendre, pour luy ſucceder à l'Empire; mais il ne ſucceda pas à ſes hautes vertus, eſtant*

un

un esprit malin, cruel & dissimulé, qui donna commencement à tous les malheurs, dont l'Empire fut affligé aprés la mort d'Auguste.

Vers le commencement de la 29. année de JESUS-CHRIST, la 15. de l'Empereur Tibere, S. Iean Baptiste sortit des Deserts, où il vivoit depuis son enfance avec tres-grande austerité & saintеté, & prêchoit la Penitence vers le fleuve du Iourdain; y ajoûtant la ceremonie d'un Baptême, par lequel un chacun faisoit protestation de vouloir vivre saintement, en detestant sa vie passée. C'estoit pour disposer les esprits à recevoir la Doctrine de JESUS-CHRIST, qui se devoit bientost produire publiquement par ses Predications, & par ses Miracles.

L'An 30. de JESUS-CHRIST.

JESUS-CHRIST, au commencement de sa trentiéme année, vint luy-même à S. Iean Baptiste, pour recevoir son Baptême, par une admirable humilité. Et comme il sortit du Iourdain, où il s'étoit fait Baptizer, le Saint Esprit descendit sur luy en forme de Colombe, le Pere

Eternel faiſant entendre à tout le monde, par une voix ſenſible, qu'il eſtoit ſon Fils. Ce que Saint Iean précha depuis à tous ceux qui venoient l'entendre.

Jesus-Christ, aprés ſon Baptême, ſe retira dans le Deſert de Iericho, & ayant jeûné 40. jours & 40. nuits, il eut faim. Le Diable ſe preſenta à luy en cette occaſion, pour éprouver, ſi en effet il eſtoit le Fils de Dieu; luy parlant, entre autres choſes, de changer des pierres en pain. Mais Jesus-Christ le chaſſa honteuſement, & les Anges ſe preſenterent incontinent pour le ſervir à dîner.

Il paſſa le reſte de l'année, partie en Galilée avec ſa Sainte Mere, partie en divers entretiens qu'il eut avec S. Iean.

Alors, comme les Iuifs eſtoient fort ſur la queſtion du Meſſie, voyant le temps expiré que les Propheres avoient marqué, ils députérent vers S. Iean qui paroiſſoit un homme ſi extraordinaire, pour ſçavoir de luy, ſi en effet il n'eſtoit pas ce Meſſie. Mais il leur fait bien entendre, qu'il n'eſtoit que ſon Precurſeur, & qu'ils avoiét parmi eux ce Treſor ſans le connoître. Auſſi dés le lendemain, comme Jesus-Christ luy vint rendre viſite, il ne manqua pas de s'écrier tout haut, en le

montrant, que c'estoit l'Agneau de Dieu, qui devoit sacrifier sa vie pour effacer nos pechez ; & pour nous délivrer de la damnation eternelle. Qu'il estoit le vray Fils de Dieu, & qu'il devoit instituer un Baptême, dont la vertu seroit de sanctifier les ames, y allumant le feu du S. Esprit, qui les feroit vivre d'une vie toute Celeste & Divine.

Deux des Disciples de S. Iean, dont l'un estoit S. André, l'ayant entendu ainsi parler de JESUS-CHRIST, se resolurent de le suivre ; & dés le même jour S. André luy amena son frere Simon, qui depuis fut nommé Pierre.

Le lendemain JESUS-CHRIST partit pour s'en aller en Galilée, & trouva sur le chemin saint Philippe, duquel il se fit suivre : Saint Philippe luy amena encore Nathanaël, que quelques-uns estiment estre le même que S. Barthelemy.

L'An 31. de JESUS-CHRIST.

JESUS-CHRIST entrant en sa 31. année, fut invité avec ses Disciples aux Nopces qui se faisoient à Cana, ville de Galilée, où il trouva sa Sainte Mere, & y fit le premier de ses Miracles, changeant

l'Eau en Vin. Cela arriva le 6. de Ianvier, jour auquel il avoit eſté baptisé l'année precedente, par S. Iean, comme auſſi c'étoit le jour qu'il fut adoré des Roys, ſelon la commune créance de l'Egliſe Catholique. D'où s'enſuit, que ce ne fut pas dans la même année qu'il fut baptisé, & qu'il alla aux Nopces de Cana ; comme le remarque Salian ; ſelon l'opinion la plus probable.

De Cana il s'en alla avec ſa Mere & ſes Diſciples en la ville de Capharnaum, qui eſtoit le Port celebre de ce grand Lac de Geneſareth, qu'on nomme auſſi la Mer Tiberiade, à cauſe d'une autre ville de ce nom, qu'on y avoit bâtie à l'honneur de Tibere. Ce fut lors particulierement, que par ſes Predications publiques, & par toutes ſortes de miracles, il commença à faire paroître, qu'il eſtoit le Fils de Dieu.

La Fête de Pâque approchant; qui eſtoit la ſeconde fois depuis ſon Baptême, ſelon la Doctrine de Salian, il s'en alla en Ieruſalem, où il chaſſa du Temple ceux qui en faiſoient un lieu de Marché, puis il fit grand nombre de gueriſons miraculeuſes, pour accompagner ſes Predications, dans leſquelles il ſe declara ouvertement contre les vices du temps, en re-

prenant les Pharisiens, qui dans les apparences de Saintetè, ruinoient la vertu, & ne recherchoient que leurs propres interests. Mais l'orgueil leur crevoit les yeux, & au lieu de reconnoître celuy qui les vouloit sauver, ils conspirerent avec la Secte des Herodiens, pratiquant tout ce qu'une passion dereglée leur pouvoit suggerer pour le perdre. Nicodeme, qui estoit un des plus qualifiez d'entr'eux, en jugeoit autrement dans son ame, ayant veu quelques-uns de ses miracles; & ne laissoit pas de le venir trouver de nuit, pour participer à ses Divines Instructions.

La Fête s'estant passée en Ierusalem, il alla parcourir divers autres quartiers de la Iudée avec ses Disciples, qu'il envoyoit aussi prêcher & baptizer en son nom; si bien même que ceux qui estoient à la suite de Saint Iean, en prirent quelque jalousie, & le rapporterent à leur Maître. Mais ce grand & fidelle serviteur de Dieu prit de là occasion de parler à l'avantage de Jesus-Christ, comme il avoit déja fait tres-souvent. Aussi en même temps il ne pût dissimuler le scandale qu'Herodes Antipas donnoit au Public, abusant honteusement d'Herodias, femme de son frere encore vivant. Et comme

ce Prince n'avoit authorité que dans la Galilée, & que S. Iean demeuroit en Iudée, les Scribes & les Phariſiens, ennemis d'une vertu ſi éclatante, trouverent moyen de le faire tomber entre ſes mains, & de le faire renfermer dans une priſon.

Ce qui eſtant venu aux oreilles de Jesus-Christ il quitta la Iudée, & paſſant par la Samarie, pour aller en Galilée, il s'arreſta en chemin, pour prendre un peu de repos ſur le bord d'un puits, proche la ville de Sichar, où il eut grand entretien avec une femme du Païs, qu'il convertit avec pluſieurs autres Samaritains. L'Evangile fait entendre, comme cecy arriva quatre mois devant la moiſſon; & ainſi eſtoit la fin de Decembre, car la moiſſon ſe commençoit en Iudée, environ le mois d'Avril; d'où auſſi l'on tient conſequemment, que la Feſte prochaine, dont parle S. Iean, eſtoit la Feſte de Pâque de l'an 32. de Jesus-Christ.

Arrivant en Galilée, il y fut receu honorablement, à cauſe des merveilles qu'il avoit faites durant les jours de Pâques: & dans cette occaſion, un grand Seigneur le vint trouver à Cana, ville de Galilée, [où il avoit changé l'eau en vin] pour demander la ſanté de ſon fils, qui eſtoit

malade à l'extremité dans Capharnaum: il l'obtint, & au même moment il se trouva parfaitement gueri; ce qui obligea toute la maison de ce Seigneur de croire en JESUS-CHRIST.

L'An 32. de JESUS-CHRIST.

C'estoit proprement cette année, que JESUS-CHRIST commença à prêcher dans les grandes Assemblées de Peuple, qu'il attiroit à luy. Les sujets ordinaires de ses Sermons estoient 1. la Penitence, sans laquelle ceux qui ont transgressé notablement quelque commandement de Dieu, ne peuvent estre sauvez. Secondement, il prêchoit le mépris des choses de la terre, avec la pratique des bonnes œuvres, en gardant inviolablement la Loy Divine. Il prêchoit l'amour des uns envers les autres, bien qu'ils fussent ennemis, pardonnant entierement toutes sortes d'offenses. Il commandoit d'obeïr à ceux qui ont authorité, reconnoissant Dieu en leurs personnes; sans avoir égard à aucune de leurs mauvaises qualitez. Il faisoit particulierement estime de la Charité envers les pauvres. Il prêchoit l'humilité de cœur, detestant l'hypocrisie des Phari-

ſiens, quoy qu'ils fiſſent profeſſion de la plus haute ſainteté. Il recommandoit ſingulierement la priere, par laquelle nous devons avoir recours à Dieu dans nos neceſſitez, comme à l'Autheur & la ſource de tous les biens. Il montroit ſouvent, comme il y en avoit peu qui ſuiviſſent le chemin de la vertu, & ainſi que le nombre des éleus eſtoit bien petit. Enfin, il ne ſe laſſoit jamais de faire voir, d'un côté, combien Dieu eſtoit aimable; & d'ailleurs, combien eſtoit grande l'inſenſibilité des hommes, qui redouroient ſi peu la rigueur de ſes jugemens, & les tourmens effroyables de la damnation éternelle.

Vers le commencement de l'année, comme il parcourut la Mer de Galilée, c'eſt à dire, la Mer Tiberiade, il rencontra les deux freres S. Pierre & S. André, qui prêchoient, & leur fit la grace de les appeller pour la ſeconde fois à ſon ſervice. Paſſant un peu outre, il vid deux autres freres de même vacation S. Iacques & S. Iean, enfans d'un nommé Zebedée, qu'il appella pour eſtre ſemblablement Peſcheurs d'hommes.

Avec cette ſuite, il entra dans Capharnaum, qui fut depuis ſa demeure la plus

ordinaire, pource que beaucoup de Peuples y abordoient de tous côtez. Il entra en la maison de S. Pierre : rencontrant sa belle-mere alitée d'une grosse fiévre, il la guerit à l'instant. Il alla prêcher dans la Synagogue, ou par son commandement, il délivra un pauvre homme du demon, qui le possedoit ; & comme ce demon disoit tout haut, qu'il estoit le Fils de Dieu, il le fit taire, pour montrer que ce n'estoit pas sur le témoignage du pere de mensonge, qu'il falloit appuyer la verité, bien que ce fut aussi pour nous donner un exemple d'humilité, qu'il defendoit choses semblables en d'autres occasions, comme quand, au même temps, il guerit un pauvre Lepreux. Il s'en retourna prêcher à la campagne, & sur les côtes de la Mer, où, par son commandement, S. Pierre, qui n'avoit pû rien pêcher toute la nuit, ayant jetté le filet ; tira une prodigieuse quantité de poissons.

Traversant la Mer, & s'estant endormi il s'éleva une si furieuse tempête, que tous ceux qui s'estoient embarquez avec luy, croyoient devoir perir, mais aprés avoir esté éveillé, il remit les vents & la Mer dans un calme entier, par une seule parole de commandement.

A la deſcente du vaiſſeau, deux Demoniaques luy vinrent au devant, dont l'un eſtoit poſſedé d'une legion de Diables, qui le conjurerent au Nom de Dieu de ne les pas encore renvoyer en Enfer, & que pour le moins il leur permit d'entrer dans les corps d'un grand nombre de Pourceaux, qui paſſoient proche de ce lieu-là, & qui appartenoient à des Payens. Eſtant repaſſé à Capharnaüm, il appella S. Mathieu, qui auſſi-tôt quitta ſon Bureau & ſa Recepte pour le ſuivre. Entr'autres gueriſons miraculeuſes qu'il fit, il donna la ſanté à un Paralitique, & arreſta le flux de ſang d'une pauvre femme, qui en eſtoit travaillée depuis douze ans. Il reſſuſcita la fille d'un Prince de la Synagogue, nommée Iaïre: rendit la veüe à deux aveugles: delivra un pauvre homme du Demon, qui le rendoit muet: ſans nous arreſter à tant d'autres merveilles, dont le nombre s'augmentoit inceſſamment.

La Fête des Iuifs s'approchant [que nous diſions tantoſt eſtre la Fête de Pâques] JESUS-CHRIST vint en Ieruſalem, où il guerit un vieux Paralitique, qui depuis trente-huit ans, attendoit la ſanté auprés de la Piſcine, où l'on avoit coûtume de laver les victimes devant que d'eſtre por-

tées au Temple. Car un Ange y remuoit l'eau visiblement de temps en temps; ensuite dequoy, le premier, qui y estoit baigné, gueriſſoit de quelque maladie que ce fût : & ce pauvre homme, depuis si long-temps, n'avoit pû se couler dans cette Piscine, faute de quelqu'un qui l'aidast, & estoit toûjours prevenu des autres.

Ces Miracles qui alloient toûjours continuant échauffoient de plus en plus la passion des Scribes & des Pharisiens contre JESUS-CHRIST, qui prirent resolution de le perdre. Mais il se retira vers la Mer de Galilée, où il fut suivi d'un grand monde; si bien que pour n'estre pas accablé de la multitude, il les prêchoit de dessus une barque qui estoit en Mer; ce fut alors qu'il fit le choix des douze Apôtres, leur donnant le pouvoir de faire des miracles, pour estre autant de Predicateurs; dont il se vouloit servir à la conversion des hommes. S'estant retiré avec eux sur une Montagne, il leur fit ce Sermon si celebre des huit Beatitudes, & renouvella encore le même discours à ceux qui l'attendoient dans la Plaine. Estant depuis revenu en la ville de Capharnaum, un Capitaine de la garnison Romaine, tout Payen qu'il avoit toûjours esté,

risiens, animez de jalousie & de haine, luy suscitoient diverses persecutions, mais encore jusques à quelques-uns de ses Parens ; qui par leur mauvaise humeur, & pour complaire à ces factieux, prirent dessein de s'en saisir ; & de le lier comme un insensé ; & s'estant transporté à Nazareth, pour prêcher ses Concitoyens, ils le voulurent jetter dans un precipice. Ce qui l'obligea d'aller départir ses graces ailleurs ; envoyant aussi ses Apôtres deux à deux en divers lieux, pour enseigner la doctrine qu'ils avoient apprise de luy.

Cependant voilà qu'Herode, le Tetrarque de Galilée, dans la chaleur d'un festin, accorda la teste de S. Iean Baptiste à la fille d'Herodias, qui luy avoit ravi le cœur en dansant, & fut suscitée par sa Mere, à faire cette demande, en vangeance de ce que ce Prophete avoit taxé ses débordemens.

Ce fut en ce temps-là, que Tibere, aprés avoir élevé Séjan aux premieres dignitez de l'Empire, luy fit faire une fin grandement tragique. Car aprés avoir receu mille sortes d'opprobres il fut condamné à mort, & son corps jetté à la voirie,

tirant aprés ſoy le malheur de tous ſes parens, auſſi bien que des autres, qui avoient eu part à ſa faveur.

L'An 33. de Jesus-Christ.

Le bruit des merveilles de Jesus-Christ, s'eſtant répandu par toute la Syrie : & Abagarus, Roy d'Edeſſe en Meſopotamie, ſçachant comme ce S. Homme eſtoit mal-venu des Scribes & des Phariſiens, il l'invita à venir en ſes Eſtats, luy offrant tout ce qui dependoit de luy. Mais il l'en remercia, avec promeſſe de luy envoyer quelque jour de ſes Diſciples.

Cependant, bien qu'Herode fut dans le païs, où ſe paſſoient toutes ces choſes-là, il n'en eut aucune connoiſſance, qu'aprés la mort de S. Iean, auquel il les attribuoit, comme le croyãt reſſuſcité en la perſonne de Jesus-Christ, tant la Cour de ce Prince eſtoit en confuſion, à cauſe des amours impudiques d'Herodias, dont il eſtoit enyvré, & qui luy attiroient auſſi la guerre d'Areras Roy des Arabes, en vangeance de l'affront qu'en recevoit ſa fille, qu'il luy avoit donné en Mariage.

Les Apôtres eſtant de retour de leur Miſſion, environ le temps de Pâques,

Jesus-Christ se retira avec eux dans le Desert de Bethsaïde, où il rassasia plus de cinq mille personnes, de cinq pains, & de deux poissons, qui multiplierent de telle sorte, aprés sa benediction, qu'il en resta encore douze corbeilles toutes pleines. Ces Peuples ravis en admiration, le voulurent, à cette occasion, faire leur Roy; mais, pour fuir l'honneur qu'on luy rendoit, il se retira seul, commandant à ses Disciples de repasser la Mer, & de reprendre la route de Capharnaum. Dans ce trajet, ils se trouverét surpris d'une grande tempeste, & pensoient devoir perir, sinon qu'ils virent Iesus-Christ venir à leur secours, marchant sur les eaux. Ce qui fit aussi prendre resolution à S. Pierre d'aller au devant de luy sur sa parole, & de marcher semblablement sur les eaux; & n'enfonça point, que lors qu'il commença à prendre quelque petite défiance, dont Iesus-Christ le reprit.

Si-tost qu'ils furent entrez dans le vaisseau, & que le vent fut cessé, ils se rendirent en la ville de Capharnaum, où la pluspart de ceux qui avoient veu la multiplication des Pains, le vinrent trouver; & il les entretint d'une autre sorte de Pain, sçavoir est, de son propre Corps,

qu'il vouloit donner au monde ſous les eſpeces accidentelles du pain, pour la vie & pour la nourriture Spirituelle de nos ames: ajoûtant, que le prodige de la Manne, qui s'eſtoit veu autrefois dans le Deſert, eſtoit bien moindre que celuy qu'il vouloit faire en leur donnant ſon Corps, donnant auſſi à entendre par cette illuſion, comme la Manne eſtoit la figure de ſon Corps; ainſi que l'avouë même Calvin: & S. Paul en la 1. aux Corinth. ch. 10. n'appelle cette Manne un pain Spirituel, que pour cette raiſon; & pour ce JESUS-CHRIST y eſtoit mangé figurativement par la foy. Mais ce Myſtere dans lequel il faiſoit paroître ſa Puiſſance, jointe à une bonté infiniment aimable, donna occaſion à pluſieurs de l'abandonner, ne croyant pas, que ce qu'il leur donnoit à entendre fût poſſible.

Remarques ſur cette promeſſe de JESUS-CHRIST.

C'eſt au chap. 6. de S. Iean, que JESUS-CHRIST fait cette promeſſe ſi expreſſe, de donner ſon Corps à manger, & ſon Sang à boire; bien que les Calviniſtes ne l'interpretent que d'une manducation ſpirituelle par la bouche de l'ame, qui eſt la

Foy, comme ils ont coûtume de parler? & qu'ils ne reconnoissent Iesus-Christ present en l'Eucharistie, que par figure.

Nous remarquerons donc, en passant, contre l'erreur des Calvinistes, que cette promesse est une preuve manifeste de la presence réelle de son Corps dans la sacrée Eucharistie. Car en premier lieu, Iesus Christ n'eust rien promis de nouveau, & n'eust pû, autrement, preferer ce Divin Mystere à la Manne que Dieu envoyoit aux Israëlites dans le Desert, puis qu'elle estoit semblablement la figure de son Corps; & que d'ailleurs, elle avoit des qualitez plus excellentes que celle du pain ordinaire, estant miraculeusement formée par le Ministere des Anges, & portant le goût des viandes que chacun souhaittoit, avec la force de chasser les maladies du corps.

Secondement, si Iesus Christ ne nous eût voulu laisser dans ce Mystere que la substance du pain cómun, erigée en figure de son Corps, & qu'il n'eût parlé de la manducation de sa Chair, non seulement par la bouche de l'ame, & par la Foy, mais aussi par la bouche du corps; ses Disciples ne s'en fussent pas choquez, comme d'une chose impossible, & ne l'eussent pas

quitté pour ce ſujet-là; même aprés qu'il leur enſeigna la maniere de cette manducation, comme nous dirons incontinent.

Enfin, cét aimable JESUS, qui eſtoit venu au Monde pour diſſiper les tenebres de l'erreur, n'eût pas abandonné ſes Diſciples en un point de ſi grande importance: & au lieu de calmer le trouble de leurs eſprits, par une explication plus claire, s'ils euſſent pris ſes paroles contre ſon ſentiment, il ne les eût pas confirmé dans cette pensée, par de nouvelles aſſurances, *que ſon Corps eſtoit veritablement viande*, & que pareillement *ſon Sang eſtoit veritablement breuvage*; leur recommandant la Foy, qui ſeroit particulierement neceſſaire aprés ſon Aſcenſion au Ciel, pour croire qu'il ne laiſſeroit pas de ſe retrouver réellement preſent dans cét adorable Myſtere. D'où s'enſuit que Ieſus-Chriſt ne parla que de cette manducation réelle de ſon Corps, telle que la concevoient ſes Diſciples, & qu'elle eſt dans la créance de l'Egliſe Catholique.

Mais cependant, encore bien que d'abord ils compriſſent la ſubſtance de ce Myſtere, comme je viens de dire, neantmoins, ils n'en ſçavoient pas la maniere, ſe figurant qu'il parloit de donner ſon

Corps à manger sous la forme qu'ils le voyoient, & selon l'ordinaire des autres viandes, que l'on coupe & que l'on distribuë par morceaux, pour ne nous donner qu'une vie corporelle.

C'est pourquoy il leur voulut oster cette pensée si grossiere, disant, qu'il ne falloit entendre ses paroles que d'une vie Spirituelle, propre de nos ames; & que sa chair, pour estre mangée, même par la bouche du corps, ne seroit presentée aux hommes que d'une façon spirituelle, ainsi que nous l'avons sous les especes du pain, sans qu'elle y puisse recevoir aucune division, ou corruption. De plus le Corps de Iesus-Christ nous est donné comme Pain mystique de nos Ames, qui est d'une autre nature que le pain & la viande que nous prenons pour la nourriture de nos corps. Car nous changeons ce Pain & cette Viande materielle en nostre substance, par la vertu de la faculté nutritive: mais au contraire, cette Nourriture Divine, que nous recevons à la Communion, nous doit changer en soy; en tant que Iesus-Christ nous y rend plus abondamment participans de sa Saintetè. C'est pourquoy, il faut, qu'outre la Manducation Sacramentelle de son Corps nous en ajoûtions une

Spirituelle; le recevant d'un eſprit exempt des ſoüilleures du peché mortel, & eſtant couverts de cette Robbe Nuptiale, qui nous rend dignes d'un feſtin ſi auguſte & ſacré. Outre qu'il eſt bien convenable, qu'un homme ayant l'uſage de la raiſon, joigne encore icy cette ſorte de Manducation ſpirituelle, qui conſiſte dans les actes de Foy & de Charité, avec le deſir de s'unir étroitement avec Ieſus-Chriſt, faisãt envers luy, ce qu'il fait envers nous, luy conſacrant entierement nos deſirs & nos volontez, puis qu'il ſe donne ſi parfaitement à nous, pour ſanctifier nos ames. Et c'eſt de cette manducation metaphorique & ſpirituelle, que parle S. Auguſtin, avec les autres Saints Peres, quand ils diſent, que nous mãgeons le Corps de Ieſus-Chriſt, lorſque nous croyons en luy avec l'amour de Charité, & que cette manducation n'a beſoin de l'uſage d'aucun organe materiel: mais ils en parlent ſans faire excluſion de la Manducation Sacramentelle, hors laquelle elle peut ſubſiſter. Et auſſi contre le ſentiment univerſel de tous les Saints Peres, que même quelques Docteurs Catholiques n'ont interpreté ce chapitre de S. Iean, que de la ſeule manducation Spirituelle; penſent deſarmer

les Heretiques de ce passage, qu'ils en veulent tirer à leur avantage, & que nous venons d'expliquer dans son vray sens.

Cette créance de la Manducation du Corps de JESUS-CHRIST a toûjours esté en l'Eglise Catholique dés son commencement : autrement, il n'eût pas esté necessaire d'user dans la primitive Eglise, d'une si grande retenuë sur ce sujet, comme l'on faisoit envers les Catechumenes, & envers les Iuifs & les Gentils, de crainte de les scandaliser ; veu qu'on ne faisoit point de difficulté de leur prêcher d'abord les Mysteres de la Sainte Trinité, & de l'Incarnation, outre que la calomnie des Payens & des Iuifs, qui faisoient croire que les Chrêtiens mangeoient un Enfant tout vif dans leurs ceremonies, n'estoit fondée que sur cela.

Il n'est pas hors de propos, que nous remarquions encore icy, que JESUS-CHRIST dans le même chapitre de Saint Iean, commandant *de manger sa Chair, & de boire son Sang*, pour obtenir la Vie eternelle; ne laisse pas de dire semblablement, *que si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra eternellement* : & que Saint Paul en la 1. aux Cor. chap. 11. parlant de la Communion, ne dit qu'avec disjonction,

qui mangera le Pain, ou boira le Calice, pour nous faire entendre, que ce commandement ne regarde principalement que la ſubſtance de la choſe, qui conſiſte en ſon Corps & en ſon Sang, ſans faire une Loy univerſelle, de prendre les deux eſpeces. Et c'eſt tres-injuſtement, que les Heretiques improuvét l'Egliſe Romaine, de ce qu'elle retranche aux Laïques l'uſage du Calice, bien que cela ait eſté pratiqué irreprochablement dans les premiers Siecles, ſelon même l'exemple des Apôtres, *Act.* 2. veu que cét uſage n'eſt pas neceſſaire, & que par ce moyen on garentit ce Divin Sacrement de beaucoup d'indecences & d'incóveniens, qui ſeroient inévitables, ſi l'eſpece du Vin ſe donnoit à tout le Monde.

I'ay dit qu'il n'eſt pas neceſſaire, pource qu'on reçoit le Corps & le Sang de Ieſus-Chriſt auſſi veritablement, & avec autant de fruit, ſous une eſpece que ſous les deux; le Corps & le Sang n'eſtant jamais ſeparez l'un de l'autre. Car c'eſt ce qui eſt encore confirmé par S. Paul, lors qu'il dit, que celuy qui reçoit l'un ou l'autre indignement, eſt coupable du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST. Luther même, cité par le Cardinal de Richelieu, reconnoit comme l'uſage du Calice n'eſt pas de l'eſ-

sence de ce Sacrement: & les Ministres de Charenton approuvent le Sieur Daillé leur Collegue, dans son Apologie, lors qu'il dit, *que ce retranchement de la Coupe, est de nulle, ou de tres-petite importance:* Comme en effet, ils ordonnent dans leur Discipline Ecclesiastique, qu'on ne laisse pas de donner le Pain de la Cene à ceux qui ne boivent point de vin.

Quand donc JESUS-CHRIST tenoit le Calice, disant à ses Apôtres, *Beuvez-en tous*, il ne s'ensuit pas que ce fût un commandement pour tout le Monde indifferemment; non plus qu'il ne disoit pas à tout le Monde indifferemment: *Faites cecy en memoire de moy*, qui estoit de celebrer ce Sacrifice, & d'administrer ce Sacrement aux Fidelles, auxquels universellement il commande, dans S. Iean, chap. 6. de manger son Corps, & de boire son Sang, sous peine de la damnation eternelle.

JESUS-CHRIST alla de Capharnaum faire une course vers les Tyriens & les Sidoniens; où la Cananée quoy que Payenne, obtint par ses instantes prieres, que sa fille fût delivrée du Demon qui la possedoit. Il retourna du costé de la Mer de Galilée, où il guerit celuy qui estoit sourd & muet, faisant beaucoup d'autres

ſortes de miracles : & comme il y avoit trois jours, que ceux qui le ſuivoient au nombre de plus de 4000. n'avoient mangé, il leur fit diſtribuer 7. pains & quelques poiſſons, qui, par le même miracle qui arriva au Deſert de Beth'saïde, ſuffirent pour une ſi grande multitude, s'en eſtant même trouvé beaucoup de reſte.

De là, il paſſa vers Ceſarée, Ville du Tetrarque Philippe, ſituée à la ſource du Iourdain, où S. Pierre luy rendit cét illuſtre témoignage de ſa Divinité, le reconnoiſſant pour le Meſſie & le Fils de Dieu, enſuite dequoy, il le deſtina pour Chef de ſon Egliſe, lorſque d'ailleurs les Principaux d'entre les Iuifs le faiſoient paſſer pour un inſensé, pour un magicien, & pour un perturbateur du repos public; puis il operoit des miracles, & faiſoit du bien à tout le monde. L'affection des Peuples en ſon endroit, donna même de la jalouſie à Herode, qui cherchoit à le faire mourir par des artifices de *Renard*. Auſſi dés ce tépslà, il prophetiſa ouvertement ſa Paſſion, avec le Myſtere de ſa Reſurrection; & en parloit tres-ſouvent, diſpoſant même ſes Diſciples aux perſecutions & aux ſouffrances, leur enſeignant que le chemin du Ciel eſtoit celuy de la Croix.

Le

Le sixiéme jour d'Aoust, estant retiré sur le Mont Thabor avec Saint Pierre, S. Iacques, & S. Iean, il se transfigura en leur presence, & parut tout rayonnant de gloire entre Moyse & Elie, discourant avec eux des tourmens excessifs, & de la mort ignominieuse qu'il devoit souffrir dans quelque temps en Ierusalem.

Comme donc la fin des jours s'approchoit, qu'il devoit icy demeurer visiblement parmy les hommes; il sembla redoubler ses soins pour la conversion des Pecheurs. Aprés un petit voyage qu'il fit à Capharnaum, où par son ordre, Saint Pierre trouva miraculeusement dans le ventre d'un Poisson, ce qu'il falloit pour payer le Tribut; il s'en alla dans le mois de Septembre en Ierusalem, où l'on se rendoit de tous costez, à cause d'une solemnité qu'ils appelloient la Feste des Tabernacles, parce que sept jours durant ils demeuroient hors de leurs maisons, sous de petites Loges, faites de rameaux d'arbres, en memoire du sejour de quarante ans, que leurs Peres avoient fait autrefois dans le Desert.

Il devoit passer dans la ville de Samarie: mais les Samaritains, Schismatiques, & ennemis des Iuifs sans considerer son me-

rite particulier, luy fermerent les portes; par une certaine animoſité qu'ils avoient contre ceux qui frequentoient le Temple de Ieruſalem, croyant que le vray Temple eſtoit celuy qu'ils avoient bâti ſur le Mont de Garizim. Ses Diſciples piquez d'indignation, voulurent faire deſcendre le feu du Ciel pour les conſumer, mais il les arreſta par ſa douceur ordinaire. Dix Lepreux ſe preſenterent en ſon chemin, auxquels il rendit la ſanté : mais il n'y en eut qu'un ſeul qui fut reconnoiſſant ; encore eſtoit-il Samaritain. Prêchant dans le Temple de Ieruſalem, les Scribes & les Phariſiens luy firent mille ſupercheries.

Entr'autres, ils luy demanderent ſon ſentiment ſur une Femme qui avoit eſté ſurpriſe en adultere, pour trouver à redire en ſa réponſe ; mais il éclaira ſi bien leur propre conſcience, qu'ils ſe virent plus criminels devant Dieu, que cette creature; & ſe retirerent couverts de honte, laiſſant cette miſerable toute ſeule, que JESUS-CHRIST ne voulut pas condamner, & ainſi elle demeura en liberté.

Inſiſtans depuis ſur le point de ſa Divinité, qu'il faiſoit paroître par tant de miracles, ils le voulurent lapider comme un blaſphemateur, mais il ſe retira d'en-

tr'eux; ſans toutefois diſcontinuer ailleurs ſes Predications, toûjours accompagnées de miracles. Car au même temps rencontrant ſur ſon chemin un homme, qui eſtoit aveugle dés ſa naiſſance, il luy donna la veüe: ce qui mit en grande confuſion ces mal-heureux Scribes & Phariſiens: & auſſi-tôt envoya ſeptante de ſes Diſciples en divers lieux de la Iudée, où il les devoit ſuivre, pour diſpoſer le monde à entendre ſa Parole avec plus de fruit. En ce voyage il prit logis chez Marthe & Marie, ſœurs du Lazare, il revint en Ieruſalem au temps de l'Hyver, qu'on celebroit la Dedicace du Temple, inſtituée par Iudas Machabée; ou, parlant derechef en Fils de Dieu, les Iuifs le voulurent encore lapider; mais il quitta Ieruſalem, & ſe retira au delà du Iourdain, au lieu où S. Iean commença autrefois à baptizer.

L'An 32. de JESUS-CHRIST.

Puiſque Jesus-Christ a eſté baptisé au commencement de ſa 30. année, & que depuis, il s'en eſt paſsé une entiere juſques aux Nopces de Cana, ſelon la plus commune opinion, les trois Pâques ſuivantes; qui nous ſont marquées dans

l'Evangile de S. Iean, aux chap. 5. 6. & 12. nous font évidemment connoître, que celle-cy en laquelle il mourut, fut la 34.

Il demeuroit encore au delà du Iourdain, lorſque Marie Magdelene & Marthe luy depêcherent un homme de Bethanie pour luy donner avis de la maladie de leur frere Lazare: il ne vint pourtant que quatre jours aprés ſa mort, & le reſſuſcita. Mais cette action, qui luy gagna la creance des uns, r'alluma tellement la jalouſie & la haine des Preſtres & Phariſiens, qu'en plein Conſeil ils reſolurent de le faire mourir. Et pource que le temps n'eſtoit pas encore venu: il s'éloigna de Ieruſalem, juſques à ce que la Feſte de Pâques l'obligea d'y retourner.

Dans ce retour, il fit entendre à ſes Apôtres, comme il alloit eſtre condamné à la mort de la Croix, & comme il devoit reſſuſciter le troiſiéme jour ſuivant. Aprochant de Ierico, il donna la veüe à deux aveugles. Paſſant par la Ville, il s'invita luy-même à loger chez Zachée, un des plus riches, & le premier des Partiſans du païs, qui s'eſtoit mis ſur un arbre, pour le voir parmy la foule du Peuple; enſuite dequoy, il fit une heureuſe converſion.

Le Vendredy à noſtre façon de parler,

qui estoit le septiéme jour devant sa mort, & qui tomboit le 18. de Mars, il arriva sur le soir au Bourg de Bethanie, distant environ d'une lieüe de Ierusalem. Le lendemain, qui estoit le jour du Sabbath, 19. de Mars, il soupa chez un certain Simon, qu'on nommoit le Lepreux, peut-estre pour l'avoir autrefois esté. Le Lazare, depuis peu ressuscité, estoit du festin, & sa sœur Sainte Marie Magdelene se prosternant à ses pieds, les baigna d'une eau precieuse, dont le traître Iudas murmura par un esprit d'avarice.

Le Dimanche 20. il prit le chemin de Ierusalem, monté sur un Asne : le Peuple vint en foule au devant de luy, les uns jonchant le chemin par où il devoit passer, ou le tapissant de leurs vestemens ; les autres marchant devant luy les palmes en main, criant leur *Hosanna*, qui estoit parmy eux une acclamation de réjoüissance, comme qui diroit, *Vive le Roy*, le reconnoissant pour leur Messie. Mais parmy ces réjoüissances publiques, jettant les yeux sur la Ville de Ierusalem, il predit, non sans larmes, le malheur qui luy devoit arriver, & comme elle devoit estre entierement ruinée dans quelque temps en punition de ses crimes. Il alla droit au Temple,

où il fit pluſieurs gueriſons miraculeuſes : les Gentils y eurent ce bien de le voir ſelon leur deſir, & apprirent de ſa bouche, la façon dont il devoit bientôt mourir, & les graces qu'il leur preparoit enſuite de cette mort. Vers le ſoir, perſonne n'oſant l'inviter, à cauſe de l'animoſité que les Puiſſances faiſoient paroître contre luy, il s'en retourna en Bethanie avec ſes douze Apôtres.

Le Lundy 21. du mois, il retourna en Ieruſalem ; & ſur le chemin, il donna ſa malediction à un Figuier qui n'avoit point de fruit : enſuite dequoy il ſe:ha juſques aux racines. Lors qu'il fut arrivé au Temple, il chaſſa comme il avoit déja fait autrefois, ceux qui en faiſoient un lieu de trafic. Puis il guerit pluſieurs malades qui ſe preſenterent devant luy.

Le Mardy 22. ſe paſſa en divers entretiens qu'il eut au Temple, avec les Docteurs de la Loy, ſur diverſes queſtions qu'ils luy propoſoient, pour le ſurprendre ; & pour avoir pretexte de l'accuſer, plûtoſt que pour en faire leur profit ; comme quand ils parlerent du Tribut qu'on devoit rendre à Ceſar. Ayant donc ſi ſouvent merité ſa malediction, à cauſe de leur ingratitude, & de leur endurciſſement, il

les abandonna, & se retira du Temple pour la derniere fois. Ses Apôtres luy en montrant la structure, il leur prophetisa, que dans peu d'années il seroit entierement renversé.

De là ils s'en allerent sur la montagne des Olives; où il les entretint de la fin du Monde, du Iugement universel qui le doit suivre: combien l'heure de la Mort est incertaine, & qu'il est important de s'y preparer par les actions d'une sainte vie.

Le Mercredy 23. il y eut grande Assemblée dans la salle de Caïphe le Grand Prêtre, où la derniere resolution fut prise, de faire mourir celuy qui a toutes nos vies en sa puissance. Le Diable s'empara de l'ame de Iudas, par ses suggestions, & par le consentement de ce perfide, qui, estant allé trouver les Principaux d'entre les Prêtres, s'obligea, moyennant le prix de trente deniers d'argent, de leur mettre entre les mains son bon Maître.

Le Ieudy 24. estoit le 14. de la Lune du premier mois de l'année Iudaïque, jour auquel, sur le soir; selon la Loy de Moyse; on devoit manger l'Agneau Paschal. Jesus-Christ, avec ses douze Apôtres, accomplit cette Ceremonie legale: sur la fin, par une action mysterieuse & de

grande humilité, leur lava les pieds devant la Cene, où il inſtitua le Divin Sacrement de l'Euchariſtie, leur donnant ſon Corps à manger ſous les accidents du pain, & ſon Sang à boire ſous les accidents du vin, faiſant tout enſemble un Sacrifice non ſanglant de ce precieux Corps, pour le ſalut des hommes; donna à ſes Apôtres le pouvoir de celebrer les mêmes Myſteres, les faiſant Preſtres. Le ſouper commun ſuivit, où Saint Iean repoſant ſur le ſein de JESUS-CHRIST, apprit que Iudas eſtoit le traître, qui le devoit livrer entre les mains de ſes ennemis; puis il leur tint un aſſez long diſcours, prédiſant tout ce qu'il alloit ſouffrir; & comme Saint Pierre luy proteſtoit de ſa fidelité, il luy prophetiſa, comme luy-même le renieroit trois fois.

DIVERSES REMARQVES ſur cette Hiſtoire.

Il y a pluſieurs Remarques à faire en ce lieu icy; Premierement, pour ce qui regarde l'Inſtitution de la Sainte Euchariſtie, JESUS-CHRIST y accomplit parfaitement la promeſſe de dõner ſon Corps & ſon Sang, telle que nous venons de voir dans l'Hiſtoire de l'année precedente,

Car il dit en des termes tres-clairs & tres-exprez, *que c'eſt ſon Corps & ſon Sang :* d'où il s'enſuit, que ce n'eſt pas ſeulement la figure de ſon Corps. Auſſi n'eſt-il pas permis de prendre l'Ecriture Sainte hors de ſon propre ſens, puiſque l'Ecriture même ne nous y oblige point, ainſi qu'il paroît dans tous les lieux que nos Adverſaires nous oppoſent ; & puis qu'il n'y a point de contradiction, quand, en conſequence de ce Myſtere, nous diſons qu'un corps peut-eſtre au même-temps en divers lieux ſeparez : car de dire qu'un corps ſoit en un lieu, & qu'il ſoit encore tout enſemble dans un autre ſeparé, ce ne ſont pas deux propoſitions qui ſe détruiſent, par l'affirmation & par la negation l'une de l'autre. En effet, ſi hors de ces circonſtances il eſtoit loiſible, de ne pas prendre l'Ecriture Sainte dans ſon propre ſens, changeant les Realitez en des Figures ; un Arrien, par exemple, auroit quelque raiſon de dire, à la façon de Calvin, que JESUS-CHRIST n'eſt pas Dieu qu'en un ſens metaphorique, ou bien qu'il n'y a pas réellement trois Perſonnes en Dieu, encore que l'Ecriture nous l'enſeigne expreſſément. Et pour confirmer encore davantage ce que nous diſons ; c'eſt que

JESUS-CHRIST, voyant l'heure de ſa Mort approcher, voulut auſſi par une ſinguliere bonté, faire ſon Teſtament, nous laiſſant ſon Corps avec commandement de le manger, pour eſtre la nourriture ſpirituelle de nos Ames, & pour nous voir plus étroitement avec luy. Or il n'a pû tomber dans une ſi grande imprudence que d'uſer, en cette occaſion là, de paroles qui deuſſent eſtre priſes en un autre ſens ; que celuy qui leur eſt propre ; car il nous auroit exposé à une infinité de diviſions ſur un ſujet de ſi grande importance : & l'experience nous le fait voir en nos Adverſaires, qui s'y ſont partagez en plus de deux-cent opinions differentes. Enfin, JESUS-CHRIST, nous donnant ſon Corps, dit, en même temps, que c'eſtoit celuy qui devoit eſtre immolé pour le ſalut des hommes : ce n'eſtoit donc pas là ſimple figure de ſon Corps. Le Texte Grec de S. Luc, qui eſt l'Original, eſtablit encore manifeſtement d'une autre façon, cette verité de la preſence réelle du Corps & du Sang, quand il dit au temps preſent, *Cette Coupe eſt le nouveau Teſtament en mon Sang, laquelle eſt répanduë pour vous*, d'où il s'enſuit, que ce qui eſtoit contenu en cette

Coupe, n'eſtoit plus du vin, mais le Sang de JESUS-CHRIST qui a eſté répandu pour la remiſſion de nos pechez. Beze eſt contraint d'avoüer, que ce Texte de S. Luc ſe trouve dans tous les Exemplaires Grecs, de même que nous le liſons, & neanmoins il a eu la hardieſſe de le changer & de le corrompre, ſans en pouvoir alleguer aucune raiſon, que pour ce que s'il demeuroit comme il eſt dans S. Luc; il prouveroit évidemment la preſence réelle du Sang de JESUS-CHRIST dans la Coupe, & par conſequent, celle du Corps ſous les accidents du pain; ainſi qu'il eſt remarqué par le Cardinal de Richelieu, & par les autres Controverſiſtes.

Il eſt vray que ce Divin Sacrement a quelquefois le nom de Pain, d'autant que le Pain en a eſté la matiere, & qu'il en retient les Eſpeces, de plus, comme le ſigne parfois appellé du nom de la choſe ſignifiée, ainſi que l'Ecriture donne le nom d'Ame au Sang, qui eſt ſigne de la vie; montrant que l'Ame eſt encore dans le Corps: de même peut-on dire; que les Symboles, ou Eſpeces du pain Euchariſtique, ſont le Corps de JESUS-CHRIST, & qu'elles ſont auſſi le ſigne & la figure. D'où vient que S. Auguſtin uſoit de ces

paroles. *Non dubitavit Chriſtus dicere, hoc eſt Corpus meum, cùm ſignum daret Corporis ſui.* Mais c'eſt un ſigne de la choſe, & il ne dit pas que ce ſoit une ſimple figure, ou bien une figure vuide, ſans contenir ce qu'elle repreſente : de plus, nous reconnoiſſons encore, que tout cét auguſte Sacrement, composé du Corps de JESUS-CHRIST, & des eſpeces du pain, dont il eſt couvert, eſt la figure du même Corps immolé en la Croix. Car c'eſt ainſi que JESUS-CHRIST repreſenta ce Sacrifice ſanglant de la Croix, s'offrant en la Cene ſous les eſpeces du Pain & du Vin; de méme qu'il le pratique tous les jours au Saint Sacrifice de la Meſſe.

Toute l'Antiquité depuis les Apôtres, fait profeſſion de cette creance-là avec S. Cyrille le Hieroſolimitain, en ſa Cath. myſt. 4. avec S. Hilaire, & S. Ambroiſe, qui ſont reverez, même par nos Adverſaires. S. Auguſtin, qui n'étoit pas d'une autre Religion que ceux-là, dit pour cette raiſon, comme une merveille inoüie, au premier Serm. ſur le Pſ. 33. que JESUS-CHRIST en ce Myſtere ſe portoit luy-même entre ſes mains : & au 2. Livre *Contra Adverſ. Legis & Prophet.* il y a ces paroles, qui font aſſez connoître ſon ſentiment. *Me-*

diatorem Dei & Hominum : Hominem Christum Iesum, carnem suam nobis manducandam, bibendumque sanguinem dantem fideli corde, atque ore *suscipimus : quamvis horribilius videatur, humanam carnem mãducare, quàm perimere ; & humanum sanguinem potare, quàm fundere.* Chrysost. en l'Homelie 83. sur Saint Matth. presque au milieu; & au l. 3. du Sacerdoce, ch. 5. écrit, que nous le voyons, que nous le touchons & que nous le mangeons en l'Hostie, bien que ce ne soit pas sous sa propre espece ; ce qui fait seulement que nous ne le pouvons pas discerner, de méme, à proportion, que nous ne discernons pas un homme, qui est couvert de la peau d'un Lion, quoy que cela n'empéche pas que nous ne le voyons, & que nous ne le touchions. Luther, bien qu'il ait tâché cinq ans durant d'expliquer par figure les paroles de Jesus-Christ, avoüe toutefois qu'il ne l'a pû faire, tant elles luy ont toûjours semblé estre claires & expresses ; outre qu'il a fait un Livre sur ce sujet, qu'il appelle, La Defense des Paroles de la Cene, nommant fanatiques & blasphemateurs, ceux qui sont de contraire opinion ; & ses Sectateurs n'ont jamais voulu avoir d'union avec les Calvinistes,

les ayant toûjours conſtamment tenus pour Heretiques, particulierement en ce ſujet-là. Calvin de ſon côté, au Livre de la vraye participation du Corps de JESUS-CHRIST enſeigne, que ſi Ieſus-Chriſt eſt réellement en l'Euchariſtie: il faut l'y adorer: & Beze eſt de ſon avis. De plus, l'un & l'autre confeſſent encore contre Luther, que ſi les paroles dé JESUS-CHRIST ne ſont priſes figurativement, leur ſimple ſens ne peut ſubſiſter, ſans la tranſubſtantiation; c'eſt à dire, ſi le Pain n'eſt changé au Corps.

Les mêmes paroles de JESUS-CHRIST nous font connoître, non ſeulement que ſon Corps eſt réellement preſent en la celebration de cét auguſte Myſtere, & qu'il y eſt donné aux hommes comme Sacrement; mais avec cela encore, qu'il y eſt offert au Pere Eternel, comme Sacrifice. La raiſon eſt que JESUS-CHRIST diſant, *Cecy eſt mon Corps*, ajoûte au méme tẽps, *qu'il eſt donné pour nous*; & que pareillement *ſon Sang eſt répandu pour nous*, parlant au temps preſent. Or, eſtre donné pour nous, ne ſignifie autre choſe, que d'eſtre ſacrifié pour nous; de même que S. Paul à Tite 2. pour exprimer le ſacrifice de la Croix, dit qu'il s'eſt donné pour

nous. Ensuite dequoy, le même Apostre aux Hebr. 13. écrit, que nous avons un Autel, & par consequent un sacrifice, duquel les Chrétiens seulement ont puissance de manger. En la 1. aux Cor. 10. il parla de trois sortes de Tables, ou Autels, l'un des Idolâtres: l'autre des Iuifs: & le troisiéme des Chrétiens, sur lequel on immole le Corps de JESUS-CHRIST. Nous voyons encore aux Actes 13. des marques assurées de cette verité, lors qu'il est fait mention de ceux qui servoient en leurs Ministeres: car le Texte Original a un terme qui signifie l'action du Sacrifice. Et on ne peut entendre le Prophete Malachie, ch. 1. que de ce sacrifice de la Loy nouvelle, lequel devoit estre substitué en la place des Anciens, & estre offert par toute la Terre: lequel aussi selon Daniel, doit estre aboli à la fin du Monde par l'Antechrist. Et les Saints Peres nous enseignent souvent, comme l'on ne sçauroit interpreter autrement la Prestrise eternelle de JESUS-CHRIST, selon l'ordre de Melchisedech, qu'entant qu'il continuë toûjours de sacrifier en Terre, par ses Vicaires & par ses Ministres, qu'il a établis pour le representer, n'agissant qu'en son nom, & entant qu'ils offrent le Sacrifice de la

Sainte Eucharistie, sous les accidents du Pain & du Vin, figurez par le Pain & le Vin qu'offrit Melchisedech, en qualité de Prestre.

Aussi voyons-nous, que la celebration de l'Eucharistie a toutes les conditions necessaires à un vray Sacrifice, & entr'autres, qu'elle est une oblation réelle d'une chose semblable, par le changement de laquelle nous reconnoissons Dieu comme le principe de toutes les creatures, & le Maître souverain, tant de la vie, que de la mort. Car, ainsi que nous avons déja montré, le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST est offert, & y est sensible par les especes du Pain & du Vin, qui composent cete Divine Eucharistie avec le Corps de JESUS-CHRIST. De plus, il y a un changement suffisant; premierement, de la part du pain & du Vin, dont la substance est détruite par la force de la consecration: & secondement, du côté de JESUS-CHRIST, puisque son Corps y est reproduit, & qu'il luy est encore aussi rendu sensible en quelque façon, par la signification de ces paroles, *Ceci est mon Corps*. Outre que JESUS-CHRIST paroit icy mort d'une façon mystique; entant que son Corps & son Sang sont consacrez

sous des especes differentes, & qu'il semble y estre privé de tout mouvement, & de tout sentiment.

Il est vray que le Sacrifice sanglant de la Croix est le seul Sacrifice qui a merité nôtre Redemption, & qu'ainsi, comme dit S. Paul aux Hebr. JESUS-CHRIST a racheté le Monde par une seule oblation: mais il ne s'ensuit pas, qu'il soit absolument l'unique Sacrifice, bien que l'Eucharistie soit le même, quand à la chose qui est offerte, & ne differe particulierement qu'en la façon de l'offrir. Car de même que plusieurs autres Sacrifices l'ont precedé pour le figurer, & pour le faire connoître par avance; aussi JESUS-CHRIST a voulu instituer celuy-cy, pour nous en conserver la memoire, & pour nous en appliquer les fruits. D'où vient que ce Sacrifice non sanglant est premierement, un vray Sacrifice propitiatoire, pour obtenir la remission des pechez: secondement, il est encore institué pour rendre à Dieu l'honneur supréme qui luy est deu: en troisiéme lieu, il est un Sacrifice de loüange, pour rendre graces à Dieu de ses bienfaits; & enfin, il est un Sacrifice impetratoire, pour en obtenir de nouveaux.

L'Eglise dés son commencement l'a

toûjours eu en veneration, comme nous le voyons dans l'Hiſtoire, & dans les Saints Peres, citez dans la Chronologie de Gaultier, & dans les Controverſiſtes, les uns l'appellant la ſainte Liturgie, & les autres la ſainte Meſſe, ſoit à cauſe du nom Hebreu *Miſſa*, qui ſignifie oblation, ſoit à cauſe qu'on uſe de ce mot à la fin de cette Ceremonie, en congediant le Peuple. Et nous liſons dans S. Cyprien l. 2. Epiſt. 3. dans S. Ambroiſe, & dans S. Auguſtin, & dans les autres Saints Peres, citez par le P. Coton en ſon Inſtitution; comme en effet, ils celebroiét le Sacrifice de la Meſſe, dés les premiers ſiecles de l'Egliſe, & n'en parlent qu'en ces termes; comme fait S. Ambroiſe en la 33. de ſes Ep. du l. 5. dans ces belles Oraiſons qu'il a faites pour ſe preparer à dire la *Meſſe*. C'eſt pareillement une belle remarque à faire ſur ce ſujet, que dans le Concile de Calcedoine, en l'Action troiſiéme, un Diacre d'Alexandrie, nommé Iſchyrion, ſe plaignant des rigueurs & des cruautez de Dioſcore; dit entr'autres choſes, que par l'avarice de ce méchant Hereſiarque, la Province de Lybie avoit eſté fruſtrée des bleds dont les Empereurs luy avoient fait largeſſe; d'où s'enſuivit méme, que, faute

du pain, *on ne pouvoit celebrer ce terrible & non sanglant Sacrifice.*

Ie ne m'arresteray pas icy davantage à rapporter le témoignage ni de S. Cyrille, Evêque d'Alexandrie, en l'Explication de l'Anatheme contre Nestorius, ni de S. Chrysostome sur l'Epître aux Hebr. chap. 10. ni de S. Augustin au livr. 17. *De Civitate Dei*, ch. 17. & sur le Pseaume 39. ni de plusieurs autres ; puisque les Lutheriens même, dans cette celebre Assemblée d'Ausbourg, qu'ils firent l'an 1530. confessent, en l'article 3. qu'ils retiennent la Messe parmy eux, & qu'elle doit estre celebrée avec grande reverence bien qu'ils reprouvent les Messes privées. Comme aussi Luther avoüe, au livre de la Capt. que l'authorité des Peres combat en faveur de la Messe, & qu'elle a esté receüe par toutes les Nations de la Terre.

Calvin, Beze & du Moulin, expliquant ce mot de la Cene *didómenon*, Luc. 2. qui signifie *être immolé*, comme nous avons déja montré ; de méme que le *clómenon* de S. Paul 1. Cor. 11. avoüent qu'il ne se doit prendre qu'au temps present, aussi bien que *eckinómenon*, qui est pris pour le Sang : & Vvitraker, l'un des plus illustres & des plus Doctes Sectateurs de Calvin,

ſe conformant en cela à ſon ſentiment, confeſſe que, *ſi* JESUS-CHRIST *eſt réellement dans l'Hoſtie, non ſeulement la transſubſtantiation s'en enſuit, & que l'adoration eſt neceſſaire, mais encore, qu'il y a Sacrifice & Meſſe Papiſtique.* Si bien que les Calviniſtes doivent, au moins, tolerer cette creance-là en nous, de même qu'ils la tolerent dans les Lutheriens, ſelon la profeſſion publique & ſolemnelle qu'ils en ont fait dans un Sinode National, tenu à Charenton l'an 1631. dont nous parlerons en la derniere partie de cét Ouvrage: enſuite de quoy ils ne peuvent prendre ſujet de ſe tenir ſeparez de nous pour ces Articles-là: & ſi ils repartent qu'ils ſe ſeparent de nous; pource que nous ne les voulons pas tolerer dans leurs erreurs: les Lutheriens n'en font pas moins; puis qu'ils font profeſſion de les tenir toûjours pour excommuniez.

UNE autre de remarque, que nous devons faire icy, eſt, que le même temps de Pâque, duquel nous parlons, eſt celuy des Azimes, c'eſt à dire, des Pains ſans levain, dont il eſtoit ſeulement permis aux Iuifs de ſe nourrir ſept jours entiers que duroit cette Feſte; comme il a déja eſté remarqué en l'Hiſtoire de la ſortie d'Egypte,

& de la liberté que Dieu donna alors aux Israëlites. Il est vray, qu'à proprement parler; le jour de Pâque,& le premier des Azymes,estoit le 15.de la Lune,qui tomboit au Vendredy, en cette année de la Passion de JESUS-CHRIST, puisque l'Evangile nous apprend,que le lendemain il estoit le jour du Sabbath. Neanmoins ils commançoient cette celebrité,à la maniere des autres Fêtes, dés le Soleil couchant du jour precedent;encore que selon leur coûtume, ils ne commençassent leurs jours naturels & ordinaires,qu'à son leve: d'où l'Eglise Latine conclud,que JESUS-CHRIST n'usa que du Pain sans levain à l'Institution du Saint Sacrement,puis qu'il ne celebra ce Mystere qu'au soir du 14.de la Lune,auquel temps il n'estoit pas même permis d'avoir chez-soy aucun Pain levé. Et ainsi ces deux Propositions sont veritables, selon divers sens; premierement, que JESUS-CHRIST institua ce Saint Sacrement au commencement du jour de Pâque,& du premier des Azymes; & en second lieu, que ce ne fut que devant le jour de Pâque,ou devant le jour des Azymes,comme parle S.Iean; le prenant pour le jour naturel & cómun,qui ne commençoit que le lendemain,au lever du Soleil.

Il faut auſſi tenir pour certain, que ce Vendredy, jour de la Paſſion de JESUS-CHRIST, tomboit le 25. de Mars, puiſque c'eſt l'ancienne Tradition de l'Egliſe, qui méme en ce jour-là celebre la fête du bon Larron, crucifié avec Ieſus-Chriſt. Et ceux qui pretendent montrer le cõtraire par des ſupputations aſtronomiques; ſuppoſent des principes qu'ils ne ſçauroient prouver; & ſe détruiſent eux-mémes, les uns les autres, par la diverſité de leurs opinions. De plus, il faut ſuppoſer ce qu'enſeigne le P. Petau, au l. 12. *De Doct. Thom.* ch. 11. avec ſaint Epiphane, que le Kalendrier, dont uſoient communement les Iuifs au temps de la Paſſion de JESUS-CHRIST eſtoit faux & plein d'erreurs; ſi bien qu'on ne ſçauroit juger par la ſupputation des Cycles, qu'elle année, en effet, eſtoit celle de la Paſſion. Outre qu'il faudroit encore montrer, contre la Tradition des SS. Peres & de l'Egliſe, expliquée par Sálian, qu'il n'y a pas eu un an entre le Baptême de JESUS-CHRIST, & les Nopces de Cana.

Environ les 10. heures du ſoir, JESUS-CHRIST, avec ſes Apôtres, s'en alla ſur le Mont des Olives, où s'eſtant retiré dans un Iardin pour prier, il s'abandonna à la crainte des tourmens qu'il alloit endurer,

& permit que la triſteſſe luy ſerraſt le cœur, juſques au mourir. Il daigna alors recevoir la conſolation d'un Ange qui luy apparut; puis l'amour & le deſir d'endurer pour le ſalut des hommes ſurvenant à la triſteſſe, il ſe fit un ſi grand effort dans ſon Ame qu'il en ſua des groſſes gouttes de ſang.

Sur la minuit Iudas s'approcha de luy en le baiſant : ce baiſer pourtant n'eſtoit pas un effet d'amour, mais plûtoſt un ſignal qu'il donnoit aux Soldats venus en ſa compagnie pour s'en ſaiſir. JESUS-CHRIST en cette rencontre fit deux miracles ; le premier, fut de renverſer tout ce monde-là d'une ſeule parole : le ſecond, de remettre l'oreille à Malchus, l'un des ſerviteurs du grand Preſtre, à qui ſaint Pierre l'avoit abbatuë d'un coup d'épée: enſuite il ſe laiſſa lier par ces miſerables, qui, d'abord, le conduiſirent chez Anne, qui eſtoit le beau-Pere de Caïphe, Souverain Pontife en cette année-là.

Anne, aprés avoir eu la ſatisfaction de le voir en cét eſtat, l'envoya à Caïphe qui l'attendoit avec tous les Preſtres, Scribes & Anciens, pour luy faire incontinent ſon Procez, tant ils eſtoient paſſionnez. C'eſt-là, où, eſtant interrogé par le Grand

Prêtre, un Officier inſolent luy couvrit la joüe d'un ſoufflet; comme s'il n'eût pas répondu avec aſſez de reſpect. Enfin, ces Iuges tranſportez de fureur, ayant entendu pluſieurs depoſitions contre luy, qui n'avoient aucune apparence de raiſon, le condamnerent à la mort, pource qu'il ſe diſoit eſtre le Fils de Dieu, & Roy des Iuifs.

Aprés ce Iugement, il demeura le reſte de la nuit entre les mains des Soldats & Officiers de la Iuſtice, qui en firent leur joüet, & le traitterent avec toutes ſortes d'indignitez, tantoſt luy couvrant le viſage de crachats, tantoſt luy bandant les yeux avec un vilain drapeau; puis luy donnant des ſoufflets, luy commandoient de deviner qui l'avoit frappé. D'un autre coſté, en même temps, Saint Pierre le renia trois fois: mais une œillade amoureuſe dont il le regarda, luy toucha le cœur, & luy en fit faire penitence.

Le poinct du jour eſtant venu, les Principaux d'entre les Iuifs ſe r'aſſemblerent encore, pour executer au plûtoſt ce qu'ils avoient arreſté; & afin de couvrir leur haine, d'une apparence de Iuſtice deſintereſſée, ils ſe reſolurent de le faire condamner par Ponce-Pilate, qui commandoit dans le Païs pour les Romains.

Au

Au méme temps, Iudas touché de l'enormité de ſon crime, le vint avoüer & leur rendre l'argent qu'il avoit receu pour recompenſe de ſa trahiſon. Mais au lieu d'avoir recours à la miſericorde de ſon Maître, il s'alla pendre de deſeſpoir.

JESUS-CHRIST lié comme un criminel, eſt conduit chez Pilate, qui trouve le procedé des Iuifs tres-inique ; & pour ſe dégager de ce jugement, ayant appris que JESUS-CHRIST eſtoit Galiléen, il l'envoye à Herode le Tetrarque de Galilée, qui pour lors ſe rencontra dans Ieruſalem. Herode fut bien aiſe de voir cét homme dont on parloit tant, & voulut tirer de luy quelque miracle, pour contenter ſa curioſité. Mais JESUS-CHRIST ne répondit jamais un ſeul mot à cét homme ſuperbe & railleur; qui s'en eſtant piqué, le mal-traita, luy faiſant porter une robe blanche, comme à un faquin, l'expoſant ainſi à la riſée de toute ſa Cour, & puis le renvoya à Pilate.

Pilate avoit horreur de tremper ſes mains dans le ſang de cét Homme, qu'il reconnoiſſoit tres-innocent, & d'une vertu ſi extraordinaire : ſa femme même l'en détournoit de tout ſon pouvoir, à cauſe de certaines viſions qu'elle avoit euës

à cette occaſion pendant la nuit. C'eſt pourquoy il uſa de pluſieurs inventions pour luy ſauver la vie. Premierement, comme c'eſtoit la coûtume que le Gouverneur du Païs delivrât tous les ans à cette Fête un priſonnier, au choix du Peuple en reconnoiſſance que Dieu les avoit autrefois tirez de la captivité des Egyptiens : il leur offrit l'un des deux à leur volonté, ou Barrabas, l'homme le plus ſcelerat qui fut dans leurs priſons, ou Jesus-Christ. Mais les Principaux de la Ville, qui conduiſoient cette affaire, leur perſuaderent de demander la délivrance de Barrabas.

Voyant donc que cét expedient n'avoit pas reüſſi : il s'aviſe d'un autre, mais bien rigoureux & bien terrible, pour appaiſer leur rage. Il luy fit dechirer tout le corps à coups de foüets ; & puis l'abandonna à la volonté de ſes Soldats, leſquels d'autant qu'il eſtoit accuſé de ſe qualifier Roy des Iuifs, l'habillerent en Roy de Comedie, pour en prendre leur plaiſir, le dépoüillant premierement de ſa robe, pour le revêtir d'un vieux Manteau d'écarlatte ; & luy ayant mis une Couronne de tres-cruelles épines ſur la tête, avec un Roſeau à la main, en forme de Sceptre, flechiſ-

soient le genoüil, en le salüant comme Roy des Iuifs, puis luy frappoient sur la tête avec ce Roseau.

Pilate crût pouvoir amollir les cœurs de ce Peuple, leur remettant devant les yeux un objet si pitoyable, comme il fit. Mais tout au contraire, ils r'allumerent leur fureur, & demanderent avec plus d'instance qu'il fût crucifié. Ce n'estoit pas, qu'en vertu de l'Arrest qu'avoit porté le Souverain Pontife, ils deussent croire, qu'il fût un imposteur & un blasphemateur, préchant qu'il estoit le Fils de Dieu. Car il est bien vray, que cette authorité infaillible de porter jugement en choses semblables, avoit toûjours esté dans la Synagogue, c'est à dire, dans l'Eglise Iudaïque. Mais elle avoit cessé dés le temps que Jesus-Christ donna au public des marques suffisantes de sa Divinité; & on ne devoit, par consequent, écouter que luy seul, comme l'Autheur & la Regle de la Foy Divine.

En effet, il n'y avoit que six jours; que ce Peuple, aprés une infinité de miracles & de bien-faits, l'avoit receu en triomphe comme son Messie, & l'on n'en pouvoit raisonnablement plus douter. Ce n'estoit donc que l'envie des Prêtres & des Pha-

riſiens, qui eſtoit la cauſe de toute cette Tragedie; & le peuple n'agiſſoit que par une lâche complaiſance en leur endroit, comme font des perſonnes intereſſées à l'égard de ceux qui ont du pouvoir, fermant les yeux à toutes les conſiderations de conſcience & d'honneur.

Pilate n'ayant pû ramener les Iuifs à la raiſon; agit luy-même contre toute ſorte de raiſon, leur accordant ce qu'ils demandoient: & lavant ſes mains, pour dire que c'eſtoit contre ſon ſentiment, il ſe noircit l'Ame d'un crime enorme, condamnant JESUS-CHRIST au ſupplice de la Croix.

La Sentence fut auſſi-toſt miſe en execution, nonobſtant la ſainteté du jour de Pâque; ces mal-heureux ayant le jugement ſi corrompu de paſſion, qu'ils croyoient faire un grand Sacrifice à Dieu. Ils le revêtirent de ſes propres habits; luy chargeant ſa Croix ſur ſes épaules, & le trainerent impitoyablement le long des ruës de Ieruſalem, où une Sainte Dame nommée Veronique, luy ayant jetté un linge ſur la tête, pour en eſſuyer la ſueur, ſa Divine face y demeura parfaitement dépeinte.

Eſtant conduit hors la ville, ſur le Mont de Calvaire, les bourreaux l'attacherent tout nud avec de gros cloux, pieds &

mains sur cette Croix, puis l'éleverent ainsi au milieu des deux Larrons crucifiez avec luy. On avoit de coûtume de presenter aux supplicíez une sorte de vin mêlé de tres-grande amertume, qui assoupissoit en quelque façon le sentiment de la douleur, mais il se contenta seulement d'en goûter, ne se voulant pas exempter d'aucunes de ces souffrances qu'il n'avoit pas permises, & ne recevoit qu'avec une tres-libre & tres-franche volonté, pour le salut des hommes.

Il y avoit environ six heures que le Soleil estoit levé, & partant selon la mode du Païs; il estoit environ midy, lorsque cét Agneau de Dieu fut immolé sur la Croix, & y demeura dans les tourmens l'espace de trois heures. Durant ce temps, les tenebres couvrirent toute la Terre, la Lune s'estant miraculeusement venuë mettre au dessous du Soleil, pour en empêcher la lumiere; ainsi que rapporte saint Denys, en l'Epître à saint Polycarpe. Plusieurs Prestres & Pharisiens, qui se trouverent parmy la foule des spectateurs, le chargeoient de brocards, pendant qu'il prioit son Pere de leur faire misericorde: car ce furent les premieres paroles qu'il prononça sur la Croix, où il eut encore

la bonté d'exaucer la priere de l'un des deux Larrons, luy promettant ſon Paradis. Puis jettant particulieremēt les yeux ſur ſa ſainte Mere & ſur ſaint Iean, il les joignit tous deux enſemble par des liens d'affection reciproque d'une Mere envers ſon Enfant, & d'un Enfant envers ſa Mere. Mais n'ayant encore témoigné, en cét eſtat, aucun ſentiment de ſes douleurs, il nous en fit comprendre la grandeur, par une forme de plainte amoureuſe, de ce que ſon Humanité eſtoit privée de tous les ſoulagemens ſenſibles qu'elle pouvoit recevoir de la Divinité, bien que ce ne fût que par ſa volonté; & en demanda la cauſe par ces paroles, *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquiſti me!* Mais comme cette cauſe ne luy pouvoit eſtre inconnuë, il faut dire qu'il parloit ainſi, pour nous faire entendre, que c'eſtoient nos pechez qui luy apportoient ces tourmens-là. Car, en effet, ces paroles jointes à la réponſe, ſont tirées du Pſ. 21. à ſçavoir, que s'étant chargé de la peine deuë à nos pechez, il eſtoit bien éloigné d'eſtre garanti d'une mort ſi rigoureuſe : *Longè à ſalute meâ verba delictorum meorum.* Enfin, une ſoif extrême ſe joignit à la vehemence de ſes tourmens, & l'ayant déclarée, les Soldats

ne le servirent que de vinaigre & d'amertume, qu'ils luy porterent à la bouche avec une éponge, au bout d'une Canne; & ce fut ainsi qu'il voulut consommer le Mystere de nostre Redemption, mettant son Ame en depost entre les mains de son Pere, avec des paroles remplies d'amour, qui furent les dernieres de sa vie.

Le Blaspheme des Heretiques sur ce sujet.

Cette forme de plainte, que Iesus-Christ *fit en la Croix, & ces paroles, qui ne meritoient que la veneration des hommes & des Anges, n'ont pas laissé d'estre prises pour Luther & Calvin, comme des cris d'un desesperé, qui n'estoit pas innocent en sa Personne, & qui doutoit de son salut, craignant la damnation; qu'en effet, disent-ils, il souffrit pour quelque temps. Ce qui est un blaspheme horrible contre le respect que nous devons à sa Saintetè infinie: & l'Ecriture même nous le fait assez entendre. Car premierement, elle nous apprend, qu'il ne commit jamais aucun peché,* 2. Cor. 5. *& défioit tout le monde de luy en pouvoir faire aucun juste reproche,* en S. Iean 8. *Il estoit même impeccable, en vertu de l'union hypostatique de son Humanité avec la Nature Divine,*

& ensuite de la vision beatifique qui luy estoit connaturelle. 2. Il ne souffrit que ce qu'il avoit voulu & determiné de sa franche volonté, en Saint Iean 10. *& il estoit assuré de l'amour invariable de son Pere*, en Saint Iean 11. *Il mourut luy remettant son ame entre ses mains, & ayant promis au Larron, que dés ce jour-là il seroit bien-heureux avec luy. Ce qui ne peut s'accorder avec le desespoir & la damnation. Il ne devoit subir cette damnation de peu de temps, disent-ils, que pour nous en sauver. Mais cela est contraire à l'Ecriture, qui nous enseigne, comme il a consommé l'œuvre de nostre Redemption en la Croix, & ne fait mention en ce sujet, que de la Croix, & de l'effusion de son Sang*, aux Heb. 9. aux Ephesiens 1. aux Colossiens 1. v. 14. & 19. *&c.*

JESUS-CHRIST ayant expiré, le grand voile du Temple se déchira du haut en bas ; toute la Nature sembla fremir d'horreur ; la Terre fut agitée de tremblement ; les Rochers se fendirent, & les Tombeaux furent ouverts : d'où, par aprés, sortirent les corps de plusieurs Saints Personnages, qui ressuscitérent avec JESUS-CHRIST. Tous ceux qui estoiét là presens

furent estonnez de tant de prodiges, se sentant vivement touchez en leurs ames, de ce qui estoit arrivé à une personne si miraculeuse; & n'y eut pas même jusqu'au Centenier qui commandoit aux Soldats deputez à cette execution, qui ne reconnût son Innocence & sa Divinité.

Cette Feste de Pâque se rencontroit avec la veille de leur Sabbath, jour qu'ils honoroient toutes les Semaines avec une singuliere veneration, en memoire de la creation du Monde, s'abstenant particulierement de toute sorte d'action servile; & pour ce sujet, ils disposoient ce qui estoit necessaire, même pour leur nourriture, dés la veille, nommée à cause de cela, jour de Preparation. Partant, l'heure approchoit qu'il falloit tirer ces corps de la Croix, & que s'ils estoient encore vivans, on leur rompit les cuisses, selon la Loy du païs, pour en avancer la mort. Cette cruauté ne fut pas pratiquée sur le Corps de JESUS-CHRIST, d'autant qu'il se trouva déja mort; & un Soldat, pour en donner plus grande asseurance, luy porta un coup de lance dans le costé droit jusques au cœur; d'où sortit miraculeusement, non seulement un ruisseau de sang, mais aussi quantité d'une eau pure & veritable.

On eſtoit ſur le poinct de jetter à la voirie ce Corps adorable, avec ceux des deux Larrons, ſinon qu'un nommé Ioſeph natif de la Ville d'Arimathie, l'un des plus riches & des plus conſiderables Citoyens de Ieruſalem, l'obtint de Pilate, & Nicodeme ſe joignant ſemblablement à luy, l'embaumerent de diverſes drogues aromatiques, l'envelopperent dans des beaux linceuls (qui depuis, par une vertu ſurnaturelle, en retinrent la figure bien dépeinte) & le mirent dans un Sépulchre, qui enſuite a ſurpaſsé la gloire de tous les Mauſolées les plus ſuperbes qui ont jamais eſté au Monde.

Il avoit prophetisé, que comme Ionas ſortit du ventre de la Baleine, aprés y avoir eſté renfermé trois jours & trois nuits; ainſi qu'il reſſuſciteroit le troiſiéme jour qu'il auroit eſté dans le tombeau, & *dans le cœur* de la Terre. Ce qui fut cauſe que les Magiſtrats des Iuifs allerent demander des Gardes à Pilate, qu'eux-même poſerent auprés de ce Tombeau, de peur diſoient-ils, que ſes Diſciples ne le vinſſent dérober la nuit, & fiſſent croire au Peuple qu'il fût reſſuſcité. Mais ils eurent la malice de corrompre ces Soldats, les obligeant, à force d'argent, de publier le contraire de ce qu'ils avoient veu.

Car en effet, aprés que cette bien-heureuse Ame, separée du Corps de JESUS-CHRIST, se fut transportée dans les Enfers, pour visiter ses amis aux Lymbes, & pour les delivrer de cette prison, elle revint, au commencement du troisiéme jour, se reünir à son Corps, qui, ensemble se revêtit de toutes les qualitez glorieuses, telles que sont, l'Impassibilité, la Clarté, l'Agilité, & la Subtilité par laquelle il sortit du Tombeau, sans y faire aucune ouverture.

Il estoit accompagné de toutes ces saintes Ames, qu'il avoit retirées des Lymbes; comme aussi beaucoup d'entr'elles reprirent leur corps ressuscitant avec luy, & se firent voir à plusieurs dans Ierusalem, en confirmation de ce grand Mystere; aprés quoy elles relaisserent ces corps dans leurs tombeaux, selon la plus commune opinion.

Or nous remarquerons icy, que JESUS-CHRIST en S. Matth. 12. faisant entendre que son Corps demeureroit enseveli trois jours & trois nuits, c'estoit par une façon de parler qui a toûjours esté en usage, de prendre la partie pour le tout. De plus, qu'il ne faut pas semblablement icy prendre les jours selon la coûtume ordinaire des Iuifs, qui les commençoient au lever du Soleil. Car JESUS-CHRIST ressuscita devant le Soleil levé, ainsi il n'auroit pas

eſté dans le Tombeau en aucune partie du troiſiéme jour. Il faut donc conclure, qu'il ne parloit que du jour naturel; composé de vingt-quatre heures, & qu'on nomme parmy les Grecs *tictimeron*, d'autant qu'ils comptent le jour avec la nuit: & c'eſt ainſi qu'il n'a demeuré parmy les morts qu'une partie du premier *jour & nuit*, pour uſer de cette façon de parler, puis il y fut le ſecond jour entier, & une partie du troiſiéme.

PREUVE DE LA DESCENTE de JESUS-CHRIST aux Enfers.

Le Myſtere de noſtre Redemption ayant eſté parfaitement accompli ſur la Croix, l'Ame de Ieſus-Chriſt *deſcendit dans les priſons des Enfers, qu'on nomme auſſi les Lymbes des Peres, ou le ſein d'Abraham. Elle y alla, non comme captive, mais comme victorieuſe; pour leur porter cette heureuſe nouvelle de leur liberté, & pour les mener en triomphe dans le Ciel. C'eſt ce que nous liſons dans l'Epître aux Epheſ. ch. 4. en la 1. de S. Pierre, ch. 3. & 4. quand il dit, que* Ieſus-Chriſt *alla en eſprit prêcher aux Morts, &c. Et cependant les Calviniſtes, par une étrange animoſité qu'ils ont contre la doctrine de l'Egliſe, combattent cette verité, corrompant manifeſtement*

les lieux de la Sainte Ecriture, où elle est enseignée. Comme lors que ce passage du Ps. 15. est rapporté aux Actes 2. où Iesus-Christ *parlant à son Pere; dit qu'il ne laissera pas son Ame aux Enfers; ils mettent* Corps, *au lieu d'*Ame, *&* Sepulchre, *au lieu d'*Enfer; *bien que le Texte Grec, & la Version commune y soient evidemment contraires. Outre que la même Ecriture nous confirme en cette créance, disant, qu'il est descendu aux plus basses parties de la Terre,* Eph. 4. *& qu'il a esté trois jours & trois nuits* au cœur *de la Terre, c'est à dire, au milieu, comme Ionas au ventre de la Baleine,* S. Matth. 12. *Enfin, nous avons expressement & distinctement dans le Symbole, non seulement qu'il est mort & enseveli; mais encore, qu'il est descendu aux Enfers.*

Il est hors de doute que JESUS-CHRIST incontinant aprés sa Resurrection, alla saluër la tres-sainte Vierge; comme celle qui participoit le plus à ses souffrances, & qui luy estoit l'objet incóparablement le plus aimable & le plus cheri d'entre toutes les pures creatures. Bien qu'entre ceux qui devoient porter témoignage de sa Resurrection, Sainte Marie Magdelene eut le bonheur d'estre la premiere à qui il apparut comme il fit depuis à Saint Pierre, & à ce

Dames, qui eſtoient allées dés le grand matin pour embaumer ſon Corps ſacré, mais qui n'y avoient rencontré que les Anges deſquels elles aprirent cette agreable nouvelle de ſa Reſurrection. Il ſe trouva auſſi le même jour en la compagnie de deux de ſes Diſciples, qui s'en alloient par divertiſſement vers Emaüs, petit village diſtant d'environ deux lieües de Ieruſalem, & ſe donna à connoître à eux ſur le ſoir: ce qui fit qu'incôtinent ils retournerent ſur leurs pas en Ieruſalem, pour faire part d'une ſi grande joye aux autres Diſciples, qu'ils rencontrerent en la compagnie des Apôtres, s'entretenant avec raviſſement ſur ce ſujet. Et comme ils ſe tenoient tous enſemble renfermez dans une Sale, de crainte qu'ils avoient des Iuifs: voila que ſur le ſouper, JESUS-CHRIST ſe trouva au milieu d'eux, ſe faiſant du feſtin, aprés leur avoir rafermi l'eſprit par la veüe des playes de ſon Corps; puis leur donna le pouvoir de retenir, ou de remettre les pechez par le Sacrement de penitence, qu'il inſtitua en cette occaſion. S. Thomas eſtoit pour lors abſent; & fit difficulté de croire cette merveille de la Reſurrection de ſon Maître, qu'il ne l'eût veu de ſes propres yeux, & qu'il n'eût porté la main dans ſes playes. Nonobſtant cette infidelité, JESUS-

CHRIST eut tant de bonté, que huit jours aprés, estant renfermez dans le même lieu, il y parut comme auparavant, & luy donna la satisfaction qu'il souhaittoit.

Tous les Apôtres, avec les Disciples avoient ordre de s'assembler sur une des Montagnes de Galilée, que l'on croit communement estre le Mont-Thabor, où J. CHRIST devoit publiquement se faire voir à eux. S. Pierre, avec six autres, faisant ce voyage, s'arresta au bord de la Mer Tiberiade, pour y pêcher: JESUS-CHRIST leur apparut, & ce fut là qu'il crea S. Pierre Chef & Souverain Pasteur visible de son Eglise, conformement à ce qu'il luy avoit déja promis, changeant son nom en celuy de Pierre, sçavoir est, de bâtir son Eglise sur cette Pierre; & de luy donner les Clefs du Royaume des Cieux. Ils se trouverent plus de cinq-cent au lieu assigné, dit Saint Paul en la 1. Ep. aux Corinth. 15. où il leur fit commandement de porter son Evangile par toutes les Nations du Monde, leur administrant son Baptême, au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit; & leur donna pouvoir de faire des Miracles, pour authoriser cette Divine fonction. Ainsi lisons-nous dans les Actes des Apôtres, qu'aprés sa Resurrection, il converſa 40. jours avec eux, leur parlant du Royaume de Dieu;

c'eſt à dire, leur enſeignant ce qu'ils devoiét obſerver dãs le Gouvernement de l'Egliſe, & dans l'adminiſtration des Sacremens, leur en preſcrivant le nombre, la matiere, & la forme. Il leur enjoignit auſſi particulierement, tant ce qui eſtoit du Saint Sacrifice de la Meſſe, que de toutes les Ceremonies & Pratiques dont l'uſage a toûjours eſté maintenu dans l'Egliſe par la Tradition; & pourtant, qui ne pouvoit être ſorti que de ce Principe. Enfin, ces quarante jours paſſez, les Apôtres s'eſtant raſſemblez en Ieruſalem, il leur apparut pour la derniere fois, reïterant les mêmes choſes qu'il leur avoit déja dites; puis conſiderant ſon Egliſe en leurs perſonnes, luy promit ſa protection juſqu'à la fin du Monde: ajoûtant que le Saint Eſprit deſcendroit bien-toſt ſur eux, les rempliſſant de ſes dons. Aprés quoy, le cinquiéme du mois de May, il les mena ſur le Mont des Olives, avec pluſieurs autres de ſes Diſciples, accompagné de ſa tres-Sainte Mere, qu'il conſideroit toûjours par deſſus tout le reſte: & en ce lieu, leur ayant donné ſa benediction, il s'éleva au Ciel les rendant Spectateurs de cette merveille; laiſsãt auſſi les deux veſtiges de ſes pieds empraints ſur la pierre d'où il partit, & qui s'y ſont toûjours conſervez juſques à preſent.

CINQUIE'ME PARTIE.

DES ACTES DES APOTRES, & la Predication de l'Evangile.

CETTE illustre Compagnie des Apôtres & des Disciples de JESUS-CHRIST, jointe avec sa tres-Sainte Mere, se retira en Ierusalem. Ils estoient bien environ six vingt assemblez dans une Salle, où ils faisoient leurs prieres communes, attendant la venuë de ce Divin Esprit, qui leur avoit esté promis; lorsque S. Pierre, comme le Chef & le Prince des Apôtres, prit la parole, leur remontrant, qu'il estoit à propos d'en élire un douzieme en la place du perfide Iudas, si bien que cela estant conclu, le sort tomba sur S. Mathias. Le 10. d'aprés l'Ascension de JESUS-CHRIST, jour, auquel les Iuifs celebroient la Feste de Pentecoste, en memoire de la Loy que Dieu leur avoit donné sur le Mont Sinaï, le Saint Esprit descendit en forme d'un Vent impetueux, & de Langues de feu, qui se reposerent sur la tête

d'un chacun, enſuite ils ſe trouverent tous comme animez d'une autre vie, eſtant remplis de la connoiſſance des plus hauts Myſteres de la Divinité, avec un amour & un zele joint à une Eloquence enflammée de ce feu ſacré, pour prêcher les merveilles de JESUS-CHRIST, & pour les faire adorer par tout l'Vnivers.

En effet, ils commencerent déslors à ſortir en public; & ce qui eſtoit de plus admirable; c'eſt qu'ils parloient toutes ſortes de Langues: & outre cela encore, la même parole eſtoit entenduë de tous ceux qui eſtoient venus en Ieruſalem de Païs & langages differens.

Les ennemis de JESUS-CHRIST tournoient cela en riſée, & les traittoient d'yvrognes. Mais ſaint Pierre, comme le Chef de toute cette ſacrée Compagnie, entreprit leur defenſe par un diſcours ſi puiſſant, que, pour un heureux commencement, il convertit environ trois mille de ſes Auditeurs. Et peu aprés, il en convertit cinq mille autres, prêchant au Peuple, à l'occaſion d'un vieux Mandiant impotant des jambes, à qui il avoit donné la ſanté. Iamais on ne vid miracles ſi frequents: car les malades qu'on apportoit de toutes parts, eſtoient infailliblement gueris, ſi

quelqu'un seulement de la troupe pouvoit atteindre jusques à l'ombre même de saint Pierre. Aussi le nombre des Fideles, qui, à peine estoient six-cent devant la venuë du Saint Esprit, alloit tous les jours merveilleusement augmentant; & la ferveur estoit si grande, que la plusparr vendoient leurs biens, & en apportoient le prix aux pieds des Apôtres, pour le soulagement des necessiteux, comme fit, entr'autres S. Barnabé, qui estoit un des plus riches, & qui devint un des plus zelez pour la gloire de JESUS-CHRIST. Ananias, & Saphira sa femme, faisant profession de renoncer ainsi à tous leurs biens, en retinrent neantmoins une partie; Dieu les en punit, ne faisant pourtant mourir le Corps, que pour sauver l'Ame.

Les Magistrats, qui avoient condamné le Maître, ne pouvant supporter les Disciples, les menacent, puis les empriſonnent: un Ange les remet en liberté, & se trouvent dés le lendemain dans le Temple, prêchant le Peuple à l'ordinaire; on les reprend, & on les ramene devant le Grand Prêtre, assisté de tous ses Conseillers, qui ont envie de les faire mourir. Gamaliel, Docteur de la Loy, homme de credit parmy eux, & qui couvertement croyoit en

JESUS-CHRIST, les en dissuade : il les font neanmoins foüetter, avec grandes defenses de continuer leurs Predications. Ils triomphent de joye, & se sentent trop honorez d'avoir ainsi esté bafoüez pour le nom de JESUS-CHRIST. Ils persistent dans leur fonction, faisant maxime d'obeïr plûtost à Dieu qu'aux hommes. Pour y vacquer plus librement, ils representent à l'assemblée des Fideles, comme il est expedient qu'on en choisisse quelques-uns, sur qui ils se déchargent des autres soins. Ils en nomment, sept, qui furent faits Diacres par les Apôtres. Vn des plus zelez d'entr'eux fut S. Estienne, lequel, outre son Office, de distribuër les aumônes aux pauvres, soûtenoit les veritez de l'Evangile avec grand éclat, ce qui le fit condamner à estre lapidé. La venuë de JESUS-CHRIST, qui luy apparut, l'encouragea à ce Martyre; qu'il souffrit avec une merveilleuse constance : priant même pour ceux qui le faisoient mourir de la sorte.

Depuis l'an 35. de JESUS-CHRIST.

L'An 35. de JESUS-CHRIST, & le 2. depuis son Ascension [contant pour le

premier, ce qui s'estoit passé jusques à la fin de Decembre, que S. Estienne fut lapidé] la persecution chassa de Ierusalem quasi tous les Serviteurs de JESUS-CHRIST excepté les Apôtres, qui y demeurerent cachez, & y tinrent ferme, pour le bien de cette Eglise naissante. Sainte Magdelene avec sa sœur Marthe, & avec le Lazare son frere, accompagnez d'autres saints Personnages, furent embarquez par les Iuifs sur la Mer Mediterranée, & le vent les poussa favorablement à Marseille. Dieu tira un grand bien de cette persecution ; car ces Saints fugitifs estoient comme autant d'Apôtres, qui portoient par tout la lumiere de l'Evangile.

Saint Philippe, l'un des sept Diacres, se retira en Samarie, qu'il convertit : & comme cette conqueste estoit considerable, S. Pierre, avec S. Iean, y fut envoyé par les Apôtres, à la façon qu'un Prince induit par les avis & humbles remontrances de ses Sujets, se transporteroit luy-même à quelque affaire de grande importance, telle qu'estoit de donner le Sacrement de Confirmation à ces Samaritains, & qu'il receussent le Saint Esprit. Il n'y eut pas jusques à un celebre Magicien nommé Simon qui ne fût touché: mais son ambi-

tion l'empécha de perſeverer, & devint un des plus grands ennemis de JESUS-CHRIST comme nous dirons bien-toſt. Le ſaint Diacre Philippe aprés la converſion des Samaritains, fut commandé par un Ange d'aller à la rencontre d'un Seigneur Ethiopien, grand Favori de Candace, Reine d'Ethiopie, qui eſtoit auſſi un de ſes Eunuques, & Sur-Intendant de ſes Finances. Il le trouva liſant Iſaïe dans ſon Carroſſe, & comme il eſtoit arreſté ſur un lieu difficile de ce Prophete, où il parloit de JESUS-CHRIST, il prit occaſion de luy en donner une ſuffiſante cõnoiſſance; pour le diſpoſer au Baptême: Ce Seigneur fut aprés un des grands inſtrumens de la gloire de Dieu dãs le Royaume d'Ethiopie.

Au même temps, vers la fin du mois de Ianvier, arriva la converſion de ſaint Paul, comme écrit Baronius. Il eſtoit âgé de trente-trois ans, Hebreu de Nation, de la Tribu de Benjamin, natif de la Ville de Tharſe en Cicile de parens riches & honorables, qui l'envoyerent en Ieruſalem pour eſtre écolier de Gamaliel l'un des plus ſçavans Docteurs de la Loy. Et d'autant que les Diſciples de JESUS-CHRIST, luy ſembloient détruire les Ceremonies de cette Loy, il fut un des plus ardents à pro-

curer la mort de S. Estienne, & se chargea volontiers de la commission qu'il prit du Grand Prestre, pour faire la recherche des autres, & de les faire perir. Mais approchant de la Ville de Damas; où il alloit à cette fin. JESUS-CHRIST luy apparut avec reproches de ce qu'il le persecutoit. Le voila renversé par terre, frappé d'aveuglement, le cœur tout changé, & resolu à faire toutes les volontez de JESUS-CHRIST, qui l'addresse à Ananias, l'un de ses Disciples refugié dans la Ville de Damas. Il y est baptizé, & aprés avoir receu les instructions necessaires; il devint un des plus grands Predicateurs de l'Evangile. Il est trois ans durant aux prises avec les Iuifs, tant en cette Ville de Damas, que dans l'Arabie; & enfin est contraint de se retirer, pour éviter les embûches. Il vint en Ierusalem : Saint Barnabé le presente à Saint Pierre & à Saint Iacques, il les informe de la grace qu'il avoit receuë de JESUS-CHRIST, & de tout ce qui luy estoit arrivé; demeure quinze jours auprés de Saint Pierre, & n'estant pas encore là à couvert de la fureur de ses ennemis, il fut conseillé d'aller demeurer à Tharse, parmy ses parents.

Depuis l'An 38. de JESUS-CHRIST.

Cependant l'Empereur Tibere entendant parler des miracles de JESUS-CHRIST, defendit qu'on persecutât ses Disciples, & le voulut mettre au nombre des Dieux ; mais il ne pouvoit compatir avec l'Idolatrie, & avec les mœurs des Payens. Il envoya Marcellus pour Gouverneur en Iudée, au lieu de Pilate, à cause de plusieurs crimes dont il estoit accusé, & qui fut enfin condamné à un perpetuel banniſſement ; où ne pouvant supporter son déplaisir, il se tua luy-même.

Durant que l'Egliſe fut en repos, suivant l'Edit de l'Empereur ; Saint Pierre, comme le Pasteur Vniversel du Troupeau de JESUS-CHRIST, & comme son Vicaire en Terre, alloit par tout visitant les Fideles. Estant en Antioche, la Capitale de Syrie, il y avança beaucoup les affaires de la Religion par ses Predications, & y établit son Siege Pontifical, en declarant l'authorité Souveraine qu'il avoit dans l'Egliſe : ce fut environ quatre ou cinq ans depuis l'Ascension de JESUS-CHRIST. Repassant par la Ville de Lidde, il guerit d'une seule parole, un nommé Enée, paralitique depuis huit ans,

&

& à Ioppé, ville Maritime, proche de Lidde, il ressuscita la bonne Tabitha, dont la mort avoit causé beaucoup d'affliction dans le Païs, pource qu'elle estoit merveilleusement charitable envers les pauvres.

Iusqu'alors il sembloit que le Royaume de Dieu n'estoit ouvert que pour les Iuifs; & que la porte en estoit fermée aux autres Peuples de la Terre, qu'on nommoit *les Gentils*. Vn jour, que Saint Pierre estant encore en la Ville de Ioppé, fut ravi en extase, il vit descendre du Ciel, comme un grand Linge, rempli de toutes sortes d'Animaux, porté par une main invisible, qui joignit les quatre coins ensemble: & entendit une voix, qui luy commandoit de manger ce qui luy estoit presenté. Dieu ouvrit incontinent son esprit pour comprendre ce Mystere, qui estoit, de recevoir indifferemment dans les Corps de l'Eglise, les Payens aussi bien que les Iuifs, alors qu'ils s'y presenteroient: & au méme temps il luy fit tõber entre les mains un Officier de la Garnison Romaine, qui estoit à Cesatée, nommé Cornelius, dans lequel il trouva des marques infaillibles de la vocation Divine; & ensuite le baptisa avec tous ceux de sa compagnie, qu'il voyoit estre pousé du méme esprit.

Pluſieurs des Diſciples furent extrémement ſurpris de cette nouvelle, ne croyant pas que les Payens euſſent ainſi deu eſtre admis au Baptême. Mais Saint Pierre eſtant venu en Ieruſalem pour ce ſujet, & leur ayant fait connoître comme la choſe s'eſtoit paſsée, tout le monde fut pleinement ſatisfait & on ne fit point de difficulté de prêcher univerſellement l'Evangile aux Payens, comme aux Iuifs. De là vint, que la pluſpart de ceux d'Antioche furent convertis, & commencerent à porter ce beau nom de Chrêtien, particulierement aprés que ſaint Paul & ſaint Barnabé y eurent employé leurs peines & leurs ſoins. Cela fit auſſi reſoudre ſaint Iacques, frere de ſaint Iean, à entreprendre le voyage d'Eſpagne, pour y porter la parole de ſon Maître.

L'An 36. de Ieſus-Chriſt *le 6. d'aprés l'Aſcenſion, l'Empereur Tibere mourut dans ſon Iſle de Capri, à l'âge de 78. ans, environ le 23. de ſon Regne, dont les commencemens furent aſſez moderez, mais la ſuite & la fin ne furent qu'impudicitez enormes, & qu'horribles cruautez.*

Bien qu'il fût un Prince tres-déreglé, Caïus Caligula, ſon ſucceſſeur, fit encore

pis, avec ce surcroît de folie, qu'il voulut estre reconnu par tout l'Empire pour un Dieu, faisant mille autres sortes d'extravagances. Enfin, l'an 4. de son Regne, il fut mal-heureusement assassiné. Claudius tint l'Empire aprés luy l'espace de 14. ans, Prince d'un esprit tres-lâche & tres-foible. Il épousa en secondes Nopces Agrippine, Mere de Neron; laquelle ménagea si bien les affaires, que son fils Neron devint Empereur, ayant fait passer Claudius en l'autre monde par un poison.

— Marcellus, successeur de Pilate au Gouvernement de la Judée, fut suivi en cette charge par Cumanus, Felix, Feste, Albinus, Florus, &c.

Herode Agrippa, petit fils d'Herode l'Ascalonite, & yssu d'Aristobule, l'un des enfans de Mariamne, vint à Rome pour faire fortune dans la Cour de Tibere. En effet, comme il estoit Prince agreable, adroit & complaisant, il entra fort avant dans l'esprit de Caligula. Toutesfois ses esperances furent presque renversées, pour luy avoir souhaitté d'estre bien-tost le Maître du Monde. Car cette parole ayant esté rapportée à Tibere; il le fit resserrer dans une étroite prison, dont il ne peut

eſtre delivré qu'alors que Caligula fut parvenu à l'Empire, qui le fit auſſi regner dans la Iudée ; & depuis, Claudius ſon ſucceſſeur le rendit Maître de toute la Iudée & de la Samarie. Dés qu'il eut receu la Royauté de Caligula, il en alla prendre poſſeſſion, & obligea Herode Antipas, avec Herodias ſa femme d'aller à Rome, pour rendre raiſon de leurs déportemens à l'Empereur, qui enſuite leur commanda de ſe retirer à Lyon, Ville des Gaules, où ils moururent de miſeres.

Depuis l'An 44. *de* JESUS-CHRIST.

Quelques années aprés, vers le commencement de l'Empire de Claudius l'an 44. de JESUS-CHRIST, & l'onziéme d'aprés ſon Aſcenſion, cét Agrippa voulant gratifier les Iuifs, qu'il voyoit eſtre aigris au dernier point contre les Chrétiens, fit trancher la teſte à S. Iacques, frere de S. Iean, qui retournoit de ſon voyage d'Eſpagne ; & au méme temps il tenoit priſonnier ſaint Pierre le Prince des Apôtres, à deſſein de luy faire le méme traitement. Mais un Ange le delivra miraculeuſement de ſes mains ; & ce Prince, qui ſuivant la Politique de ſon ayeul, n'avoit

que les grandeurs du Monde devant les yeux, sentit bien-tost la main de Dieu, qui le precipita dans le tombeau d'une façon épouvantable. Car dans la 7. année de son Regne, faisant des jeux magnifiques à Cesarée, comme il parut en plein Theatre, vêtu à la Royale, pour répondre aux Ambassadeurs de Tyr & de Sidon, & que les flatteurs luy applaudissoient, comme si c'eût esté une Divinité qui parlât, il fut aussi-tost attaqué des tranchées d'une colique enragée, & donné en proye à la vermine, qui le mangea tout vivant, jusques au cinquiéme jour, qu'il rendit l'Ame, laissant un fils de même nom, qui luy succeda en ses Estats.

La persecution qu'Herode Agrippa suscita contre les Chrêtiens en Iudée, fut cause que les Apôtres se dispersérent, chacun dans les Provinces, que le S. Esprit leur avoit destinées, aprés avoir convenu ensemble de ce petit Sommaire de la Foy, distingué en 12. atricles, que nous appellons le Symbole des Apôtres.

Saint Pierre ayant mis Saint Evodius pour Evêque à Antioche, où il avoit tenu sept ans son Siege Apostolique, le transporta à Rome, environ la seconde année de l'Empire de Claudius. Calvin même,

au livre 4. de ſon Inſtitut. chap. 6. paragraphe 15. voyant le conſentement univerſel des Anciens ſur ce ſujet, ne peut nier qu'il n'ait eſté à Romé, & qu'il n'y ſoit mort. Auſſi ne peut-on dire que cette Babylonne d'où il écrit ſa premiere Canonique, ſoit autre que la Ville de Rome, & que perſonne devant luy, y ait porté la Foy. De cette Capitale du Monde, il envoya pluſieurs de ſes Diſciples, tant par toute l'Italie, que dans les Gaules, dans l'Eſpagne, & dans les Païs Septentrionaux, pour leur enſeigner les veritez de la Foy, ayant tenu pour quelque temps auprés de ſoy Saint Marc, dont il approuva l'Evangile, que ce ſien Diſciple avoit couché par écrit; & qu'il alla depuis prêcher en Alexandrie, où il fut Evêque.

Saint Iean eut pour ſon partage l'Aſie Mineure, où il fonda pluſieurs Egliſes. Nous avons dit, comme Agrippa fit trancher la tête à ſon frere ſaint Iacques. L'autre ſaint Iacques demeura Evêque de Ieruſalem. Il eſtoit Couſin germain de nôtre Seigneur, c'eſt pourquoy, à la mode des Hebreux, on le nommoit ſon Frere. Nous l'appellons ſaint Iacques le Mineur, d'autant qu'il ne fut appellé à l'Apoſtolat, qu'aprés ſaint Iacques, le frere de S. Iean.

Il estoit en grande estime de saintcté, même parmy les Iuifs, qui luy permettoient d'entrer dans le lieu du Temple, qui n'étoit destiné qu'aux Prêtres & aux Levites, comme remarque Tirinus en la Preface de l'Epître de ce Saint Apôtre. Ils ne laisserent pas pourtant à la fin de le precipiter du haut du Temple, & de luy casser la teste à coup de leviers, pource qu'il prêchoit hautement JESUS-CHRIST, & convertissoit beaucoup de monde. Il écrivit la forme de celebrer la Messe, que les Grecs appellent *Liturgie*: il y a aussi une de ses Epîtres qui est entre celles que l'Eglise tient pour Canoniques.

Saint Simon & saint Iude estoient freres de saint Iacques le Mineur. Saint Simon alla prêcher en Egypte, & saint Iude en Mesopotamie, où il convertit Abagarus, Roy d'Edesse, avec ses Sujets. Il est l'Autheur de l'Epître Canonique, qui porte son nom; & s'appelle aussi saint Thadée, luy-même ayant pris ce surnom de Thadée, pour se distinguer du traître Iudas. Ces deux freres, saint Simon & saint Iude, se rencontrerent enfin dans la Perse, où ayant gagné beaucoup d'ames à JES. CHRIST, ils furent couronnez du Martyre.

Saint André, aprés avoir parcouru la

Scythie Européenne, & la Thrace, portant la lumiere de l'Evangile, vint dans l'Achaïe, où il eut le bon-heur de trouver une mort ſemblable à celle de ſon Maître, eſtant attaché à la Croix.

Saint Philippe fut envoyé en l'Aſie ſuperieure; qu'on appelle auſſi la Scythie, & alla en Phrygie, où il fut crucifié & lapidé dans la Ville d'Hierapolis, aprés avoir converti la pluſpart de ces Peuples à la Foy.

Saint Matthieu fut le premier, qui mit par écrit le Saint Evangile, en faveur des Iuifs convertis qui demeuroient en Syrie. Il fut deſtiné pour l'Ethiopie, où, aprés avoir travaillé longues années, avec grand ſuccez, il fut maſſacré à l'Autel, par le commandement d'un Roy infidelle, qui ne l'avoit pû fléchir à luy obeïr en une choſe inique.

Saint Barthelemy alla en une partie des Indes, puis revint dans la grande Armenie, où il eut la tête coupée, aprés avoir eſté écorché tout vif.

Saint Thomas, aprés avoir traverſé les Parthes & les Medes, ſemant par tout la Doctrine de JESUS-CHRIST, alla en une autre partie des Indes; où, ayant fait beaucoup de fruit, il fut mis à mort.

Saint Mathias demeura en Iudée, où il fut lapidé.

Cette année S. Paul fut ravi au 3. Ciel, & depuis, Dieu fit entendre par ses Propheres, à ceux de la Ville d'Antioche, qu'il le falloit consacrer Evêque, & ensuite l'envoyer dans les Provinces circonvoisines, porter l'Evangile avec saint Barnabé. D'abord, ils allerent en l'Isle de Chipre, & prêchant en la Ville de Paphos, ils convertirent le Gouverneur du Païs nommé Sergius Paulus, qui portoit la qualité de Proconsul : où un Magicien, qu'ils appelloient Elimas, pour avoir osé apporter quelque obstacle à la Parole de Dieu, perdit la veüe pour un temps, à la seule parole de Saint Paul. De là ils passerent la Mer, & vinrent en Pamphilie, puis demeurerent en la Ville d'Iconium, où plusieurs, tant Iuifs que Payens, receurent la Foy : & entr'autres fut remarquable la constance de sainte Thecle à souffrir toute sorte de tourmens, plûtost que de perdre la Virginité qu'elle avoit voüe à Jesus-Christ: Saint Paul y fut lapidé par les Iuifs, & laissé pour mort. Il traversa dans la Lycaonie, toûjours accompagné de Saint Barnabé, & ayant fait quelque miracle dans la ville de Lystre,

les Habitans croyoient que c'eſtoient des Dieux deſcendus du Ciel, que S. Paul eſtoit Mercure, & que S. Barnabé eſtoit Iupiter, leur voulant faire des Sacrifices, s'ils n'euſſent eſté deſabuſez par ces ſerviteurs du vray Dieu. Quatre ou cinq ans s'écoulerent devant qu'ils fuſſent de retour à Antioche, où Saint Paul demeura encore deux ans : pendant lequel temps ſaint Pierre faiſoit ſon poſſible à Rome, pour eſtendre de tous côtez le Royaume de JESUS-CHRIST.

Depuis l'An 51. de JESUS-CHRIST.

Mais le progrez de l'Evangile, & le grand bruit que faiſoient les Iuifs, tranſportez de fureur contre ceux de leur Nation qui ſe rendoient Chrêtiens, donna de l'ombrage à l'Empereur, lequel par un Edit, les fit tous chaſſer de Rome, comme des perturbateurs du repos public. Ainſi Saint Pierre, au bout de ſept ans, retourna en Ieruſalem, pour viſiter les Egliſes d'Orient.

Ce fut un effet de la Providence de Dieu, qui le conduiſoit en ce Païs-là, pour terminer un differend ſuſcité, entr'autres, par l'Hereſiarque Cerinthus, qui mettoit

l'Eglise dans un grand trouble. C'estoit que les Iuifs devenus Chrêtiens, retenant le zele de l'ancienne Loy, vouloient que les Iuifs & les Gentils joignissent la Circoncision au Baptême, comme ne pouvant estre sauvez autrement, & qu'ils gardassent les Ceremonies ordonnées par Moyse, ce qui leur estoit contesté par les Chrêtiens venus du Paganisme : S. Pierre jugea doue à propos, d'assembler un Concile pour ce sujet, auquel se trouverent saint Iacques le Mineur, Evêque du lieu, saint Iean, & saint Paul, qui vint d'Antioche avec S. Barnabé, sans parler de quantité des principaux Disciples de JESUS-CHRIST. L'affaire ayant esté examinée, le party des Iuifs y fut condamné. Ce fut environ l'an 18. d'aprés l'Ascension de JESUS-CHRIST.

Devant que de se separer les uns des autres, Saint Paul tomba d'accord avec saint Pierre, saint Iacques & saint Iean [comme il est écrit en l'Epître aux Galates] que suivant le choix que Dieu avoit fait de luy, il se porteroit particuliérement à la conversion des Gentils; quoy qu'il ne perdit jamais l'occasion de prêcher les Iuifs, de même que les autres; & saint Pierre de son côté, bien qu'il fût pareil-

reillement grand Predicateur des Gentils, se chargea neantmoins de la conversion des Iuifs. D'où il arriva, qu'aprés le Concile de Ierusalem, estant allé visiter l'Eglise d'Antioche, où Saint Paul & Saint Barnabé s'estoient déja rendus, il se joignit davantage aux Iuifs Christianizez, gardant même, par condescendance, les Ceremonies de la Loy de Moyse avec eux. Il est bien vray, que le Concile de Ierusalem avoit defini, qu'elles n'estoient point necessaires pour le salut, & que les Gentils ne s'en devoient point mettre en peine. Bien plus, aprés quelque temps elles devoient estre absolument interdites, sur peine de tres-grand peché, pour ne donner lieu qu'au Sacrifice, & aux Sacremens de la Loy Chrêtienne. Mais pourtant, elles estoient encore tolerées, afin d'en détacher doucement les Iuifs, & de les ensevelir avec honneur. Tellement qu'il n'y avoit pour lors aucun peché de les pratiquer. Saint Paul même jugea estre expedient, dans une certaine occasion, de se purifier avec les Iuifs, & de faire prendre la Circonciſion à son Disciple Timothée. Neanmoins l'authorité qu'avoit saint Pierre estoit de si grand poids, que les Gentils se persuadoient aisément, que ce qu'ils luy

voyoient faire, estoit de devoir, & en renouvelloient la créance parmy eux: chose dont il ne s'appercevoit pas & combien qu'il ne connoit aucun peché, agissant ainsi à la bonne foy, il ne laissoit pas d'estre reprehensible, pour cette *inadvertance*. En effet, Saint Paul toûjours zelé du bien des Ames, craignant que cét exemple ne leur causast quelque prejudice, ne manqua point de luy remontrer cét inconvenient, sans toutesfois se dispenser de l'honneur & du respect que doit un inferieur à son Superieur, tel que luy estoit Saint Pierre, entant que Souverain Pasteur de l'Eglise.

L'Empereur Claudius, qui ne mourut que le 14. an de son Regne, n'estoit encore pour lors, qu'au 9. & par consequent c'estoit une sorte de necessité à Saint Pierre d'aller chercher employ ailleurs qu'à Rome. L'opinion commune est, qu'il alla porter l'Evangile en Egypte, & en divers autres lieux de l'Afrique, jusques au temps de Neron, que cessa la defense portée par l'Edit de Claudius.

Saint Paul de son costé, entreprit de parcourir encore les Provinces de l'Asie Mineure, où il avoit déja esté. Il eut quelque difficulté avec S. Barnabé, de sorte qu'il

ſe ſeparerent,& prit pour compagnon un nommé Silas, auquel ſe joignit ſaint Luc, qui décrivit les voyages de S. Paul ; dans ſon livre des Actes des Apôtres, comme témoin oculaire, aprés avoir achevé l'ouvrage de ſon Evangile. Ayant donc fait une reveuë des Egliſes qu'il avoit déja fondées, & ayant paſsé juſques à la Troade, l'Ange Tutelaire des Macedoniens luy apparut de nuit, en forme d'un homme Macedonien, qui le pria d'aller au ſecours de ces Païs-là de Grece ; où, dés le commencement, il baptiſa, en la ville de Philippes, une nommée Lydá, qui faiſoit marchandiſe de Teinture de Pourpre, de laquelle il receut beaucoup de petits ſervices. Il y avoit une pauvre Servante que le Diable poſſedoit, & qui apportoit beaucoup de gain à ſon Maître, pource qu'elle ſervoit de Pythoniſſe, ou de Devine à ceux qui la conſultoient. Saint Paul donna la chaſſa à ce Demon ; dont le Maître entrant en colere, pource que cela luy fait perdre ſes profits, il met ſaint Paul & Silas entre les mains du Magiſtrat, comme perturbateurs du repos public ; ils ſont condamnez au foüet, & aprés cette execution, mis en priſon. Sur la minuit, un tremblement de terre arriva au lieu de priſon,

& toutes les portes s'ouvrirent. D'abord le Geolier voyant cela, croit que ses prisonniers sont échapez, ce qui le met au desespoir, & veut le tuer; saint Paul le retint: luy & toute sa maison, estonnez du Miracle, se convertissent à la Foy. Les Magistrats sont en crainte, reconnoissant leur precipitation pour avoir condamné au foüet un Citoyen Romain, devant que de l'avoir oüi. Ils luy donnent la liberté. Il s'en va à Thessalonique, & à Beroée, où il fait beaucoup de conversions; mais la persecution que luy suscitérent les Iuifs, l'obligea de se retirer à Athenes: où, prêchant en public, à son ordinaire, il est saisi, & conduit au Siege de la Iustice Souveraine, qu'ils appelloient l'Areopage: on l'accuse d'enseigner une Religion nouvelle, contre les Loix du Païs: il plaide sa cause, & montre qu'ils ont un Autel dressé à l'honneur d'une Divinité qui leur est inconnuë, dont seulement il leur veut découvrir les veritez. Plusieurs sont touchez de son discours, entr'autres le grand Saint Denys, que nous appellons l'Areopagite, pource qu'il estoit du nombre de ces Iuges. Ensuite, il fut à Corinthe, d'où il écrivit à ceux de Thessalonique; ce qu'il fit derechef, y sejournant pour la seconde année.

Et afin de n'incommoder perſonne pour la dépenſe, il ſe retire chez un grand homme de bien, nommé Aquila, qui avoit quitté Rome, ſuivant l'Edit de Claudius, & que de ſon mêtier eſtoit faiſeur de Tentes. Il luy rend ſervice en cette vacation ; comme parmy les Iuifs c'eſtoit la coûtume des Nobles, & des perſonnes de Lettres, d'apprendre quelques ſortes d'ouvrages, tant pour eviter la faineantiſe, que s'il arrivoit fortune, pour ſubvenir à leurs neceſſitez. La fureur de ſes ennemis le contraignant de s'éloigner, il refait un voyage en Ieruſalem par la Syrie; retourne à Antioche, pour affermir toûjours les nouveaux Chrêtiens dans la Foy ; le voila revenu, & il demeure prés de trois ans à Epheſe, n'y ayant fait auparavant que tres-peu de ſejour. Vn nommé Apollo, Iuif de Nation, homme tres-eloquent & tres-zelé, y avoit déja fort diſposé les eſprits ; mais Saint Paul y apporta la derniere main, faiſant beaucoup de Miracles, juſques-là même, que ſes linges, & les morceaux de ſes habits chaſſoient les Diables, & gueriſſoient toutes ſortes de maladies. Ce fut d'Epheſe qu'il écrivit aux Corinthiens, pour la premiere fois. Vn Orfévre, faiſeur d'Idoles, voyant diminuer

sa pratique & son gain, soûleve beaucoup de personnes du Peuple contre luy, criant par toute la Ville comme des enragez, à leur grande Diane: il fallut ceder à l'orage, & prenant congé de ses chers Neophites, il leur laisse pour Evêque son aimable Disciple Saint Timothée.

Depuis l'An 57. de JESUS-CHRIST.

Ce fut l'année que mourut l'Empereur Claudius, la 23. d'aprés l'Ascension de JESUS-CHRIST: & cette mort de Claudius rendant la liberté aux Iuifs de retourner à Rome, il ne faut point douter que saint Pierre ne s'y rendît au plûtost, tant pource que c'estoit le lieu, où il avoit estabi son Siege Pontifical, que pour affermir davantage, & pour augmenter cette Eglise. Le Diable avoit semé quelques divisions parmi eux. Les Iuifs Christianizez prenant trop d'ascendant sur les Gentils, c'est à dire, sur ceux qui n'estoient venus que du Paganisme, pretendoient que la Loy de Moyse, dans laquelle ils avoient vécu, leur donnoit de grands avantages, & ensuite vouloient que les Gentils s'assujettissent à beaucoup de leurs coûtumes; ce qu'ils refusoient de faire, tenant plûtost

les Iuifs dans le mépris, non ſeulement pour avoir crucifié JESUS-CHRIST; mais encore pource qu'ils pretendoiét que les Gentils avoient mieux obſervé la Loy naturelle, que les Iuifs n'avoient fait celle de Moyſe. Saint Paul remontre aux uns & aux autres leur vanité, n'ayant ni les uns, ni les autres, apporté aucun merite au Chriſtianiſme, & n'eſtant ſortis de la ſervitude du peché, & des Demons, que par la ſeule miſericorde de Dieu, & en vertu des merites de JESUS-CHRIST. Puis il leur enſeigna les devoirs des vrays Chrêtiens, & les moyens neceſſaires pour ſe ſauver.

Aprés cela, il s'embarqua pour Ieruſalem, nonobſtant que le Prophete Agabus, luy predit les mauvais traitemens qu'il y devoit recevoir dés Iuifs.

C'eſtoit le temps auquel la Sainte Vierge, Mere de JESUS-CHRIST, quitta le ſejour de la Terre, mourant par les efforts de l'amour Divin; & peu aprés eſtant reſſuſcitée, fut tranſportée par les Anges avec triomphe dans le Ciel à l'âge de 72. ans: environ l'an 25. d'aprés l'Aſcenſion de nôtre Seigneur, nous liſons dans ſaint Iean Damaſcene, que les Apôtres ſe trouverent miraculeuſement à cette mort;

comme aussi plusieurs autres personnes considerables, au nombre desquels, saint Denys, dans son livre des noms Divins, dit qu'il y estoit : & il y a grande apparence, que ce fut accompagnant S. Paul en son voyage. Cela détruit l'opinion de ceux qui disent, qu'elle mourut auparavant, & à l'âge de 63. ans : car S. Denys n'avoit encore alors point veu saint Paul, n'y n'estoit pas Chrêtien.

Saint Paul eut ainsi le bon-heur de recevoir la benediction de la Sainte Vierge, & d'estre encouragé par son entretien, à souffrir genereusement les persecutions, qui l'alloient accueillir. En effet, il ne fut pas long-temps dans Ierusalem, qu'estant au Temple, pratiquant une des Ceremonies Iudaïques, par l'avis de saint Iacques, qui ne fut encore martyrisé que plusieurs années aprés, les Iuifs se saisissent incontinent de luy, l'arrestent prisonnier, & le chargent de diverses accusations ; si bien qu'ayant essuyé plusieurs Tribunaux, il se trouve à la fin contraint d'en appeller à Cesar. Ensuite, il fallut se remettre en Mer, & prendre le chemin de Rome, en compagnie d'autres prisonniers, qui y estoient pareillement conduits. Ce fut en ce voyage, que son vaisseau brisa par la tempeste

sur les côtes de Malthe, & qu'à sa priere tous les hommes furent sauvez du naufrage. Estant dans cette Isle, un Vipere le mordit à la main, sans l'endommager ; ce qui fit croire à ceux du Païs qu'il estoit un Dieu. Il leur a porté ce bon heur, que, depuis les Serpents n'ont plus esté à craindre dãs toute l'Isle. Approchant de Rome, il rencontra un grand nombre de Chrêtiens, qui venoient au devant de luy, & qui le receurent avec grand honneur. Il n'eût autre prison que la Ville, sous la garde d'un seul Soldat, sans empéchement de prêcher en toute sorte de rencontre. De là il écrivit aux Philipiens, aux Colossiens, aux Ephesiens, à Philemon, & aux Hebreux. Aprés deux ans, il fut mis en pleine liberté ; & par aprés, à l'imitation de saint Pierre, il porta la lumiere de l'Evangile dans les nouvelles Provinces. Saint Luc, qui luy tenoit compagnie depuis plusieurs années, se transporta aussi ailleurs, & fut martyrizé à Patras, Ville d'Achaïe, en Grece.

Depuis environ l'An 60. de JESUS-CHRIST.

Cependant, Neron, qui d'un côté se plonge dans les plus abominables impu-

dicitez du monde, & qui, par une lâcheté infame, fait le Bateleur sur les Theatres, tirant des sommes immenses de ses Sujets, pour en faire profusion à des gens de neant, d'une autre part, exerce toutes les cruautez imaginables, n'épargnant, ni sa Femme, ni sa Mere, ni les plus illustres Personnages de l'Empire, sans parler, ni de Seneque le Philosophe, duquel il a receu l'education; ni du Poëte Lucain, nepveu de ce grand homme, qui avoit porté si hautement ses loüanges, non plus que de ce funeste embrazement d'une grande partie de la Ville dont il est l'autheur, & qu'il regarde avec plaisir, pour se representer celuy de Troye. Mais tout cela n'est qu'un essay de ce que le Diable luy fait entreprendre contre le Christianisme, aprés la publication d'un Edit, par lequel il veut exterminer ceux qui en font profession, leur supposant méchamment, entr'autres choses, qu'ils sont cause de l'incendie dont nous venons de parler, & leur faisant souffrir tous les tourmens, que la rage & la fureur des Bourreaux pût inventer; jusques-là même, qu'on les attachoit à des poteaux, y mettant le feu avec tel artifice, qu'ils servoïent de flambeaux & de torches ardantes, comme pour

éclairer pendant la nuit. Cela pourtant ne prejudicia pas ſi fort à la Religion, que le credit qu'il donna à Simon le Magicien, grand ennemi des Chrêtiens; qui, par ſes artifices diaboliques, & par ſes faux miracles, ſe fit paſſer pour un Dieu, & détourna beaucoup de perſonnes de la Foy. Saint Pierre & ſaint Paul, aprés avoir eſté pluſieurs années dans les Païs plus éloignez, eſtoient de retour à Rome, fortifiant le courage des Chrétiens, & en augmentant le nombre. Ils entreprirent ce Simon le Magicien, qui, un jour voulant faire paroître ſon grand pouvoir au Peuple Romain, & l'irriter contre les Saints Apôtres, ſe fit tranſporter en l'air par les Demons, à la veüe de tout le monde, comme s'il eût monté au Ciel, ce qui faiſoit qu'on crioit de tous côtez, qu'il eſtoit le vray Dieu. Mais ſaint Pierre, qui eſtoit là preſent avec ſaint Paul, ayant élevé ſa priere à Dieu, commanda publiquement aux Demons de l'abandonner, & tomba honteuſement, ſe rompant les jambes, dequoy il mourut malheureuſement bien-toſt aprés. L'Empereur, qui cheriſſoit ce Magicien, entre en colere contre les Apôtres, les fait mettre en la priſon qu'on appelloit de Mamertin, où ils demeurerent neuf mois,

ne laissant pas d'y convertir méme jusques aux Soldats qui les gardoient ; & pour avoir de l'eau, afin de les Baptiser, ils firent miraculeusement sortir une fontaine d'un Rocher, qu'on voit encore aujourd'huy à Rome dans cette prison. Enfin, on donna Sentence de mort contr'eux; Saint Pierre, comme Iuif, fut attaché avec des cloux sur la Croix, demandant cette grace aux Bourreaux, qu'ils luy missent la teste en bas & les pieds en haut, pour voir le Ciel en mourant, où il esperoit bientost aller avec son bon Maître. Saint Paul, à raison qu'il estoit Citoyen Romain, fut condamné à estre decapité. Mais au lieu de sang, il ne coula de son col que du laict, & la teste estant tombée à terre, y fit trois petits bonds, dont sortirent trois petites fontaines, qui se sont toûjours conservées, & que l'on tient en grande veneration.

Depuis l'An 69. de JESUS-CHRIST.

Ce Martyre arriva l'an 69. de Jesus-Christ, le 36. d'aprés son Ascension, le 25. depuis que saint Pierre avoit établi à Rome son Siege Pontifical. Saint Linus, & les autres qui ont suivi, jusques à pre-

sent, luy ont succedé, avec la puissance & authorité Souveraine de gouverner l'Eglise Vniverselle, cét Estat Monarchique de l'Eglise n'ayant eu aucun changement à la mort de ce Saint.

Des Successeurs de S. Pierre, & de leur Authorité.

L'Eglise dés les premiers Siecles, a toûjours reconnu cette authorité Souveraine dans le Pontife Romain; comme les Saints Peres, & les Conciles Generaux de ces temps-là rapportez dans Bellarmin, & dans Baronius, le témoignent assez évidemment: comme aussi en remarquerons-nous quelque chose dans la Partie suivante, décrivant l'authorité de ces Conciles.

Le Concile de Florence definit expressément cét Article, nous obligeant de croire, *Qu'il est le Successeur de Saint Pierre, Prince des Apostres, & le veritable Vicaire de* Jesus-Christ; *qu'il est le Chef de toute l'Eglise, le Pere & le Docteur de tous les Chrêtiens, & que la pleine puissance de paître, de regir & de gouverner l'Eglise Universelle, luy a esté donnée par nostre Seigneur* Jesus-Christ, *en la Personne de Saint Pierre, comme*

il

il est aussi contenu dans les Actes des Conciles Oecumeniques, & dans les sacrez Canons.

En effet, ce sont des preuves infaillibles d'une verité si importante, que les pouvoirs, dont le Pape a toûjours usé, avec l'aveu de toute l'Eglise : comme de faire des Loix qui obligent tous les Chrêtiens, en ce qui regarde l'Estat spirituel, la Foy, & la Police Ecclesiastique, de recevoir les Appellations des Ecclesiastiques accusez, ou mal-traittez : de juger les differents des Prelats : de créer des nouveaux Evêchez dans les diverses parties du Monde : de presider aux Conciles Generaux, soit en propre personne, soit par ses Legats, & d'avoir seul plein pouvoir de les assembler, de les transferer, ou de les rompre ; ainsi qu'il est defini dans le dernier Concile General de Latran, Sess. 11. outre que les Decrets de ces Conciles doivent estre confirmez & authorisez par son Approbation ; ainsi que l'on peut aisément reconnoître dans la pratique même des premiers Siecles ; & que nous le dirons plus amplement sur la fin de l'Histoire des Conciles. Mais sans nous arrester davantage à faire le denombrement de ces effets d'Authorité Souveraine, il faut ne-

ceſſairement conclure, qu'eſtant receus de l'Egliſe Vniverſelle, le Pape eſt en poſſeſſion de cette Authorité, & qu'ainſi elle eſtoit en ſaint Pierre. Car l'Egliſe Vniverſelle ne peut errer; particulierement en un ſujet de telle nature, & nos Adverſaires même avoüent, qu'elle n'a point erré, ni ſuppoſé aucune fauſſeté, au moins, pendant les cinq premiers Siecles.

C'eſt ainſi que le Souverain Pontificat doit durer perpetuellement, comme faiſoit autrefois celuy d'Aaron, par le moyen de ſes Succeſſeurs. C'eſt ainſi que la forme & le gouvernement de l'Egliſe eſt toûjours de même, comme du vivant de ſaint Pierre, que JESUS-CHRIST en avoit fait Paſteur Vniverſel pour la diriger, luy donnant auſſi les Clefs du Royaume des Cieux, pour marque de cette authorité. En effet, puiſque JESUS-CHRIST a établi divers Paſteurs dans ſon Egliſe, afin d'inſtruire les Fidelles, juſques à la fin du Monde, comme l'écrit ſaint Paul, *Epheſ.* 5. à plus forte raiſon, il luy a deu ſemblablement conſerver un Souverain Paſteur, pour empécher les Schiſmes, pour conſerver l'Vnité de la Foy, pour maintenir les autres Paſteurs dans leur devoir; pour aſſembler les Conciles & pour les diriger,

pour entretenir dans ce Gouvernement spirituel une Discipline universelle, par le moyen des Loix qui obligeassent tous les Chrêtiens, pour avoir soin de la Conversion des Infidelles ; & d'establir de nouveaux Evéques dans les Païs où la Religion vient à s'étendre de nouveau, comme nous disions maintenant : bref, pour cent autres fonctions, qui ne peuvent dépendre que d'une Authorité Souveraine & universelle. C'est ainsi que l'Eglise estant un Corps visible, elle se tient unie à un Chef semblablement visible, subordonné à JESUS-CHRIST duquel elle reçoit interieuremẽt la vie & l'action: C'est cét Edifice bâti sur saint Pierre ; comme sur son fondement: & pource que ce fondement doit estre d'une aussi longue durée que l'Edifice, il faut par consequent, qu'aprés la mort de saint Pierre, il subsiste dans ses Successeurs. Et c'est encore ainsi, que, selon la Parole de JESUS-CHRIST, la Foy & la doctrine de saint Pierre ne defaut & ne cesse jamais, se maintenant continuellement & sans interruption dans ses Successeurs. Saint Bernard fait un docte & elegant abbregé de tout ce que nous pouvons dire sur ce sujet, & qui merite d'estre leu. C'est dans son

Ouvrage de la Consideration, l. 2. chap. 8. l. 3. chap. 1. &c.

Nous croyons neanmoins en un sens, qu'il n'y a point d'autre fondement de l'Eglise, que JESUS-CHRIST, comme l'écrit S. Paul 1. *Cor.* 3. entant qu'il est le principal & l'essentiel. Mais cela n'empêche pas, que dans la pensée du même Saint Paul, *Eph.* 2. elle n'ait esté bâtie sur les Apôtres, comme des sacrez fondemens subordonnez à JESUS-CHRIST, pour la soutenir, en vertu de leur Predication & de leur Foy : & S. Pierre n'a receu de JESUS-CHRIST, ce nom de Pierre, qu'à cause qu'il l'établissoit comme une pierre fondamentale, sur laquelle il vouloit bâtir son Eglise, ainsi que nous le lisons en S. Math. 16. Semblablement, encore que JESUS-CHRIST soit Pasteur & Chef principal de cette Eglise, l'Ecriture ne laisse pas de faire mention d'autres Pasteurs qui la gouvernent sous son Authorité.

De plus, nous disons avec saint Paul, que JESUS-CHRIST est seul Souverain Prêtre, & Souverain Pontife, absolu & independant, sans relever d'aucun Superieur; ce qui ne convient pas au Pape; car il n'est que le Vicaire de JESUS-CHRIST en Terre, & n'agit qu'au nom de JESUS-

CHRIST, d'où vient qu'on ne dit pas qu'il soit Successeur de JESUS-CHRIST, puisque les Successeurs sont revêtus de la même Authorité que celuy auquel ils succedent, & qu'ils n'agissent qu'en leur propre nom. Et bien que JESUS-CHRIST soit monté au Ciel; il ne laisse pas de retenir toûjours son Souverain Pontificat, & d'en executer les fonctions, dont la principale est d'offrir le sacrifice de son Corps, comme il fait par le Ministere de nos Prêtres, qui luy sont subordonnez, & qui n'agissent qu'en representant sa Personne.

Enfin, nous accordons bien, que tous les Apôtres ont esté envoyez pour prêcher l'Evangile dans toutes les parties de la Terre, pour y planter la Foy, avec un pouvoir universel. Mais il n'y a eu que S. Pierre qui ait eu ce même pouvoir, avec authorité de Pasteur, tant sur les autres Apôtres, que sur tous les autres Fideles, faisant des Loix universelles pour toute l'Eglise; ce que ne pouvoient faire les autres Apôtres, sans une grande confusion. Comme aussi n'y a-t'il eu que S. Pierre qui ait possedé ce droit, & cette Iurisdiction universelle, pour estre maintenuë en tous les Successeurs : ainsi que nous le voyons dans l'effet.

Environ l'an 1612. au rapport de Dupleix Richer, Docteur de Paris, publia un Discours contraire à l'Estat Monarchique de l'Eglise, disant, entr'autres choses, que la Souveraine Authorité & jurisdiction Ecclesiastique, n'appartenoit proprement & immediatement qu'à l'Eglise, & que le Pape ne la possedoit que comme Ministre & instrument de ce Corps, ce qui causa bien du scandale, tant pour la chose considerée en soy, que pour les consequences qu'on en pouvoit tirer. Le Cardinal Du Perron, alors Archevêque de Sens, ayant assemblé les Evêques de sa Province, porta un Decret contre cette Doctrine, la condamnant comme Schismatique & Heretique, lequel Decret fut confirmé par le Pape Paul V. la Foy Catholique nous enseignant, comme l'Estat de l'Eglise, selon l'Institution de JESUS-CHRIST, est essentiellement Monarchique, & que l'Authorité Souveraine de la gouverner, a esté donnée proprement & immediatement au Pontife Romain, en la personne de Saint Pierre; ainsi que l'explique assez amplement M. du Val, en un Traité qu'il a fait sur ce sujet.

Ensuite de ce Discours, nous remarquerons ailleurs plus amplement, comme en-

tre toutes les societez de la Terre, qui portent le nom de Chrêtien, l'Eglise Romaine est la vraye Eglise de JESUS-CHRIST, puisque c'est elle qui est fondée sur saint Pierre, & qui est sous l'obeïssance de ses Successeurs ; d'où vient, que selon la promesse de JESUS-CHRIST, elle a toûjours conservé inviolablement sa Foy, & *ne peut jamais succomber aux Portes de l'Enfer;* qui est une façon de parler, dont les Iuifs se servoient anciennement, pour exprimer la force & la puissance d'un Estat, d'autant que c'estoit aux portes des Villes qu'on tenoit les Assemblées, tant pour rendre la Iustice, que pour deliberer des affaires publiques, & où l'on faisoit les magazins des choses necessaires pour la Guerre.

Cependant Luther & Calvin, avec leurs Sectateurs, fermant les yeux à des lumieres si éclatantes, n'ont pas laissé d'employer toutes les calomnies possibles contre le Pontife Romain, le faisant passer pour cét Antechrist propheti é dans l'Ecriture, qui doit usurper l'Empire du Monde, aprés l'avoir rempli de toutes sortes d'impietez, & aprés avoir fait souffrir aux Serviteurs de JESUS-CHRIST les plus cruelles persecutions qui ayent jamais esté.

Ils sont pourtant d'opinion bien diffe-

rente entr'eux, touchant le temps que le Pape de Rome, diſent-ils, eſt devenu cét Antechriſt : les uns ſuppoſant que ce fut l'an 600. les autres un peu plûtoſt, ou plus tard. Enſuite dequoy, ils veulent perſuader, que l'Egliſe Romaine s'eſt changée en une Babylonne remplie de prophanations & d'Idolatrie, inventant mille Chimeres, comme celle d'une Papeſſe Icanne, refutée dans les Annales de Baronius, & raillant ſur toutes nos ceremonies, pour jetter cette Egliſe de JESUS-CHRIST dans le mépris de la Populace.

Mais ils ne font paroître en cela qu'un déreglement furieux de leur paſſion, chacun voyant aſſez dans l'Ecriture, que cét Antechriſt eſt une perſonne ſinguliere; qui ne doit durer que peu de temps devant la fin du Monde, & doit eſtre receu des Iuifs, comme leur Meſſie, employant tout ſon pouvoir à ruiner le culte de JES. CHRIST, & en abolir la memoire: qu'en ce temps-là Enoc & Elie doivent paroître pour combattre l'Antechriſt, par lequel eſtant mis à mort, & expoſez dans les ruës pluſieurs jours, ils doivent reſſuſciter & monter au Ciel. Ce qui ne peut convenir aux Papes; ainſi que Leſſius l'explique dans un docte & aſſez ample Diſcours.

Neron ne vêcut pas long-temps aprés la mort des Saints Apostres, Dieu l'ayant abandonné à la haine de ses Sujets, & pour prevenir les effets de l'Arrest du Saint, il pratiqua sur soy-même l'office de Bourreau, ne pouvant mourir de la main d'un plus méchant homme. Ce fut l'an 14. de son Regne; n'en ayant vécu que 32.

Depuis l'An 71. de JESUS-CHRIST.

Il ne restoit personne de la race d'Auguste : Galba, General des Armées de Neron, fut proclamé Empereur par les Soldats, mais se voulant establir par la rigueur, & par la vangeance de ses ennemis, il fut massacré par une faction de Soldats, qui mirent Othon en sa place, au bout de sept mois. Et quatre mois aprés Othon voyant que Vitellius fondoit sur luy avec une puissante Armée, se passa luy-même une épée au travers du corps, laissant l'Empire à ce Vitellius. Vitellius ne s'estoit jamais gueres moderé dans ses plaisirs, & estoit un esprit assez farouche. C'est pourquoy ayant le pouvoir de faire toutes choses impunément, il devint un brutal, & commit beaucoup de cruautez. Vespasian, que Neron avoit envoyé en

la Palestine, pour reprimer l'insolence des Iuifs qui s'estoient revoltez, voyoit la foiblesse de ce Gouvernement, & pretendoit n'avoir pas moins de droit à l'Empire, que les autres. Voila donc qu'il fait la guerre en Italie, par ses Capitaines, contre Vitellius. Vitellius est incontinent reduit à l'extremité. Les Soldats, pour en faire un Sacrifice à la fortune du Vainqueur, le traînerent par les ruës de Rome, la corde au col, les mains liées derriere le dos, comme un criminel, & aprés luy avoir fait mille opprobres, le tuent, & jettent son corps à la voyrie, n'ayant regné que huit mois. Vespasian se rend ensuite à Rome, pour y establir les affaires de son Empire, ayant laissé Titus son fils aîné, dans la Iudée, afin de s'en rendre le Maître absolu.

Il y avoit prés de 40. ans que les Iuifs avoient commis le plus execrable de tous les crimes sur la personne de JESUS-CHRIST, & que Dieu, nonobstant, par une bonté infinie, leur tendoit les bras, pour les recevoir à misericorde. Les Apôtres s'employoient particulierement à leur conversion : ils voyoient des miracles sans fin, qui les obligeoient de reconnoître la Divinité de JESUS-CHRIST. Le plus

grand de ces miracles estoit, que toutes les Nations du Monde embrassoient la Loy d'un crucifié ; Loy, à la verité, tres-Sainte, mais toute contraire à la nature, & aux sens ; Loy prêchée seulement par douze pauvres gens de Marine, sans eloquence; sans aucun secours humain, persecutez par toutes les Puissances de la Terre : & cependant, elle se rendoit par tout victorieuse, renversant la Religion des Payens si fortement enracinée depuis tant de Siecles : ils voyoient, dis-je, ce miracle, & vouloient neantmoins persister dans leur aveuglement. C'est pourquoy, Dieu, enfin, donnant lieu à sa colere, pour les punir, les divisions civiles se mêlent parmy eux, & se coupent la gorge les uns aux autres : les voilà qu'ils s'assemblent de tous costez dans Ierusalem, pour celebrer la Feste de Pasque : Titus les y tint assiegez, & en ayant fait perir plus d'onze-cent mille, tant par la faim, que par le fer, & par le feu ; plus de cent mille furent vendus, ou emmenez pour estre esclaves; le Temple & la Ville renversés, & toute la Nation dispersée parmy le monde, portant avec soy des marques assez manifestes de la malediction de Dieu, selon l'ancienne Prophetie de Daniel.

Titus vint triompher à Rome, chargé des dépoüilles de ce malheureux Royaume. Veſpaſian, ſon pere, luy eſtoit un bel exemple, pour gouverner un jour dignement ſon Empire : car il fit paroître toutes les vertus d'un excellent Monarque, l'eſpace de prés de dix ans qu'il regna, ſinon qu'il eſtoit trop ſur l'épargne. Mais Titus luy ayant ſuccedé, devint la Liberalité même, & gagna ſi fort les cœurs, qu'on l'appella communément *les Delices du genre humain.* On tient que ce fut par un poiſon, que luy pratiqua ſon frere Domitian, qu'il mourut, n'ayant pas encore tenu l'Empire 3. ans entiers ; ce perfide le poſſeda prés de 15. ayant plûtoſt reſſemblé à Neron, qu'à ſon Pere & ſon Frere. Auſſi n'eut-il pas une fin plus heureuſe : car il fut cruellement aſſaſſiné par ſes propres Domeſtiques. Il avoit cette folie, que de porter entre ſes qualitez celle de Dieu ; & fut grand perſecuteur des Chrêtiens. Saint Iean ſurvivoit encore à tous les autres Apôtres, & combattoit heureuſement, non ſeulement les Iuifs & Idolatres, mais encore divers Philoſophes, qui couroient le Monde & avoient quantité de Sectateurs de leur pernicieuſe Doctrine, entre leſquels eſtoit un inſigne Magicien, nom-

mé Appolonius Thyanæus. Les Idolâtres d'Ephese envoyerent ce Saint Apôtre prisonnier à Rome, par devers l'Empereur Domitian, & il fut condamné à estre jetté dans une chaudiere d'huile boüillante, qui ne l'endommagea aucunement. Ensuite dequoy, Domitian se contenta de le releguer en l'Isle de Pathmos, où il écrivit le Livre de l'Apocalypse, & convertit ces Insulaires à la Foy. Aprés la mort de Domitian, il retourna à Ephese, où, à la priere des Evêques du Païs, il écrivit son Evangile, pour l'opposer aux erreurs d'Ebion & de Cerinthus. Enfin, il mourut paisiblement à l'âge de 93. ans; 68. aprés la mort de JESUS-CHRIST. sur la fin de ce premier Siecle, & du temps de l'Empereur Trajan, qui parvint à l'Empire, environ deux ans aprés la mort de Domitian. Car Nerva, qui fut entre Domitian & Trajan, à peine regna deux ans.

SIXIE'ME PARTIE.

L'Eſtat de l'Egliſe en general dans les Siecles ſuivans.

LA NATURE DE L'EGLISE de JESUS-CHRIST.

L'EGLISE dont nous parlons, & qui eſt l'un des principaux ſujets de cette Hiſtoire, eſt un Corps, ou une Societé d'hommes répandus ſur la Terre, qui font profeſſion de la vraye Foy de JESUS-CHRIST.

Il en eſt, à proportion, comme d'une Armée, dit le Concile de Trente, *f.* 23. dont nous voyons toutes les Parties dans un ſi bel ordre, ſous le commandement de ſon General. Car, ainſi que nous liſons dans la Sainte Ecriture, *Act.* 20. elle a ſes Paſteurs & ſes Evéques qui la gouvernent, inſtruiſant les Fidelles, tant pour les defendre de l'erreur, & les porter à la vertu, que pour leur adminiſtrer les Sacremens; mais avec une parfaite ſubordina-

sion, telle qu'ont aussi les membres d'un corps à leur Chef, dit saint Paul, 1 *Cor.* 4. d'où naît cette admirable Hierarchie, dans laquelle outre JESUS-CHRIST, qui est son Chef invisible, nous en reconnoissons encore un autre visible, que le même JESUS-CHRIST a establi pour estre son Vicaire en Terre, ainsi que nous avons montré, parlant des Successeurs de Saint Pierre, en l'an 39.

JESUS-CHRIST, en S. Matth. 16. l'appellant *son Eglise*, nous fait assez entendre par cette façon de parler, qu'elle est Vnique, ne faisant profession que d'une même Foy, que des mêmes Sacremens, avec l'union que tous les membres ont sous un même Chef, de même qu'anciennement l'Eglise des Iuifs, qu'on nommoit la Synagogue, n'estoit qu'une; ayant pourtant, entr'autres, cette difference d'avec l'Eglise de JESUS-CHRIST, qu'elle n'estoit pas le Corps universel de tous les Fidelles, & qu'il n'estoit pas necessaire d'entrer en sa Communion, pour estre sauvé: têmoin ce qui est écrit en Saint Matth. 12. touchant les Ninivites.

Mais hors l'Eglise de JESUS-CHRIST il n'y a point de salut, non plus qu'on ne pouvoit point estre sauvé des eaux du

Deluge, hors l'Arche de Noé. Cette Eglise est un Corps, dont JESUS-CHRIST est le Chef, qui n'influë point la vie & la sainteté, que dans les membres qui luy sont unis. C'est le Temple de Dieu, où se trouve l'usage des Sacremens necessaires pour la remission des pechez. Il n'y a que dans cette Eglise où est la Foy, sans laquelle, comme écrit S. Paul, *Hebr.* 11. il est impossible de plaire à Dieu. En un mot, qui n'est pas dans l'obeïssance de cette Eglise, dit JESUS-CHRIST en S. Math. 18. doit estre tenu comme un Payen.

Il est vray, que selon le témoignage de l'Ecriture, elle est semblable à un champ, où l'yvraye se rencontre avec le bon grain, S. Math. 13. & qu'elle est comme cette grande Maison, dont parle l'Apôtre, en la 2. *Tim.* 2. où il y a des vaisseaux de terre & de boüe, avec ceux qui sont d'or & d'argent, c'est à dire, qu'elle est composée de pecheurs & de justes, d'où vient que S. Paul écrivant aux Galates & aux Corinthiens reprend les pecheurs qui sont parmy eux; de même que fait S. Iean au commencement de son Apocalypse, parlant à diverses Eglises, de la part de Dieu. De plus, JESUS-CHRIST, en S. Matth. 18. suppose qu'il y a aussi des méchans mêlez

avec les gens de bien ; lors qu'il recommande de s'adresser à l'Eglise pour avoir satisfaction de nos Freres, quand ils nous offensent ; & saint Paul, *1. Cor. 5.* excommunie, pour quelque temps, un certain homme scandaleux, pour le faire rentrer en soy-même. C'est pourquoy le Concile de Trente, *sess. 6. Can. 8.* nie, qu'un Fidele, pour estre tombé en peché, qui luy ait fait perdre la grace de Dieu, cesse pour cela d'estre Chrêtien, & par consequent membre de l'Eglise.

Or encore qu'il y ait beaucoup de méchans & de scelerats dans l'Eglise, cela n'empêche pas que dans le Symbole des Apôtres, nous ne disions qu'elle est Sainte: d'autant que son establissement, son Chef, ses Loix, sa Doctrine, & ses Sacremens sont remplis de saintetè: de plus, c'est qu'il n'y a aucune saintetè hors de l'Eglise, que tous y sont appellez pour estre Saints: & qu'en effet, il y a toûjours grand nombre de Saints.

C'est pourquoy aussi nous croyons qu'elle est infaillible ; & qu'elle ne peut errer, declarant une verité estre de la Foy. Car la Foy estant le fondement de toute la saintetè, s'il arrivoit que l'Eglise tombât en quelque erreur contraire à cette Foy,

elle cesseroit alors d'estre Sainte ; l'article du Symbole ne pourroit estre veritable, comme l'avoüe même Luther : *Tom. 7. fol.* 148. Elle nous instruit par ses Pasteurs, & Jesus-Christ nous oblige de croire ce qu'ils nous disent; comme estant sa parole, *en S. Luc* 10. & *en S. Matth.* 10. que c'est le Saint Esprit, qui parle par leur bouche. D'où s'ensuit necessairemẽt qu'elle doit estre veritable, & que nous n'y pouvons estre trompez, puisque le principe de ses paroles est la verité: *Psal.* 118. *vers.* 161. Aussi disions-nous tout maintenant, que celuy qui n'écoute l'Eglise & ne luy obeït pas, doit estre tenu comme un Payen ; ce qui ne seroit pas juste, si ce qu'elle prononce, n'estoit un Oracle du Saint Esprit, & qu'il pût estre faux. Elle ne peut jamais errer, puisque selon Saint Iean 14. elle doit toûjours estre assistée de l'Esprit de verité : & qu'en S. Matth. 28. Jesus-Christ luy promet sa protection jusques à la fin du Monde ; & par consequent, il la doit toûjours conserver en la vraye Foy, pource que c'est la chose qui luy est la plus essentielle, & sans quoy elle ne seroit plus l'Eglise de Dieu. Saint Paul, 1. *Tim.* 3. l'appelle Colomne & appuy de verité, à cause de cette fermeté

inébranlable,& pource que nous apuyant ſur ſon authorité, nous ne pouvons eſtre trompez dans les choſes qu'elle nous enſeigne. Elle eſt Colomne de verité, dit l'Heretique, lors qu'elle ſuit l'Ecriture. Mais il n'y a rien de plus frivole que cette réponſe ; d'autant qu'on pourroit dire le ſemblable de l'Egliſe des Turcs,ou des Iuifs,ou des Heretiques, qu'elle ſeroit Colomne de verité en ſuivant la Parole de Dieu : il faut donc que ſaint Paul en parle abſolument ; diſant qu'elle eſt Colomne de verité, d'autant qu'en effet elle eſt toûjours appuyée ſur la Parole de Dieu : Outre qu'elle a en depôt les veritez que Dieu nous a revelées, tant celles que nous n'avons que par Tradition, que celles qui ſont contenuës dans les Livres ſacrez. En un mot, pour marque de cette infaillibilité,que JESUS-CHRIST a donnée à ſon Egliſe, il nous fait entendre en ſaint Matth.16. qu'il l'a bâtie ſur le Roc: ajoûtant que les portes de l'Enfer ne prevaudront jamais contr'elle.

Ce qui nous fait encore voir, qu'effectivement, elle doit eſtre perpetuelle, & qu'elle doit ſubſiſter, ſans interruption juſques à la fin du Monde : puiſque la Foy, qui eſt ſon fondement, ne peut ja-

mais estre ébranlée. Outre que l'Apôtre, *Eph.* 5. enseigne, comme JESUS-CHRIST s'est uni inseparablement avec elle, de même que l'Epoux avec son Epouse, & il n'exhorteroit pas les femmes à estre fideles à leurs maris, de même que l'Eglise l'est à JESUS CHRIST, si l'Eglise avoit manqué à la Foy; car autrement, ce seroit les exhorter à l'adultere.

Où il faut remarquer, qu'il luy a donné particulierement le Privilege & le moyen de se perpetuer, par une succession d'Evéques & de Pasteurs, qui ayant premierement esté ordonnez & envoyez par les Apôtres, ont pareillement receu le pouvoir d'en ordonner & d'en envoyer d'autres; qui, par consequent, sont Pasteurs legitimes; si bien qu'à remonter des derniers jusques aux premiers, il est evident qu'ils viennent des Apôtres par une succession continuelle des uns aux autres, d'où l'Eglise a tiré ce nom d'*Apostolique*. Et la raison est, qu'elle ne se peut maintenir, ni sans la Foy, qui presuppose des Docteurs envoyez legitimement pour l'enseigner: *Rom.* 10. ni sans les Sacremens, qui ne peuvent estre administrez que par les Evéques & Pasteurs qui la gouvernent; ainsi que nous disions au commencement de ce Chapitre.

Ceux-là donc ne sont pas conformes à l'Ecriture, qui, pour introduire de nouvelles Religions, & pour leur donner credit, supposent que l'Eglise de JESUS-CHRIST a eu de longues interruptions, aprés avoir quitté la vraye Foy, & s'estre entierement perduë. Les autres, qui ne veulent pas tomber dans cét inconvenient, ne sont pas moins dans l'erreur, pour dire, qu'à la verité elle a toûjours subsisté dans un nombre de personnes Fideles & Predestinées, mais invisiblement, & sans estre connuës qu'à Dieu seul, l'espace de plusieurs Siecles ; & que ce qu'il restoit de visible & apparent, n'estoit qu'une fausse Eglise, entierement corrompuë & abandonnée de JESUS-CHRIST.

Cette erreur paroit manifestement, en ce que jamais l'Ecriture n'a fait mention que d'une Eglise de JESUS-CHRIST, qu'il a establie visiblement en la Personne de ses Apôtres, pour durer ainsi successivement jusques à la fin du Monde. En effet, on ne peut dire, que la vraye Eglise de JESUS-CHRIST ait jamais esté, & doive jamais estre invisible ; puisque c'est un Corps composé d'hommes visibles ; & qui sont tous subordonnez à un Chef visible, comme nous venons d'expliquer. De plus,

il faut neceſſairement que ce Corps ſoit viſible de ſa nature, puis qu'il eſt inſtitué pour l'adminiſtration des Sacremens; pour prêcher la Parole de Dieu; pour conſerver les Fideles dans la Foy, pour convertir les Payens & les Heretiques, pour eſtre Iuges de nos differends, ſelon cette Parole de JESUS-CHRIST en S. Matth. 18. *Dic Eccleſiæ:* ce que nous ne pourrions pratiquer, ſi elle nous eſtoit inconnuë. Et ce ſeroit en vain qu'il luy auroit promis l'infaillibilité, ſi elle eſtoit inviſible; puiſque cela ne nous profiteroit de rien, nous eſtant inconnuë. Enfin, ſans parler d'autres ſemblables fonctions de l'Egliſe, qui ſont toutes viſibles, comme les hommes ſeroient-ils en tout temps obligez de la rechercher, & de s'y incorporer, pour faire leur ſalut, ſi elle n'eſtoit toûjours viſible, c'eſt à dire, ſi elle n'avoit en tout temps, des marques ſi ſenſibles, qu'elle pût eſtre connuë par les plus ſimples, & par les plus groſſiers: d'où vient qu'elle n'eſt pas l'objet de noſtre Foy, entant que nous voyons les membres qui la compoſent: mais entant qu'elle fait profeſſion d'une Doctrine, que nous croyons eſtre celle de JESUS-CHRIST.

Aprés tout ce diſcours, il faut conclure

neceſſairement que l'Egliſe, appellée Romaine, entant qu'elle comprend tous ceux qui ſuivent la Foy du Pontife Romain, & qui luy obeïſſent : que cette Egliſe, dis-je, eſt la vraye Egliſe de JESUS-CHRIST.

Car premierement, nos Adverſaires mêmes ne nient pas, qu'elle n'ait eſté la vraye Egliſe de JESUS-CHRIST, au moins les cinq premiers Siecles. Saint Paul, *Rom.* 1. luy rendit ce témoignage, que la Foy eſtoit prêchée par tout l'Vnivers, ſi bien que pour cette raiſon elle eſtoit appellée l'Egliſe Catholique : & ce n'eſtoit que pour ſa defenſe, que les Saints Peres combattoient les erreurs de leur temps, & que les Martyrs répandoient ſi courageuſement leur ſang : d'où vient qu'il n'y a point de ſujet de douter, qu'elle ne fût en ſa pureté. Or eſt-il que par conſequent elle doit encore l'eſtre, puis qu'ainſi que nous diſions maintenant, l'Egliſe de JESUS-CHRIST, ne peut jamais ni crier dans la Foy, ni perir.

Secondement, l'Egliſe Romaine eſt celle de JESUS-CHRIST, puis qu'elle eſt celle qu'il a bâtie ſur ſaint Pierre, n'ayant icy pour Chef viſible, que le Pape, Succeſſeur de ſaint Pierre, comme nous avons montré dans l'année 69. de JESUS-CHRIST,

d'où s'enſuit, que c'eſt elle à qui il a promis une durée perpetuelle juſques à la fin du Monde, & une force invincible contre les portes de l'Enfer.

En effet, nous y voyons la ſucceſſion continuelle des Souverains Pontifes; qui la gouvernent depuis ſaint Pierre; & nous voyons que c'eſt elle qui a ſoûtenu tous les efforts de l'Enfer, combattant les fauſſes Religions, & les Hereſies de chaque Siecle, qui ſe ſont toutes élevées contre elle, & qui neantmoins eſt toûjours demeurée victorieuſe.

Auſſi voyons-nous encore, pour preuve de cette perpetuité de l'Egliſe Romaine, qu'au milieu de tant d'Hereſies, elle a toûjours conſervé l'integrité de ſa Foy, ſans qu'on luy puiſſe juſtement faire aucun reproche ſur ce ſujet, & qu'on puiſſe marquer le temps, où elle y auroit apporté quelque changement, ſe diviſant ainſi de la vraye Egliſe.

Nos Adverſaires ſe ſont aviſez de répondre, que les erreurs & les deſordres dont ils l'accuſent, s'eſtoient gliſſez inſenſiblement dans le Monde, & que le temps ne s'en peut marquer preciſement. Mais l'experience & la raiſon combattent evidemment cette réponſe. D'autant que jamais

mais il n'y a eû question, qui ait divisé les Fideles, sans faire beaucoup de troubles; ou qu'on n'en sceût les Autheurs; & dequoy il s'agissoit; & il est moralement impossible, que beaucoup de personnes zelées pour la Religion, soit Docteurs, soit Prelats, ou autres ne s'en fussent apperceuës, & n'y eussent formé quelque opposition. C'est donc contre toute apparence de raison, de supposer ce que nos Adversaires pretendent en cela, & qu'il y ait jamais eu aucun changement dans la Foy de l'Eglise Romaine.

Mais pour ne nous pas arrester davantage sur ce genre d'argument; nous disons que quiconque voudra entreprendre la lecture des SS. Peres de la Primitive Eglise, verra positivement, que nous sommes de même sentiment sur tous les Points qui sont maintenant controversez. On y verra un respect universel de tous les Fideles envers les Papes Romains, tel que nous le rendons à present, on y verra faire tres-expresse mention de la Realité du Corps de JESUS-CHRIST en l'Eucharistie; du Sacrifice de la Messe, & de l'Invocation des Saints Bien-heureux. Nos Docteurs en marquent les lieux, pour confondre la hardiesse étrange des Reli-

gionnaires, qui abuſent le ſimple Peuple, en leur perſuadant le contraire. Pluſieurs des SS. Peres font des Livres entiers de la Virginité, & de la vie Monaſtique. Saint Athanaſe & S. Hierôme décrivent la vie de S. Antoine, de S. Paul Hermite & de S. Hilarion. Saint Auguſtin [que Calvin même nomme le témoin fidelle de l'Antiquité] a fait un Livre, du ſoin qu'il faut avoir de prier pour les Morts, &c. C'eſt ce qui a ouvert les yeux au grand Cardinal du Perron, & à tant d'autres, pour s'appercevoir de l'erreur dans laquelle ils avoient eſté élevez, au prejudice de leur ſalut.

Cette perpetuité de l'Egliſe Romaine, & cette conſtance admirable dans la Foy, eſt une marque viſible; & une des plus illuſtres de celles qui nous la font diſcerner entre toutes les autres Egliſes qui pretendent eſtre Chrêtiennes. Et je rapporteray encore volontiers ſur ce ſujet, l'action de Louïs XIII. qui ſe lit dans ſon Hiſtoire, écrite par Dupleix. Ce Prince eſtant au lict de la mort, & voyant avec compaſſion un des Grands de ſon Royaume, qui eſtoit engagé dans la Secte de Calvin, eut la bonté de luy remettre devant les yeux, comme tous les Roys ſes Predeceſſeurs,

reconnus de toutes les Nations de la Terre, tant Fideles qu'Infideles, pour eſtre tres-Chrêtiens, n'avoient cependant jamais fait profeſſion d'autre Religion que de la Romaine, depuis douze-cent ans, ſans aucun changement; cette Religion ayant, au temps de Clovis, eſté la ſeule qui fut opposée aux Ariens, & aux autres Heretiques, & qui fut ſeule reconnuë pour Catholique, comme il ne ſe peut nier. De plus, qu'il n'eſtoit pas croyable, que tous ces Princes, & par exemple, un S. Louïs, ſi eminent en vertu, euſſent eſté l'objet de la haine de Dieu, & qu'ils fuſſent tous damnez, ainſi qu'ils le ſeroient infailliblement, ſi l'Egliſe Romaine, dont ils eſtoient membres, n'eſtoit l'Egliſe de JESUS-CHRIST.

Enfin, il n'y a ſorte de témoignages qui ne concourent en faveur de l'Egliſe Romaine. Car ſans parler de tant de Miracles ſurnaturels, qui relevent ſon éclat, c'eſt elle, qui eſtant la Colomne & l'Appuy des veritez neceſſaires à noſtre ſalut, a toûjours eu en depoſt les Livres ſacrez, puiſque ce n'eſt que d'elle que nous les tenons. Il n'y a qu'elle qui par ſes Predicateurs, & par ſa Doctrine, ait converti à la Foy de JESUS-CHRIST tant de Nations;

comme au contraire, ce qu'ont toûjours fait les nouveaux Religionnaires n'a eſté que de renverſer la Religion Chrêtienne, qu'ils ont trouvé déja établie; ce qui eſt le propre de l'Hereſie: C'eſt elle, qui a produit tant de Prelats, & tant d'autres Perſonnages ſi eminents en Doctrine & en Sainteté: c'eſt elle qui a eſté arroſée du ſang de tant de Martyrs: c'eſt elle, qui a toûjours eſté defenduë par tous les Conciles, & par tous les ſaints Docteurs de chaque Siecle: c'eſt pour elle que les Princes & les Monarques ont employé leur pouvoir, & c'eſt elle, qu'ils ont toûjours euë en ſinguliere veneration. Dans tous les Siecles qui ont precedé les remuemens de Luther & de Calvin, on n'en peut remarquer aucune autre, qui ait fait profeſſion de la Loy de JESUS-CHRIST, & qui ait eu ſucceſſion des Paſteurs non interrompuë depuis les Apôtres, avec l'adminiſtration des Sacremens, y en ayant toûjours deu avoir une, ſelon l'Ecriture, dans laquelle les hommes fiſſent leur ſalut, ainſi que nous avons montré. Nous voyons les marques de cette Egliſe Romaine, & de ſon authorité, dans les Loix, dans les Coûtumes, & dans les Ceremonies publiques, dans l'eſtabliſſement des

Vniversitez, dans un si grand nombre de Monasteres & de Temples si magnifiques, bâtis en toutes les parties du Monde: dans la forme des Prelats & de son Clergé, comme il paroit dans les Statuës & dans les Peintures les plus anciennes.

Cette verité est si puissante, qu'elle a même contraint beaucoup des plus considerables de nos ennemis, de luy rendre l'honneur qui luy est deu: & sans en faire un plus grand dénombrement, Luther, & ceux de la Confession d'Auxbourg, avec le Roy de la Grand-Bretagne [dont la Doctrine est en si haute estime parmy les Religionnaires] ne laissent pas de dire, que l'Eglise Romaine d'aujourd'huy, est encore l'Eglise de JESUS-CHRIST, & qu'on y peut faire son salut, nonobstant qu'ils l'accusent de quelques abus qu'ils pretendent s'y estre glissez; ainsi que l'on peut voir plus amplement dans le Traitté du Cardinal de Richelieu, *liv.* 2. *ch.* 12. Suivant quoy, le Sieur Amyraut, Ministre de Saumur, enseigne, *que l'Eglise Romaine retient tous les fondemens de la Religion Chrêtienne & tout ce qui est necessaire à salut*; ce qui a esté approuvé au Synode National de Charenton de l'an 1644. cõme il est porté dans le Livret *de la Sainte*

Liberté, que l'on a dõné ces jours derniers en public. Aussi voyons-nous, dans nôtre Histoire, que les Ministres mêmes des Pretendus Reformez l'avoüerent à Henry le Grand, lors qu'il deliberoit de sa conversion, & que cela, particulierement, l'obligea de choisir la Religion Romaine, comme le party le plus assuré, puis qu'ils tomboient d'accord, qu'on y pouvoit faire son salut.

Cette connoissance de la vraye Eglise de JESUS-CHRIST, est un point capital de la Religion, & le plus aisé de tous les moyens que nous ayons pour terminer les differends que les Heretiques font naître sur une infinité de Questions particulieres. Car il est certain, que ceux-là ont la vraye Doctrine, qui sont dans la vraye Eglise, comme les principaux mêmes de nos Adversaires l'avoüent, au rapport du Cardinal de Richelieu, dans ses Controverses, liv. 1. ch. 1. D'où vient qu'il suffit de connoître, qu'elle est la vraye Eglise, pour estre obligé d'embrasser sa Doctrine: & ce Grand Homme, qui a esté l'un des plus beaux ornemens de nôtre Siecle, ne s'est principalement servi que de cette Methode, pour convertir ceux qui se sont separez de l'Eglise Romaine.

L'Histoire des Persecutions de l'Eglise, & des Heresies principales de chaque Siecle.

L'Eglise, qui avoit pris naissance dans la Croix du Fils de Dieu, n'a pas laissé d'aller toûjous s'estendant parmy les Nations de la Terre, nonobstant les persecutions, que la Politique, & la cruauté des Empereurs Payens luy suscitoiēt de temps en temps. On employoit tous les tourmens imaginables pour exterminer ceux qui composoient un Corps si saint & si auguste ; si bien que, Bosius décrivant les marques de la vraye Eglise, a observé, comme plus de trois-cent mille Chrêtiens, entre lesquels on conte 33. Papes, avoient esté martyrisez dans la seule Ville de Rome ; & tant là, qu'ailleurs, ils furent, au moins cinq millions qui endurerent la mort pour JESUS-CHRIST durant les 3. Premiers Siecles, Diocletian, luy seul, par ses Edits, en ayant bien fait executer deux millions ; & le nombre de ceux qui jusques à maintenant ont remporté la victoire dans un si glorieux combat, n'est guere moins d'onze millions, qui feroient plus de trente-mille, pour chaque jour de l'année.

Conſtantin le Grand, au commencement du quatriéme Siecle, c'eſt à dire, environ l'an trois-cent ſix, ou ſeptiéme, depuis la Naiſſance de Noſtre Seigneur; monta ſur le Thrône de l'Empire, à l'âge d'environ trente ans; & quelque temps aprés, il tira l'Egliſe de l'oppreſſion qui la faiſoit ainſi gemir, conſacrant ſa Couronne & ſon Sceptre aux Autels de JESUS-CHRIST, & le faiſant publiquement adorer au milieu de l'Vnivers.

Cependant les Idolatres n'ont pas eſté les plus dangereux ennemis de l'Egliſe: elle a dans tous les Siecles beaucoup plus ſouffert de ſes propres enfans; qui, comme des Vipereaux, luy déchirant les entrailles, par leurs Schiſmes, & par leurs Hereſies, ont non ſeulement causé la mort au Corps, mais ce qui eſt de plus lamentable, ont fait damner les Ames.

Le nombre de ces Hereſies eſt prodigieux. Saint Auguſtin, qui vivoit dans les premieres années du 5. Siecle rapporte prés de cent differentes Sectes d'Heretiques, qui avoient déja eu cours de ſon temps. C'eſt au cómencement du Tome 6. au Livre des Hereſies; qu'il adreſſe à *Quod vult Deus:* & depuis elles ont toûjours augmenté. Mais pour ne toucher en paſſant

que celles qui ont fait plus de bruit ; n'y a-t'il pas eu dés le premier Siecle, au temps même des Apôtres, un Cerinthus & un Ebion, qui nioient la Divinité de JESUS-CHRIST, & vouloient joindre les Ceremonies de la Loy ancienne avec le Christianisme ? Les Nicolaïtes ne troubloient-ils pas aussi la paix de l'Eglise par leurs Maximes, & par leurs pratiques remplies d'impudicitez ; comme depuis au 2. Siecle, firent les Gnostiques disciples de Carpocrate ; qui, avec cela, préchoient la creance de deux Dieux, dont l'un, disoient-ils, estoit le principe de tous les biens ; & l'autre, le principe de tous les maux que nous voyons dans le Monde : Marcion se vint joindre à eux, inventant encore de nouvelles erreurs ; de méme que d'un autre côté fit Montanus, qui se disoit estre le Saint Esprit, & traînoit avec soy deux femmes débauchées, qui faisoient les Interpretes de la Loy.

Le troisiéme Siecle, c'est à dire, le temps depuis l'an 200. jusques à 300. fut encore beaucoup plus corrompu de ces mal-heureuses engeances. Manés, autheur de la Secte des Manichéens, outre les folies & extravagances de Marcion, & des autres Heretiques ses Predecesseurs, nicit le

Franc-Arbitre, supposant en nos volontez une necessité d'agir, à laquelle on ne pouvoit resister. Sabellius attaqua la Trinité des Personnes Divines, enseignant que ce n'estoit autre chose qu'une difference de Noms en une seule Personne. Paulus, Evéque de Samosate, ressuscita les Heresies de Cerinthus & d'Ebion.

Le quatriéme Siecle commençant depuis l'année 300. de nôtre Seigneur encore plus funeste à l'Eglise, que tous les autres. Car sans parler du Schisme de Donatus, qui ne reconnoissoit de vraye Eglise, que dans l'Afrique, & qui n'y comprenoit seulement que les Iustes, forgeant encore plusieurs autres erreurs : sans parler aussi, ni des Novatiens, qui n'admettoient aucune puissance en la Terre, pour remettre les pechez commis aprés le Baptéme ; ni des Priscilianistes, qui remettoient au monde toutes les fantaisies de Marcion; & de plus, se persuadoient, que nos Ames n'estoiét que certaines particules de la Divinité, n'ayant aucune difference de nature avec cét Estre increé: laissant, dis-je, à part tous ces Monstres d'opinions ; l'Heresie qui eut plus de cours durant plusieurs Siecles, & qui a fait plus de ravage parmy les Chrétiens, fût celle d'Arius, Prestre

d'Alexandrie, qui, avec son beau langage, rempli de passages de l'Ecriture Sainte, & avec une apparence admirable de pieté, s'insinuant dans les esprits de toutes sortes de personnes, fit croire que le Fils de Dieu, appellé aussi le Verbe Divin, n'avoit pas esté de toute Eternité, & qu'il n'estoit point consubstantiel au Pere, mais seulement que c'estoit une Creature ornée des perfections les plus eminentes ; que ce Verbe tenoit lieu d'Ame en JESUS-CHRIST, n'y en ayant point d'autre en luy, & qu'il n'estoit Fils de Dieu que par adoption.

Macedonius, Evéque de Constantinople, quelque temps aprés la naissance de cette Heresie, environ l'an 350. en introduisit une contraire : car, sans toucher la consubstantialité du Fils de Dieu avec le Pere Eternel, il enseignoit que le S. Esprit n'estoit qu'une pure creature. Sur la fin de ce Siecle parut aussi un Iovinian, qui disoit que tous les pechez estoient égaux : enseignant le méme du merite des Saints, que l'estat de la Virginité n'estoit point preferable à celuy du Mariage, & que la Naissance du Sauveur avoit osté la Virginité à sa Sainte Mere.

Au commencement du cinquiéme Siecle,

depuis l'an 400. Vigilantius ſe moquoit de l'honneur qu'on rend aux Saints Bienheureux, & de ce qu'on implore leur ſecours. Pelagius ſoûtenoit que les hommes ne contractoient point le peché originel en naiſſant ; & que par les ſeules forces de la nature, ſans aucun ſecours de la grace Divine on pouvoit faire ſon ſalut, & garder la Loy de Dieu, ne reconnoiſſant méme aucunes qualitez ſurnaturelles. Les Semi-Pelagiens voulant apporter quelque temperament à cette Doctrine, tomberent dans une autre ſorte d'erreur, enſeignant que Dieu ne predeſtinoit les hommes à la Foy & aux autres graces ſemblables, qu'en ſuite & en conſideration de ces ſortes de bonnes œuvres qu'ils faiſoient par les ſeules forces naturelles du Franc-Arbitre ; ou en conſideration de ce qu'ils auroient fait du bien, ſi ils euſſent vécu.

L'an 428. Neſtorius, Evéque de Conſtantinople, ne vouloit pas que la ſainte Vierge fût appellée Mere de Dieu, mais ſeulement Mere de JESUS-CHRIST, & diſoit, qu'aprés ſa naiſſance, il avoit merité, par ſes bonnes œuvres, d'eſtre uni au Verbe Divin, non pas d'une union hypoſtatique, mais d'une union d'habitation particuliere du Verbe dans l'Humanité,

comme dans son Temple, par un amour & correspondance speciale, supposant ainsi deux Personnes en JESUS-CHRIST, l'une Divine, & l'autre Humaine, & ne le reconnoissant que Fils de Dieu par adoption.

L'an 448. l'Abbé Eutyche, avec Dioscore, Evéque d'Alexandrie, par une autre sorte de blaspheme, ne reconnoissoit en luy qu'une seule Nature, non plus qu'une seule Personne, supposant un mélange & une confusion de la Nature Divine avec l'Humaine.

Cette Heresie fut suivie de celle des Predestinations, qui attribuoient tout nôtre Salut ou nôtre damnation à une certaine fatalité, ou predestination absoluë, sans que Dieu eût égard, ou aux pechez, ou aux merites des hommes.

L'Heresie des Eutychéens s'augmenta beaucoup dans le sixiéme Siecle.

Dans le Septiéme, depuis l'an 600. les Armeniens se joignirent à cette faction, comme firent aussi les Monothelites, n'admettant qu'une seule volonté, & une seule operation en JESUS-CHRIST, revenant par ce moyen à la doctrine d'Eutyche.

C'estoit au temps de l'Empereur Heraclius, qui par une assistance extraordinaire du Ciel, remporta de signalées victoires

sur Cosroës, Roy des Perses, puis retira de ses mains la tres-precieuse Croix, où JESUS-CHRIST fut attaché pour le salut du Genre Humain : & nonobstant, il fut si ingrat envers Dieu, que d'appuyer cette Heresie. Mais outre cela, usant d'une tres-lâche Politique, il a esté la cause d'un des plus grands malheurs qui soit jamais arrivé à la Chrêtienté, le pouvant empêcher.

Car ce fut alors, environ l'an 625. que Mahomet, Arabe de Nation, bien qu'il ne fût homme que de la lie du Peuple & ignorant, entreprit neantmoins une Secte composée de toutes sortes de Religions, aidé en cela par les artifices d'un Moine renegat. Et comme il estoit sujet au Malcaduc, il eut assez d'adresse pour persuader à la Populace, que c'estoient des extases, dans lesquelles il avoit communication particuliere avec Dieu, lors qu'il en estoit atteint. Aprés cela, il se mit à la tête d'un grand nombre de Voleurs, qui alloient croissant tous les jours ; & devint enfin si puissant, faisant toûjours glisser par tout sa mauvaise doctrine, que les Arabes, qu'on nommoit aussi les Sarrasins, le voulurent avoir pour leur Roy, protestant de ruiner le Christianisme par tout où ils

pourroient. Ce que fit Mahomet de son temps, avec la ruse jointe au pouvoir des Armes, n'ayant jamais fait autre miracle. On en peut seulement dire cette merveille, que ces Sarrasins, en peu d'années, prenant occasion de la mes-intelligence des Princes Chrêtiens, estendirent leur Empire dans toute la Syrie, dans la Perse, dans l'Egypte, & dans le reste de l'Afrique. Depuis, ils ont dressé des flottes prodigieuses sur la Mer Mediterranée, avec lesquelles ils ont envahi plusieurs Isles notables, sont entrez dans l'Italie, & en ont possedé long-temps beaucoup de Provinces. Enfin, ceux d'Afrique, regnant dans la Moritanie, attirez par les factions de quelques Princes mécontans d'Espagne, envahirent ce grand Païs, dont ils demeurerent les Maîtres, environ l'an 713. L'an 725. il leur prit envie de venir faire des conquestes dans la France, & avoient déja traversé jusques dans la Touraine; mais Charles Martel les arresta proche de Tours, & en fit un carnage de plus de trois-cent soixante & quinze mille. Ramirus, Roy de Galice, assisté visiblement par l'Apôtre saint Iacques, l'an 844. remporta sur eux une glorieuse victoire dans son Païs, en ayant fait passer au fil

de l'épée plus de soixante mille de leur Armée: & un autre Ramirus, Roy de Leon, quelques Anges du Ciel s'estant joints à luy en forme de Cavaliers, leur tua plus de quatre-vingt mille hommes, de plus de deux-cent mille. L'an 1212. ces Sarrasins, ou Mores d'Afrique, ayant encore assemblé une Armée extraordinairement nombreuse, dans le cœur de l'Espagne, y furent neantmoins entierement vaincus par les Chrêtiens, avec la perte de plus de cent mille des leurs; les Chrêtiens, à peine, y en ayant perdu une cinquantaine. Ferdinand, Roy d'Espagne, l'an 1492. prit toutes leurs fortereſſes; & les desarma entierement: ayant aussi dans la même année chassé les Iuifs de tous ses Estats, au nombre de plus de quatre-vingt mille: ce qui luy acquit, & à ses Successeurs, le nom de Catholique. Les Sarrasins, ou Mores, firent bien quelque soûlevement dans le Royaume de Grenade environ l'an 1596. mais ils furent bien-tost domtez. Enfin, l'an 1610. ils furent tous chassez d'Espagne par un Edit du Roy Philippe III. & tient-on que le nombre en estoit de plus de neuf-cent mille, dont la pluspart se retirerent en Afrique. Nous dirons au Siecle 14. comme l'Empire des Sarrasins passa aux Turcs, avec leur superstition.

L'an 726. qui estoit le huitiéme Siecle, l'Empereur Leon Isaurique, seduit par les artifices de quelques Iuifs, commença la funeste entreprise qu'il fit contre les Images de JESUS-CHRIST, & de ses Saints: Copronyme, son fils, & quelques autres de ses Successeurs, ayant continué cette persecution, comme si le culte qu'on leur rend, estoit une espece d'Idolatrie: bien que ces Images ne nous servent que de simple representation des Personnes, auxquelles se termine l'honneur que nous pretendons leur rendre; conservant aussi, par ce moyen, la memoire de leurs merites.

Environ l'an 790. pendant le Regne de Charlemagne, un nommé Felix, Evéque d'Vrgel, Espagnol, suivi d'Elipandus, Archevêque de Tolede, enseignoit que JESUS-CHRIST, du côté de son Humanité, devoit estre proprement appellé Serviteur, & Fils de Dieu par adoption, voulant, par ce moyen, rétablir l'Heresie des Nestoriens.

L'an 848. un Moine vagabond & broüillon, nommé Gotheschalcus, semoit en divers lieux l'ancienne Heresie des Predestinations; & enseignoit que Dieu n'avoit aucune volonté pour le salut de la

plusſpart des hommes, & que JESUS-CHRIST n'estoit pas mort pour eux. Dans ce même Siecle, qui estoit le neuviéme ; Photius, faux Patriarche de Constantinople, homme, du moins, aussi méchant que sçavant, donna le commencement au Schisme des Grecs : bien qu'ils ne firent ouvertement cette separation de l'Eglise Romaine, que vers le milieu de l'11. Siecle. Spondanus, en l'année 1435 a écrit la liste de leurs erreurs.

Dans l'onziéme Siecle, que nous venons de citer ; Berengarius, Archidiacre d'Angers, se mit à dogmatiser sur le sujet du tres-saint Sacrement de l'Autel, à la façon qui depuis a esté suivie par les Lutheriens, ayant auparavant esté de l'opinion que tiennent les Zuingliens & les Calviniſtes. De plus, il enseignoit, comme font les Anabaptistes, que le Baptême n'est profitable qu'aux Adultes.

L'année 1140. parut Abaillard, faisant profession d'une Doctrine mêlée de celle des Ariens, des Nestoriens, & des Pelagiens, y ajoûtant beaucoup d'autres extravagances. Dans ce même Siecle qui estoit le 12. un nommé Valde, citoyen de Lyon fort riche, ayant donné tous ses biens aux pauvres, fut l'Autheur de la

Secte des Vaudois, ou Pauvres de Lyon, qui declamoient contre l'Authorité du Pape, contre les Indulgences, contre le Purgatoire, & contre plusieurs autres veritez de la Religion Catholique. Peu aprés, le Languedoc mit au monde les Albigeois qui firent renaître, en partie, les réveries des Manichéens, niant le Franc-Arbitre: & environ l'an 1213. ils mirent sur pied une Armée de plus de cent mille hommes, qui fut miraculeusement défaite par le Comte de Montfort, suivi seulement d'environ 1500. Soldats.

L'an 1260. vivoit Raymon Lulle, qu'on accusoit d'avoir fait courir quantité de Livres pleins d'erreurs, supposant qu'il tenoit sa Doctrine de la bouche même de JESUS-CHRIST qui luy avoit apparu; bien que Bellarmin revoque fort en doute, que ces erreurs-là fussent de luy.

Le quatorziéme Siecle commençant depuis l'an 1300. produisit premierement, la Secte des Begards, ou Beguins, portant l'habit de Moines, sans pourtant s'abstraindre à aucuns vœux: de même que faisoient aussi les Femmes de leur Secte, nommées Beguines. Leurs Maximes, entr'autres, estoient que la perfection & la beatitude des hommes ne dépendoit que

d'eux-mêmes, ſe laiſſant aller à toutes les inclinations de la nature : & que dans cette beatitude, on ne ſe devoit tenir ſujet à aucune Loy.

De même faiſoit la Secte ; qu'on appelloit des Turlupins, qui ajoûtoient cét article ; quon ne devoit prier Dieu que de cœur, & n'avoient point honte d'aucune ſorte de nuditez, ou d'impudicitez, qu'ils commettoient librement en public, diſant, ſelon le langage commun des autres Heretiques qu'ils eſtoient fondez ſur la Sainte Ecriture. Vers la fin du Siecle, Vviclef Preſtre Anglois, fit un nouveau Recuëil des vieilles Hereſies contre l'honneur du Pape & de l'Egliſe, contre les Profections Religieuſes, contre le Saint Sacrement de l'Autel, & contre pluſieurs autres ſemblables ſujets.

Il y avoit ſix ou ſept-cent ans que les Turcs, peuple de cette Sarmatie, qui eſt proche du fleuve Tanaïs, voulurent entreprendre la conqueſte d'un meilleur Païs, & envahirent l'Armenie : où ils demeurerent environ juſques à l'an 1300. qu'ils commencerent à s'eſtendre quaſi dans toute la Natolie. S'y eſtant fortifiez, ils la diviſerent en pluſieurs parties, ſous pluſieurs Chefs, l'un deſquels, appellé Othon,

eut la Bithynie. Mais par son adresse & par son courage, il se rendit bien-tost Maître de tous les autres, qui furent universellement contraints de le reconnoître pour leur Roy: & tous ceux, qui depuis ont regné parmi les Turcs, sont sortis de luy, d'où vint qu'ils retiennent le nom d'Empereurs Othomans. Ils ont fait la Guerre, avec tant de succez, contre tous les Estats qui estoient leurs voisins, que, premierement, ils ont entré dans la Thrace, ont pris Andrinople, avec plusieurs autres Places importantes de la Grece; d'où ils se sont jettez sur la Bulgarie, sont entrez dans la Hongrie & dans la Transylvanie: avançant d'autre part leurs conquestes dans la Palestine, dans l'Arabie, dans la Perse, puis dans l'Egypte, & dans plusieurs côtes de l'Afrique, si bien qu'enfin, ils ont subjugué tous les Païs que tenoient les Sarrasins, desquels ils prirent aussi la Religion Mahometane, avec la haine implacable qu'ils avoient contre le Christianisme. Il leur restoit fort peu des Provinces de l'Empire de Constantinople, & sur la fin du Siecle, Bajazeth I. fils d'Amurath I. & le quatriéme Empereur des Turcs, tint cette Capitale assiegée l'espace de plusieurs années, ne laissant

pas en même temps, de faire la Guerre en Hongrie, & ailleurs : mais il fut contraint de quitter cette entrepriſe, & de réünir toutes ſes forces, pour aller au devant de Tamerlan, Roy des Tartares ; où il demeura vaincu & priſonnier. Tamerlan enſuite le fit enfermer dans une Cage d'airain, le promenant ainſi par tout avec beaucoup de ſortes d'ignominie, qu'il luy faiſoit ſouffrir.

Au Siecle ſuivant, qui eſtoit le quinziéme ; Iean Hus, Bohemien, encherit par deſſus Vviclef, ajoûtant ce que diſoient les Vaudois ; & fit une Secte, qui perdit toute la Boheme, s'étant même partagée en beaucoup d'autres Sectes differentes.

Vers le commencement de ce Siecle ; Tamerlan eſtant mort, les enfans malheureux de Bajazeth ſe firent la Guerre les uns aux autres, ne laiſſant pas de réparer les pertes que l'Empire avoit ſouffertes. Et Mahomet I. le plus jeune de tous, demeura ſeul le Maître, ſon fils Amurath II. remporta des grandes victoires contre les Chrêtiens : & n'y eut qu'un George Caſtrioth, qu'on nommoit auſſi Scandeberg, Roy d'Albanie, qui avec ſept ou huit mille hommes, luy tint teſte, ruinant avec ce petit nombre, ſes Armées prodigieuſes,

de même qu'il fit celles de Mahomet II. son successeur : bien que celuy-cy eût esté l'un des plus victorieux, & par consequent des plus funestes à la Chrétienté, d'entre les Rois Othomans. Car ce fut luy qui prit Constantinople, l'an 1453. outre qu'il renversa l'Empire de Trebizonte, & conquit plusieurs autres Royaumes, avec plus de 200. Villes. Aussi croit-on qu'il fit mourir plus de vingt millions d'hommes durant son Regne, qui fut de 31. an : & il poussa déja ses conquestes dans l'Italie, si la mort n'en eut arresté le cours. Bajazeth II. son fils, tourna ses Armes ailleurs; puis Selim I. joignit le reste de la Syrie & de l'Egypte à son Empire, dans le Siecle suivant, auquel Solyman II. prit l'Isle de Rhodes dans l'Archipel ; comme il fit Bude & Belgrade dans la Hongrie, & aprés avoir tenté le Siege de Vienne, il alla enfin forcer Zigets, qu'on tenoit pour une Place imprenable, laquelle estoit defenduë par le Comte de Serin, l'un des plus illustres & des plus glorieux Capitaines de son temps. Vn si grand succez ne laissa pas d'être funeste à ce Monarque: car il y perdit la vie sur la fin du Siege.

Mais pour venir au seiziéme Siecle, qui est le dernier passé ; nous voyons de nos

tous les Livres du Droit Canon. Il dressa une nouvelle Religion, écrivant contre l'Authorité du Pape, & ramassant divers lambeaux de l'Heresie des Vaudois, des Albigeois, des Vviclefistes, & des Hussites, leur donnant pour pretexte l'Ecriture Sainte; aprés l'avoir traduite à sa façon, & aprés en avoir insolemment retranché tout ce qui estoit contraire à ses sentimens; ne voulant ensuite, autre Regle de sa créance, que cette sorte de Bible; rejettant l'authorité de l'Eglise, des Peres, des Conciles, & des Traditions, qui sont les armes ordinaires dont on se sert dans les Disputes.

Ces nouveautez se répandirent incontinent par les Provinces d'Allemagne, & par tous les Royaumes du Nord. Elles trouverent pourtant de l'opposition en plusieurs; & Henry VIII. Roy d'Angleterre, fit luy-même un Livre pour les combattre, dont il acquit le Titre glorieux de Defenseur de la Foy. Neanmoins le Duc de Saxe, le Landgrave de Hesse, & plusieurs autres mal-affectionnez au saint Siege, luy donnerent protection, & embrasserent ses erreurs, pource particulierement qu'ils trouvoient aussi l'occasion d'envahir de grands biens Ecclesiastiques

qui eſtoient à leur main. On prêchoit que le Celibat des Prêtres, les vœux de Religion, l'obligation de confeſſer ſes pechez au Sacrement de la Penitence, les jeûnes du Carême, & les autres ſortes de mortifications pratiquées ordinairement parmy les Catholiques, n'eſtoient que des ſuperſtitions forgées en la boutique de Sathan; que la ſeule Foy des merites de JESUS-CHRIST, nous mettoit à couvert de la colere de Dieu, & qu'il ne ſe falloit mettre en peine d'autre choſe, pour eſtre auſſi aſſeuré de ſon ſalut que JESUS-CHRIST même. Ce qui ouvrit la porte à toutes ſortes de libertinages, & mit en campagne des Troupes innombrables de Prêtres & de Moines Apoſtats; avec les Peuples qui eſtoient attirez par ce charme, & par cette pretenduë ſeureté de conſcience, qualifiant tout cela de Reformation.

Mais une ſi monſtrueuſe Religion n'eût pas ſi-toſt pris naiſſance, que ceux qui en faiſoient profeſſion, ſe partagerent en pluſieurs Sectes, ennemies les unes des autres, ſe faiſant tous fort de l'Ecriture Sainte, & d'eſtre inſpirez de Dieu, à l'imitation de Luther. Car les Anabaptiſtes, d'un côté, voulurent apporter un temperamment au grand libertinage des Lutheriens, pré-

chant une nouvelle sorte de Penitence, & rebaptisant ceux qui se rangeoient de leur party. Ils se saisirent, entr'autres, de la Ville de Munster, & de toute la Vestphalie; un d'entr'eux, Couturier de son Mêtier, faisant le Prophete, & prenant la qualité de Roy, avec une infinité de brigandages, & de cruautez qu'il exerça.

D'ailleurs, Carlostad Archidiacre de Vittemberg, & l'un des premiers disciples de Luther establit la Secte des Sacramentaires, & fut suivi de Zuingle, qui la porta en Suisse, enseignant que JESUS-CHRIST n'estoit en la Cene que par figure, rejettant toutes les Ceremonies de l'Eglise, brisant les Images, & qualifiant d'Idolatrie le culte qu'on leur rendoit. Calvin se range de leur côté, commence à publier ses Livres, environ l'an 1535. gagne ceux de Genéve; & aprés plusieurs disgraces, s'y estant enfin rendu le Maître, répand, de là, sa doctrine dans la France, qui n'y avoit eu auparavant pour appuy, qu'un nommé Iean le Clerc, Cardeur de Laine, à Meaux. Luther declame contre ces Sacramentaires, les excommuniant, sans que jamais, ni luy, ni ses Sectateurs, ayent voulu se reconcilier avec eux.

L'an 1533. Henry VIII. Roy d'Angle-

terre, agité des furies d'une amour impudique, chaſſe d'auprés de ſoy la Reine Catherine, ſa femme legitime, pour épouſer une infame Anne de Boulen, qu'il fut par aprés luy-même contraint de faire mourir, l'ayant ſurpriſe en adultere. Le Pape ne pût approuver ces deſordres ; enſuite de quoy ce miſerable Roy ſe revolta contre l'Egliſe Romaine, & exerça une infinité de cruautez ſur les Catholiques. Les Lutheriens ſe gliſſerent dans ſes Eſtats, comme firent auſſi les Calviniſtes, d'entre leſquels, ceux-là ſe firent depuis appeller Puritains, qui retenoient moins de la Doctrine & des Pratiques de l'Egliſe Romaine. Cependant, Luther s'eſtant abandonné à toutes ſortes de débauches, & faiſant même profeſſion de ne ſe pouvoir paſſer de femmes, qui ſe proſtituoient à ſes lubricitez honteuſes, voyoit mettre dans l'Allemagne tout à feu & à ſang, pour ſoûtenir ſes réveries, & ne mourut que l'an 1546. Calvin luy ſurvécut encore 18. ans, avec ce damnable & maudit contentement, de voir piller & renverſer nos Egliſes par ſes Sectateurs, qui devinrent, enfin, tres-puiſſans, à cauſe que pluſieurs des Grands du Royaume épouſerent ce party, pour ſe ſervir de leurs forces & de

leurs finances, dans les Guerres qu'ils avoient contre le Roy.

Ce que je viens de dire touchant les mœurs de Luther, le premier Autheur de tant de desordres, est rapporté par le Cardinal de Richelieu, au liv. 2. ch. 10. de ses Controverses, le verifiant par des preuves irreprochables, montrant aussi, comme Zuingle, Calvin, & Beze, desquels il fut secondé, estoient pareillement d'une vie tres-dereglée.

Ces Religions subsistent encore en beaucoup de lieux, & en beaucoup de personnes, qui transmettent à leur posterité les erreurs dans lesquelles ils sont élevez, de même que font les Iuifs, les Turcs; & tous les Heretiques. Si bien que dans cette affaire, où il va du Salut eternel, si l'on demande à la plus part de nos Religionnaires, pourquoy ils demeurent separez de l'Eglise Romaine, & qu'ils suivent plûtost la Secte de Luther, ou de Calvin, que des Anabaptistes; ils ne répondront autre chose, sinon que leur Pere s'est attaché à cette Religion-là; & si dans le malheur du temps qu'elle s'est introduite, les Turcs, les Iuifs, ou les Idolatres fussent venus au secours des Rebelles de ce Royaume, avec la liberté des brigandages, qui engagerent

les autres, ils ſeroient de la même façon, ou Mahometans, ou Iuifs, ou Idolâtres, & ne manqueroient pas ſemblablement d'employer des Docteurs pour juſtifier leur impieté. Nous toucherons à la fin de cét Ouvrage, quelques conſiderations, qui pourront ſervir, moyennant la grace de nôtre Seigneur, à ceux qui ſe trouveront engagez dans quelqu'une de ſes Sectes, & qui voudront mettre leur ſalut en aſſurance. Auſſi, ſelon l'avertiſſement de Saint Pierre, en ſa 1. Ep. ch. 3. v. 1. *Chacun doit-il eſtre preſt de répondre à ceux qui nous demandent raiſon de l'eſperance qui eſt en nous*, & par conſequent de noſtre Foy.

En noſtre Siecle, qui eſt le 17. Ianſenius, Evéque d'Ypres, incité par un du Verger, Abbé de S. Cyran, comme témoignent les Lettres qu'ils s'écrivoiét reciproquement, a remis au jour les Hereſies de Gotheſcalcus, appuyées ſur des paſſages de Saint Auguſtin, pris au ſens & à la façon de Calvin. Car aprés avoir ſuppoſé une épouvantable ſorte de Predeſtination en Dieu, par laquelle il choiſit quelques-uns de ceux qu'il voit envelopez dans le peché originel, pour les ſauver; abandonnant entierement les autres à la damnation eternelle; il enſeigne conſequem-

ment que JESUS-CHRIST n'est point mort pour eux, & qu'il ne leur a merité aucunes graces suffisantes pour se sauver, & partant qu'il leur est impossible, en ce cas de garder la Loy Chrétienne, nonobstant qu'ils soient obligez d'y obeïr: & encore qu'ils ne puissent, dit-il, resister aux mouvemens de la Concupiscence, qui les porte au mal, & qu'ils pechent par necessité; il enseigne neanmoins, contre toute sorte de sens commun, & contre l'Ecriture Sainte, qu'ils ne laissent pas, en cela; d'avoir la liberté requise au merite, ou au démerite; & que les Predestinez ne laissent pas aussi d'estre semblablemẽt libres aux actiós de la grace, quoy qu'ils ne luy puissent resister, quand ils en sont prevenus. Ce qui est, ne pouvoit faire autre chose, que ce que nous faisons, par une horrible fatalité, qui jette les hommes, ou dans une autre presomption, ou dans le desespoir de se sauver, sans se mettre en peine, ou de fuïr le mal, ou de faire le bien.

L'Histoire des Saints Peres de chaque Siecle, qui ont combattu les Heresies.

VOilà comme de tout temps le Diable persecute l'Eglise, suscitant de nouvelles erreurs, contraires à la Foy; qui en

eſt le fondement. Mais auſſi, Dieu n'a jamais manqué de luy donner des Docteurs, qui diſſipaſſent toutes ces tenebres, & qui fiſſent connoître la verité à ceux qui vouloient luy eſtre fideles. Tels eſtoient les Apôtres ; tels Saint Clement, & S. Denys l'Areopagite, dans le premier Siecle.

Dans le ſecond, eſtoient ſaint Iuſtin le Martyr, Saint Irenée, Evéque de Lyon, & Athenagoras.

Dans le troiſiéme, auquel vécurent Tertullien, & Minutius Felix, Clement Alexandrin, & Origene ſon Diſciple ; furent auſſi ſaint Gregoire Taumaturge, ſaint Cyprien, S. Denys l'Alexandrin, Arnobe, & Lactance.

Dans le quatriéme, qui commence depuis l'an 300. eſtoit Euſebe, Evéque de Ceſarée ; ſaint Athanaſe, Evéque d'Alexandrie, le fleau des Ariens. Saint Hilaire, Evéque de Poitiers ; ſaint Optat, Evéque de Miléve en Afrique ; ſaint Cyrille, Evéque de Ieruſalem ; ſaint Baſile, Archevéque de Ceſarée en Cappadoce. Saint Gregoire, Evéque de Nyſſe, frere de ſaint Baſile : ſaint Gregoire, Evéque de Nazianze : ſaint Epiphane, le Poëte Prudence : & ſur la fin, ſaint Ambroiſe, ſaint Iean Chryſoſtome, & ſaint Ierôme.

Au commencement du cinquiéme Siecle, estoit saint Augustin, saint Maxime, Severe Sulpice; saint Paulin, Evéque de Nole, contemporain du saint Evéque Synesius. Puis aprés vint saint Cyrille, Evéque d'Alexandrie, cét illustre Adversaire des Nestoriens, qui eut pour contemporain le Docte Theodoret; saint Proclus, Evéque de Constantinople; Cassian; saint Eucher, Evéque de Lyon: Vincent, Prêtre du Monastere de Lerins: le sçavant Isidorus Peluſiota. Sur le milieu du même Siecle, florissoit le Grand saint Leon Pape, qui avoit aussi pour contemporain saint Simeon le Stylite; saint Prosper d'Aquitaine, & saint Hilaire, Evéque d'Arles; saint Pierre Chrysologue, & Salvian Evéque de Marseille. Sur la fin, estoient le Pape saint Gelase; saint Cesarius Evéque d'Arles: saint Remy, Evéque de Rheims, & Gennadius.

Dans le sixiéme, estoient saint Fulgence de Carthage, Evéque de Ruffe; Boëce, Cassiodore, & saint Gregoire de Tours.

Dans le septiéme, le Grand saint Gregoire Pape; saint Isidore, Evéque de Sevile.

Dans le huitiéme, le Venerable Bede; & saint Iean Damascene.

Dans le neuviéme, ſaint Nicephore, Evêque de Conſtantinople ; & Ionas, Evêque d'Orleans, qui écrivoit pour la defenſe des Saints Images: auquel ſucceda Theodulphe. Sur le milieu du Siecle vivoient Hinomarus, Evéque de Rheims, Rabanus Evéque de Mayence, & Amolo Evéque de Lyon.

Dans le dixiéme, l'Empereur Leon, dit le Sage, qui écrivit puiſſamment au Roy des Sarraſins ; contre l'impieté de ſa Secte.

Dans l'onziéme, ſaint Pierre Damian; & ſaint Anſelme, Archevéque de Cantorbie.

Dans le douziéme, ſaint Bernard, Rupert, Hugues, & Richard de ſaint Victor.

Dans le treiziéme, Guillaume de Paris, Albert le Grand ; ſaint Bonaventure, & ſaint Thomas d'Aquin.

Dans le quatorziéme, le Subtil Scotus, &c.

Dans le quinziéme, ſaint Vincent Ferrier, Iean Gerſon, Toſtat, Denys le Chartreux, Thomas de Kempis, Saint Bernard de Sienne, ſaint Antonin.

Dans le ſeiziéme, un Ekius, entr'autres, qui reſiſta ſi genereuſement aux Lutheriens, ſans parler de pluſieurs grands Per-

ſonnages du Corps de la Compagnie de JESUS, que Dieu mit dans ſon Egliſe, & qui fut confirmée par l'authorité de Paul III. l'an 1540. comme auſſi depuis, elle fut encore approuvée par le Concile de Trente.

Il ſuffit d'avoir ainſi parcouru tous les Siecles, y remarquant quelques-uns de ces grands Hommes, que JESUS-CHRIST appelle les lumieres du Monde, & le ſel de la Terre; parce qu'ils ſont dans l'Egliſe, ou pour la preſerver de la corruption, qu'apporteront les vices & les erreurs; ou pour les détruire, quand ils s'y rencontrent. Auſſi leur Doctrine eſt tenuë pour celle de l'Egliſe, quand ils ſont d'un même ſentiment, touchant l'Ecriture Sainte; & entr'autres, le ſixiéme Concile General, avec le Concile de Trente, nous y attache inviolablement, par un commandement exprés.

L'Hiſtoire des Conciles oppoſez à l'Hereſie.

L'Inconſtance & la vanité, avec le libertinage, ont ordinairement un ſi grand cours parmy les hommes, que c'eſt une eſpece de neceſſité, qu'il s'y rencontre

beaucoup de differends, même ſur les Points de la Religion, chacun tirant la Sainte Ecriture de ſon coſté, par diverſes ſortes d'interpretations. Et la Providence de Dieu, qui ne manque jamais au beſoin, auroit entierement abandonné les Chrêtiens en la choſe qui leur importe le plus, ſi il n'avoit eſtabli en l'Egliſe une Autorité Souveraine, pour juger & pour terminer ces diſſenſions, prononçant clairement & précisément, en faveur des uns ou des autres : autrement les eſprits ſeroient toûjours flottants dans l'incertitude ; & l'unité de la Foy, qui eſt comme le lien, dont les Membres de l'Egliſe ſont joints enſemble pour ne faire qu'un Corps, ne ſe pourroit conſerver, ni faire ſubſiſter cette Egliſe dans la perpetuité qu'elle tient de la part de JESUS-CHRIST.

Ainſi le differend, qui eſtoit parmy les premiers Chrêtiens, touchant l'obſervation des Ceremonies Legales, fut jugé par le Concile des Apôtres : & ſur cét Exemple, pluſieurs autres Conciles, tant Oecumeniques, ou Generaux, que Particuliers, ſe ſont aſſemblez en divers temps, ſelon les neceſſitez qui ſe preſentoient, & que l'occaſion le permettoit, pour decider

des matieres de la Foy, ou pour le rétablissement de la Discipline Ecclesiastique, ou pour d'autres semblables affaires importantes à la gloire de Dieu. Saint Gregoire le Grand, parlant des quatre premiers Generaux, disoit qu'il leur falloit porter autant de respect, qu'aux quatre Livres des Evangiles: ajoûtant, par aprés, qu'il avoit la même veneration pour le Cinquiéme, qui estoit le dernier des Conciles Generaux, tenus de son temps: voicy l'ordre & le sujet de plusieurs, au moins de ceux qui sont les principaux: & qui ont une entiere Approbation; sans parler de ceux qui n'ont esté receus qu'en partie, ou en quelques Articles seulement.

Le premier fut le Concile de Nicée en Bithynie, l'an 325. sous le Pape saint Sylvestre, du temps de l'Empereur Constantin le Grand, l'Assemblée estoit de 318. Evéques. L'Erreur d'Arius, qui nioit la Divinité de JESUS-CHRIST, y fut condamnée; & on y determina le temps qu'il falloit celebrer la Feste de Pasque. La malice des Ariens nous a supprimé beaucoup de Decrets de ce Concile; comme entr'autres, celuy dont fait mention le Concile d'Alexandrie, où estoit S. Athanase, & qui est rapporté dans l'onziéme

Seſſion du dernier Concile de Latran; ſçavoir, que les Conciles ne ſe doivent point aſſembler ſans l'Authorité du Pontife Romain. Oſius, Evêque de Cordoüe en Eſpagne, que le Pape avoit choiſi, à cauſe de ſes grandes Qualitez, pour aller pacifier les troubles qu'Arius avoit ſuſcitez à Alexandrie; ſe trouvant déja tout porté en ce Païs là, y receut encore la qualité de Legat du ſaint Siege pour preſider à ce Concile, avec deux autres ſimples Prêtres Romains, qui y furent auſſi envoyez pour la même fonction; en vertu dequoy, ils ſignerent les Decrets du Concile devant les autres Prelats. Et puis le Pape Sylveſtre ayant aſſemblé un Concile particulier à Rome, confirma tout ce qui s'eſtoit fait à Nicée, pour luy donner l'authorité convenable, & pour obliger toute l'Egliſe à le ſuivre.

Ceux qui s'eſtoient engagez au party d'Arius, firent quelque ſemblant de ſe ſoûmettre au Concile, retenant toûjours leur ancienne creance dans l'ame, & ſuſciterent de grandes perſecutions à ſaint Athanaſe, qui fut depuis Evéque d'Alexandrie, & l'un des plus illuſtres Deffenſeurs de la vraye Foy en ce temps-là. Mais Conſtantin le Grand eſtant mort, ils vinrent au

dernier point de l'insolence aprés avoir corrompu l'esprit de Constantius, l'un de ses fils, qui luy succeda à l'Empire de l'Orient, & dont ils possedoient entierement la faveur. Car premierement ils firent tout leur possible pour eluder les Decrets du Concile de Nicée, & de remettre leurs dogmes dans le credit, ayant assemblé entr'eux un Concile à Antioche pour ce sujet-là, l'an 341. où ils condamnerent saint Athanase, sur beaucoup de fausses accusations qu'ils avoient pratiquées, desquelles toutefois il fut absous en un autre Concile de 376. Evéques, tenu à Sardique, l'an 347. où 76. Evéques Ariens ne laisserent pas de faire quelques desordres; sans pourtant avoir pû empêcher, que l'Empereur Constantius ne permît à saint Athanase de retourner à Alexandrie, l'an 349. Mais l'an 375. Constant estant demeuré seul Maître de tout l'Empire, aprés la mort de ses deux freres, Constantin & Constans; les Ariens luy renverserent entierement l'esprit. Car ayant trouvé bon, que le Pape Liberius assemblât un Concile General à Milan, où se trouverent plus de 300. Evêques, pour tâcher de remettre la tranquillité dans l'Eglise; il usa de tous les artifices

imaginables, pour y donner du ſuccez aux Ariens, & envoya de tres-fâcheux banniſſemens à pluſieurs Evéques de ceux qui luy eſtoient contraires, ſans parler de ſaint Athanaſe, ſur qui tomboit quaſi tout le poids de cette affaire, puis qu'il eſtoit principalement queſtion de le condamner, ſous pretexte de divers crimes, qu'on luy ſuppoſoit, choquant par ce moyen, indirectement, la Foy du Concile de Nicée. Le Pape Liberius reſiſtant courageuſement aux entrepriſes des Ariens, fut luy-même, pour ce ſujet, envoyé en exil : & on mit Felix en ſa place, malgré le Peuple & le Clergé Romain. Cependant Conſtantius, ayant eſté obligé de ſe tranſporter dans l'Illyrie, pour s'oppoſer aux deſſeins des Barbares, il s'arreſta à Sirmich, *Sirmium*, & durant ſon ſejour, s'y tint le Concile qui porte ce nom. Les Evéques y firent au commencement une Confeſſion de Foy, qui ſembloit eſtre entierement Catholique ; mais ils s'en repentirent incontinent aprés, & en compoſerent une ſeconde tout-à-fait Heretique. Oſius qui avoit toûjours eſté un illuſtre Defenſeur de la Religion, ayant eſté contraint de quitter l'Eſpagne, & de ſe rendre à Sirmich, par l'ordre de l'Empereur, ſuccomba

enfin, aux artifices & aux violences des Ariens, ſignant cette Confeſſion Heretique, âgé de plus de cent ans, dont il fit grande Penitence par aprés, ſelon l'opinion la plus probable; mais ce qui cauſa encore un plus grand ſcandale, fut la chûte du Pape Liberius, qui, par une ſemblable lâcheté que celle d'Oſius, ſouſcrivit la condamnation de ſaint Athanaſe, fauſſement accusé de pluſieurs crimes; enſuite dequoy, il luy fut permis de retourner à Rome; mais les Romains ne le voulurent plus recevoir; & reconnurent Felix pour Pape, lequel prit les veritables ſentimens d'un grand Catholique, qui luy cauſerent bien-toſt un glorieux Martyre. Liberius, deteſtant ſon crime, qui pourtant ne regardoit aucunement la Foy, ainſi qu'il eſt montré dans Baronius, fut rétabli dans le Siege Pontifical; & depuis, ſe comporta avec le zele & la vigueur poſſible contre les ennemis de la Religion, qui ſe trouverent au Concile de Rimini; *Concilium Ariminenſe*, dont voicy l'Hiſtoire en peu de mots.

Conſtantius voyant que l'Aſſemblée de Sirmich n'avoit pas eu l'effet qu'il pretendoit, voulut qu'il s'en fiſt une autre, la diviſant en deux Corps pour deſunir

davantage le party Orthodoxe. Le plus grand nombre, d'environ 400. Evêques, ſe trouva à Rimini, ville d'Italie; & le reſte, au nombre d'environ 200. à Seleucie, ville d'Iſaurie; ce qui fait dire que ce nombre entier eſtoit d'environ 600. Ceux de Seleucie continuerent dans le deſordre; mais le Concile de Rimini condamna ce qui s'eſtoit paſsé à Sirmich, & qui eſtoit contraire à la vraye Religion; ces Evêques à Rimini, les y faiſant ſouffrir beaucoup, juſques à ce qu'il eût mis fin à une Guerre qu'il avoit ſur les bras, cõtre les Barbares. Et cependant les Ariens en uſerent de telle ſorte, qu'ils corrompirent, enfin, la pluſpart de ceux qui avoient auparavant montré toute ſorte de generoſité, leur faiſant ſigner une Confeſſion de Foy, qui ſembloit Orthodoxe, & au fond eſtoit Arienne; ce qui fit dire à ſaint Ierôme, que tout le Monde s'étonna de ſe voir pour lors plongé dans l'Arianiſme, ſans y penſer. Mais l'Authorité du Pape empêcha le cours de cette erreur. Si bien que Liberius ayant peché, à proportion comme avoit fait auparavant ſaint Marcellin, que l'on diſoit avoir eſté induit par Diocletian à ſacrifier aux Idoles; ce Liberius, dis-je, fit, juſques à la mort, des actions qui luy

meriterent d'estre mis au nombre des Saints, de même que le Pape Marcellin. Où l'on doit remarquer en passant, qu'en commetant ces sortes de crimes, ils n'avoient agi que comme des personnes privées, par contrainte, & contre leur propre sentiment: & que des choses semblables, en des Personnes publiques, ne peuvent jamais servir de Loy, ou de juste pretexte, ni porter consequence aucune, au préjudice, soit de la Religion, soit des bonnes mœurs, &c.

Le second d'entre les principaux Conciles Generaux, est le 1. de Constantinople, sous le Pape Damase, du temps de l'Empereur Theodose le vieux, l'an 381. il y eut 150. Evéques contre Macedonius, qui nioit la Divinité du saint Esprit. On ne lit point que le Pape Damase ait presidé en ce Concile par ses Legats: pour ce qu'en même temps il avoit assemblé un autre Concile auprés de luy, pour le même sujet, & y vouloit faire venir ces Evêques Orientaux, comme les membres dont il estoit le Chef, mais à cause des difficultez que les Prelats luy representerent en reconnoissant ses pouvoirs, il se contenta d'estre present en esprit à ce Concile: & luy dõna l'authorité par son Approbation;

en vertu de laquelle il eſt receu en l'Egliſe pour vray Concile Oecumenique.

Environ l'an 416. ſe tinrent en Afrique les Conciles Provinciaux de Carthage & de Miléve, où l'on condamna les erreurs de Pelagius. Saint Auguſtin fut l'un de ceux qui ſervit des mieux l'Egliſe en cette occaſion-là.

Le troiſiéme des Conciles Generaux a eſté celuy d'Epheſe, au nombre de 200. Evêques, l'an 431. ſous le Pape Celeſtin, & du temps de Theodoſe le jeune. Saint Syrille l'Alexandrin y preſidoit au nom du Pape: & Neſtorius fut condamné, pource qu'il ſuppoſoit deux Perſonnes diſtinctes en JESUS-CHRIST, l'une Divine, & l'autre Humaine, détruiſant ainſi le Myſtere de l'Incarnation, & nioit que la ſainte Vierge fût Mere de Dieu, comme nous avons déja rapporté. L'Empereur avoit envoyé inviter ſaint Auguſtin pour aſſiſter à ce Concile; mais on trouva qu'il eſtoit déja mort.

Le quatriéme eſt le Concile de Calcedoine de 630. Evéques, l'an 451. ſous le Pape ſaint Leon I. du temps de l'Empereur Marcian, contre Eutyche, qui n'admettoit qu'une ſeule nature de JESUS-CHRIST, par le mélange de la Divine

avec l'Humaine : ou Theodoret, Evéque de Cyr, dans sa huitiéme Action, fut obligé, sous peine d'excommunication de prononcer l'anathéme contre la personne de Nestorius, auquel il sembloit avoir adheré, sans se contenter de condamner la doctrine qui luy estoit attribuée, ce qui est une chose bien à remarquer.

On y renouvella aussi les Anathêmes qui avoient esté fulminez contre les Nestoriens au Concile d'Ephese. Theodore, Evêque de Mopueste, avoit suivi ce party-là ; Ibas, Evêque d'Edesse, luy avoit donné quelques traits de loüange dans un de ses écrits : & Theodoret, Evêque de Cyr, ancien amy de Nestorius, avoit composé quelques Ouvrages en sa faveur, contre saint Cyrille. Il ne fut point autrement fait mention de Theodore dans le Concile ; mais Ibas, aprés avoir detesté ses erreurs, & Theodoret, aprés aussi avoir prononcé publiquement l'anathéme contre Nestorius, furent rétablis en leur Dignité. Ces trois Prelats, avec leurs écrits, furent, par aprés, ce qu'on nomma les trois Chefs, ou Chapitres, qui susciterent beaucoup de desordres dans l'Eglise, & dans l'Empire. Car la grace que le Concile fit à Ibas & à Theodoret, servit de pretexte

à pluſieurs eſprits broüillons, pour donner credit aux méchantes doctrines tirées de leurs anciens écrits, leſquels avoient cours en ces temps-là, avec les erreurs d'Origene.

Ce fut pourquoy on aſſembla le Cinquiéme Concile General, qui eſtoit le deuxiéme de Conſtantinople, de 280. Evéques, ſous le Pape Virgilius, l'an 553. au temps de l'Empereur Iuſtinien, où ces trois Chapitres & ces Dogmes receurent une nouvelle condamnation, jointe à celle des erreurs d'Origene. Le Pape apprehendant qu'on y voulût entreprédre quelque choſe contre les Decrets du Concile de Calcedoine, n'y voulut pas preſider, même par ſes Legats, bien qu'il fut ſur les lieux, & qu'on luy témoignât toutes les parfaites reconnoiſſances de ſon authorité. Mais il ne laiſſa pas de paſſer pour vray Concile, par le conſentement & l'Approbation qu'il luy donna; ne s'y eſtant rien paſsé contre le reſpect deu au Concile de Calcedoine.

Devant ce Cinquiéme Concile General, ſe tint le ſecond Concile Provincial d'Orange, l'an 529. où l'on condamna les erreurs d'un Evéque nommé Fauſtus, lequel faiſant ſemblant de combattre les

Pelagiens,& les Semi-Pelagiens,defendoit neantmoins leur party.

Le ſixieme Concile General, fut le 3. de Conſtantinople,tenu ſous le Pape Agathon,du temps de l'Empereur Conſtantin IV.l'an 680.contre les Monothelites. Il y avoit environ 170.Evéques. Le Cardinal Bellarmin, au liv.4. *de Rom. Pontif.* remarque, comme en ce Concile-là on découvrit beaucoup de fourberies des Heretiques,qui avoient inſeré parmy les Actes du Cinquiéme Synode pluſieurs fauſſes Lettres du Pape Vigilius, avec pluſieurs autres ſemblables écrits, pour favoriſer leur cauſe. Ce qui nous fait dire avec raiſon,que ce qui s'eſt trouvé dans les Actes de ce Sixiéme Concile, touchant le Pape Honorius,comme entaché de l'erreur des Monothelites, eſt une piece de même nature. Et afin d'entendre cette Hiſtoire; il faut ſçavoir, que Cyrus, Evéque d'Alexandrie, pour établir, en quelque façon, la doctrine d'Eutyche condamnée au Concile de Calcedoine, enſeignoit qu'il n'y avoit qu'une volonté, & qu'une operation de volonté en JESUS-CHRIST:ce qui fut combattu par Sophronius, Evéque de Ieruſalem: & Sergius,Evéque de Conſtantinople, qui en ſon Ame eſtoit

attaché à cette erreur, faiſant ſemblant de vouloir pacifier les affaires, diſoit qu'il ne falloit point uſer de ces termes, ni *d'une*, ni de *deux volontez* : & qu'il ſuffiſoit de croire, qu'il n'y avoit qu'une Perſonne en JESUS-CHRIST, pour donner à entendre, qu'enſuite il n'y avoit qu'un principe de ſes Actions, à la façon que les Theologiens diſent communément que *Actiones ſunt Suppoſitorum.* Il en récrivit au Pape Honorius, luy faiſant entendre, que toute la Diſpute n'eſtoit fondée que ſur l'erreur de ceux qui ſoûtenoient, qu'il y avoit en JESUS-CHRIST, deux volontez contraires, d'où l'on tiroit cette concluſion, qu'il pouvoit pecher. Honorius, comme on voit en celles qu'il écrivit à Sergius, reconnoiſſoit expreſſément deux volontez en JESUS-CHRIST, ſçavoir, la Divine & l'Humaine, ne rejettant que cette contrarieté, qu'on luy ſuppoſoit, pour n'admettre qu'une volonté, c'eſt-à-dire, une conformité de l'Humaine avec la Divine, & approuva le deſſein de Sergius, qu'il penſoit eſtre ſincere, afin de l'empêcher des nouveautez qui euſſent pû remettre l'Egliſe dans le trouble. Mais ce perfide, aprés la mort d'Honorius, ayant levé le maſque, s'authoriſoit de la réponſe du

Pape,

Pape, luy donnant une interpretation conforme à son opinion erronée. Honorius pourtant ne manqua pas d'illustres Defenseurs de sa cause, entre lesquels fut le glorieux Martyr S. Maxime, qui vivoit de ce temps-là; de même que fut aussi Iean IV. dans l'Epître qu'il écrivit à l'Empereur Constantin, ainsi qu'il est rapporté par le Pere Petau, dans le premier Livre des Dogmes *de Incarnation.* chapitre 21. &c. Et nonobstant, cét Honorius se trouve au nombre des Heretiques, qui sont condamnez dans le sixiéme Concile, dont nous parlons.

Mais le Cardinal Baronius, en l'année 681. de JESUS-CHRIST, montre fort bien, comme cela n'a pû arriver que par l'artifice de Theodorus, l'un de ceux qui estoient compris dans cette condamnation; lequel ayant esté auparavant disgracié de l'Empereur, & chassé du Siege Episcopal de Constantinople par sa mauvaise doctrine; y rentra incontinent aprés ce Concile, dont les Actes luy vinrent, par consequent, entre les mains, devant qu'ils fussent publiez; & en estant ainsi le Maître, il en raya son nom, pour mettre en la place celuy d'Honorius que les Monothelites supposoient estre de leur party. Les

raiſons qui confirment la verité de ce fait, ſont, premierement, que ce Theodorus eſtoit au nombre de ceux qui avoient eſté condamnez en ce Concile; & que cependant on n'y trouvoit point ſon nom, qui devoit eſtre en la place, où l'on voyoit celuy d'Honorius. 2. La doctrine des deux volontez eſtant clairement exprimée dans les Lettres d'Honorius, ainſi qu'elles ſont rapportées par Bellarmin & par Baronius, le Concile n'auroit pas eu ſujet de le condamner du contraire. 3. Le Concile fait profeſſion de ne condamner que ceux qui eſtoient compris dans la Lettre que le Pape Agathon récrivoit à l'Empereur Conſtantin: or tant s'en faut qu'Honorius fût un de ceux-là, qu'au contraire, il ajoûte expreſſement, qu'aucun de ſes Predeceſſeurs, tel qu'eſtoit Honorius, n'avoit jamais rien enſeigné qui fût opposé aux veritez de la Foy Orthodoxe: & tout le Concile avec l'Empereur receut cette Lettre dans un parfait reſpect, & ſans y contredire en aucun poinct. Comment donc en même temps y auroit-on condamné Honorius? Les Conciles ſuivans n'ont point touché, ni examiné cette depravation, laiſſant tous ces Actes en la forme qu'on les leur avoit preſentez; cela ne

regardant point les Questions dont ils traittoient, bien que quelques Theologiens n'attribuant aucune erreur à Honorius, veulent neantmoins dire que ces Actes n'ont point esté corrompus, & qu'Honorius meritoit ce blâme, pour s'estre laissé surprendre à Sergius; & d'avoir trop deferé à ses avis.

Le septiéme Concile General, fut le Second de Nicée, l'an 787. sous le Pape Adrian I. contre les Iconoclastes, ou Brise-Images, du temps de l'Imperatrice Iréne, & de Constantin son fils.

Charlemagne tenoit pour lors l'Empire de l'Occident. Et ce Prince voyant le trouble que les erreurs de Felix & d'Elipandus causoient dans ses Estats, fit trouver bon au même Pape Adrian, qu'il assemblât un Concile des Evêques de France; d'Italie, d'Allemagne & d'Angleterre, pour y remedier. Ce fut à Franc-fort sur le Mein en Allemagne, où ils se trouverent au nombre d'environ 300. avec les Legats du saint Siege. Quelques Prelats mal-informez de ce qui s'estoit passé au Concile de Nicée, dont nous venons de parler, supposoient qu'il n'avoit pas esté approuvé du Pape; & le blâmoient en ce qu'il avoit determiné touchant la

veneration des saintes Images, n'usant pas de la distinction qu'il faut faire entre le culte respectif, & celuy qui se termine à la Personne qui est representée par l'Image : ensuite dequoy tous les Decrets de ce Concile-là ne furent pas approuvez du Pape.

Le huitiéme Concile General, fut le Quatriéme de Constantinople, & le dernier de ceux qui ont esté assemblez dans l'Orient, sous le Pape Adrian II. du temps de l'Empereur Basile, l'an 869. où le faux Patriarche Photius fut degradé, & Ignace r'appellé à Constantinople, pour y estre estably dans sa dignité ; sans parler de plusieurs Prelats qui y furent condamnez. Ignace estoit un des enfans de l'Empereur Michel Curopalate, & un saint Personnage ; qui, nonobstant les disgraces de l'Empereur son Pere, & de toute la famille Imperiale, fut fait Archevêque de Constantinople. Photius n'estant que d'une naissance commune, mais d'un grand esprit, & d'une grande erudition, employa tous les artifices, qu'une ambition furieuse, plâtrée des apparences de pieté, luy faisoit inventer, pour perdre Ignace auprés du nouvel Empereur, & pour se faire substituer en sa place.

A quoy il parvint, par condescendance de ce Tyran, sans se soucier des Anathemes du Pape, contre lequel il soûleva un grand nombre des Evêques Orientaux; & jetta les premieres semences de la desunion d'avec l'Eglise Romaine, qui depuis, a esté si funeste à tous ces pays-là. Mais aprés que Basile fut parvenu à l'Empire, ce Concile fut assemblé par ses soins, & Ignace fut r'appellé de son exil, où ses ennemis luy avoient fait souffrir beaucoup d'outrages, jusques à luy casser les dents, à force de le souffleter; ainsi qu'il est rapporté par Anastase, au commencement des Actes de ce Concile.

Le neuviéme fut à Rome dans saint Iean de Latran, sous le Pape Caliste II. l'an 1122. où se trouverent plus de 300. Evéques, pour y terminer les differends d'entre le Saint Siege & l'Empereur Henry V. qui entreprenoit sur les droits de l'Eglise.

Le dixiéme fut au même lieu, & est pour cela nommé le Deuxiéme Concile de Latran, l'an 1139. sous le Pape Innocent II. du temps de l'Empereur Conrad III. où, aprés l'établissement de ce Pape Innocent, cõtre l'invasion des Anti-Papes,

on arreſta la faction des Schiſmatiques, & on condamna pluſieurs Hereſies, qui commençoient à ſe gliſſer parmy les Fideles. Saint Bernard rendit de grands ſervices à l'Egliſe en toutes ces occaſions-là.

L'onziéme fut le Troiſiéme de Latran, l'an 1179. ſous Alexandre III. lequel aprés avoir ſouffert de grandes traverſes par un nouvel Anti-Pape, qui eſtoit appuyé de la faveur & des forces de l'Empereur Federic, ſurnommé Barbe-rouſſe, aſſembla ce Concile, tant pour rompre les deſſeins des Schiſmatiques, que pour arreſter le cours des Vaudois, & des Albigeois, dont les erreurs ſe répandoient beaucoup par la France.

Le douxiéme fut le Quatriéme de Latran, l'an 1215. où plus de 400. Evêques ſe rencontrerent, & plus de 800. tant Abbez qu'autres Perſonnes Illuſtres en l'Egliſe, ſous le Pape Innocent III. pour traitter de la Guerre contre les Infideles, qui s'eſtoient rendus les Maîtres de la Terre-Sainte, & pour extirper les Hereſies qui prenoient naiſſance, ou qui alloient croiſſant.

Le treiziéme fut le Premier Concile de Lyon, l'an 1245. ſous le Pape Innocent IV. où fut publiée la Croiſade, pour le recou-

vrement de la Terre-Sainte : & S. Louys entreprit cette Guerre. On y resolut aussi que les Cardinaux porteroient le Chapeau rouge, pour marque de la constance qu'ils doivent avoir, jusques à répandre leur sang, pour la défense de la Foy.

Le quatorziéme fut le Deuxiéme de de Lyon, l'an 1274. où se trouverent plus de 700. Evêques, sous le Pape Gregoire X. Saint Bonaventure y assista avec la dignité de Cardinal : Saint Thomas d'Aquin fût arresté sur le chemin, par la maladie dont il mourût. Les Grecs renouvellerent leur union avec l'Eglise Romaine, qu'ils reconneurent comme la Mere & la Maîtresse de toutes les Eglises de la Terre, & firent abjuration de toutes leurs erreurs.

Le quinziéme fut le Concile de Vienne en Dauphiné, l'an 1311. sous le Pape Clement V. du temps de Philippe le Bel, Roy de France: on y traitta des moyens de faire la Guerre contre les Infideles, comme on avoit fait auparavant. On y condamna plusieurs sortes d'Heresies; & on y fit plusieurs beaux Reglemens ; enfin, on y supprima l'Ordre Militaire des Templiers, qui avoit esté autrefois institué pour la Defense de la Terre-Sainte, contre les courses des Infideles, & pour recevoir les

Eſtrangers, qui y venoient de toutes les parties de la Chrêtienté en pelerinages, mais ces Templiers furẽt accuſez de beaucoup de crimes, & de beaucoup d'excez, qui les reduiſirent à cette extremité-là.

L'an 1414. le Concile de Conſtance fut aſſemblé pour eſteindre le Schiſme, qui duroit en l'Egliſe depuis longues années; la diſſenſion, qui s'eſtoit rencontrée parmy les Cardinaux, en ayant fait élire pluſieurs en même temps, qui ſe porterent pour Souverains Pontifes: & enfin Martin V. fut éleu & reconnu pour Pape; les trois qui pretendoient poſſeder cette haute Dignité, en ayant eſté exclus: aprés quoy, tout ce qui avoit eſté là reſolu dans les formes & dans les ordres d'un parfait Concile, *Conciliariter*, fut confirmé par le nouveau Pape. Mais comme il y a quelques Articles dans ce Concile qui n'ont pas eſté approuvez; à ſçavoir, ceux qui n'avoient pas eſté decidez ſelon les ordres d'un parfait Concile, ainſi que je viens de dire; il n'eſt pas de ces dixhuit qui ont paſsé pour eſtre entierement irreprochables.

L'an 1438. ſe tint le Concile de Florence, qu'on met pour le ſeiziéme; ſous le Pape Eugene IV. Le Patriarche de

Constantinople ; & plusieurs Evêques d'entre les Grecs s'y trouverent, avec leur Empereur Paleologue. On y definit plusieurs Articles de la Foy; comme entr'autres, celuy de la Passion, du Saint Esprit, & celuy de la Primauté du Pontife Romain ; avec celuy de la Priere pour les Ames du Purgatoire.

L'an 1517. commença le 5. de Latran, sous le Pape Iule II. & finit sous Leon X. Ce fut pour s'opposer à celuy de Pise; de même que celuy de Florence fut opposé à celuy de Basle ; lequel fut aussi condamné par le 5. de Latran. On y vouloit publier une nouvelle Croisade contre le Turc, qui menaçoit la Chrêtienté : mais les troubles qui furent suscitez par Luther & par ses Sectateurs, luy furent plus funestes, que n'auroient esté les Turcs.

Ensuite dequoy, le Concile de Trente fut assemblé l'an 1546. sous le Pape Paul III. & continua sous Iule III. & Pie IV. contre les erreurs de cét Heresiarque & de ses Disciples, entre lesquels estoit principalement Calvin. Nous verrons par aprés le détail de ces erreurs en une autre occasion.

Mais avant que de finir l'Histoire de

ces Conciles, nous remarquerons premierement, que c'eſt une voye infaillible pour decider les Queſtions de la Foy ; & pour arreſter le cours des Hereſies, d'autant qu'un Concile de cette ſorte, & qui ſe tient dans les formes convenables, eſt un Corps qui repreſente l'Egliſe ; laquelle eſtant toûjours Sainte, toûjours aſſiſtée du ſaint Eſprit, toûjours dans la protection de JESUS-CHRIST, ſelon la promeſſe qu'il luy en a donnée ; ne peut tomber dans l'erreur, ainſi que nous diſions, parlant de la Nature de cette Egliſe.

Nous remarquerons en ſecond lieu, que les Empereurs, ou autres Princes Catholiques, ni leurs Ambaſſadeurs, ou Officiers, ne ſe ſont jamais trouvez dans ces Aſſemblées comme Iuges des Poincts de la Religion, mais ſeulement pour la defenſe & pour l'honneur qu'ils ont voulu rendre à l'Egliſe. C'eſt ainſi que l'Empereur Baſile le declara au huitiéme Concile General ; de méme que Conſtantin le Grand, l'avoit autrefois confeſsé au premier Concile de Nicée : comme auſſi fit Theodoſe au premier de Conſtantinople ; & Marcian, à celuy de Calcedoine. Il n'y a proprement que les Evêques, qui compoſent ces Aſſemblées comme Iuges ;

entant que c'eſt leur fonction de gouverner & d'inſtruire en la Foy ceux qui ſont dans leur obeïſſance; avec la ſubordination qu'ils doivent garder envers le Souverain Paſteur. Les Theologiens qui ne ſont pas Evêques, ne s'y trouvent ſous cette qualité, que pour dire leur ſentiment ſur les choſes que l'on propoſe.

L'Ordre Chronologique de ces principaux Conciles.

CE n'eſt que pour aider la memoire, que nous remettrons devant les yeux, comme en un petit Abbregé, tous ces Conciles, remarquant les années auxquelles ils ſe ſont aſſemblez.

L'An 325. fut le 1. de Nicée, pour la defenſe duquel ſe tinrent pluſieurs autres Conciles, tant Generaux, comme celuy de Sardique; que Provinciaux; ſans compter ceux où dominoit la faction des Ariens, & qui n'ont pas eſté receus dans l'Egliſe, comme le Concile d'Antioche, de Milan, & de Rimini.

L'An 381. le 1. de Conſtantinople.

L'An 431. celuy d'Epheſe.

L'An 451. celuy de Calcedoine.

L'An 553. le 2. de Conſtantinople.

L'An 680. le 3. de Conſtantinople.
L'An 787. le 2. de Nicée.
L'An 869. le 4. de Conſtantinople.
L'An 1122. le 1. de Latran.
L'An 1139. le 2. de Latran.
L'An 1179. le 3. de Latran.
L'An 1215. le 4. de Latran.
L'An 1245. le 1. de Lyon.
L'An 1274. le 2. de Lyon.
L'An 1311. celuy de Vienne.
L'An 1438. celuy de Florence, opposé à celuy de Baſle.
L'An 1517. le 5. de Latran, opposé à celuy de Piſe.
L'An 1546. celuy de Trente.

De l'Authorité du Pape contre les Hereſies.

IL eſt certain qu'un Concile General a des avantages bien particuliers pour confondre l'opiniâtreté des Heretiques, & pour leur ôter tous les pretextes d'un plus grand endurciſſement. Mais comme les Hereſies renaiſſent ſouvent, & qu'il eſt tres-difficile de former un Corps ſi puiſſant pour leur oppoſer, ou pour empêcher le progrez ſi funeſte au ſalut des Ames; il eſtoit convenable que la

Providence de Dieu y pourveût encore d'un autre moyen.

Car en effet, de méme qu'en l'ancienne Loy on s'addreſſoit au grand Prêtre pour determiner tous les differends de la Religion, & ſous peine de mort on eſtoit obligé de s'en tenir à ſa parole : *Deuteron.* 17. ainſi à plus forte raiſon, dans la Loy de Grace, le Pape de Rome, entant que Pape, c'eſt-à-dire, prononçant avec authorité pour obliger l'Egliſe, eſt un Oracle ſuffiſant pour répondre à toutes les difficultez qui peuvent ſurvenir en matiere de Foy, non-ſeulement ſur les Queſtions univerſelles de Droit, mais encore ſur celles de Fait, qui ont une connexion neceſſaire avec les veritez de la Foy ; comme par exemple, ſi on eſtoit en peine de ſçavoir qu'un Livre fût de la Sainte Ecriture, ou qu'un Concile General fut legitime & veritable, &c.

C'eſt une authorité que JESUS-CHRIST luy a donnée, en le faiſant Chef de ſon Egliſe, pour la gouverner, & pour y conſerver l'unité de la Foy ; ainſi que nous l'avons montré, parlant des Succeſſeurs de Saint Pierre, & rapportant la definition du Concile General de Florence,

où il eſt qualifié pour ce ſujet, *Pere & le Docteur de tous les Chrêtiens* ; qui, enſuite, ſont obligez d'écouter ſa voix, comme les Brebis celle de leur Paſteur, ou comme les Enfans celle de leur Pere ; comme auſſi pour eſtre dignes Membres de ce Corps, dont il eſt le Chef, de même qu'ils ſont les parties de l'Edifice dont il eſt le Fondement.

La pratique univerſelle de l'Egliſe a toûjours fait paroître evidemment cette verité, lors qu'on a eu recours à ſon Tribunal, toutes les fois qu'il s'eſt élevé quelque nouveau different en matiere de Religion : témoin ce que nous en apprenons de ſaint Irenée, qui vivoit dans le ſecond Siecle, où la memoire des Apôtres & de leur Tradition eſtoit encore toute recente. Saint Cyprien en eſt pareillement témoin dans le troiſiéme Siecle : comme ſaint Baſile & ſaint Athanaſe dans le quatriéme, ſans parler de ſaint Ierome, de ſaint Auguſtin, & de tant d'autres qui les ont ſuivis.

En effet, il n'y eut point d'autre moyen pour arreſter les deſordres, que les Evêques Ariens du Concile de Rimini, au nombre d'environ ſix-cent, avoient causé dans l'Orient ; ſinon, au dire de ſaint Baſile

& de saint Athanase, que le Pape Liberius y employât son authorité, comme nous le voyons dans l'Histoire Ecclesiastique.

L'Heresie de Pelagius ayant semblablement troublé, entr'autres, les Eglises d'Afrique, soixante & dix-sept Evêques du Concile de Carthage, & soixante & un de celuy de Miléve, s'adresserent au Saint Siege Apostolique, pour en obtenir un Arrest definitif, ensuite duquel, disoit saint Augustin, il n'y avoit plus à disputer, ni à contredire : voicy ses paroles. *De hac causâ duo Concilia missa sunt ad Sedem Apostolicam, inde etiam rescripta venerunt: causa finita est, utinam error finiatur. Serm. 2. de verbis Apost.* C'est le respect que tous les Chrêtiens doivent rendre au Successeur de Saint Pierre, & Vicaire de JESUS-CHRIST en Terre, de même que firent tous les Peres du Concile General de Calcedoine, aprés qu'on eut fait la lecture de celle que le Pape Leon leur écrivoit en condamnant la doctrine d'Eutyche : car estant poussez du même Esprit, qui avoit inspiré le Pape, ils s'écrierent tous unanimement, que c'estoit S. Pierre qui avoit parlé en la personne de Leon : *Hæc Patrum Fides; hæc Apostolorum Fides; Anathema, qui ita non credit, Petrus per*

Leonem ita loquutus est. Act. 2. Si bien, dit S. Cyprien, qu'il n'y auroit point d'Heresie, si on écoutoit cõme il faut la voix de ce Pasteur ; que c'est la preuve aisée avec l'abregé des veritez Chrêtiennes de nôtre Foy : *Probatio ad fidem facilis compendio veritatis. De unit. Eccl.* C'est pourquoy S. Ierôme écrivant au Pape Damase, faisoit hautement profession de ne reconnoître ni Meletius, ni aucun de ceux qui se vantoient si fort d'avoir la verité ; ne se tenant attaché qu'à la Chaire de Saint Pierre : comme en effet, c'est en vertu de cette Chaire que l'Eglise particuliere de Rome est appellée par le Concile de Trente, la Mere & la Maîtresse de toutes les Eglises du Monde, *Omnium Ecclesiarum Mater & Magistra, Sess. 7. de Baptismo, Can. 3.*

C'est aussi par ce principe, que de nôtre temps les Evêques de France, au nombre de 85. écrivirent au Pape Innocent X. sur le sujet des cinq Propositions qui contenoient une des plus grandes parties de la doctrine de Iansenius, reconnoissant comme tous les Chrêtiens doivent estre soûmis à cette Authorité du Saint Siege : *Cui Christiani omnes ex officio ipsius quoque mentis obsequium præstare*

teneantur, disent-ils, dans la Lettre de remerciement qu'ils font à sa Saintetè; & on peut voir ces pieces entieres dans le Discours des erreurs du temps que nous avons mis à la fin de la Philosophie, & de l'Introduction à la Theologie.

Or il faut remarquer que ce jugement du Pape, dont nous parlons, ne se fait pas sans qu'il y intervienne quelque consentement de l'Eglise; entant qu'il ne prononce jamais, que selon le sentiment commun des Peres & des Docteurs de l'Eglise; ainsi qu'il se pratique même dans le Concile.

De plus, encore bien que les Theologiens, qui croient que ce jugement-là est indubitable, l'assurent en consequence de cette soûmission, que tous les Chrêtiens sont obligez de luy rendre, pource qu'autrement, disent-ils, l'Eglise Vniverselle, qui est infaillible, pourroit ainsi tomber dans l'erreur, nous n'entrons pas neanmoins dans cette question-là: & il nous suffit de dire, que dans les matieres qui regardent la Religion, nous devons ce respect & cette obeïssance au Souverain Pasteur de l'Eglise, que de conformer nostre creance à ses Decisions, & au

moins, nous ne pouvons pas douter que ces Decisions ne passent pour Articles de Foy, quand elles sont universellement receües de l'Eglise comme est celle, par exemple, qui touche la doctrine de Ianſenius : puisque l'assistance infaillible du Saint Esprit est promise à l'Eglise, soit qu'elle s'assemble, ou qu'elle ne s'assemble pas en un Concile General.

Ceux qui combattent cette doctrine, n'y employent que des déguisemens & des falsifications, dont les Heretiques ont souvent corrompu l'Histoire & les Actes des Conciles.

De plus, ils ne considerent pas souvent le Pape, lors qu'il ne parle que comme un Docteur particulier, & hors les formes qu'il pratique, montrant qu'il use de son Authorité pour obliger l'Eglise dans les matieres où s'étend son pouvoir : ni la raillerie, qu'ils font sur cette distinction n'est pas de personnes raisonnables, n'y ayant pas peu de difficulté à faire le discernement, dont nous parlons, qu'à sçavoir, quand, par exemple, le Premier President d'une Cour Souveraine, prononce un Arrest dans l'esprit de toute la Cour, aprés une judicieuse deliberation ; ou bien, que, hors de là, & en particulier

il dit ſon ſentiment ſur quelque affaire d'importance.

Refutation des Maximes que nos Adverſaires oppoſent à ces pratiques de l'Egliſe.

LEs Heretiques penſent avoir tout-à-fait aneanti l'Authorité de l'Egliſe, ſur le ſujet que nous venons de traitter, lors qu'ils diſent, premierement, que les Hommes ſont ſujets à erreur : & en ſecond lieu, qu'il n'y a ſeulement que l'Ecriture Sainte, qui puiſſe determiner les differends que nous avons en la Foy.

Mais nous répondons ſur le premier Poinct, que la doctrine prêchée par les Prophetes & par les Apôtres, ne laiſſoit pas d'eſtre infailliblement veritable, encore qu'ils fuſſent Hommes ; d'autant qu'ils avoient une aſſiſtance particuliere du Saint Eſprit en cette fonction-là. Et en ſuite de ce que nous diſions, parlant de la Nature de l'Egliſe, il faut croire le même du jugement qu'elle prononce ſur les matieres de la Foy, ainſi que nous avons dit qu'elle l'a fait de temps en temps par les Conciles Generaux : Calvin même portant du reſpect aux quatre premiers.

Et pour ce qui est du second Poinct, nous répondons, premierement, que tout ce que Dieu a revelé aux hommes pour leur salut, n'est pas compris dans l'Ecriture Sainte, n'estant pas une condition necessaire pour regler nostre Foy, qu'elles soient écrites, & qu'il suffit que nous les avons par Tradition. Car c'est ainsi que la Foy a subsisté dans les premiers Siecles du Monde jusques à Moïse ; de même tout ce que Dieu a depuis revelé, tant dans l'Ancien, que dans le Nouveau Testament, n'a pas esté mis parmy les Saintes Ecritures, & ne merite pas moins de créance & de veneration pour cela. Saint Paul nous le fait assez entendre en la 2. qu'il écrivit aux Thessal. ch. 2. lors qu'il leur recommande de tenir ferme dans les Traditions qu'ils avoient receües, soit par ses paroles, soit par ses lettres : & il ne faut point douter que ce qu'il leur avoit enseigné de vive voix, ne fussent choses necessaires pour estre sauvez, puis qu'il n'en fait aucune autre mention dans ses Epîtres. Et en effet, pourquoy la parole, tant de saint Paul, que des autres Apôtres, seroit-elle de moindre authorité, que ce que quelques-uns d'entr'eux ont laissé par écrit, veu particulierement qu'ils n'ont eu

commandement que de prêcher, & que ceux qui ont écrit, ne l'ont fait que par occasion, pour instruire les autres, qui ne s'estoient pas trouvez presents à leurs Predications : si bien qu'il a falu que les Peuples qui ont receu l'Evangile de la plus-part des Apôtres, n'ayent du moins longtemps conservé la Foy, qu'à la faveur de la Tradition. Aussi voyons-nous evidemment que l'Heresie d'Arius n'eût pû estre condamnée au Concile de Nicée, que suivant les Traditions Apostoliques. Car autrement cét Heresiarque auroit eu quelque apparence de raison, en niant l'égalité & la consubstantialité du Fils avec le Pere Eternel, s'attachant à ces paroles de JESUS-CHRIST en S. Iean 14. *Mon Pere est plus grand que moy :* & au chap. 17. lors qu'il dit à son Pere, *Je te prie qu'ils soient une même chose, comme toy & moy sommes une même chose.* Car il ne pouvoit demander pour eux une unité d'essence, mais seulement une unité d'amour : d'où vient qu'il ne prenoit aussi que pour une unité d'amour ces paroles de S. Iean 1. ep. 5. *Ces trois sont une même chose :* & Calvin sur le 10. chapitre de S. Iean, a bien osé écrire, qu'elles ne se doivent pas prendre autrement. Si bien que, comme nous disions

il a fallu que les Peres du Concile de Nicée ayent eu recours à la Tradition, pour condamner cette doctrine. Enfin, nos Adverſaires même ſont contraints d'avoüer que nous n'avons la Foy, touchant la plûpart des Livres de la Sainte Ecriture, & de ſon vray ſens, du Symbole des Apôtres, & de tant d'autres choſes, que par la Tradition. Tant il eſt certain, qu'il y a des Revelations divines conſervées dans l'Egliſe, qui n'ont point eſté miſes par écrit, & que ce n'eſt pas la ſeule Ecriture Sainte qui nous peut inſtruire ſur toutes les matieres de la Foy.

Aprés tout, quand nous en ſerions reduits à la ſeule Ecriture, il eſt certain qu'elle n'a pas une ſi grande clarté dans toutes ſes parties, même aux choſes neceſſaires pour le ſalut, qu'on n'y rencontre ſouvent de grandes difficultez à en comprendre le ſens, comme il arriva à cét Eunuque de la Reine de Candace, *Act.* 8. Et elle ſeule ne peut decider les differends de cette nature, qui naiſſent parmy nous, à cauſe de ſon obſcurité. Saint Pierre nous en eſt témoin, en ſa 2. Ep. ch. 3. quand il dit, qu'il y a des choſes, dans les Epîtres de ſaint Paul, *difficiles à entendre, & que pluſieurs les corrompent à leur damnation.*

Nous en avons l'experience dans toutes les Heresies, qui ont troublé le repos de l'Eglise depuis ses commencemens. Les Lutheriens, les Calviniſtes, & les Anabaptiſtes, ſe vantent, auſſi bien les uns que les autres, de l'Ecriture Sainte, laquelle neanmoins n'a pû encore terminer leurs diſſenſions ſurtant de matieres neceſſaires au ſalut, comme eſt celle du Baptême des Enfans, celle de la Realité du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie, celle du Canon même des Livres ſacrez, & d'autres ſemblables. En un mot, il ne s'eſt jamais veu d'Heretiques, qui n'ayent pretendu ſe couvrir du Bouclier des Saintes Ecritures: & les Ariens, par exemple, ainſi que nous venons de montrer, avoient des textes plus exprés, ſelon la Lettre, pour favoriſer leur opinion, que n'en ont jamais pû produire ni Luther ni Calvin pour leur defenſe; bien que neanmoins cela n'empêche pas qu'ils ne ſoient condamnez, même par les Lutheriens, & par les Calviniſtes.

Il faut donc neceſſairement que nous ayons recours à une Regle vivante, & à quelque Iuge qui prononce clairement & diſtinctement ſur nos controverſes, ainſi que nous diſions au commencement

de l'Hiſtoire des Conciles ; & ce Iuge ne peut eſtre autre que l'Egliſe. En effet, ſi elle doit juger les moindres de nos differends, comme il eſt porté en S. Matth. 18. nous devons, à plus forte raiſon, eſtre ſoûmis à ſon authorité dans les injures les plus atroces, telles que ſont les reproches qu'on nous peut faire touchant la Foy: & c'eſt elle qui a toûjours decidé ces Controverſes ; ou par le Souverain Pontife, de même que l'on faiſoit en l'ancienne Loy, ſelon Ezech. 44. & Malach. 2. & de même qu'il s'eſt pratiqué dés les premiers Siecles de l'Egliſe Chrêtienne, à la façon que nous avons déja dit ; ou par les Conciles, ainſi que nous en avons ſemblablement l'exemple des Apôtres & de toute l'Antiquité. En un mot, JESUS-CHRIST en S. Matth. chap. 18. nous oblige de rendre ainſi obeïſſance à l'Egliſe, ſur peine d'eſtre mis au rang des Payens, & d'autres ſemblables perſonnes reprouvées.

Il eſt vray, que l'unique motif qui appuye la Foy Chrêtienne, eſt la parole de Dieu, ſoit écrite, ſoit non écrite : c'eſt la cauſe eſſentielle & formelle, comme on parle, qui nous determine à croire les Myſteres de la Religion, & les choſes

qui

qui sont l'objet de nostre esperance. Car nous les tenons pour veritables, d'autant que Dieu les a revelées: & tout ainsi qu'il ne peut estre trompé, ayant une connoissance infiniment parfaite de toutes les veritez possibles; de même à cause de sa bonté, qui est pareillement infinie, il ne nous peut tromper, & une Majesté si auguste nous oblige à respecter souverainement sa Parole, avec une entiere soûmission de nôtre entendement. Nous sommes tous convaincus sur ce Poinct par les seules lumieres de la Nature; & la difficulté n'est que de sçavoir quelles sont ces veritez, que Dieu a revelées en effet, & le sens auquel nous devons prendre ses paroles adorables, ensuite de quoy nous avons la vraye Foy.

C'est pourquoy il faut qu'il y ait une voye & un moyen general, par lequel chacun puisse avoir cette connoissance. De plus, cette voye doit estre certaine & infaillible, afin que nous ne demeurions pas exposez aux vents & aux agitations des nouvelles doctrines, qui nous feroient tomber dans l'erreur, & détruiroient l'unité de l'Eglise. Aussi les Chrêtiens sont-ils obligez d'estre immuables dans leur Foy, même au peril de tous les biens de

la vie preſente : & par conſequent ils ne doivent point avoir ſujet de douter que les veritez qu'ils croient, ne ſoient revelées de Dieu. Ce ne ſeroit donc pas aſſez que cette voye ne fût appuyée que ſur quelque probabilité, puis qu'en ſuite nôtre Foy ſeroit ſujette à des incertitudes, & pourtant elle ne pourroit eſtre une Foy Divine & ſurnaturelle, telle que nous croyons eſtre neceſſaire pour eſtre ſauvez.

Or nous diſons qu'une des propres fonctions de l'Egliſe, que S. Paul nomme Colomne de verité, eſt de nous enſeigner avec infaillibilité ces veritez Divines ; & que les Oracles de cette Egliſe ſont la regle ordinaire, à laquelle nous devons nous conformer. A quoy ſe rapporte le ſentiment de ſaint Auguſtin, diſant, qu'il ne reconnoiſſoit l'Evangile ni le ſens de ſes paroles que par l'ordre & l'authorité de l'Egliſe : d'où vient qu'encor que la declaration de l'Egliſe ſoit nouvelle, le Dogme ne laiſſe pas d'eſtre auſſi ancien que la Parole Divine.

Les Heretiques de nôtre Siecle, s'eſtant neanmoins revoltez contre un jugement ſi raiſonnable, ſi ſaint, & ſi Divin, parce qu'ils n'y pouvoient trouver que leur condamnation, ſe ſont jettez dans cette maxi-

me desesperée, de ne suivre que leur jugement particulier ; & c'est leur dernier retranchement, disant : *Que ce n'est que par la persuasion interieure du Saint Esprit, qu'ils font le discernement de la Parole de Dieu. Et que les Fideles la distinguent d'avec celle des hommes, aussi facilement, que les yeux connoissent le blanc d'avec le noir : que c'est ainsi qu'ils entendent la voix de Dieu, comme un Enfant celle de son Pere ; ou la Brebis celle de son Pasteur.* Et afin de se fortifier en cette pensée, ils ajoûtent les termes de l'Ecriture, où il est parlé de l'Esprit de la Foy ; de l'Onction qui instruit les Fideles, en la 1. de S. Iean 2. & comme Dieu même se rend le Maître de nos cœurs.

Mais pour répondre à ces maximes : nous disons premierement, que cét esprit de la Foy n'est autre chose, que la grace interieure, que Dieu presente aux hommes, afin qu'ils puissent croire en luy : qu'elle s'appelle *Onction*, d'autant que son effet est, non seulement d'éclairer nos esprits des veritez que nous devons suivre ; mais aussi d'amollir nos cœurs, & nos volontez, leur imprimant l'inclination pour se soûmettre à la voix de Dieu ; que la voix de Dieu est celle de l'Eglise & des

Pasteurs qui la gouvernent ; d'où vient que JESUS-CHRIST parlant d'eux, en la personne de ses Apôtres, en *S. Luc* 10. nous assure que c'est écouter sa voix, que de les suivre, & de leur obeïr ; si bien que nous pouvons estre de sa bergerie & de son troupeau, si nous voulons écouter la voix des Pasteurs de son Eglise ; Dieu ne produisant même communement la Foy dans nos cœurs dit S. Paul, *Rom.* 10. que par la Predication de ceux qui nous sont ainsi envoyez legitimement. Et quand nous lisons en Isaïe 54. & en S. Iean 6. que Dieu doit estre luy-même le Docteur des hommes ; ce n'est que pour nous faire sçavoir la difference de la Loy Ancienne, & de la Nouvelle ; en ce qu'autrefois les Iuifs n'eurent que Moïse & les Prophetes pour Docteurs ; mais qu'en la Loy de Grace, Dieu même en la Personne de JESUS-CHRIST nous a ouvert, & enseigné le chemin du Ciel : nous donnons cette interpretation à l'Ecriture, dans le sentiment des Docteurs, qui ont esté les plus sçavans hommes du Monde, & qui ont fait paroître en leur vie une tres-grande saincteté ; pourquoy ne la suivrons-nous pas plûtost que l'opinion particuliere, ou de Luther, ou de Calvin ? s'ils se vantent d'estre

inspirez de Dieu, pourquoy ne pouvons-nous pas dire le même de nous & de tant de grands Personnages ? & qui nous accordera dans ce different, si nous n'avons recours à l'Eglise.

Nous disons de plus, que cette maxime est contraire à l'Ecriture Sainte, quand Saint Iean en sa 1. Ep. ch. 4. nous oblige d'examiner les pensées qui nous viennent en l'esprit, pour sçavoir, si elles viennent de Dieu, & de nous en défier, pource que dit saint Paul 2. *Cor.* 1. le Diable se change quelquefois en Ange de lumiere ; & saint Pierre 2. *Ep.* 1. nous apprend qu'il ne faut pas interpreter l'Ecriture selon nôtre sens particulier. Autrement, c'est en vain que JESUS-CHRIST a mis des Docteurs dans son Eglise pour l'instruction des autres, si chacun ne doit suivre que son propre jugement ; & les Apôtres, qui avoient le Saint Esprit, du moins aussi bien que Calvin, ne devoient pas s'assembler en un Concile, pour examiner & pour juger les Questions controversées de leur temps.

Nous disons en troisiéme lieu, que cela est contre la coûtume pratiquée en l'Eglise dés les premiers Siecles, que nos Adversaires n'ont pas eu la hardiesse de rejetter:

car nous voyons comme on assembloit des Conciles composez de Prelats qui examinoient les Controverses du temps selon la regle de l'Ecriture Sainte, des Traditions, & selon le sentiment commun des SS. Peres, puis definissoient les veritez, & declaroient quelle devoit estre la créance universelle de l'Eglise.

En quatriéme lieu, ce jugement particulier est purement humain & fautif; ensuite duquel nos Adversaires ne peuvent estre assurez infailliblement que leur Bible soit la vraye & la pure Parole de Dieu. Comment donc cette Bible leur pourroit-elle servir de fondement à la Foy Divine, par laquelle nous sommes assurez infailliblement des Mysteres de la Religion, & qui nous est necessaire pour estre sauvez, puisque ce fondement ne leur peut estre certain, & que nous ne pouvons estre certains de la verité d'un Mystere, comme revelé de Dieu, si nous ne sommes certains qu'en effet Dieu l'a revelé. La Foy de nos Adversaires ne doit-elle pas plûtost estre appellée une Foy humaine, puisqu'elle ne peut estre Divine, n'estant pas infaillible; & qu'elle ne se reduit enfin qu'à un principe qui est purement humain.

Ils nous répondent que ce jugement

particulier n'est pas purement humain, & que c'est le Saint Esprit qui le forme dans leurs ames. Mais il est bien aisé de voir la vanité & la fausseté de cette réponse. Car premierement, c'est ainsi que les Prophanes ont tenu des Livres pour Divins, & que les Heretiques en ont souvent aussi donné pour Orthodoxes, lesquels cependant n'estoient rien moins. Aussi n'y a-t-il point d'Apôtres sous le nom duquel on n'ait fait courir de faux Evangiles, & d'autres semblables Ecrits, dont plusieurs Heretiques ont voulu authoriser leur creance, pretendant estre incitez à cela par une inspiration Divine. Secondement, sans parler des erreurs, des impietez, des impostures & des scandales que toutes les nouvelles Religions de nôtre temps ont produit dans le Monde; il n'y a rien de plus visible que la contrarieté qui se trouve dans leurs dogmes & dans leur créance, comme quand les Lutheriens professent la realité du Corps de Jesus-Christ en l'Eucharistie, & que les Calvinistes soûtiennent qu'il n'y est que par figure: ou quand les uns reçoivent certains Livres de l'Ecriture, qui sont reprouvez par les autres. Or l'Esprit de Dieu ne peut estre Autheur de ces contrarietez-là,

qui détruisent l'unité de la Foy, & qui ne peuvent estre sans erreur dans quelques-uns des Partys opposez. De plus, l'Esprit de Dieu n'inspire-t-il pas l'humilité, la modestie & la soûmission ? Comment donc des personnes sans Theologie & sans estude, qui ne sont même que de la lie du Peuple, tel qu'estoit ce Cardeur de laine, dont j'ay parlé, racontant la naissance des Heresies de nôtre Siecle ; comment, dis-je, peuvent-elles preferer leurs sentimens à celuy des plus saints & des plus sçavans Docteurs qui ont jamais esté sur la Terre ; tels, par exemple, qu'estoient ceux qui se trouverent au Concile de Latran sous le Pape Innocent III. ainsi que nous l'avons declaré dans l'Histoire des Conciles ? C'est l'esprit & la maxime qu'ils ont tirée de Luther leur grand Apôtre : car parlant au Duc George, il dit que depuis les Apôtres, personne n'a si bien assuré les consciences que luy ; que ni S. Augustin, ni S. Ambroise ne luy sont pas comparables ; que ceux qui ne sont pas de son sentiment sont des fous. Et au Livre contre les Rustiques, il écrit que ce qu'il enseigne doit passer pour vray quand tout le Monde en devroit crever. Le

P. Coton dans la Preface de son Institution en rapporte des paroles encore plus insolentes, si bien que ce n'est pas merveille, si les Disciples ont tant d'opinion de leurs propres sentimens, aprés un si bel exemple de modestie qu'ils voient en la personne de leur principal Reformateur.

Mais s'ils mépriſent les Saints Peres & les Conciles de l'Egliſe, pour n'adherer qu'à leur jugement particulier, comment eux-mêmes écoutent-ils leurs Miniſtres ? comment font-ils tant de Colloques & tant de Synodes ſur les matieres de leur Religion ; les Miniſtres n'oſant enſeigner le contraire de ce qu'ils ont determiné ; car en l'Article 32. du Chap. 5. de leur Diſcipline il eſt porté, *Que ſi un Ancien, ou un Miniſtre émeut contention ſur un Poinct de Doctrine, & ne ſe veut ranger à ce que le Colloque en aura déterminé, qu'il ſera ſuſpendu de ſa Charge.* Et cependant, il faut remarquer qu'un Colloque n'eſt composé, au plus, que de ſept Miniſtres, & d'autant d'Anciens ; ceux-cy la pluſpart, eſtant d'ordinaire gens ignorans, ſans lettres, & de baſſe condition : au lieu que les Conciles de l'Egliſe Romaine ſont compoſez des plus

doctes & des plus ſaints Perſonnages du Monde, ainſi que nous diſions maintenant. De plus, ſi ſelon leur doctrine les particuliers de l'Egliſe, bien qu'ils ſoient hommes ſujets à erreur, ont neanmoins l'infaillibilité dans le jugement qu'ils font de leur Foy, comment ne la reconnoîtront-ils pas dans le Corps de l'Egliſe, à qui JESUS-CHRIST la promet?

Enfin, ſi nous demandons à Calvin, par exemple, d'où il a appris que tel Livre eſt de l'Ecriture Sainte, & que tel eſt ſon ſens, il nous répondra que c'eſt Dieu qui le luy a inſpiré, & ſi nous continuons de luy demander, d'où il connoit que c'eſt Dieu qui luy donne cette inſpiration, il répondra, que c'eſt l'Ecriture qui luy enſeigne cette verité: pource, dit-il, que ſelon le témoignage de l'Ecriture, les Predeſtinez, qui ſont les enfans de Dieu, connoiſſent ſa parole, de même que la Brebis connoit celle de ſon Paſteur. Mais comme l'Ecriture ne nous enſeigne pas que Calvin ſoit du nombre de ces Brebis, & de ces Eleus, ou Predeſtinez; dez-là il demeure dans l'impuiſſance de prouver qu'il ait le Saint Eſprit, dont il ſe glorifie: outre que ſon diſcours ſe reduit à un Cercle vicieux, dans lequel deux

choses nous estant également inconnuës, nous n'en pouvons connoître l'une par le moyen de l'autre, puisque ce qui nous porte à la connoissance d'une chose, nous doit estre plus connû que cette chose-là.

Nous sommes bien éloignez de tomber dans cét inconvenient, lorsque nous faisons profession de connoître reciproquement l'Ecriture par l'Eglise, & l'Eglise par l'Ecriture. Car premierement, il est certain que l'Eglise peut estre connuë independamment de l'Ecriture : comme en effet, elle l'estoit depuis la création du Monde jusques à Moyse, auquel temps la Parole de Dieu n'avoit jamais encore esté mise par écrit ; & il est certain pareillement que les premiers Chrêtiens ne connoissoient non plus l'Eglise de JESUS-CHRIST par l'Ecriture devant qu'on eût écrit le Nouveau Testament. Aussi la lumiere naturelle, assistée de quelque secours actuel de la grace Divine, est suffisante pour nous la faire connoître evidemment, voyant la saintetè de sa doctrine accompagnée de tant de miracles dés sa naissance ; & comme elle s'est répanduë par toute la Terre avec la destruction de l'Idolatrie, surmontant la rage des Tyrans

& des demons : outre que nonobſtant les perſecutions ordinaires de tant de diverſes Hereſies, elle s'eſt toûjours conſervée dans la même Foy, avec la ſucceſſion continuelle de ſes Paſteurs, ſe tranſmettant les uns aux autres le pouvoir de la gouverner & d'adminiſtrer les Sacremens. Ayant donc cette aſſurance de la verité de l'Egliſe par des motifs ſi evidents, qui nous obligent, ſelon toute la prudence, de croire qu'elle eſt de Dieu, & qu'elle eſt animée de ſon eſprit, nous ne pouvons douter, que l'Ecriture Sainte qu'elle nous met entre les mains, ne ſoit la Parole de Dieu, puis qu'un Corps de telle authorité nous en rend témoignage.

Or cette Ecriture, de ſon côté, qui eſt un témoignage Divin, nous fait entendre que l'Egliſe eſt la Colomne de verité, & que Dieu nous parle par la bouche de ceux qui la gouvernent ; ſi bien que ce retour nous fait connoître la Nature & les proprietez de l'Egliſe, par un motif de Foy Divine ; & enſuite, les Oracles & les definitions de la même Egliſe, touchant l'Ecriture & ſon vray ſens, nous ſont pareillement des motifs de Foy Divine.

Les Heretiques nous reprochent, que la premiere connoiſſance que nous avons icy

de l'Eglise, n'estant que naturelle & humaine, n'est pas si certaine, que nous ne puissions estre trompez; non plus, disent-ils, que la veüe d'un miracle qu'il n'est crû de Foy Divine, n'est pas une disposition suffisante pour nous faire embrasser une Doctrine comme revelée de Dieu, afin d'y appuyer nôtre Foy. Mais il est evident, que les dispositions à la Foy, ne peuvent comprendre la Foy même, car il s'en ensuivroit une contradiction, d'autant qu'on auroit la Foy, devant que de l'avoir, de même qu'on a les dispositions devant la forme, & il suffit, que nous ayons des motifs pour croire, & pour nous persuader cette verité, qui soient aussi evidents & aussi certains, que la raison naturelle, assistée de la Grace, en puisse fournir aux hommes, comme l'écrit le grand Cardinal de Richelieu, selon le sentiment des plus illustres Theologiens. C'est l'ordre que Dieu a voulu estre pratiqué en la connoissance que nous pouvons avoir de luy-même & de JESUS-CHRIST: Car il faut premierement, que par la lumiere naturelle, nous connoissions la verité d'un Dieu, qui ne peut estre trompé, ni qui ne peut tromper, pour croire à sa Parole, ainsi que l'explique le

Cardinal de Lugo. Et JESUS-CHRIST n'a obligé les hommes d'appuyer leur Foy ſur ce qu'il diſoit, qu'aprés leur avoir fait cõnoître ſa Divinité par l'evidence de de ſes Miracles: ſi bien que ce ſeroit choſe entierement contraire à la bonté de Dieu, & il ſeroit proprement la cauſe de nôtre malheur, dit Richard de S. Victor, ſi aprés des motifs de cette nature, & aprés avoir ainſi authoriſé nôtre créance, nous eſtions dans l'erreur, ce qui ne ſe peut dire raiſonnablement, ni ſans blaſpheme.

Fauſſeté des nouvelles Religions.

LA Naiſſance de ces Religions, ſi contraire à l'Eſprit de Dieu, montre aſſez leur fauſſeté, n'eſtant venuës que des emportemens ſacrileges d'un Moine Apoſtat, appuyé de la faveur de quelques Princes mal-affectionnez au Pape, & ſuivis des Peuples attirez par les charmes de ce grand libertinage, dont nous venons de décrire l'Hiſtoire dans le ſeiziéme Siecle, & de laquelle il faut maintenant ſe reſſouvenir.

Il y en a encore beaucoup qui ſe trouvent engagez dans ce deſordre, tant par le mal-heur de leur naiſſance & de leur

education, que par diverses sortes d'interests, fermant les yeux aux considerations de leur salut & de la damnation eternelle, qui est inévitable à ceux qui demeurent separez de la vraye Eglise de JESUS-CHRIST. Neanmoins la verité ne laisse pas de jetter assez de rayons au milieu de leurs tenebres, pour s'y faire reconnoître, en sorte qu'ils soient entierement inexcusables devant Dieu, s'ils veulent persister dans leur aveuglement.

II.

Car en second lieu, nous venons de montrer dans le Chapitre precedent, que les Maximes qui servent de pretexte & de fondement à toutes ces Religions pretenduës de nos Adversaires, sont évidemment fausses : d'où s'ensuit qu'ils ne sont pas dans la vraye Religion.

III.

La fausseté de ces Religions paroist visiblement dans leur nouveauté, n'ayant aucune conformité avec celle qui a esté prêchée par les Apôtres, & qui a esté suivie dés les premiers Siecles. Elles ont une doctrine toute contraire à cette venerable Antiquité, ainsi que l'on peut voir dans les Conciles & dans les SS. Peres, qui en sont les témoins irreprochables ; lors

qu'ils parlent tant du respect qu'on doit au Pape de Rome, que du Saint Sacrement de l'Autel, du Sacrifice de la Messe, de la Priere pour les Morts, & de tant d'autres choses semblables, comme nous disions, parlant de la Nature de l'Eglise, au commencement de cette sixiéme Partie; & on nous le representions aussi dans la personne de nos Roys.

Luther & Calvin reconnoissant expressement, que la Foy speciale & la Iustification, telle qu'ils expliquent, est le fondement de leur Religion, bien que cét Article n'eût jamais esté enseigné dans l'Eglise, ni par aucun Concile, ni par aucun Docteur, ainsi qu'il est montré par le grand Cardinal de Richelieu. En un mot, il n'y a jamais eu au monde un Corps de Religion semblable à celuy qu'a formé ou Luther, ou Calvin, encor qu'ils y ayent employé divers lambeaux des anciennes Heresies, si bien qu'il faut dire necessairement, que cette Eglise est d'une nouvelle Institution, & consequemment, qu'elle ne peut estre celle de JESUS-CHRIST, qui dure depuis tant de siecles.

IV.

Il n'y a point de vraye Religion que

celle qui nous vient de la part de Dieu, & par la predication de ceux qu'il envoye pour l'enseigner, comme il se lit aux Rom. 10. Or cét envoy, qu'on appelle communement *Mission*, est ou ordinaire ou extraordinaire. Dans l'*ordinaire*, Dieu envoye par le ministere des hommes, auxquels il a donné le pouvoir d'ordonner & d'envoyer les autres: ce qui presuppose une succession non interrompuë depuis les Apôtres, telle que nous l'avons déja montrée dans l'Eglise Romaine; & il est evident que Luther & Calvin, se retirant de l'Eglise Romaine, pour apporter au Monde la Religion que professent aujourd'huy nos Adversaires; eux-mêmes soûtenant que l'Estat de l'Eglise estoit pour lors interrompu, & qu'il n'y avoit plus de vrays Pasteurs, qui peussent donner l'authorité de prêcher la Parole de Dieu. Si bien qu'ils se sont trouvez reduits à la necessité de dire, que Luther & Calvin ont esté envoyez extraordinairement pour reformer l'Eglise tombée en erreur, comme ils supposent, & que la Doctrine qu'ils ont prêchée, les authorisoit suffisamment, n'estant fondée que sur les Saintes Ecritures.

Mais voyant des Apôtres d'une vie

tres-dereglée, avec une Bible traduite & changée selon leur fantaisie, nous prêcher une doctrine nouvelle, & contraire, pour ainsi dire, à la créance de tout l'Vnivers, se vantant effrontement d'estre inspirez de Dieu, sans nous en donner aucune preuve; méprisans, avec un orgueil insupportable, l'authorité de tous les Conciles & de tous les Saints Peres de l'Antiquité; nous demandons, quel sujet raisonnable on peut avoir de les suivre? N'est-il pas vray que Dieu n'a jamais envoyé immediatement aucunes personnes pour la conversion des Peuples, qui ne fussent innocentes, paisibles, humbles, chastes & remplies de saintetè, accompagnées de quelques marques extraordinaires de cette Mission? JESUS-CHRIST même ne dit-il pas en Saint Iean 15. que les Iuifs eussent esté excusables de ne reconnoître pas sa Divinité, s'ils n'eussent veu les miracles joints aux témoignages de la Sainte Ecriture, qu'il employoit à cette fin. Autrement, qui ne pourroit faire le Prophete, & introduire de nouvelles Religions avec le trouble de l'Eglise, sous des pretextes semblables à ceux qu'ont pris Luther & Calvin; de même aussi qu'ont fait tous les autres Heretiques,

sans jamais avoir eu le credit auprés de Dieu, leur disoit Erasme, de guerir seulement un boiteux ?

V.

La vraye Eglise de JESUS-CHRIST est celle qu'il a fondée sur Saint Pierre, avec promesse qu'elle subsisteroit toûjours jusques à la fin du Monde : & par consequent, c'est celle qui doit toûjours estre visiblement sous l'obeïssance des Souverains Pontifes Successeurs de S. Pierre, conservant toûjours la même Foy, ainsi que nous disions au commencement de cette sixiéme Partie, décrivant la Nature de cette Eglise ; & où nous montrions, comme ces illustres qualitez conviennent parfaitement à l'Eglise Romaine. D'où s'ensuit, que cette nouvelle Religion, qui luy est contraire, ne peut estre la vraye Eglise de JESUS-CHRIST. En effet, sans parler des autres marques de la vraye Eglise, il faut necessairement que nos Pretendus Reformez avoüent que celle, dont ils sont les Membres, n'est pas perpetuelle & infaillible, puisque, selon leurs principes, l'Eglise n'a point cette proprieté : & que Luther dit hardiment en son Tom. 2. p. 77. que quand Dieu l'a suscité, elle estoit entierement abolie ; & que

sans luy on n'euſt pas connû un ſeul iota de l'Evangile: Elle n'eſt donc pas l'Egliſe de JESUS-CHRIST, qui a l'infaillibilité pour une de ſes marques particulieres; & par conſequent, qui ne peut porter la qualité de *Reformée.*

VI.

C'a toûjours eſté la coûtume des Heretiques de faire oſtentation de la Parole de Dieu, pour abuſer les ignorans, & pour couvrir le venin de leurs dogmes. Ce qui a paru notablement dans nos Pretendus Reformez, qui, à leur dire, ne ſuivent que l'Ecriture Sainte, & ne ſe ſont ſeparez de l'Egliſe Romaine, qu'en l'accuſant de s'eſtre ſoüillée de quelques Doctrines opposées à ces Divins Oracles.

Et cependant, nous nous ſommes toûjours offerts de ſuivre leur party, s'ils le pouuvoient montrer en un ſeul Poinct, comme au contraire nous leur ſoûtenons que de tous les Articles de leur Confeſſion, qui ſont le ſujet de nos Controverſes, & qui ſont condamnez de l'Egliſe Romaine, il n'y en a pas un ſeul qu'ils puiſſent montrer dans l'Ecriture Sainte: comme ce ſeroit par exemple le 3. où faiſant le denombrement des Livres de-

l'Ecriture Sainte, ils en retranchent plusieurs, contre la créance de plus de douze Siecles, sans pourtant alleguer sur ce sujet aucun Texte de l'Ecriture ; & ils ne peuvent non plus montrer le reste par l'Ecriture expresse, selon leur maxime, bien qu'ils reconnoissent celuy-cy estre un Poinct fondamental, sur lequel tous les autres sont appuyez.

Ils disent que le Poinct le plus important & le plus fondamental de tout le Christianisme est celuy *de la Justification par la seule Foy*, qu'ils appellent *speciale*, sans faire mention ni de l'Historique, par laquelle on croit les choses couchées dans l'Histoire Sacrée, ni de la Foy des Mysteres : mais seulement de ce Genre de Foy, par laquelle ils supposent qu'un homme croyant que JESUS-CHRIST est mort pour luy, s'applique ainsi sa *Justice*, c'est-à-dire les merites & la satisfaction qu'il a offert au Pere Eternel pour les pechez du Monde; cette Foy seule, disent-ils, ayant le pouvoir & l'efficacité d'*apprehender*, & de nous appliquer ses merites & sa Iustice, de façon que nous en demeurions couverts, comme si elle estoit la nôtre ; & de plus, ils veulent que chaque particulier croye qu'il est ainsi justifié,

c'eſt-à-dire, qu'il eſt revêtu de la Iuſtice de JESUS-CHRIST, qui le rend agreable à Dieu, & que par ce moyen il eſt mis au rang des Eleus; ſi eſt-ce pourtant qu'il ne ſe trouve aucun lieu dans la Sainte Ecriture où il ſoit parlé de la juſtification par la *ſeule* Foy : ni de Foy *ſpeciale*, ni qu'un particulier, par exemple, que Calvin ait cette Foy, & qu'il ſoit du nombre des Eleus & des Predeſtinez : Nous y voyons bien dans S. Paul *aux Rom. 3. & ailleurs*, que les œuvres de la Loy Moſaïque n'ont pas en elles-mêmes la vertu de nous juſtifier ſans la Foy de JESUS-CHRIST; que cette Foy eſt une des diſpoſitions neceſſaires pour obtenir un ſi grand don de Dieu; mais tant s'en faut qu'elle nous enſeigne que la *ſeule* Foy ſoit ſuffiſante pour cette fin, que nous y remarquerons tantoſt evidemment le contraire.

Nos Adverſaires ne peuvent non plus en ces occaſions icy uſer de *conſequences*, qui ſuffiſent pour établir un Article de Foy; d'autant que par leurs principes on n'en peut decider aucun, *ſelon les jugemens & ſelon la ſageſſe humaine, mais ſeulement par l'Ecriture Sainte.* Or eſt-il que nous n'y en voyons aucune de celles dont nous diſputions : outre, qu'eſtant

hommes ſujets à erreur, pour parler à leur mode, ils ne pourroient porter un jugement infaillible touchant la bonté de ces conſequences. De plus, entre toutes les conſequences dont ils ſe ſervent contre nous, il n'y en a pas une qui ſoit tirée de la ſeule Ecriture, & qui ne ſuppoſe quelque Propoſition, ou incertaine, ou fauſſe & opposée à la Doctrine des SS. Peres; comme quand les Calviniſtes ſuppoſent qu'un corps ne peut eſtre en même temps en deux lieux, pour conclure que puiſque JESUS-CHRIST eſt monté au Ciel, il ne ſe peut trouver réellement ſur nos Autels.

VII.

Ce n'eſt donc pas le reſpect de la Parole de Dieu qui tire nos Adverſaires: au contraire, nous allons montrer qu'ils luy ſont tres-injurieux, non ſeulement pource qu'ils en abuſent à la ruine des Ames, mais encore pource qu'ils la traittent avec toutes ſortes d'outrages & de ſacrileges.

Car, ſans parler de la parole non écrite, qu'ils ſuppriment entierement, ils ne ſont pas moins injurieux à l'Ecriture Sainte en pluſieurs façons.

Premierement, pource qu'ils en retran-

chent beaucoup de parties notables, & qu'ils la corrompent par leurs fauſſes Verſions, ainſi que le P. Coton le fait voir dans ſa *Geneve Plagiaire*, outre que Luther, Calvin, Beze, & pluſieurs ſemblables, ſe le reprochent même les uns aux autres. A quoy il faut ajoûter le ſentiment du Roy Iacques de la Grand' Bretagne, receu dans un Synode general d'Angleterre, tenu à Hamptoncour, où il declara que les Verſions faites en la Langue de ſon Pays eſtoient grandement corrompuës, & que la pire de toutes eſtoit celle de Geneve. D'où il s'enſuit que leurs Religions ne peuvent eſtre veritables, n'eſtant appuyées que ſur des falſifications de cette nature-là.

En ſecond lieu, ils ſont injurieux à l'Ecriture Sainte, faiſant profeſſion de beaucoup d'Articles qui luy ſont evidemment contraires. Nous l'avons déja remarqué dans l'Hiſtoire de JESUS-CHRIST, parlant de Realité de ſon Corps en l'Euchariſtie, du Sacrifice de la Meſſe, de la Communion ſous les deux eſpeces, de la nature de l'Egliſe de JESUS-CHRIST, des Pontifes Romains Succeſſeurs de ſaint Pierre, de leur primauté, & de pluſieurs autres Poincts ſemblables. Nous en toucherons

cherons encor quelques-uns, pour donner un plus grand jour à cette Proposition.

Ils disent 1. que par la chûte d'Adam nous avons perdu le Franc-Arbitre, nôtre volonté ne faisant plus ni le bien ni le mal que par une necessité, dont elle est toûjours prevenuë : ce qui est contraire à l'Ecriture, laquelle en plusieurs endroits nous donne à entendre comme il est en nôtre pouvoir ou de faire ou de ne-pas faire, soit le bien, soit le mal, Gen. 4. v. 7. Deut. 30. v. 19. Iosuë 24. v. 25. Eccleſiast. 15. v. 16. & 31. v. 1. S. Matth. 19. v. 21. 1. Cor. 7. v. 31. &c.

2. Ils disent que Dieu nous commande des choses impossibles, bien que l'Ecriture enseigne le contraire, Deut. 30. v. 1. Ezechiel 36. &c. Autrement il ne nous exhorteroit pas à garder ses Commandemens, en S. Iean 14. & nous lisons en S. Luc 1. *que Zacharie & Elisabeth cheminerent en tous les Commandemens & Ordonnances du Seigneur, sans reproche.* Aussi Dieu nous pourroit-il condamner justement aux flammes eternelles, pour n'avoir pas gardé sa Loy, si ce nous estoit chose impossible.

3. Ils disent qu'on ne peut resister à la grace interieure que Dieu nous donne. Et

cependant Saint Estienne reprend les Iuifs de ce qu'ils ont toûjours resisté au Saint Esprit, *Act.* 7. & cette erreur est encore détruite, parce que nous lisons aux Proverb. 24. Ps. 94. S. Matth. 23. v. 37. &c.

4. Ils disent que Dieu ne veut pas sauver tous les hommes, & que JESUS-CHRIST n'est pas mort pour tous, sans exception d'aucun. Et cependant S. Paul n'en fait aucune restriction 1. Timoth. 2. & S. Pierre 1. Ep. 3. ajoûte expressement, *qu'il ne veut pas qu'aucun perisse.* Ce que S. Paul montre evidemment par les antitheses de ceux qui sont envelopez dans le peché d'Adam, pour lesquels JESUS-CHRIST a répandu son sang, Rom. 5. v. 18. 2. Cor. 5. v. 14.

Et ce sont icy quelques-unes des erreurs que les Papes ont condamnées dans Iansenius.

5. L'Ecriture enseigne que Dieu nous pardonnant nos pechez, en efface les taches de nos ames. Ps. 30. v. 9. Ezech. 36. v. 15. 2. Cor. 7 v. 1. Rom. 8. v. 1. Eph. 1. v. 4. &c. Ils disent au contraire, que nous ne laissons pas d'en demeurer soüillez, & que Dieu seulement nous fait la grace de ne nous les imputer pas, pour en prendre vengeance. D'où vient, disent-ils encore,

qu'une ame ainsi corrompuë ne peut produire aucun fruit de bonnes œuvres, & que toutes nos actions sont autant de pechez mortels, qu'il ne punit pourtant que dans les personnes qu'il a reprouvées; & cependant l'Ecriture nous recommande si souvent les bonnes œuvres, en Saint Matth. 5. v. 16. en la 1. de S. Pierre 1. v. 10. &c. bien qu'au contraire il faudroit ensuite accorder, que de croire en Dieu, que de faire penitence, que de rendre le bien d'autruy, d'honorer ses Parens & que les autres actions semblables, commandées par la Loy de Dieu, seroient pechez mortels; & qu'ainsi nous pecherions en luy obeïssant, croyant en luy, prêchant sa Parole, &c. & partant qu'il ne le faudroit pas faire.

6. Saint Iacques, chap. 2. écrit, que l'homme n'est pas justifié par la Foy seulement, ainsi que nous l'avons expliqué dans le 6. Article precedent. Comme en effet, S. Paul 1. Cor. 13. assure que la Foy ne sert de rien sans la Charité : & aux Galates 5. que la Foy qui nous est profitable selon JESUS-CHRIST, est celle qui agit par la Charité : *Fides quæ per Charitatem operatur.* JESUS-CHRIST en S. Matth. 10. nous enseigne, comme il est

neceſſaire de garder les Commandemens de Dieu, ſi nous voulons eſtre ſauvez: Et en S. Luc 13. JESUS-CHRIST menace les pecheurs de la damnation eternelle, s'ils ne font penitence; & même la Sentence qu'il doit prononcer contr'eux au jour du Iugement, n'eſt fondée que ſur le defaut des autres bonnes actions, qui nous ſont commandées. Neanmoins Luther & Calvin, pour rendre leur Religion plauſible & agreable à tout le Monde, enſeignent que l'Homme eſt entierement juſtifié, & aſſuré de ſon ſalut, s'il a ſeulement la creance que ſes pechez luy ſont pardonnez par les merites de JESUS-CHRIST. Et Luther, pour appuyer ce dogme, falſifiant le paſſage de ſaint Paul aux Rom. 3. où il eſt porté, que ſans les œuvres de la Loy Moſaïque l'Homme eſt juſtifié par la Foy; il y ajoûte le mot de *ſeule*, ne répondant autre choſe à ceux qui luy objectent cette hardieſſe, ſinon que c'eſtoit ſon plaiſir, qu'il le faiſoit en dépit des Papiſtes, & que Saint Iacques parlant autrement *radotoit*; ainſi qu'il eſt rapporté par le Cardinal de Richelieu. Quand donc ces nouveaux Docteurs loüent les bonnes œuvres, & y exhortent les autres, ce n'eſt pas qu'ils y recon-

noissent quelque prix & quelque merite, ou qu'elles soient necessaires pour estre sauvé ; mais seulement, disent-ils, c'est pour donner des marques par ce moyen qu'on a la Foy.

7. En suite d'une maxime si estrange, qu'on n'est point justifié que par cét acte de Foy, les Lutheriens soûtiennent que les petits Enfans le forment en eux-mêmes quand on les baptise, s'appliquant ainsi le merite & la satisfaction de JESUS-CHRIST. Mais comme il n'y a aucune apparence qu'un enfant qui n'a pas encore atteint l'usage de la raison soit capable de cette action, qui ne se forme aussi en nous, selon la doctrine de l'Apôtre, *Rom.* 8. que par la predication de l'Evangile; les Anabaptistes croient qu'on doit attendre qu'ils soient parvenus à un âge convenable, & qu'autrement ni la Predication ni le Baptême ne leur profiteroient de rien. Les Calvinistes suivent d'autres idées, disant que la Foy des Parens leur suffit ; & tous sont de cette opinion, que le Baptême n'est qu'un signe ou symbole de la Foy, par laquelle ils disent que nous sommes justifiez : d'où s'ensuit en leur créance qu'il n'est pas absolument necessaire pour estre sauvé. Toutefois

l'Ecriture y eſt expreſſement contraire, diſant, *que nous ſommes nettoyez, ſauvez & regenerez par le lavement de l'eau,* aux Epheſ. 5. en la 1. de Saint Pierre, 3. verſ. 21. &c.

Par les mêmes principes ils banniſſent de leur Religion toutes les actions de Penitence; que la Sainte Ecriture nous enſeigne avoir eſté pratiquées parmy les Fideles, comme lorſque David regrette ſon peché, en implorant avec tant d'ardeur la miſericorde de Dieu pour ce ſujet *Pſ.* 50. Et au *Pſ.* 6. il le deteſtoit jour & nuit, avec les gemiſſemens & les pleurs; de même auſſi que le faiſoit Ezechias, en Iſa. ch. 38. ſans parler comme IESUS-CHRIST, *Matth.* 18. eſtablit ſemblables actions de la vertu de Penitence, pour eſtre la matiere du Sacrement qui porte ce Nom, donnant le pouvoir aux Prêtres, en la perſonne de ſes Apôtres, de remettre, ou bien de retenir les pechez par une forme de Iugement, qui ſuppoſe que les penitens les leur découvrent par la Confeſſion, ainſi qu'il s'eſt toûjours pratiqué dans l'Egliſe, ſelon le témoignage des SS. Peres les plus anciens. Au contraire nos Adverſaires ne reconnoiſſent autre Sacrement de Penitence que le Baptême,

disant que la ressouvenance du Baptême est un moyen suffisant pour leur faire naître en l'ame cét acte de Foy, par lequel ils croyent estre justifiez, & que nous ne le pouvons estre autrement. Ainsi voilà comme une erreur est la source de plusieurs autres.

VIII.

Nous en pourrions faire un plus grand denombrement: mais il faut que nous touchions encore une chose, en quoy les nouveaux Religionnaires, & particulierement les Calvinistes sont grandement injurieux à la Parole de Dieu, & tout ensemble à l'Eglise de JESUS-CHRIST. C'est qu'ils ont inventé une distinction de Poincts *fondamentaux ou essentiels, & non fondamentaux*, disant qu'il suffit pour estre sauvé de croire ceux qui sont fondamentaux, bien qu'on ne croye aucunement, & qu'on nie les autres, quand ils seroient reconnus & proposez suffisamment par l'Eglise, comme vraye Parole de Dieu, que cette diversité de créance touchant les Poincts non fondamentaux n'est point contraire à l'unité de la Foy, qui est necessaire pour estre membre de l'Eglise de JESUS-CHRIST, ainsi qu'il est remarqué par le Cardinal de Richelieu. En effet,

les Calviniſtes condamnent les Lutheriens de pluſieurs erreurs, entr'autres de ce qu'ils croient la realité du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie, & qu'on le mange par la bouche du corps, diſant comme le Sieur d'Aillé en ſon Apologie, *que c'eſt une Doctrine contraire à l'Ecriture Sainte, qu'elle détruit la verité du Corps de* JESUS-CHRIST, *le rendant un Corps fantaſtique ſous les eſpeces du pain & du vin; qu'elle ruine la verité de ſon Aſcenſion, contenuë au Symbole, eſtant choſe impoſſible qu'il ſoit en même temps dans le Ciel & ſur nos Autels, &c.* Et neanmoins ils enſeignent que cette créance des Lutheriens *n'a aucun poiſon, qu'elle n'engage à rien qui ſoit contraire à la pieté, ou à la charité, ou à l'honneur de Dieu, ou au bien des hommes*, n'eſtant pas un Article fondamental en matiere de Religion. Car c'eſt ainſi que l'a écrit le Sieur d'Aillé dans ſon Apologie, avec l'Approbation des autres Miniſtres de Charenton; d'où vient que cela n'a pas empêché leur Synode National, tenu en l'an 1631. de reconnoître les Lutheriens comme vrays membres de l'Egliſe de JESUS-CHRIST, & de les admettre en leur communion, enſeignant avec

Dumoulin, que l'Eglise peut estre empestée d'erreurs, sans cesser d'estre vraye Eglise, de même qu'un homme peut estre empesté, sans cesser d'estre homme, & qu'il n'y a, à proprement parler, qu'à éviter ceux-là comme Heretiques, qui pechent contre les fondemens de la Foy, & qui regardent les choses necessaires à salut. Ils ajoûtent, pour se fortifier contre nous, que le même arrive dans l'Eglise Romaine, quand un party de Theologiens defend quelque Proposition, comme de la Foy, & que cependant le contraire est pareillement soûtenu, comme de la Foy, par un autre party, sans pourtant qu'ils croyent rompre l'union qui est necessaire, pour se conserver dans la même Eglise.

Mais nous répondons premierement, qu'il faut supposer une Eglise de JESUS-CHRIST, telle que nous l'avons décrite au commencement de cette sixiéme Partie; & que c'est à elle à qui il appartient d'establir ce qui nous oblige d'estre crû comme Article de Foy, en determinant les differends que nous pourrions avoir sur ce sujet, ainsi que nous l'avons montré dans le Chapitre precedent, en refutant les Maximes de nos Adversaires.

Suppoſant donc ces veritez, nous répondons qu'il eſt quelquefois permis de ſoûtenir des opinions differentes ſur les mêmes propoſitions, quand elles ne ſont pas evidemment de la Foy, & que l'Egliſe n'en a porté aucun jugement ; enſuite de quoy nous jugeons même que ce ſeroit une tres-grande indiſcretion, ſi en cette circonſtance on condamnoit d'Hereſie l'opinion contraire.

Nous répondons en ſecond lieu, que ſuivant la methode & les maximes de nos Adverſaires, un nouveau Prophete, tel qu'a eſté Calvin, pourroit avec autant de raiſon que luy, ſuppoſer une Egliſe, dont le Poinct fondamental & unique ſeroit la connoiſſance d'un ſeul Dieu, laiſſant tout le reſte qu'on peut croire à la liberté d'un chacun ; & ainſi les Iuifs, les Mahometans & les Chrêtiens ne feroient qu'un Corps d'Egliſe & de Religion : ou du moins on pourroit reſtreindre cette Egliſe à la connoiſſance & au culte de JESUS-CHRIST, en gardant ſeulement les Commandemens du Decalogue. Et ainſi les Arriens & toutes les autres Sectes qui ſont tenuës pour Heretiques, même par nos Adverſaires, ne feroient qu'une Egliſe avec eux, & ne devroient pas con-

sequemment se separer de nous, puisque nous faisons profession de reconnoître JESUS-CHRIST, & de garder le Decalogue.

Pour troisiéme réponse nous disons que les Calvinistes n'ont jamais pû obtenir par ce moyen ce qu'ils ont pretendu, qui est d'establir une verité de Religion entr'eux & les Lutheriens, ou entre les autres Sectes, qui sont sorties de Luther. Pource, premierement, qu'ils n'ont pû eux-mêmes convenir du nombre & de la qualité de ces Poincts fondamentaux. Secondement, pource que les Lutheriens & les autres ont toûjours improuvé ce moyen, comme impie, & ne les ont jamais voulu recevoir en leur Communion; ainsi que nous serons obligez de remarquer par aprés.

En quatriéme lieu, nos Adversaires, suivant leurs principes, avoüent 1. Que l'Eglise est un Corps composé de Calvinistes, de Lutheriens, & des autres Sectes contraires à la Religion Romaine. 2. Que ce Corps reconnoit dans les Lutheriens des erreurs manifestes contre l'Ecriture Sainte, qui pourtant doivent estre tolerées, pour garder l'union & la charité, moyennant que ce ne soient pas des

erreurs fondamentales, ou que ce ne ſoiét que des erreurs d'entendement, qui ne paſſent point dans l'action, telle, diſent-ils, qu'eſt l'erreur de l'Egliſe Romaine, qui veut qu'on adore l'Euchariſtie.

Mais pour voir la fauſſeté de toutes les choſes qu'avancent ainſi nos Adverſaires, il faut remarquer premierement, comme ils nous ſuppoſent une Egliſe qui eſt un Corps bien monſtreux, ayant pluſieurs langues, pour faire dans les uns profeſſion d'une doctrine comme revelée de Dieu, qu'il condamne dans les autres; & ne laiſſant pas de les tolerer. 2. Vne Egliſe ſemblable n'eſt pas l'Epouſe de JESUS-CHRIST, d'autant que ſelon l'Ecriture, cette Epouſe eſt ſans tache dans la doctrine de la Foy: & il n'en eſt pas de même que d'un homme empeſté, qui ne laiſſe pas pour cela d'être homme, pource que la maladie, ou la ſanté ne ſont pas des conditions eſſentielles à l'homme, comme la Foy l'eſt à l'Egliſe de JESUS-CHRIST. 3. Quand nous tombons d'accord que l'Egliſe eſt l'Aſſemblée de ceux qui font profeſſion de la pure Doctrine de JESUS-CHRIST, cela ne ſe peut entendre que de la Doctrine entiere de JESUS-CHRIST, entant qu'elle nous eſt pro-

posée & enseignée par les Docteurs que JESUS-CHRIST a mis en son Eglise, nous obligeant de les écouter comme luy-même ; *Luc.* 10. 4. La Foy est de la nature des esprits, qui sont indivisibles, d'où s'ensuit ou que leur essence n'est point du tout, ou qu'elle est toute entiere. La raison est, que tous les Dogmes de la Foy sont appuyez sur un même fondement, qui est la Parole de Dieu ; & par consequent l'Eglise les doit tous embrasser d'une méme façon, puis qu'autrement ce seroit blesser & détruire entierement la verité infaillible de Dieu, qui en est le fondement. En effet, de méme que, selon Saint Iacques, celuy-là est entierement ennemi de Dieu qui transgresse un de ses Commandemens, bien qu'il garde tous les autres, ainsi l'Eglise ne luy pourroit estre agreable, ni estre son Epouse, si reconnoissant quelque erreur contraire à sa parole, elle la toleroit. C'est pour cela que les Peres & les Conciles dés le commencement ont toûjours condamné comme Heretiques, & ont retranché de l'Eglise, ceux qui ont nié, avec obstination quelque chose que ce fust de celles que Dieu & l'Eglise nous enseignent ; & s'il y a eu des erreurs dans quelques-uns

des Saints Peres, qui ayent autrefois esté tolerées, c'estoit que les choses n'avoient pas encor esté definies par l'Eglise. Aussi ne sert-il de rien aux Calviniſtes de dire, que les erreurs qu'ils tolerent dans les Lutheriens, ne sont que d'entendement & de speculation. Car les erreurs des Arriens, des Nestoriens, des Eutychéens, & des autres semblables, pour n'estre que dans la speculation; n'ont pas esté moins condamnez de tous les Catholiques, que celles qui passent dans l'action; d'autant qu'elles ne renversent pas moins le fondement de la Foy, qui est l'authorité infaillible de la Parole de Dieu. Luther même *tom. 5. fol. 74.* avoüe que la Foy des Chrêtiens doit estre *ronde & entiere, sans excepter aucun Article*, & sans faire aucune distinction des Poincts fondamentaux & non fondamentaux; ensuite de quoy il ne veut point reconnoître les Calviniſtes pour membres de l'Eglise de JESUS-CHRIST, à cause des erreurs qu'il leur impute: & l'authorité de Luther doit êtte d'un grand poids parmy eux, puisque selon leur opinion il est un de ceux que Dieu a envoyé extraordinairement pour reformer l'Eglise.

Il est bien vray qu'il y a des Articles

de Foy plus importans les uns que les autres, que nous pouvons aussi appeller, en un autre sens, *fondamentaux*, & qu'on est obligé de sçavoir & de croire distinctement, tels que sont les Mysteres de la Sainte Trinité & de l'Incarnation, avec ceux qui sont compris dans le Symbole, se soûmettant à la créance de l'Eglise pour le regard de plusieurs autres qu'il suffit de croire confusement : & bien qu'ils ne soient pas de pareille importance, ils doivent neanmoins estre crûs avec pareille obligation, quand ils nous sont proposez suffisamment, d'autant qu'ils sont tous croyables par un même principe & par un même motif, qui est la revelation Divine, à laquelle nous devons toûjours un souverain respect. D'où il s'ensuit que nos Adversaires ne sont pas seulement injurieux à la Parole de Dieu, en la supprimant, en la falsifiant, & en faisant profession de beaucoup d'erreurs contraires à l'Ecriture Sainte ; mais aussi en supposant une Eglise, qui permet qu'on luy dénie le respect & la créance universelle qu'elle merite.

IX.

Nos Adversaires se donnant tant de liberté en ce qui regarde les Ecritures

Saintes, comme nous venons de voir, il ne ſe faut pas eſtonner de ce qu'ils falſifient ſi hardiment la Doctrine des Saints Peres, & leur ſuppoſoient ce qu'ils n'ont jamais pensé. Dupleix écrivant l'Hiſtoire de Henry IV. nous en fournit un témoignage authentique, rapportant la Conference qu'eut le Sieur Dupleſſis-Mornay avec le Cardinal du Perron, en la preſence de ce grand Roy à Fontainebleau. Du Pleſſis avoit mis au jour un Ouvrage, pour juſtifier la cauſe des Pretendus Reformez, ſur les Memoires que luy avoient donné les Miniſtres. Le Sieur du Perron, depuis Cardinal, y remarqua, de compte fait, cinq cent paſſages falſifiez de divers Autheurs, tant Grecs que Latins. Du Pleſſis en choiſit dix-neuf de ceux qui luy ſembloient les plus ſoûtenables, pour la premiere ſeance, ſur tous leſquels il fut condamné univerſellement par les Commiſſaires des deux partys, & du Chancelier de France, qui devoit juger de la diſpute; ſi bien qu'enſuite on ne le pût obliger de ſe repreſenter à une autre Conference.

Ce n'eſt pas auſſi grande merveille, qu'ils defigurent ſi inſolemment la Doctrine de l'Egliſe Romaine, nous accuſant

de croire ce que nous n'avons jamais crû, & nous supposant une infinité d'abus, afin d'émouvoir les esprits de la populace, ou de les maintenir dans leur party par ces pratiques si contraires à la saineté du Christianisme, qui est assez puissant par les propres forces de la verité, sans appeller à son secours les artifices de la calomnie & de la mauvaise foy. Ie n'en veux donner qu'un petit échantillon en passant, qui est, qu'aprés avoir inventé mille bouffonneries sur nos Mysteres les plus sacrez & sur les Personnes Ecclesiastiques, representant le Pape, les Evéques & les Prelats sous des figures monstreuses. Calvin a eu l'insolence de dire en son Institution, Liv. 4. Ch. 7. Sect. 27. *Que d'entre les Articles de la Theologie, dont les Papes & tous les Cardinaux font profession, le premier est : Qu'il n'y a point de Dieu.* 2. *Que tout ce qui est écrit de* JESUS-CHRIST *en l'Evangile n'est que mensonge.* 3. *Que la Resurrection des Morts & la vie Eternelle ne sont que fables, &c.* sans parler de cent autres semblables impostures des Disciples de Calvin. Ce qui nous fait voir evidemment qu'ils ne sont poussez que de l'esprit de mensonge & d'impieté dans la defense de leur cause.

X.

JESUS-CHRIST n'a estabi qu'une Eglise & n'a enseigné qu'une Doctrine, qui est le fondement de nôtre Foy : & comme il n'y a qu'une Verité, il n'y peut avoir qu'une Foy, qui est la forme essentielle de l'Eglise, dont elle tire son estre, puisque nous ne definissons pas autrement l'Eglise, qu'en disant que c'est l'Assemblée de ceux qui sont unis en la profession d'une même Foy. Aussi est-ce par ce moyen-là que nous ne sommes qu'un même corps en JESUS-CHRIST, selon l'Apôtre *Rom.* 12. Et qu'en effet tous les Docteurs & les Theologiens Catholiques, en quelque temps, & en quelques lieux de la Terre qu'ils se soient trouvez, ont toûjours esté d'un même sentiment touchant les Articles definis par l'Eglise, ressemblant en cela aux cordes d'un Luth bien dressé, qui ne laissent pas de rendre une belle harmonie, en quoy qu'elles soient esloignées & distinguées les unes des autres.

Au contraire, nous voyons les Religionaires sortis de Luther, divisez en un tres-grand nombre de Sectes differentes, toutes neanmoins faisant profession de suivre l'Ecriture Sainte, que chacune in-

terprete au sens qu'il luy plaît, n'ayant en cela autre Regle que son jugement particulier, & ne se tenant obligé d'estre aucunement soûmis à celuy de qui que ce soit.

C'est donc estre dans le Schisme & hors de la vraye Eglise de JESUS-CHRIST, qui ne subsiste que dans l'unité de la Foy.

Quelques-uns, à la verité, pretendent bien estre unis de créance avec les autres, pour le regard de ces Articles, qu'ils appellent *Essentiels* & *Fondamentaux*, en supposant qu'ils sont les seuls necessaires pour estre sauvez, & que c'est chose indifferente de croire le reste, ou de ne le pas croire.

Mais premierement, nous avons déja montré, que cette Doctrine n'est pas recevable, & qu'elle est impie. Secondement, comme ils n'ont pû encore tomber d'accord sur le nombre & sur la qualité de ces Poincts fondamentaux, ils ne laissent pas d'estre divisez, même sur ce sujet, ainsi qu'il est amplement expliqué par le Cardinal de Richelieu, rapportant l'exemple de la Manducation du Corps de JESUS-CHRIST, que le même JESUS-CHRIST dit estre necessaire à salut, telle qu'il l'a

instituée, dont les Calviniſtes ſont en diſpute avec les Lutheriens. En un mot, il eſt evident que toutes ces Sectes uſent d'anathemes les unes contre les autres, en les declarant impies & Heretiques ; de ſorte qu'ils en doivent ainſi eſtre convaincus par leur propre confeſſion.

De plus, ce n'eſt pas ſeulement entre les Sectes differentes qu'il ſe trouve une ſi grande contrarieté ; car il n'y en a pas une en particulier, qui ne porte encore avec ſoy le caractere de l'erreur, qui eſt d'eſtre tantoſt d'une créance & tantoſt d'une autre, même ſur les Poincts qu'ils nomment fondamentaux ; la Foy Chrêtienne & la verité eſtant de leur nature toûjours immuables. L'Allemagne a veu ces changemens dãs la Confeſſion d'Auſbourg, & dans un grand nombre d'autres Sectes differentes, qui ſe ſont répanduës par les Provinces du Nord.

Et il n'y a rien de plus viſible, que celuy qui eſt arrivé à nos Calviniſtes. Ils ont eſté un Siecle entier à declamer contre les Lutheriens, comme contre des Heretiques, en ce que dans la Confeſſion d'Ausbourg ils retiennent la Meſſe, proteſtant de la celebrer même avec plus de reſpect que ne fait l'Egliſe Romaine ; de

ce qu'ils retiennent les Images & plusieurs autres choses de l'Eglise Romaine ; de ce que Luther permet de croire un Purgatoire & d'invoquer les Saints Bien-heureux, mais particulierement de ce qu'ils professent la Realité du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, & qu'on le mange par la bouche du corps. Car les Calvinistes disoient toûjours, *que c'estoit la premiere de toutes les Heresies, qu'elle sappoit les fondemens de la Religion & frappoit droit au cœur de la pieté :* il est certain, que c'a toûjours este parmy eux le plus grand sujet pour lequel ils se sont tenus separez de nous.

Neanmoins aprés tout cela, voyant les Lutheriens plus puissants en Princes, en étenduë de Pays, en nombre de Docteurs & de Peuples, & se sentant ensuite obligez de rechercher leur union, pour avoir plus de support, qui ont declaré dans ce Synode National si celebre, tenu à Charenton l'an 1631. que tous les Poincts qui faisoient leur differend, n'estoient qu'accidentels à la Foy qui est necessaire pour estre sauvez ; *& qu'il n'y avoit aucun venin dans la Confession d'Ausbourg, ni rien qui engageast à aucune chose qui fust contraire à la pieté ou à l'honneur de Dieu,*

ou au salut des hommes : que leur differend n'estoit qu'en choses de tres-petite ou de nulle importance, &c. Ne voilà donc pas un grand changement dans la Religion des Calviniſtes, leſquels cependant aprés avoir beaucoup d'autres fois tenté les moyens de parvenir à cette union, n'y ont jamais pû reüſſir : ayant au contraire toûjours eſté rejettez par les Lutheriens comme des Heretiques tres-impies & tres-injurieux à la Parole de Dieu.

Et il eſt à propos d'entendre les paroles mêmes de Luther ſur ce ſujet, puiſque c'eſt le premier Autheur de toute cette Reforme Pretenduë, & que Calvin au Liv. 1. contre Pighius dit *eſtre le plus grand Apôtre que depuis S. Paul Dieu ait donné à ſon Egliſe.* Voilà ce qu'il écrit au Livre de la Defenſe des paroles de la Cene. *Le Diable aujourd'huy nous attaque par les blaſphemes des phantaſtiques, qui diſent qu'en la Cene il n'y a que le pain & le vin en memoire de* Jesus-Christ. *J'ay aſſez montré le contraire, pour ſe garder de ces phantoſmes du Diable ; & ne puis croire que cette Hereſie ſoit longue, pource qu'elle eſt trop groſſiere & trop effrenée.* Et plus bas : *Ces petits Saints nous appellent Idolatres, & diſent que nous*

avons un Dieu de farine & de vin ; & puis ils ajoûtent que nôtre dispute est de peu d'importance, & qu'il nous faut accorder. Je leur veux faire une exhortation du genie de Luther. Maudite soit à toute eternité cette concorde qui déchire l'Eglise, & qui nous fait le joüet du Diable. Si on croit autrement que ne portent ces paroles, Cecy est mon Corps, *on fait Dieu menteur, on tuë* JESUS-CHRIST, *on trompe le monde.*

Neanmoins les Calvinistes de ce temps pour couvrir leur confusion en ce changement, s'efforcent de dire qu'il n'y a que les Poincts de la Transubstantiation & de l'Adoration qui soient fondamentaux, & que celuy de la Realité n'est qu'accidentel. Mais premierement ils ont toûjours dit le contraire jusques à ce Synode de Charenton, de même que de la Messe & de la Manducation par la bouche du corps. 2. S'ils reconnoissent les Poincts de l'Adoration & de la Transubstantiation pour fondamentaux, la doctrine de la Realité, sur laquelle ils sont appuyez, & qui en est le principe, le doit estre à plus forte raison.

XI.

L'obeïssance & la soûmission que nous sommes obligez de rendre au jugement

de l'Egliſe, eſt le moyen commun & general que JESUS-CHRIST luy a laiſsé, pour conſerver l'unité de la Foy, parmy les Chrêtiens, ainſi que nous l'avons prouvé; & quiconque en eſt ſeparé, ſe retrouve comme en un Pays perdu, rencontrant une infinité de Sectes differentes, ſans pouvoir ſe determiner aux unes plûtoſt qu'aux autres, puis qu'elles pretendent toutes également d'eſtre inſpirées de Dieu, & de ne ſuivre que l'Ecriture Sainte, ſans qu'il y ait plus de raiſon aux unes qu'aux autres : d'où s'enſuit qu'elles ne ſont pas l'Egliſe de JESUS-CHRIST les unes plûtoſt que les autres, & qu'elles ne le ſont en effet ni les unes ni les autres.

De plus, il n'y en a aucune qui aît l'union propre de l'Egliſe de Dieu, puiſque leurs maximes ne portent qu'aux Schiſmes, donnant la liberté à un chacun de ne ſuivre que ſon jugement, & de ne s'en rapporter à d'autre, quelques ſçavans & quelques gens de bien qu'on les croye, pource, diſent-ils, qu'ils ſont hommes fautifs, & qui nous peuvent tromper.

Enfin, elles n'ont pas cét eſprit d'union, en tant qu'elles n'ont aucun moyen commun & general, pour ramener à la Foy ceux qui s'en ſont éloignez. Car,

par

par exemple, si quelqu'un veut embrasser l'Arianisme & nier la Consubstantialité du Fils avec le Pere Eternel, nonobstant ces paroles de S. Iean 10. *Moy & mon Pere ne sommes qu'une même chose*; ne les prenant que pour une unité de concorde & d'amour, au lieu de les prendre pour unité d'essence; & qu'il veüille fortifier son opinion par les paroles dont JESUS-CHRIST se sert au Ch. 17. en demandant *que ses Disciples ne soient aussi qu'une même chose*, lesquelles on ne peut entendre que d'une union de concorde & d'amour; comment nos Religionnaires l'obligeront-ils d'abandonner ce sentiment, s'il dit que Dieu le luy donne conformement à ce que nous lisons dans l'Ecriture; & c'est une impuissance qui ne se peut trouver dans la vraye Eglise de JESUS CHRIST.

XII.

Bien que l'Ecriture nous enseigne que l'oüie est le sens par lequel la Foy est communement portée dans nos ames, c'est neanmoins un Poinct capital de la Religion de ceux qui sont separez de l'Eglise Romaine, *que la Parole de Dieu, en tant qu'écrite, est le seul & unique moyen infaillible d'obtenir la Foy*. De plus, *que cette*

Foy n'eſt engendrée par la Parole de Dieu, qu'en tant qu'elle eſt contenuë dans les Textes Originaux Grecs & Hebraïques, d'autant qu'il n'y a que ces Textes-là qui ſoient authentiques, puiſque nous pouvons eſtre trompez par les Verſions qui ſont toutes fautives, & qui ſont faites par des perſonnes ſujettes à erreur. Cela donc eſtant preſuppoſé ſans toucher la difficulté que nos Adverſaires auroient de prouver qu'on a les vrays Textes Originaux, ſur leſquels ils fondent leurs pretentions, je dis que leur Religion n'eſt pas la vraye Egliſe, car la vraye Egliſe eſt ouverte à tous les hommes, qui ne peuvent neanmoins trouver leur ſalut hors la vraye Egliſe. Or il n'en eſt pas de même de celle de nos Adverſaires, puiſque tous les hommes n'y peuvent avoir accez, ſuppoſant que la Foy n'eſt engendrée que par la Parole de Dieu, en tant qu'elle eſt écrite, & qu'on la lit dans les Textes Originaux, ne pouvant ſelon leurs principes s'en fier au rapport d'autruy; d'où s'enſuivroit que ni les aveugles, qui ne ſçauroient lire, dit le Cardinal de Richelieu, ni la plus grande partie des hommes, qui ſont ignorans en ces Langues, ne pourroient obtenir

la Foy, qui les rendît Membres de l'Eglise.

Nous supposons au contraire que les Versions approuvées de l'Eglise sont aussi authentiques que l'Original, & qu'il suffit que les ignorans soient instruits en la Foy par les Docteurs particuliers de l'Eglise, cette voye estant assurée, en tant qu'on peut aisément sçavoir si ce qu'ils enseignent est la Doctrine de l'Eglise, qui est infaillible; & ainsi on a toûjours son recours à un moyen qui est infaillible, & qui peut estre aisément connû de tout le Monde.

Mais nos Adversaires ne peuvent avoir un semblable appuy, d'autant que selon leurs maximes, ils ne suivent la voix de leurs Pasteurs, que pour remarquer dans la Bible les Textes Originaux, ne croyant que ce qu'ils lisent: de quoy pourtant la plusparr des hommes, soit aveugles, soit ignorans en ces Langues-là, sont incapables.

De plus, en quelque Langue que se prenne la Sainte Ecriture, elle ne leur peut engendrer qu'une Foy humaine, puis qu'ils ne la reconnoissent point pour Parole Divine, par un principe infaillible & authorisé de Dieu; cét esprit particulier,

qui est leur regle en cela, ne pouvant estre l'esprit de Dieu, comme nous l'avons montré en refutant leurs maximes, & par consequent qui n'est que leur propre jugement particulier & humain, sujet à de grandes illusions, & à de grandes erreurs.

XIII.

Dieu ne peut estre Autheur d'une Religion qui enseigne les impietez & les blasphemes, dont la Doctrine des nouveaux Reformateurs de nôtre temps est remplie, veu qu'ils parlent de Dieu comme de ces Tyrans, qui estant enyvrez de leur condition, viennent à ce poinct d'insolence, que de se plaire à faire des malheureux, pour gouter la douceur de leur pouvoir dans les effets de leur cruauté. Car ils supposent qu'il ne met au monde la pluspart des hommes, que pour les damner; & que pour couvrir l'ignominie d'un dessein si horrible, il procura dés le commencement la chûte du premier Homme, y envelopant toute sa posterité, puis, disent-ils, faisant misericorde à ceux qu'il a predestinez à la gloire, il abandonne tous les autres à la fureur de sa colere; de façon qu'il n'agrée aucune de leurs actions, mais plûtost

il les reprouve toutes, comme des pechez punissables d'un supplice eternel ; & tant s'en faut qu'il leur donne aucun moyen de se sauver, qu'au contraire il leur rend ses Commandemens impossibles, faisant naître secretement dans leur volonté, une necessité de commettre les crimes, pour lesquels il les veut damner ; faisant neanmoins paroître d'autre costé un grand desir de sauver tout le Monde, leur recommandant pour cette fin de garder inviolablement sa Loy. Si bien que Calvin, aux lieux citez par le Cardinal de Richelieu, ne fait point de difficulté de conclurre, que Dieu est l'Autheur de tous les pechez qui se commettent dans le Monde, & qu'il est aussi bien cause de la trahison de Iudas, que de la conversion de saint Paul.

Pour le regard des Predestinez, il enseigne qu'encore que toutes leurs actions soient pechez, en tant, comme il dit, qu'elles sortent d'un principe corrompu par le peché originel, qui demeure en l'ame nonobstant le Baptême ; Dieu toutefois ne les leur impute aucunement, & que plûtost il les tient cachez sous le voile des merites de JESUS-CHRIST, qui leur sont appliquez par la Foy ; & que

cette Foy ſeule eſt ſuffiſante pour les rendre aſſeurez du Royaume des Cieux, qui ne leur peut manquer, non plus qu'à JESUS-CHRIST.

Ne voila pas une enchaîneure d'impietez & de blaſphemes eſtranges en un ſeul Article? Car premierement, ils ſont contre la bonté de Dieu, luy attribuant une ſi grande cruauté ſur tant de pauvres creatures innocentes? 2. Ils ſont contre ſa ſainteté, le repreſentant comme un Monſtre couvert de crimes, ſuppoſant qu'il en eſt l'Autheur. 3. Ils ſont contre la verité de ſes paroles, l'accuſant d'eſtre fourbe; d'autant qu'à leur dire il fait paroître une volonté de ſauver tous les hommes, lorſque tout enſemble il en a une autre, par laquelle il a reſolu de n'en créer la pluſpart que pour les damner. N'eſt-ce pas là une Religion pire que l'Atheïſme, puiſque c'eſt choſe moins injurieuſe à Dieu de ne croire pas ſon Eſtre, que de luy attribuer ces horreurs? La plûpart même des Diſciples de Calvin l'ont blâmé d'avoir ſoûtenu une Doctrine ſi execrable; & ils ne devroient pas conſequemment tenir pour un Apôtre envoyé de Dieu un homme ſi infame, ni appuyer ſon Schiſme.

De plus, il est evident que ces maximes ouvrent la porte à un grand libertinage, & à une grande corruption dãs les mœurs: car si quelqu'un est persuadé que les Commandemens de Dieu sont impossibles, comment se voudra-t'il mettre en peine de resister à la violence des tentations pour les garder? S'il croit que les bonnes œuvres sont inutiles à salut, ne les doit-il pas negliger? Peut-il avoir confusion de ses crimes & en faire penitence, s'il juge qu'il n'a pas esté en son pouvoir de faire autrement, & que Dieu en est l'Autheur? Enfin ne luy seroit-ce pas une folie d'apprehender les jugemens de ce grand Dieu, & de vivre dans la crainte de l'offenser, s'il pense estre autant assuré de son salut que JESUS-CHRIST même.

XIV.

Nous avons déja touché quelques-uns des blasphemes qu'ils ont pareillement vomi contre la personne de JESUS-CHRIST. Mais ils ne luy sont pas moins injurieux, lors qu'ils attaquent l'honneur de son Epouse, qui est l'Eglise, l'accusant d'adultere, & prêchant qu'elle est Idolatre dans l'honneur qu'elle rend tant au Saint Sacrement de l'Autel, qu'aux Saints Bienheureux, & à leurs Images: que les dére-

glemens & les abus y sont intolerables : qu'elle parle avec trop peu d'estime de la Grace & de la Foy ; qu'elle reconnoit un autre Chef de l'Eglise & d'autres Mediateurs que JESUS-CHRIST, un autre Purgatoire que son sang, une autre satisfaction que la sienne, & une autre regle que sa parole.

Cependant, pour ce qui regarde le premier de ces reproches, nous avons fait voir au commencement de cette sixiéme Partie, comme l'Eglise Romaine est la vraye Eglise de JESUS-CHRIST, & qu'elle a toûjours esté inviolable dans sa Foy, & qu'autrement S. Paul *Ephes.* 5. n'exhorteroit pas les femmes de garder une fidelité perpetuelle à leur mary, par l'exemple de celle qui est en l'Eglise, au regard de JESUS-CHRIST son Epoux. Aussi les Lutheriens de la Confession d'Ausbourg ne l'accusent d'aucunes erreurs en la Foy, & disent qu'ils ne different point d'avec elle en cela.

2. Nous leur accordons que JESUS-CHRIST est le seul Mediateur de Redemption, & que tous les biens viennent uniquement de Dieu, par les merites de cét adorable Redempteur : que ses merites sont le principe & la source des nôtres ;

puisque nos bonnes œuvres sont les effets de la Grace qu'il nous a meritée ; & que nos satisfactions tirent toute leur force de celle qu'il a offert au Pere Eternel. Nous leur accordons encore, que c'est par la Foy que nous sommes sauvez. *Ephes.* 2. bien que nous ne disions pas que ce soit *seulement* par la Foy. De plus, que le choix que Dieu fait de ceux qui sont appellez à la Foy, vient de sa pure misericorde ; & que cette Foy est un don de Dieu, que nous ne pouvons meriter, puisqu'elle est le principe de nos merites.

3. Nous croyons que le principal Purgatoire de tous nos pechez, tant pour la coulpe, que pour la peine, est le sang de JESUS-CHRIST, & que ce n'est qu'en vertu de ses merites que les autres sortes de Purgatoire ont de l'efficacité pour ce sujet. Mais l'Ecriture nous apprend dans l'exemple de David, 2. *Reg.* 12. & dans plusieurs autres endroits, que Dieu remet souvent la coulpe, nous en reservant neãmoins quelque punition. D'où vient, que ceux qui meurent dans l'estat de la grace, & qui n'ont pas entierement satisfait à la justice de Dieu pour la peine deüe à leurs pechez, sont retenus en quelque lieu, pour souffrir cette peine, devant que le Paradis

leur ſoit ouvert; & ce lieu s'appelle communement *le Purgatoire.* Nous avons montré dans l'Hiſtoire de Iudas Machabée, comme cette créance eſtoit dans la Synagogue, fondée ſur la Tradition, de même qu'elle a toûjours eſté dans l'Egliſe dés les premiers Siecles, ſelon le témoignage de S. Auguſtin, *lib. 8. de Civit. Dei, c. 36.* & de beaucoup d'autres Peres ſemblables. Nous juſtifions cette Tradition par le témoignage des Livres des Machabées; & nos Adverſaires ne ſçauroient dire raiſonnablement, qu'au moins leur authorité en ce ſujet ne ſoit d'auſſi grand poids que celle de quelque Autheur prophane que ce ſoit. Outre qu'encore que ces Livres n'ayent pas eſté reconnus pour Canoniques parmy les Iuifs, nous diſons que la Tradition leur en eſtoit un juſte fondement, ſur lequel l'Egliſe de JESUS-CHRIST les a receus pour Canoniques dés les premiers Siecles; & elle n'a pas moins d'authorité pour ce ſujet, qu'en euſt pû avoir la Synagogue. De plus, nos Adverſaires ne ſçauroient former aucun reproche contre la Tradition, puis qu'eux-mêmes ſont contraints d'y avoir recours en pluſieurs occaſions, ainſi que nous avons montré plus amplement dans le

Chapitre precedent, où nous détruisons leurs maximes. Mais aprés tout cela Luther même aux lieux alleguez par le Cardinal de Richelieu fait profession de cette créance, aussi bien que Vviclef & Iean Hus, que nos Adversaires tiennent pour vrays Membres de l'Eglise de JESUS-CHRIST.

4. Nous n'honorons les Saints qui vivent dans la Gloire que comme les amis de Dieu; & nous ne faisons pas plus d'injure à JESUS-CHRIST, implorant leur assistance & leur intercession, que lors qu'à l'exemple des Apôtres nous invoquons ceux qui vivent sur la Terre. Nous ne laissons pas aussi pour cela de reconnoître JESUS-CHRIST comme l'unique Mediateur souverain, les Saints n'estant qu'Intercesseurs subalternes. Quand il est dit en saint Luc, chap. 15. que les Anges se réjoüissent dans le Ciel, lors qu'un pecheur fait icy penitence, cela nous apprend que les autres Saints de Paradis peuvent bien semblablement sçavoir ce que nous leur demandons, soit qu'ils le voyent en Dieu, soit que Dieu le leur revele, ou qu'il leur en donne des especes infuses. C'est une pratique qui a toûjours esté dans l'Eglise, d'où s'ensuit, qu'elle est

la Tradition Apoſtolique & Divine, bien qu'elle ne fut pas expreſſement dans l'Ecriture. Luther même en l'explication des dix Commandemens, *Tom.* 1. écrit, *que les Saints ſçavent tout, & qu'il leur faut recommander toutes nos neceſſitez.*

5. Nous faiſant diſtinction entre l'Image & l'Idole, nos Adverſaires ne font point de difficulté de garder en leurs maiſons les Images de leurs amis & d'autres ſemblables perſonnes: pourquoy ne garderons-nous pas celle de JESUS-CHRIST, de ſa ſainte Mere, & de ſes Serviteurs, pour nous en conſerver la memoire, & pour ſervir d'inſtruction au Peuple? L'honneur que nous leur rendons ne ne ſe termine qu'à la perſonne qu'elles repreſentent, & nous publions avec le Concile de Trente *Seſſ.* 25. que ce n'eſt pas en reconnoiſſant quelque Divinité ou quelque vertu dans ces Images, & que nous n'y mettons pas nôtre confiance, ainſi que faiſoient les Payens dans leurs Idoles.

Tertullien au Livre *De Corona Militis*, dit, comme les Chrêtiens de ſon temps gardoient la coûtume de faire le ſigne de la Croix en toutes ſortes d'occaſions. Nous pratiquons cét uſage de l'Egliſe primitive, pour ſanctifier toutes nos actions,

les consacrant ainsi à JESUS-CHRIST, & invoquant son secours. Nous nous remettons devant les yeux ses playes adorables, comme celle de son costé, dont nous avons dépeint la forme & la mesure dans la derniere page de ce Livre, ainsi qu'elle s'est imprimée sur le sacré Suaire, dont son Corps a esté enveloppé. Nous avons une devotion particuliere à nous le representer dans la Croix, & dans les autres opprobres qu'il a soufferts, d'autant que c'est dans ces Mysteres qu'il a plus rendu de gloire à Dieu, s'humiliant & se soûmettant ainsi, par une franche volonté à subir tant d'indignitez pour luy complaire, & pour satisfaire à sa Iustice; comme aussi pour faire paroître la grandeur de son amour envers les hommes, qu'il a sauvez de la damnation eternelle par ce moyen. Dumoulin & ses Confreres tiennent les Albigeois & les Vaudois pour vrays membres de l'Eglise, ne leur imputant aucune erreur fondamentale & contraire à nôtre salut, bien qu'ils ayent semblablement crû & pratiqué le culte des Images, avec l'invocation des Saints Bienheureux: pourquoy donc se separent-ils de nous pour ce sujet?

6. Pour ce qui est du S. Sacrement de

l'Autel, aussi bien que de la Messe, nous en avons donné un éclaircissement suffisant dans l'Histoire de JESUS-CHRIST. Et il est certain que la pluspart de nos Calvinistes ne se sont separez de l'Eglise Romaine qu'à cause de l'horreur qu'on leur a donné, tant de la Messe, que de la presence réelle de JESUS-CHRIST en l'Eucharistie ; de ce que nous faisons profession de le manger par la bouche du corps. Neanmoins aprés tant de contestations ils ont esté contraints d'avoüer & de faire entendre dans un Synode National, en s'unissant avec les Lutheriens, qu'il n'y avoit rien en cette Doctrine, non plus que dans les autres Poincts, dont nous avons fait le denombrement en l'Article X. qu'il n'y avoit rien, dis-je, qui fût contraire à la pieté & au salut des hommes, ni qui fût d'aucune importance, ou qui ne fût tolerable. Que cela n'empêchoit pas de les recevoir à leur Communion, qui est les reconnoître comme membres d'une même Eglise. Outre qu'au sujet de l'Eucharistie leurs Docteurs mõtrent tresbien, que *si* JESUS-CHRIST *y est present réellement, il y est adorable, & qu'il y faut admettre la Transubstantiation*, ainsi que nous l'avons déja rapporté. Ce n'est-

donc pas un sujet de se separer, ou de se tenir separez de nous, puis qu'il reconnoissoit qu'il n'est pas suffisant pour se diviser d'avec les Luthériens; & aprés un aveu si solemnel, ils n'ont plus raison de nous objecter aucun de ces Articles. De plus, ils pourront, en passant, faire cette reflexion, que par consequent ces Articles n'ont pû justement servir de pretexte à leurs Ancestres, pour livrer tant de batailles, pour faire perir tant d'hommes, pour brûler tant de Villes, & pour ronger tant de Provinces. Enfin, que c'estoit un autre esprit que celuy de Dieu, ou de la Religion, qui les portoit d'une maniere si étrange à établir la Secte de Calvin.

7. Ce que nous croyons de la Primauté du Pape ne les doit point choquer, aprés ce que nous en avons dit, parlant des Successeurs de S. Pierre, & puis qu'eux-mêmes ne se separent pas de l'Eglise d'Angleterre, qui tient pour son Chef dans les choses de la Religion un Prince Temporel, ainsi que les Hollandois font leur Magistrat, pour conserver l'uniformité dans leur Eglise, de même, à proportion, que selon nôtre créance fait le Pape dans l'Eglise universelle. Le Cardinal

de Richelieu remarque comme Luther avoüe ingenuëment, qu'une Primauté semblable est necessaire dans l'Eglise, & que Saint Pierre l'a eüe sur le reste des Apôtres, de même que Calvin le reconnoit aussi.

8. S'il y a du déreglement & de l'abus dans les mœurs de quelques particuliers, ils ne sont point authorisez par la doctrine dont nous faisons profession, & nous les improuvons. Ils accusent particulierement les desordres qui se sont par fois rencontrez dans la vie de nos Prelats: mais cela n'empêche pas la pureté de la doctrine; & Iesus-Christ disoit aux Iuifs, qu'il ne falloit pas se separer de la Chaire de Moyse, bien que les Scribes & les Pharisiens, qui y estoient assis, fussent noircis de beaucoup de crimes. De même aussi les Prophetes, qui voyoient autrefois l'impieté & l'Idolatrie dans le Temple de Dieu, ne jugeoient pas pour cela, qu'il en faluſt edifier un nouveau, ni une nouvelle Religion, mais seulement d'oster les abus & les scandales, que la corruption des mœurs avoit engendrez.

9. Si nos mêmes Adversaires nous objectent qu'il y a bien de la peine à comprendre les choses que nous croyons,

nous leur répondons qu'ils en ont ſemblablement à comprendre les Myſteres de la Trinité, de l'Incarnation, de la Reſurrection generale des Morts, & de tant d'autres dont ils font profeſſion comme nous. Ils tolerent dans les Lutheriens, au ſujet de l'Euchariſtie, qu'un corps ſoit en même temps en pluſieurs lieux differants par quelque ſorte de production. Et cette difficulté eſt ſans raiſon, puis qu'il n'y a point de contradiction qu'un corps ſoit en même temps au Ciel & en la Terre. En effet, JESUS-CHRIST qui eſtoit mõté au Ciel, pour ne point quitter cette demeure juſques au dernier jour du Iugement, ainſi que parlent même nos Adverſaires, s'eſt neanmoins trouvé par deux fois au coſté de S. Paul, l'une au chemin de Damas, *Act.* 9. & l'autre en Ieruſalem, ſe tenãt prés de luy, ἐπιστὰς αὐτῷ, *Act.* 23. & le même S. Paul 1. *Cor.* 15. écrit, comme il l'a veu en ces occaſions-là, à la façon que les autres Apôtres & Diſciples l'avoient veu depuis ſa Reſurrection; voulant ainſi prouver la verité de ce grand Myſtere de la Reſurrection du même JESUS-CHRIST; & ſa preuve n'auroit eu aucun fondement, ſi ſelon là

pensée des Calviniſtes, cette viſion n'eût eſté qu'imaginaire.

Enfin, quand nous ſuivons la direction de l'Egliſe, obeiſſant à ſes Decrets, nous ſuivons en cela non ſeulement l'exemple de toute l'Antiquité, & même de ces premiers Siecles, que nos Adverſaires croient eſtre irreprochables ; mais encore nous ſuivons la parole de Dieu, qui veut que nous écoutions cette Egliſe, & la voix de nos Paſteurs comme la ſienne, à moins que d'eſtre mis au rang des Payens, *en S. Matth.* 10. Auſſi avons-nous montré ſuffiſamment, que c'eſt ainſi qu'il l'a eſtablie pour eſtre la Regle vivante & le Iuge de nos Controverſes, afin que nous demeurions tous dans l'unité de la Foy, pour eſtre par conſequent vrays membres de cette Egliſe, hors laquelle il n'y a point de ſalut.

Comme c'eſt icy le Poinct auquel ſe rapporte toute l'Hiſtoire Sainte, c'eſt auſſi où nous la finirons, priant Dieu qu'il nous faſſe des Saints, pour l'aimer & pour le glorifier dans l'eternité.

TABLE

TABLE DES CHOSES contenuës en ce Livre.

PREMIERE PARTIE.

L'Hiſtoire de la Creation.

LA Creation de chaque partie du Monde. *Page* 1
Le peché & la damnation des mauvais Anges. 2
De l'Image de Dieu en l'Homme. 3
Le lieu du Paradis Terreſtre. 4
La chûte d'Adam. 5. 6

SECONDE PARTIE.

L'Hiſtoire depuis Adam juſques à la Naiſſance de Moyſe. 9

L'Age que vécurent les Patriarches depuis Adam juſques à Noë. 11

Le temps du Deluge, & ſes autres circonſtances. 12. & 13
La multiplication des Hommes depuis le Deluge. 14
La Tour de Babel. ibid.
La Monarchie des Aſſyriens ou Babyloniens. Le commencement de l'Idolatrie. Le Regne de Semiramis. 15
La naiſſance d'Abraham. La ſortie de ſon Païs. Ses voyages, &c. 16. 17. 18. &c.
La ruine des Villes de Sodome & de Gomorrhe. 19
Le Sacrifice d'Iſaac. 19. 20
La naiſſance de Iacob & d'Eſaü. 21
Les diverſes avantures de Iacob. 22. &c.
Jupiter, Neptune, Pluton, & autres Divinitez Payennes. 22
L'Hiſtoire de Ioſeph. 26. 27. &c.
Iob. 35
Spartus, Argus, Promethée, Atlas. 36

TROISIE'ME PARTIE.

Depuis la naiſſance de Moyſe juſqu'à la venuë de JESUS-CHRIST. 37

LA naiſſance de Moyſe, & l'Hiſtoire de ſa vie. 37. Comme Dieu l'envoya

à Pharaon avec son frere Aaron. 40
Les malheurs de l'Egypte en suite de l'endurcissement de Pharaon. 41
La sortie des Israëlites de l'Egypte. 42
La demeure des Israëlites dans le Desert, leurs diverses mutineries, & les divers châtimens que Dieu leur envoya. 44. &c. Leur entrée dans la Terre promise. 56
Cecrops, Deucalion, Phaëton, &c. 56

LE GOVVERNEMENT DES JUGES.

Iosué. 60. Prise de Ierico. 61
Othoniel. 65. Cruauté d'Adonibesec punie. ibid.
La Tribu de Benjamin presque exterminée. 66
Aod. 67. Barac & Debora. 68
Gedeon. 69
Le temps d'Hercule, de Thesée, de la Guerre de Thebes, &c. 71
Abimelech. 71. Thola, Iaïr. 73
Iephté, Abesan, Aïalon, Abdon. 74
La prise de Troye. 75
Samson. 75
Heli. 78. 79
Samuël. 80

LE GOVVERNEMENT DES ROYS.

Saül. 82
David. 92
Salomon. 95
Roys de Juda.
Roboam. 99
Abia. 100. Asa. 101
Iosaphat. 103
Ioram, Ochosias, Athalia. 110
Ioas. 114
Amasias. 115
Ozias ou Azarias. 117
Le Proph. Ionas. 117
Des Assyriens. 119
Ioathan. 120
Le temps des Olympiades. ibid.
Zacharie, Sellum, Manahem, Phacée. 118. 119. 121. &c.
Achaz. 121
Roys de Samarie.
Ieroboam. 99
Nadab, Baasa, Ela, Zamri. 102
Achab avec la Reine Iesabel, le Prophete Elie. 104
Ioram. 110
Ochosias. 111
Le Prophete Elizée. 112. &c.
Iehu. 113
Ieroboam II. 116
Ezechias. Le Siege de Ierusalem, & la défaite de Sennacherib. 123. 124
Osée dernier Roy de Samarie, avec la captivité des Israëlites, & l'histoire de Tobie. 123. 124
Le commencement de la Ville de Rome. 123
L'Empire des Chaldéens ou Babyloniens. 126

Manaſſez. 127. L'Hiſtoire de Iudith. 129
Amon 129. Ioſias. 130
Ioachas, Eliacim, Ioachim. ibid.
Sedecias, & le deſaſtre de la Ville de Ieruſalem. 131.132
Captivité des Iuifs en Babylonne. 133
Ieremie, Baruch, Ezechiel. ibid.
Le temps de la Captivité des Iuifs en Babylonne. 134
L'Hiſtoire de Daniel & de Suſanne. 135
La Statuë de Nabuchodonoſor, &c. 136
Les changemens arrivez en la Monarchie des Babyloniens. 138.139
La Monarchie des Perſes. 140
Daniel du temps de Cyrus. 141. &c.
Les Guerres des Perſans contre les Grecs. 143
Aſſuerus, l'Hiſtoire d'Eſther. 144
Le rétabliſſement des Iuifs. ibid.
Eſdras. 145
La Guerre des Grecs. ibid.

LE GOVVERNEMENT des Souverains Pontifes.

Nehemie. 146
Rome priſe par les Gaulois. ibid.
La Monarchie des Grecs ſous Alexandre le Grand. 146.147
Diviſion de l'Empire des Grecs. 148

Les progrez de la Republique Romaine. 150
L'Hiſtoire des Machabées. 152
Iudas Machabée. 156. Ionathas. 161
La ruine de Carthage. 164
Le Siege de Numance. ibid.
Simon. 164. Hircan I. 166. Ariſtobule, qui reprit la qualité de Roy parmy les Iuifs. 168. Ianneus. 169
Conqueſte de la Syrie par Pompée, &c. 170
Salomé, Alexandra, Hyrcan II. & Ariſtobule II. 171
La Guerre de Iule Ceſar avec Pompée, & le commencement de l'Empire Romain. 173. &c. Herode. 178
La Naiſſance de la B. Vierge ; ſa Preſentation au Temple ; ſon Mariage avec ſaint Ioſeph, & l'Incarnation du Fils de Dieu. 183. 184
La Naiſſance de S. Iean Baptiſte. 185

QVATRIEME PARTIE.

Depuis la Naiſſance de IESUS-CHRIST *juſques à ſon Aſcenſion.*

L'Hiſtoire de ſa Naiſſance, & des autres Myſteres de ſa Vie, juſques à l'âge de 30. ans. 187. &c.

L'Empire

L'Empire de Tibere. 192
L'Hiſtoire de l'Année 30. de JESUS-CHRIST. 193
De l'Année 31. 195
De l'Année 32. 199
De l'Année 33. 206
Remarque ſur la promeſſe qu'il fit de donner ſon Corps à manger. 208. *De la Communion ſous les deux eſpeces.* 211.212
De l'Année 34. l'Hiſtoire de ſa Paſſion, Reſurrection, &c. 219.220. & ſuiv.
L'Inſtitution du S. Sacrement de l'Euchariſtie. Du Sacrifice de la Meſſe. Du temps de cette Inſtitution. Du jour de ſa Paſſion, &c. 219.223.224.228.
Le blaſpheme des Heretiques ſur les paroles qu'il dit en la Croix. 247
Preuve de ſa deſcente aux Enfers, contre les Heretiques. 252

CINQVIEME PARTIE.

Les Actes des Apôtres, & la Predication de l'Evangile. 257

LA deſcente du S. Eſprit ſur les Apôtres, & tout ce qui ſe paſſa le reſte de cette Année 34. 257.

L'Hiſtoire depuis l'An 35. Le Martyre de S. Eſtienne. La fuite des Diſciples. La Converſion de S. Paul. 260. 261. &c.

Depuis l'an 38. Fin malheureuſe de Pilate. Edit de l'Empereur Tibere en faveur des Chrêtiens. La viſion de S. Pierre. La converſion des Gentils à la Foy, &c. 264

La mort de Tibere, ſes Succeſſeurs à l'Empire. 266

Agrippa, Roy des Iuifs. 267

Depuis l'An 44. Agrippa perſecute les Chrêtiens. La mort de ſaint Iacques le Majeur. Les Apôtres ſe diſperſent parmy le Monde. 268. 269

Le raviſſement de S. Paul, & le commencement de ſes voyages. 273

Depuis l'An 51. Les Iuifs bannis de Rome par l'Edit de l'Empereur Claudius. Saint Pierre retourne en Ieruſalem. Il aſſemble un Concile. Remontrance de S. Paul qui recommance ſes voyages. 274

Converſion de Saint Denys l'Areopagite, &c. 279

Depuis l'An 57. Retour de S. Pierre à Rome. S. Paul écrit aux Romains. Retourne en Ieruſalem. Mort de la ſainte

Vierge. Le voyage de S. Paul à Rome. 281

Depuis l'An 60. La persecution de Neron. La mort de Simon le Magicien. Le Martyre de S. Pierre & de S. Paul. 284. 285

Des Successeurs de S. Pierre, & de leur Authorité. 288

Mort de Neron. 297

Depuis l'An 71. Mort funeste de divers Successeurs de l'Empereur Neron. L'Empire de Vespasian. La ruine de Ierusalem & de la Nation Iuifve, Mort de S. Iean l'Evangeliste. 297. 298. &c.

SIXIEME PARTIE.

L'Estat de l'Eglise en general dans les Siecles Suivans.

LA Nature de l'Eglise de JESUS-CHRIST. 302

L'Histoire des Persecutions de l'Eglise, & des Heresies de chaque Siecle. 319

L'Histoire des SS. Peres de chaque Siecle, qui ont combattu les Heresies. 345

L'Histoire des Conciles opposez à l'Heresie. 347

De l'Authorité du Pape contre les Heresies. 372
Refutation des Maximes que nos Adverversaires opposent à ces pratiques de l'Egliſe. 379
Fauſſeté de ces nouvelles Religions. 398

Fin de la Table.

PERMISSIONS.

VEu le Livre intitulé *L'Hiſtoire Sainte, par le R. P.* GAUTRUCHE *de la Compagnie de* JESUS, cy-devant imprimé à Caën par Iean Cavelier enſuite du Privilege de Sa Majeſté du dernier Novembre 1659. qui eſt expiré.

Ie n'empêche pour le Roy l'impreſſion du ſuſdit Livre, avec les defenſes ordinaires, pendant cinq années. Fait à Lyon ce 4. Decembre 1680.

VAGINAY.

SOit fait ſuivant les Concluſions du Procureur du Roy, ce 4. Decembre, mil ſix-cent ſoixante dix-ſept.

DE SEVE.

TABLE CHRONOLOGIQUE

Des Souverains Pontifes Vicaires de JESUS-CHRIST, depuis S. Pierre jusques à Innocent XI. qui gouverne maintenant.

	Pontife.	*a commencé l'An*	*a gouverné.*
1	S. PIERRE	43	ann. 24. m. 5. j. 10.
2	S. Lin	67	ann. 11. m. 2. j. 23.
3	S. Clete	78	ann. 12. m. 7. j. 2.
4	S. Clement I.	91	ann. 9. m. 7. j. 6.
5	S. Anaclet	101	ann. 9. m. 3. j. 10.
6	S. Evariſte	110	ann. 9. mois 3.
7	S. Alexandre I.	119	ann. 10. m. 5. j. 20.
8	S. Sixte I.	130	ann. 9. m. 10. j. 8.
9	S. Theleſph.	140	ann. 11. m. 8. j. 29.
10	S. Hygine	152	ann. 3. jours 28.
11	S. Pie I.	156	ann. 9. m. 5. j. 27.
12	S. Anicet	165	ann. 7. m. 8. j. 24.
13	S. Soter	173	ann. 3. m. 11. j. 21.
14	S. Eleuthere	177	ann. 15. j. 23.

	Pontife.	a commencé l'An	a gouverné
15	S. Victor I.	192	ann. 9. m. 1. j. 28.
16	S. Zephirin	201	ann. 18. j. 18.
17	S. Calliste I.	219	ann. 5. m. 1. j. 12.
18	S. Vrbain I.	224	ann. 6. m. 7. j. 4.
19	S. Pontian	231	ann. 4. j. 6.
20	S. Antere	235	m. 1.
21	S. Fabien	236	ann. 15. j. 5.
22	S. Corneille	251	ann. 2. m. 4. j. 17.
23	S. Lucius I.	253	ann. 1. m. 4.
24	S. Estienne I.	255	ann. 2. m. 3. j. 22.
25	S. Sixte II.	257	m. 11. j. 13.
26	S. Denys	258	ann. 12. m. 3. j. 14.
27	S. Felix I.	270	ann. 4. m. 4. j. 29.
28	S. Eutychian	275	ann. 8. m. 6. j. 4.
29	S. Caïe	283	ann. 12. m. 4. j. 5.
30	S. Marcelin	296	ann. 7. m. 11. j. 26.
31	S. Marcel I.	304	ann. 4. m. 1. j. 25.
32	S. Eusebe	309	ann. 2. m. 8. j. 21.
33	S. Melchiade	311	ann. 2. m. 2. j. 7.
34	S. Silvestre I.	314	ann. 21. m. 11.
35	S. Marc	336	m. 8. j. 22.
36	S. Iules	336	ann. 15. m. 5. j. 17.
37	S. Libere	352	ann. 15. m. 4. j. 2.
	S. Felix II. nommé par aucuns.	366	ann. 1. m. 3. j. 3.
38	S. Damase	367	ann. 17. m. 2. j. 27.

Pontife.	a commencé l'An	a gouverné.
39 S. Siricius	385	ann.13.m.1.j.14.
40 S.Anaſtaſe I.	398	ann.4. m.1. j.13.
41 S.Innocent I.	402	ann.15.m.2.j.10.
42 S. Zozime	417	ann.1. m. 4. j. 7.
43 S.Boniface I.	418	ann.4. m.9. j.28.
44 S.Celeſtin I.	423	ann. 8. m.5. j.3.
45 S. Sixte III.	432	ann.7. m. 2.
46 S. Leon I.	440	ann.20. m.11.
47 S. Hilaire	461	ann.5. m.9. j.29.
48 S. Simplice	467	ann.15.m.5.j.10.
49 S.Felix 2.ou3.	483	ann.8.m.11.j.22.
50 S.Gelaſe I.	492	ann.4. m.8. j.19.
51 S.Anaſtaſe II.	496	ann.2.m.11.j.23.
52 S.Symmache	498	ann.15.m.7.j.27.
53 S.Hormiſda.	514	ann. 9. j.10.
54 S.Iean I.	523	ann.2. m.9. j.14.
55 S.Felix 3.ou 4.	527	ann.3. m.2. j.14.
56 S.Boniface II.	530	ann.2. j.2.
57 Iean II.	532	ann.2. m.8.
58 S.Agapet I.	535	m.10. j.14.
59 S. Silvere.	536	ann. 4.
60 Vigile.	540	ann.15. m.6.
61 S.Pelage I.	555	ann.3.m.10.j.18.
62 S. Iean III.	559	an.12.m.11.j.16.
63 S.Benoiſt I.	573	ann.4. m.2. j.15.
64 Pelage II.	577	ann.12.m.2.j.27.

Pontife.	a commencé l'An	a gouverné.
65 S. Gregoire I.	590	ann.13.m.6.j.10.
66 Sabinian	604	m.3. j.19.
67 Boniface III.	606	m.8. j.23.
68 Boniface IV.	607	ann.6. m.8. j.20.
69 Dieudonné	614	ann.2.m.11.j.26.
70 Boniface V.	617	ann.7. m.10. j.1.
71 Honoré I.	626	ann.12.m.4.j.27.
72 Severin	639	m.2. j.4.
73 Iean IV.	639	ann.1. m. 9. j. 6.
74 Theodore	641	ann.7. m.5. j.20.
75 S.Martin I.	649	ann.5. m.4. j.10.
76 Eugene I.	655	m.5.ou 6.
77 Vitalian	655	ann.13.m.4.j.27.
78 Dieudonné II	669	ann.7. m.2. j.17.
79 Don	676	ann.1. m.5. j.10.
80 S.Agathon	678	ann.3. m.6. j.25.
81 S.Leon II.	683	m.10.j.14.
82 S.Benoist II.	684	m.8.j.17.
83 Iean V.	685	ann. 1. j.11.
84 Conon	686	m.11.j.23.
85 S. Serge I.	687	ann.13.m.8.j.14.
86 Iean VI.	701	ann.3.m.2. j.12.
87 Iean VII.	705	ann.2. m.7. j.17.
88 Sisinne	708	j. 20.
89 Constantin	708	ann.6. m.1. j. 2.
90 S.Gregoire II.	714	ann.16.m.8.j.20.

Pontife.	*a commencé l'An*	*a gouverné.*
91 Gregoire III.	731	ann.10.m.9.j.12.
92 S.Zacharie	741	ann.10.m.3.j.10.
93 Eſtienne II.	752	j.4.
94 Eſtienne III.	752	ann.5. j.20.
95 Paul I.	757	ann.10. m.1.
96 Eſtienne IV.	768	ann.3.m.5. j.28.
97 Adrien I.	772	an.23.m.10.j.17.
98 Leon III.	795	ann.20.m.5.j.17.
99 Eſtienne V.	816	ann.1. m. 7. j.3.
100 Paſchal I.	817	ann.7.m.3. j.16.
101 Eugene II.	824	ann.3. m.2. j.25.
102 Valentin	827	m.1. j.10.
103 Gregoire IV.	827	ann.15. m.4.
104 Serge II.	844	ann.3. m. 1. j. 2.
105 Leon IV.	847	ann. 8. m. 3. j.5.
106 Benoiſt III.	855	ann.2. m.6. j.10.
107 S.Nicolas I.	858	ann.9. m.6. j.20.
108 Adrien II.	867	ann.4.m.10.j.17.
109 Iean VIII.	872	ann.10. j.1.
110 Marin I.	882	ann.1. j.20.
111 Adrien III.	884	ann.1.m.3. j.19.
112 Eſtienne VI.	885	ann.6. j....
113 Formoſe	890	ann.6. m.6.
114 Eſtienne VII	896	ann.3. ou 4.
115 Theodore II	901	j.20.
116 Iean IX.	901	ann.3. j.15.

Pontife.	*a commencé l'An*	*a gouverné.*
117 Benoiſt VI.	905	m....
118 Leon V.	906	j.40.
119 Chriſtophle	906	m. 7.
120 Serge III.	907	ann.3.m.4.
121 Anaſtaſe III.	910	ann.2. j.20.
122 Lando	912	quelques mois.
123 Iean X.	913	ann. 15.
124 Leon VI.	928	m.6. j.15.
125 Eſtiéne VIII	929	ann.1. j.15.
126 Iean X I.	931	ann.4.m.10.
127 Leon VII.	936	ann.3.m.6.
128 Eſtienne IX.	939	ann.3. m. 4. j. 5.
129 Marin II.	943	ann.3. m.4. j.13.
130 Agapet II.	946	ann.9. m.7. j.19.
131 Iean XII.	955	ann. 9. ou 10.
132 Benoiſt V.	964	environ un an.
133 Iean XIII.	965	ann.6. m.11. j.5.
134 Don II.	972	m.3.
135 Benoiſt VI.	972	ann.1.m.3.qu.jo.
136 Benoiſt VII.	975	ann.9.
137 Iean XIV.	984	an.1.& quelq.m.
138 Iean 15.&16	985	ann.10.m.4.j.12.
139 Gregoire V.	996	ann.2. m. 8. j.6.
140 Silveſtre II.	999	ann.4.m.2. ou 3.
141 Iean XVII.	1003	m.5.
142 Iean XVIII.	1003	ann.5. m.7. j.28.

Pontife.	a commencé l'An	a gouverné.
143 Serge IV.	1009	ann.2.m.8. j.13.
144 Benoist VIII	1012	ann.12. environ.
145 Iean XIX.	1024	ann.9.m.8.
146 Benoist IX.	1034	ann.10.
147 Gregoire VI.	1044	ann.2. m.8.
148 Clement II.	1046	m.9.
149 Damase II.	1048	j.23.
150 S.Leon IX.	1049	ann. 5. m. 2. j.7.
151 Victor II.	1054	ann.2.m.6.
152 Estienne X.	1057	environ 8. mois.
153 Nicolas II.	1059	ann.2. m.6.
154 Alexandre II.	1061	ann.11.m.6 j.22.
155 S.Greg.VII.	1073	ann.12.m.1.j.3.
156 Victor III.	1086	environ 10.mois.
157 Vrbain II.	1087	ann.11.m.4.j 18.
158 Paschal II.	1099	ann.18. m.5. j.4.
159 Gelase II	1118	ann.1. j.4.
160 Calliste II.	1119	ann.5.m.10.j.13.
161 Honoré II.	1124	ann.5. m.1. j.17.
162 Innocent II.	1130	ann.13.m.7.j.10.
163 Celestin II.	1143	m.5. j.13.
164 Lucius II.	1144	m.11. j.14.
165 Eugene III.	1145	ann.8. m.4. j.13.
166 Anastase IV.	1153	ann.1. m.4. j.29.
167 Adrien IV.	1154	ann.4. m.8. j.29.
168 Alexand.III.	1159	an.21.m.11.j.21.

	Pontife.	a commencé l'An	a gouverné.
169	Lucius III.	1181	ann.4.m.2. j.18.
170	Vrbain III.	1185	ann.1.m.10.j.25.
171	Greg.VIII.	1187	environ 2. mois.
172	Clement III	1188	ann.3.m.2. j.10.
173	Celestin III.	1191	ann.6.m.8. j.28.
174	Innocent III	1199	ann.18.m.6. j.9.
175	Honoré III	1216	ann.10. m.8.
176	Gregoire IX	1227	ann.14. m.5. j.3.
177	Celestin IV.	1241	j.18.
178	Innocent IV	1243	ann.11.m.5.j.14.
179	Alexand.IV.	1254	ann.6. m.5. j.4.
180	Vrbain IV.	1261	ann.3. m. j.4.
181	Clement IV	1265	ann.3. m.9. j.25.
182	Gregoire X.	1271	ann.4. m.4. j.10.
183	Innocent V.	1276	m.5.j.5.
184	Adrien V.	1276	m.1. j.9.
185	Iean XXI.	1276	m.8. j.8.
186	Nicolas III.	1277	ann.2. m.9. j.2.
187	Martin IV.	1281	ann.4. m.1. j.7.
188	Honoré IV.	1285	ann.2. j.1.
189	Nicolas IV.	1287	ann.4. m.1. j.14.
	Le Siege vaqua		*2.ans.3.mois. 2 jours.*
190	S.Celestin V.	1294	il quitta après 5. mois, j.8.
191	Bonifac.VIII	1294	ann.8.m.9. j.18.
192	Benoist XI.	1303	m.8. j.17.
193	Clement V.	1305	ann.8.m.10. j.16.

	Pontife.	a commencé l'An	a gouverné.
	Le Siege vaqua		*2.ans. 3.mois.17.jours.*
194	Iean XXII.	1316	ann.18.m.3.j.28.
195	Benoiſt XII.	1334	ann.7. m.4. j.6.
196	Clement VI.	1342	ann.10.m.6.j.29.
197	Innocent VI	1352	ann.9.m.8. j.20.
198	Vrbain V.	1362	ann.8.m.1. j.23.
199	Gregoire XI.	1371	ann.7.m.2. j.24.
200	Vrbain VI.	1378	ann.11.m.6. j.6.
201	Boniface IX.	1389	ann.14.m.11.
202	Innocét VII	1404	ann.2. j.22.
203	Gregoi.XII.	1406	ann.2.m.6. j.14.
204	Alexãdre V.	1409	m.10. j.8.
205	Iean XXIII.	1410	ann.5. j.15.
206	Martin V.	1417	ann.13.m.3.j.12
207	Eugene IV.	1431	an.15.m.12.j.20
208	Nicolas V.	1447	ann.8. j.19.
209	Calliſte III.	1455	ann.3.m.5. j.29.
210	Pie II.	1458	ann.5.m.11.j.27.
211	Paul II.	1464	ann.6.m.10.j.26.
212	Sixte IV.	1471	ann.13. j.5.
213	Innocent 8.	1484	ann.7.m.10. j.27.
214	Alexandre 6	1492	ann.11. j.8.
215	Pie III.	1503	j.26.
216	Iules II.	1503	ann.9.m.3.j.21.
217	Leon X.	1513	ann.8.m.8. j.20.

Pontife.	a commencé l'An	a gouverné.
169 Lucius III.	1181	ann.4.m.2. j.18.
170 Vrbain III.	1185	ann.1.m.10.j.25.
171 Greg.VIII.	1187	environ 2. mois.
172 Clement III	1188	ann.3.m.2. j.10.
173 Celestin III.	1191	ann.6.m.8. j.28.
174 Innocent III	1199	ann.18.m.6. j.9.
175 Honoré III	1216	ann.10. m.8.
176 Gregoire IX	1227	ann.14. m.5. j.3.
177 Celestin IV.	1241	j.18.
178 Innocent IV	1243	ann.11.m.5.j.14.
179 Alexand.IV.	1254	ann.6. m.5. j.4.
180 Vrbain IV.	1261	ann.3. m. j.4.
181 Clement IV	1265	ann.3. m.9. j.25.
182 Gregoire X.	1271	ann.4. m.4. j.10.
183 Innocent V.	1276	m.5.j.5.
184 Adrien V.	1276	m.1. j.9.
185 Iean XXI.	1276	m.8. j.8.
186 Nicolas III.	1277	ann.2. m.9. j.2.
187 Martin IV.	1281	ann.4. m.1. j.7.
188 Honoré IV.	1285	ann.2. j.1.
189 Nicolas IV.	1287	ann.4. m.1. j.14.
Le Siege vaqua		*2.ans.3.mois. 2 jours.*
190 S.Celestin V.	1294	il quitta apres 5. mois, j.8.
191 Bonifac.VIII	1294	ann.8.m.9. j.18.
192 Benoist XI.	1303	m.8. j.17.
193 Clement V.	1305	ann.8.m.10. j.16.

	Pontife.	a commencé l'An	a gouverné.
	Le Siege vaqua 2. ans. 3. mois. 17. jours.		
194	Iean XXII.	1316	ann. 18. m. 3. j. 28.
195	Benoiſt XII.	1334	ann. 7. m. 4. j. 6.
196	Clement VI.	1342	ann. 10. m. 6. j. 29.
197	Innocent VI	1352	ann. 9. m. 8. j. 20.
198	Vrbain V.	1362	ann. 8. m. 1. j. 23.
199	Gregoire XI.	1371	ann. 7. m. 2. j. 24.
200	Vrbain VI.	1378	ann. 11. m. 6. j. 6.
201	Boniface IX.	1389	ann. 14. m. 11.
202	Innocẽt VII	1404	ann. 2. j. 22.
203	Gregoi. XII.	1406	ann. 2. m. 6. j. 14.
204	Alexãdre V.	1409	m. 10. j. 8.
205	Iean XXIII.	1410	ann. 5. j. 15.
206	Martin V.	1417	ann. 13. m. 3. j. 12
207	Eugene IV.	1431	an. 15. m. 12. j. 20
208	Nicolas V.	1447	ann. 8. j. 19.
209	Calliſte III.	1455	ann. 3. m. 5. j. 29.
210	Pie II.	1458	ann. 5. m. 11. j. 27.
211	Paul II.	1464	ann. 6. m. 10. j. 26.
212	Sixte IV.	1471	ann. 13. j. 5.
213	Innocent 8.	1484	ann. 7. m. 10. j. 27.
214	Alexandre 6	1492	ann. 11. j. 8.
215	Pie III.	1503	j. 26.
216	Iules II.	1503	ann. 9. m. 3. j. 21.
217	Leon X.	1513	ann. 8. m. 8. j. 20.

Pontife.	*a commencé l'An*	*a gouverné.*
218 Adrien VI.	1522	ann. 1. m. 8. j. 6.
219 Clement VII	1523	ann. 10. m. 10. j. 7.
220 Paul III.	1534	ann. 15. j. 18.
221 Iules III.	1550	ann. 5. m. 1. j. 16.
222 Marcel II.	1555	j. 21.
223 Paul IV.	1555	ann. 4. m. 2. j. 24.
224 Pie IV.	1559	ann. 5. m. 11. j. 15.
225 Pie V.	1566	ann. 6. m. 3. j. 24.
226 Gregoire 13.	1572	an. 12. m. 10. j. 29.
227 Sixte V.	1585	ann. 5. m. 4. j. 3.
228 Vrbain VII.	1590	j. 13.
229 Gregoire 14.	1590	m. 10. j. 10.
230 Innocent IX.	1591	m. 2.
231 Clemẽt VIII	1592	ann. 13. m. 1. j. 3.
232 Leon XII.	1605	j. 27.
233 Paul V.	1605	ann. 15. m. 8. j. 12.
234 Gregoir. XV	1621	ann. 2. m. 5.
235 Vrbain VIII.	1623	an. 20. m. 11. j. 22.
236 Innocent X.	1644	ann. 10. m. 3. j. 22.
237 Alexan. VII.	1655	ann. 12. m. 1. j. 15.
238 Clement IX	1667	ann. 2. m. 5. j. 19.
239 Clement X.	1670	ann. 6. m. 4.
240 Innocent XI.	1676	depuis le 21. Septembre, âgé de 65. années.

FIN.

A 5.

L
365